



V 6602

gal corn

280



MEMOIRES

DE

HENRY

DERNIER DUC

DE

MONT-MORENCY.

*Contenant tout ce qu'il y a de plus
remarquable depuis sa naissance
jusqu'à sa mort.*



A PARIS,

Chez FRANÇOIS MAUGER, au
quatriesme pilier de la grande Salle
du Palais, au Grand Cyrus.

M. DC. LXV.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A
MADAME
LA
DVCHESSE
DE
MONT-MORENCY.



ADAME,

*Si i'eusse pù vous obeir sans vous
affliger , ie m'approcherois de vostre*
à ij

EPISTRE.

Grandeur avec beaucoup plus d'assurance, & pourrois me glorifier de vous avoir rendu un service digne de l'honneur que vous m'avez fait de me le commander. Je sçay bien, *MADAME*, que vostre amour desaprouvra ma crainte; & vous ayant vû souffrir sans inquietude les plus funestes endroits de mon Livre parce qu'ils avoient plus de rapport avec vostre affliction, ie ne dois pas douter que le reste ne vous soit agreable. Toutefois, *MADAME*, ie serois infiniment plus satisfait, si ie pouvois acquerir vostre attention par quelque autre voye que par celle de la douleur, & vous faire un present qui fust capable de vous consoler. En effet, il semblera d'abord qu'il y ait de la rigueur de vous offrir celui-cy qui ne fait que vous rendre plus sensible le souvenir de vostre perte. Mais la cruauté seroit encore plus grande de laisser perir la memoire de tant de belles actions, dont l'Histoire a pris si peu de soin, & de commettre à la seule tradition de ceux qui les ont veües la durée des choses que

EPISTRE.

doivent estre immortelles. J'ay donc recueilly avec une extrême curiosité, les pieces necessaires à la composition d'un Ouvrage qui puisse resister aux violences du Temps, & porter à ceux qui viendront apres nous, des veritez aussi belles que les fictions de nos Ecrivains. Mais comme vous remarquez des défauts aux portraits de ce grand homme que l'on iuge les plus ressemblants: j'apprehende, *MADAME*, que si vous considererez exactement celuy que j'ay voulu faire, vous trouuerez que les couleurs ne sont pas assez vives, ny les traits assez delicats pour ce parfait Original, que ie tasche de représenter. Ce n'est pas que ie n'y aye employé beaucoup de temps, & hormis le fard, c'est à dire le mensonge & l'affetterie, tous les ornemens que j'ay pû luy donner. Mais avec cela ie reconnois que la matiere sur laquelle j'ay travaillé, meritoit une main plus excellente que la mienne. Je crains mesme que la verité qu'on estime aussi claire que le Soleil, ne paroisse obscure dans mes Escrits, & qu'elle

EPISTRE.

n'aye pu me communiquer sa lumiere, bien qu'elle m'ait seruy de guide : de mesme que ceux qui conduisent les aveugles ne leur donnent pas la venue. Mon esprit qui ne s'entretenoit alors que de pensées tristes & conformes à mon sujet, auroit encore laissé sur cét Ouvrage plus de marques de sa melancolie, sans les efforts que l'Amour a faits pour purifier cét humeur terrestre, & pour rendre ma Narration intelligible. C'est luy, MADAME, qui m'ayant fait entreprendre cette longue navigation ne m'a pas toujours également poussé. Il m'a fait passer plus viste sur les endroits fascheux, que sur les agreables ; & comme le cœur s'ouvre ou se ferme selon les obiets differents, ie me suis estendu en racontant les victoires de ce grand Homme, & me suis hasté lors qu'il a fallu parler de sa mort, ou des derniers temps qui l'ont precedé. Si tost que j'ay esté à cette fatale conioncture, une certaine horreur m'a saisi qui m'a fait déplaire dans mon travail, & m'a

ÉPISTRE.

donné plus de peine à l'acheuer que ie n'en auois eu à faire toutes les autres parties. Mon discours a depuis esté serré comme mon cœur, & ne m'attachant qu'à escrire les choses necessaires, i'en ay laissé à dire, qui possible n'estoient pas inutiles. C'est le seul trait de passion qu'on remarquera dans cette Histoire, & vous le pardonneretz, MADAME, à un homme qui est encore du monde, & qui n'a pu ressentir la ioye que le Pere Arnoux eut de voir cette Ame si enflammée, & si pleine de graces du Saint Esprit, qu'il eust crû pecher mortellement, si dans la relation qu'il a faite des trois derniers iours de sa vie il en eust caché la moindre circonstance. La mesme raison m'a fait tomber la plume des mains, pour essuyer les larmes que i'ay esté contraint de respendre à sa mort, apres les auoir retenuës pendant que i'en faisois le recit; & ie n'ay pu me resoudre d'y adionster les Eloges, les Epitaphes, & les autres Pieces, qui satisfont

EPISTRE.

plus la curiosité , qu'elles ne soulagent la douleur. Je me suis contenté de faire revivre une mémoire , qui l'espace de dix années a demeuré presque ensevelie. Je sçay bien , *MADAME* , qu'elle se conservoit encore par les pleurs & par les soupirs de quelques personnes , comme les autres choses s'entretiennent par l'humidité & par la chaleur qu'elles reçoivent. Mais , c'estoit une nourriture perissable , que la Nature affoiblissoit tous les iours , en retirant du monde quelqu'un de ceux qui la communiquoient : Et le Temps qui persecute plus souvent qu'il ne favorise les Hommes illustres , apres avoir détruit la Personne , eust enfin exercé la mesme rigueur sur la mémoire que ie tasche de rendre immortelle. Mais , *MADAME* , ie ne m'estonne pas que le Temps & la Nature s'opposent à mon dessein , puisque la Grace mesme semble luy estre contraire. Aussi-tost que vostre esprit a esté parfaitement esclairé de cette Vertu surnaturelle , Vous avez enfermée

ÉPISTRE.

dans un Cloistre , & possible fait vous
de quitter , ce beau Nom de Mont-
morency , qui a rempli toute l'Europe
de sa gloire , & que vous n'eussiez pas
changé autrefois pour les Tiltres les
plus honorables de la Terre. Vous estes
la seule qui le portez encore pour la sa-
tisfaction de tous ceux qui l'ont aimé ;
& qui ne peuvent souffrir sans dou-
leur , que la Pieté leur oste un bien
qu'ils ne croyoient pas qu'il leur deust
estre ravy que par la mort. Mais ,
MADAME , ie murmure mal à
propos ; & deurois plustost adorer que
me plaindre de cette conformité de la
Grace avec la Nature. Car puisque
toutes choses retournent naturellement
à leurs principes , c'est par des decrets
encore plus immuables , que vous en-
trez dans une Maison Religieuse , y
ayant esté esleuée depuis l'enfance jus-
ques à vostre mariage. Vous n'estiez
venue au monde que pour servir Dieu ,
ou pour aimer vostre cher espoux. Vos
parens consacrerent les premieres an-
nées de vostre vie à celuy qui en estoit

EPISTRE.

*L'Authheur, & vous luy consacrez les
dernieres ; apres auoir donné le reste de
temps à la plus vertueuse & à la plus
iuste passion qu'on ait iamais veüe.
Ainsi, MADAME, vostre amour
a toujours eu pour obiet, ou la source de
toutes les beautez, ou la Creature de
la terre sur qui elles ont esté plus abon-
damment respandües. Apres auoir per-
du ce bien, tous les autres auxquels
nous establissons la felicité de cette vie
ne sont pas capables de vous faire baisser
les yeux. Les nostres ne peuvent sup-
porter une si grande lumiere ; & de
mesme que ceux qui regardent le So-
leil en ont la veüe incommodée ; l'esclat
de cette haute Vertu où vous estes esle-
uée, nous esbloüit, & nous donne de la
peine. Vos parens, vos amis, vos do-
mestiques, vos seruiteurs, & enfin tous
ceux à qui vostre sejour dans le monde
apportoit quelque consolation, conside-
rent la Retraite que vous auez faite
avec des sentimens aussi differens que
leurs interests le sont. Mais comme les
vapeurs que le Soleil esleue de la terre*

EPISTRE.

s'arrestent en des regions fort esloignées de luy ; vostre Ame qui est infiniment au dessus de nos troubles , & de nos inquietudes , demeure dans une parfaite tranquillité ; & méprise les choses dont nostre foiblesse croit que vous deuriez estre touchée. Je finiray cette Lettre , *MADAME* , par une pensée que la plus grande Reine du monde a eüe sur ce sujet ; Sa Majesté qui sçait par sa propre experience , quel pouuoir ont les prieres , & de quel bon-heur ioüissent les personnes entierement resignées à la deuotion ; respondit à celuy qui luy presentoit les vœus que vous faisiez pour la prospérité de sa Regence ; Qu'elle prendroit grand plaisir de vous tesmoigner son affection , mais qu'en l'estat où vous estiez , tout le monde auoit besoin de vous , & vous n'auiez besoin de personne. I'ay la mesme creance , *MADAME* , & ne veux point douter que vostre Vertu , en quelque lieu qu'elle soit retirée , n'ait assez d'autorité pour seruir de protection à mon

ÉPISTRE.

Liure. Vous en voyez icy la piece la plus inutile; & toutefois ie l'estimeray bien employée si dans vn si long, & peut-estre si ennuyeux entretien, ie vous ay fait connoistre mon desir le plus passionné, qui est de vous asseurer que ie suis,

MADAME,

Vostre tres-humble, tres-
obeïssant, & tres-fidelle
seruiteur, S.D.C.



AV LECTEUR.

LE croy que ie puis vous appeler Amy ; & quand vous ne le seriez pas d'un Homme qui fut autrefois les delices de la France, vous le devez estre de cette Verité qui paroist dans toutes les parties de son Histoire. Ce n'est pas vne de ces veritez qui engendrent la haine ; & comme au frontispice de mon Liure vous la voyez accompagnée de l'Amour, i'espere qu'elle le produira dans vostre esprit. Si vous avez pris garde à cette premiere feuille, vous estes instruit de mon principal dessein ; qui est de vous dire, que bien que i'aye entrepris cét Ouurage par les mouuemens de mon affection, la verité neantmoins m'a tousiours seruy de conduite. Et si elle est si merueilleuse en quelques endroits, qu'elle vous

semble incroyable ; ie vous prie de
considerer ce que peut faire vne ex-
trême valeur lors qu'elle est assistée de
la fortune. Le Duc de Mont-morency
portoît cette Vertu heroïque à vn tel
excès , qu'il ne faut pas trouuer estran-
ge si le bon-heur l'ayant voulu suiure
à la iournée de Veillance , il y fit des
actions plus que mortelles. Je m'ima-
gine que c'est le seul passage que vostre
foy aura peine de franchir ; puis-
que moy mesme en escriuant alors cette
relation, i'estois avec tout le reste de
l'Armée dans vn semblable estonne-
ment. Mais apres tant de tefmoins qui
sont encor viuans, cette merueille ve-
ritable eut la creance qu'elle meritoit.
Au reste vous remarquerez , s'il vous
plaist , que ie ne traite pas cette Histo-
re comme Plutarque a fait les Vies des
Hommes illustres , où souuent il s'ap-
plique avec plus de curiosité à escrire
de petites intrigues que de grandes
choses , parce que comme il dit au
commencement de la vie d'Alexan-
dre ; *les plus glorieux exploits ne sont*

AV LECTEUR.

pas ceux qui montrent mieux le vice ou la vertu de l'homme ; mais souvent une legere chose , une parole , ou un ieu mettent plus clairement en evidence le naturel des personnes, que ne font pas les défaites, les batailles , ny les prises des villes. Moy au contraire ie me suis particulierement attaché aux actions de la guerre. Je ne vous en allegueray point d'autre raison , sinon qu'apres la mort Mr. de Mont morency , la personne du monde qui en estoit le plus viue-ment touchée, me commanda de recueillir les Memoires de tout ce qu'il auoit fait de plus remarquable dans les differens emplois qu'il auoit eus. Je mis deux années entieres à ce trauail , & reçeus en fin ce contentement qu'il fut approuué de cét Esprit , que i'estimois le plus capable d'en iuger, & duquel aussi ie desirois plus l'approbation. Il sort aujourd'huy en public de la mesme sorte qu'il entra alors dans le cabinet ; & bien que la façon d'estre , comme plusieurs autres choses , ait changé depuis ce temps-là , ie n'ay

ẽ

A V L E C T E V R.

pas eu le loisir de luy donner de nouveaux ornemens, ny d'amplifier mes relations. Cette raison me servira d'excuse envers ceux qui pourroient croire que ie les aye oubliez dans mon Liure; parce que mon dessein n'a esté que de raconter les actions d'un seul homme. En effet ie ne fay mention que de celles dont il a eu le principal commandement: Pour les autres, comme sont les sieges où le Roy a esté en personne, ie me suis tousiours tenu dans le quartier qu'il commandoit, sinon lors qu'il en est sorty pour se trouver à quelque grande occasion. Encore ne crois-je pas auoir fait de ces digressions que deuant Montpellier à ce memorable & funeste combat de Saint-Denis. Je n'affecte pas que ceux dont ie rends quelque glorieux témoignage, m'ayent de l'obligation: mais ie serois marry que les autres eussent aucun pretexte de se plaindre de moy, qui bien loin de supprimer la gloire de ceux qui ont bien fait, n'ay pas mesme voulu blasmer ceux qui ont

A V LECTEUR.

failly. L'Amour qui m'a fait écrire
 cette Histoire, n'est pas vn Amour
 aveugle; il est plein de consideration,
 & ne prend pas seulement la verité
 pour guide, mais aussi l'exemple des
 vertus de celuy qui luy sert de suiet.
 Et si pour défendre la memoire de ce
 grand Homme, ie suis contraint de
 nommer quelque particulier, ie vous
 assure, & vous le connoistrez assez,
 que c'est sans aucune passion. Il n'est
 pas mal-aisé de conclure de ce que ie
 viens de dire, que l'on n'apprendra
 point icy l'Histoire de nostre temps
 puisque mon dessein n'a pas esté de la
 traiter; mais seulement de dresser des
 Memoires qui ne seront pas inutiles à
 ceux qui voudront l'écrire avec plus
 de curiosité qu'on n'a fait iusques icy.
 L'on n'y verra ny harangues ny rai-
 sonnemens; & de toutes les condi-
 tions necessaires à vn parfait Historien,
 ie n'ay désiré que l'honneur d'estre ve-
 ritable; c'est pourquoy i'ay esté fort
 scrupuleux lors qu'il m'a falu affirmer
 quelque chose sur le tesmoignage

AV LECTEUR.

d'autrui. Il y en a peu dont ie n'aye eu connoissance, ou comme tefmoin, ou comme estant fort proche des lieux où elles sont arriuées. Je n'en excepte que le Combat naual, duquel pourtant i'ay eu vn iournal écrit de la main d'un des principaux Officiers de l'Armée, & confirmé par deux Gentilshommes de grande vertu qui n'abandonnerent iamais l'Admiral; outre les lettres escrites au Roy en ce temps-là, avec les responce, les instructions, & les autres papiers que i'ay retirez du Secretaire de l'Admirauté. Pour tout le reste de ce qui s'est passé en Languedoc, ou en Piedmont, i'en auois fait des memoires, & n'ay eu que la peine de leur donner l'ordre avec les ornemens dont mon esprit a esté capable, & d'y adiouster les particularitez qui regardoient le Défunt, auprès duquel ie n'ay esté que les quatre dernieres années de sa vie. Je ne vous diray pas icy l'honneur que i'auois d'en estre traité avec beaucoup plus de faueur que ie ne meritois, parce que ce sou-

AV LECTEUR.

uenir me donne encore plus d'affliction qu'il ne m'a iamais donné de ioye , & qu'il ne sert de rien à vostre curiosité de sçauoir ma bonne ny mauuaise fortune. Vous verrez dans mon Epistre ce que ie puis auoir oublié, pour vous satisfaire.





S O M M A I R E

du premier Liure.

LA Noblesse, & la grandeur de la Maison du Duc de Mont-morency : Son Pere est seul heritier des biens d'Anne son ayeul. Sa naissance ; son education ; ses exercices , & les esperances qu'il donne d'une tres-haute vertu. A l'aage de douze ans il est mis en possession de la suruiuance du Gouvernement de Languedoc : dans la mesme année on le marie , & le mariage se dissout bien-tost avec dispence. Le Duc d'Amuille se démet en sa faueur de la charge d'Admiral , & son Pere du Duché & Pairrie de Mont-morency. Il espouse la Princesse Marie Felice des Ursins. Sa querelle avec le Duc de Retz. La mort du Connestable son Pere. Il refuse genereusement l'amitié du Mareschal d'Ancre , & s'attache aux veritables interests du seruice du Roy. Il reçoit l'Ordre du saint Esprit à la promotion de 1620. Commence la guerre en Languedoc contre les Rebelles ; met garnison dans le Chasteau de Prinas ; prend Ville-neuve de Berg , Vals & Valons en Viuarez. Il mene des troupes au siege de Montauban , où il

tombe malade. Aussi-tost qu'il est guery il fait une entreprise sur le Chasteau de Lunas ; attaque & prend Faugeres par composition ; s'avance iusques aupres de Montpellier pour s'opposer aux desseins du Duc de Rohan. Le combat de la Verune , suiuy bien-tost apres de la défaite du Bosquet près de Montpellier. Il va au deuant du Roy ; & avec l'avant-garde de l'armée prend Mauguio , & Massillargues. Il mène ses troupes deuant Sommieres , & depuis au siege de Montpellier : Il y signale son courage en àiuerſes occasions ; & particulièrement au combat de saint Denis , où il est blessé de deux coups de picque. La Paix estant faite il va à la Cour.

MEMOIRES



MEMOIRES
DE
HENRY
DERNIER DVC
DE
MONT-MORENCY.

LIVRE PREMIER.



LE nom de MONT-MORENCY, est tellement connu dans l'Europe, par les grandes Alliances, & par les belles actions de ceux qui l'ont porté; que ie n'ay pas estimé nécessaire de mettre icy leur Genealogie. Du Chesne en a fait vn gros volu-

me, où les Curieux peuvent voir les preuves particulieres de la grandeur de cette illustre Race, & de la vertu de ceux qui depuis tant de siècles, l'ont de pere en fils continuée iusques à nous. J'allegueray vn seul tefmoignage fort glorieux & fort ancien, tiré d'un Manuscrit de la Bibliothèque de Messire Philippe Hurault Euesque de Chartres *; le Liure intitulé, *En-*

seignemens pour apprendre à blasonner Armes, composé & escrit du temps de Philippes le Bel. En voicy les propres termes: *Montmorency premier Chrestien que Roy en France, premier Baron de France; sur son tymbre porte vn Paon qui fait la rouë; son cry est, Dieu ayde au premier Chrestien: son mot est, A" πλανος, c'est à dire, sans tache.*

Les premieres paroles de ce texte fauorisent ceux qui ont attribué à la predication de saint Denis la conversion des Seigneurs de Montmorency: mais quand il faudroit descendre iusques au regne de Clovis, & croire avec quelques autres, qu'ils n'ont embrassé la Foy qu'avec le premier de nos Rois; ce seroit toujours prendre de bien haut la source de leur Noblesse, & celle de leur Religion; Veu mesme que l'on trouve dans les vieux Titres, que saint Remy ayant ordonné à Clovis, d'envoyer tous les ans vn present à l'Eglise de saint Denis, les Chefs de cette Maison auoient l'honneur de l'aller offrir en qualité de premiers Barons, & de premiers Chrestiens du Royaume.

Au reste il y a plusieurs grandes Maisons dont la reputation & la puissance durent encore ; mais qui ont si souvent changé de Maistre , que l'on doute avec beaucoup d'apparence qui en a esté le premier possesseur. Ce mal-heur n'est point arrivé à ceux dont ie parle ; car bien que l'on fasse cét honorable reproche à nos anciens François , d'avoir esté plus curieux des Armes que des Livres , & que les Guerres des Anglois ayent fait perdre la meilleure partie des Titres des particuliers , & du public ; il s'en est encore conservé assez , pour témoigner qu'en l'année 1050. il y avoit des Connestables * dans cette illustre Famille, que les plus grandes charges de l'Estat y estoient alors comme hereditaires , & que depuis Bouchard premier qui vivoit sous Lothaire, iusques au dernier Duc de Montmorency , l'on compte dix-neuf Generations de Masles descendans de droite ligne.

Tibaut I. de Montmorency sous les Rois Henry I. & Philippe I. son fils

Vne si longue suite de Predecesseurs, parmi lesquels on voit cinq Connestables, deux grands Maistres, sept Mareschaux, cinq Admiraux, & deux grands Chambellans de France, m'esloigneroient trop de mon dessein, si ie voulois monstrier comme la valeur & la fidelité de ces grands Hommes leur ont fait meriter les principaux honneurs de l'Estat, & comme en cette Race les enfans n'y heritoient pas plus iustement des biens de leurs Peres par le droit de la Nature, qu'ils succedoient aux charges par celuy de la Vertu.

La vie de celuy que i'ay entrepris de suivre depuis la naissance iusques au tombeau, me permet seulement de dire, qu'Anne de Mont-morency son Ayeul, grand Maistre & Connestable de France, après auoir fidelement seruy cinq Rois, vſé avec moderation de leur faveur, & supporté constamment les disgraces qui l'esloignerent deux fois de la Cour; & après s'estre trouvé à huit Batailles, en quatre desquelles il avoit esté General d'Armée, mourant à l'âge de quatre-vingts ans, de huit blessures qu'il receut à celle de S. Denis; laissa plusieurs enfans, parmy lesquels Henry I. fut enfin l'heritier, & le principal successeur de ses biens & de ses charges.

Ce Seigneur connu premierement sous le nom du Marechal d'Amuille, espousa Mademoiselle Antoinette de Mark, de laquelle il eut Hercules Comte d'Offemont, qui mourut fort ieune, & mes Dames Charlotte & Marguerite de Mont-morency; l'aînée fut mariée à Charles de Valois que l'on appelloit en ce temps-là le Comte d'Auvergne, & qui est aujourd'huy Duc d'Angoulesme. Sa sœur espousa Anne de Levy Duc de Vantadour son Cousin, Lieutenant General pour le Roy en Languedoc, Pere du Duc de Vantadour, qui est à present Gouverneur du Limousin; ce sont les enfans du premier lit de Henry, dernier Connestable de sa Race.

François son frere aîné, que l'on appelloit le Marechal de Mont-morency,

mourant sans enfans en l'année 1579. luy
laissa son nom avec la succession de toutes
ses terres. C'estoit la vive image, & le fa-
vory d'Anne son Pere; aussi l'auoit-il sui-
vy depuis son enfance, & esprouvé com-
me luy la bonne & mauvaise fortune. Son
merite fut reconnu non seulement en Fran-
ce, & en Italie, par les grands emplois
qu'on luy donna, mais aussi en Angleterre,
où la Reine Elizabeth le fit Chevalier de la
Jartiere avec des eloges aussi honorables
que l'Ordre qu'il en receut. Je violerois
les Loix que ie me suis imposées, si ie
m'arrestois à parcourir les belles actions de
sa vie: & ne parlerois pas mesme de sa mort,
dont beaucoup de gens ont attribué la cau-
se au poison, si elle n'eust fait changer de
nom au Marschal d'Amville: de qui ie ne
diray non plus que ce qui sert à mon Hi-
stoire. Celle de la Ligue décrit assez am-
plement les agitations qui ont exercé la
vertu de ces deux Freres, & la peine que
le dernier eut à éviter les pieges où l'autre
tomba mal-heureusement.

Le Marschal d'Amville, qui après la mort
de son frere, prit le nom de Mont-mo-
rency: estant donc allé chercher dans son
Gouvernement du Languedoc la seureté
qu'il ne pouuoit trouuer à la Cour, perdit
sa femme pendant le long seiour qu'il fut
obligé d'y faire, avec le ieune Comte
d'Offemont son fils: & se remaria avec Ma-
demoiselle Louïse de Budos de la Maison
de Portes: de ce mariage sont sortis Ma-

A huit
heures
de-
vie du
oir.

dame la Princeſſe, nommée Charlotte Mar-
guerite, Charles qui mourut en bas aage, &
Henry dernier Duc de Mont-morency qui
ſert de ſujet à cette Hiftoire; il naquit à
Chantilly le 30. iour du mois d'Avril de
l'année 1595.

Sa naiſſance redoubla le contentement
que ſon pere auoit receu quelques mois au-
parauant pour l'eſpée de Conneſtable que
le Roy Henry le Grand luy auoit donnée.
Sa Maieſté continuant en la perſonne du fils
l'eſtime qu'elle faiſoit de cét ancien Serui-
teur, voulut le tenir ſur les fonds de Bap-
teſme, & l'honorer de ſon nom, à l'exem-
ple des Rois François I. & Henry II. qui
auoient eſté parrains de ſon Oncle & de
ſon Pere. Mais comme il n'y a point de
felicité durable en ce monde, celle de ce
grand Homme fut bientot troublée par
la perte de ſa femme, qui mourut à Chan-
tilly en la fleur de ſon aage, & dans le plus
grand eſclat de ſa beauté. Il épouſa quel-
que temps après avec diſpence Mademoi-
ſelle de Montoiſon Tante de la defunte, qui
n'ayant point d'enfans, aima ceux de ſa
Niepce, comme s'ils euſſent eſté les ſiens
propres, & donna les commencemens à cette
belle nourriture dont toute la France a de-
puis admiré la perfection.

Le Conneſtable qui n'auoit ſeu autre Li-
ure que celui du Monde, ny formé ſa Mo-
rale que ſur l'experience de la Cour, ne
voulut pas du tout negliger en la perſonne
de ſon fils, les aydes que la connoiſſance

des Lettres a porte ordinairement à nos esprits ; mais comme il se destinoit au mestier qu'il auoit fait toute sa vie, où il ne croyoit pas la Science si necessaire que la vigueur & l'adresse du corps ; il l'occupa particulièrement aux exercices qui ont accoustumé d'augmenter la force naturelle des hommes. C'est pourquoy il ietta les yeux de bonne-heure sur vn Gouverneur, afin qu'il l'esleuast à sa mode ; & qu'il employast tous ses soins à le rendre bon Gendarme : En quoy certes ses desirs furent pleinement satisfaits, n'y ayant point de cheual si rude ny si vigoureux qu'il ne mist à la raison, en l'aage qu'à peine ses pareils auoient la force de tenir dans les arçons. Il n'estoit pas moins adroit aux autres exercices du corps : & son esprit faisoit tous les iours paroistre les premieres estincelles des vertus qui ont si viuement esclaté durant le cours de sa belle vie. Lors qu'il eut atteint la douzième année de son aage, le Connestable son pere le mena en Languedoc, & le fit mettre en possession de la suruiuance de ce Gouvernement, qui estoit dans leur Maison depuis Anne son Ayeul.

Après qu'il fut de retour en France, la Comtesse de Chemilly ayant fait proposer le mariage de sa fille vnique, l'affaire fut concludë auant presque qu'il s'en parlaist à la Cour. Le Roy tesmoigna au Connestable que ce mariage luy déplaisoit, & quelque temps après en procura la dissolution, qui se fit à Paris dans l'Eglise des Iesuites,

8 *Memoires du Duc*

*Il estoit
dans sa
treizié-
me an-
née.*

sans aucune ceremonie considerable, parce qu'une des Parties, à sçavoir le Duc de Mont-morency, n'estoit pas en aage de le consommer.

Sa Maiesté ne le consideroit pas seulement comme l'heritier du Connestable son Pere, mais comme le successeur des vertus d'Anne son Ayeul; & disoit souvent par un esprit de Prophetie, que sa reputation ne feroit pas moindre que celle de ce grand Homme.

Pendant que sa Maiesté tesmoignoit publiquement l'estime qu'elle faisoit de ce ieune Seigneur, & qu'elle luy releuoit le courage par ses discours & par ses caresses; le Connestable au contraire le tenoit bas sous la severité de du Trauet son Gouverneur, qui par son ordre luy ostoit les moyens de paroistre, & d'exercer cette liberalité qui depuis a fait tant d'esclat au monde. Cette Vertu qui ne peut estre bien pratiquée que par les personnes de grande condition, luy estoit si naturelle, qu'elle se remarquoit dans toutes les actions de son enfance. Un iour estant aduerty qu'un de ses Gentilshommes n'avoit pas tout l'argent qu'il luy falloit pour une affaire qui luy estoit survenuë: ce ieune Seigneur n'ayant point d'autre moyen pour luy en donner, le pressa secrettement de prendre une enseigne de pierrerie, qu'il vouloit feindre d'avoir perduë, au hazard d'estre maltraité du Gouverneur.

Il n'estoit pas moins courageux que li

beral, la gloire qu'il se pouvoit acquerir par des moyens honnestes, & sur tout lors qu'elle estoit accompagnée de difficulté, estoit le veritable objet de son amour. Il s'excitoit à cela par l'exemple de son Ayeul, dont il estudioit ordinairement la vie. Les biens que ce grand Homme auoit adioustez à ceux de sa Maison, le touchoient bien moins que les batailles qu'il auoit gagnées, & de toutes les raretez de son tresor de Chantilly, rien ne luy plaisoit tant que les espèces avec lesquelles il auoit fait de si belles actions. Il les regardoit avec jalousie, & proiettoit de s'en seruir comme il a fait depuis dans ses plus remarquables combats.

Il faisoit ces belles meditations à Chantilly, lors que le Roy desira qu'il vinst à la Cour, où sa Maiesté luy fit des caresses extraordinaires; Et le Marquis de Portes avec les Gentilshommes qui l'auoient accompagné, furent ravis de la moderation avec laquelle il receut des faueurs, qui estoient capables de mettre en desordre la modestie mesme.

Quelque temps après ce grand Prince fut assassiné dans la Ville capitale de ce Royaume, entre les bras de ses plus fidelles seruiteurs, parmy les Pompes du Couronnement de la Reine, & dans les preparatifs d'une entreprise qui donnoit de l'estonnement à toute l'Europe. Le iour que ce prodigieux mal-heur arriua, le Duc de Montmorency se rencontrant dans le carosse de

Monseigneur le Dauphin, l'accompagna jusques au Louvre, & eut l'honneur d'estre le troisieme qui luy presta le serment de fidelité. Il entroit alors en la seizième année de son âge; & les naturelles perfections de son corps, avec l'adresse & la grace dont ses moindres actions estoient accompagnées, attiroient déjà sur luy les yeux & les volontez de toute la Cour: cét avantage qu'il receuoit dans toutes les Assemblées, parut encore avec plus d'esclat au Carouzel, qui se fit à la place Royale en l'année 1612. pour la solemnité du mariage du Roy.

Mais sortons des exercices & des diuertissemens où son courage ne luy permet plus de demeurer, & suivons-le dans les emplois & dans les charges où sa vertu & sa naissance l'appellent. La premiere qu'il eut, & qui depuis luy donna le moyen de faire vne des plus remarquables actions de sa vie, fut celle d'Admiral de France, Guyenne & Bretagne, dont il presta serment au Roy, & fut receu au Parlement de Paris le 10. Juillet 1612. Le Duc d'Amuille son Oncle s'en demit en sa faueur, & par son exemple obligea le Connestable d'en faire de mesme du Duché & Pairrie de Montmorency, dont il fit hommage au Roy au mois de Juillet de l'année 1613. & fut receu quelques iours après au Parlement en la dignité de Duc & Pair de France.

Le merite de sa personne, joint à la grandeur & aux richesses de sa Maison, fai-

soient former diuers desseins pour le marier. Mais la Reine Mere du Roy les arresta tous, lors qu'elle eut témoigné qu'elle vouloit l'honorer de son Alliance, & luy donner sa Niece la Princesse Marie Felice, de la tres-illustre Maison des Vrsins. Ceux qui ont tant soit peu de connoissance de l'Histoire, sçauent que Pol Iordain Vrsin Duc de Bracciano son ayeul auoit espousé Elizabeth de Medicis fille de Cosme grand Duc de Toscane, & par consequent Tante de la Reine; & que de ce mariage sortit le Prince Virginio Vrsin, dont la memoire sera toujours glorieuse en Italie. C'estoit vn des plus excellens Esprits de son siecle, qui ne laissoit pas d'agir tres-utilement pour le bien du public, & des particuliers, quelques empeschemens qu'il receut d'une longue maladie, qui le trauailla pendant dix années, avec des douleurs si fortes & frequentes, qu'elles luy osterent enfin la vie. Il auoit espousé Fulvia Periti Niece du Pape Sixte V. dont la beauté fut telle, qu'il n'y en auoit point à Rome qui la peust égaler. De ce mariage sont sortis six enfans masles, dont il ne reste plus au monde que le Duc de Bracciano, & Dom Ferdinand des Vrsins; la mort en ayant osté le Cardinal avec Dom Cosme son frere, & la deuotion des deux autres qui viuent en égale veneration parmy les Carmes Déchaussés, & les Iesuites.

La Princesse Marie Felice est la troisiéme de ses filles, & celle qui de tous ses en-

fans a plus de rapport avec luy, & qui ne luy ressemble pas seulement dans les traits du visage & dans les infirmitéz du corps, mais aussi dans les vertus & dans les anantages de l'esprit. Il faut croire que Dieu preuoyant les grandes afflictions qui luy deuoient arriuer, voulut luy donner vne ame capable de les souffrir constamment. Mais pour ne la rendre pas mal-heureuse auant le temps, faisons partir le Marquis de Treynel son parent, avec procuration & pouuoir de l'espouser au nom du Duc de Mont-morency, que nous suivrons cependant au voyage qu'il fait en Langue-duc en l'année 1614.

Les peuples qui auoient admiré son enfance, voyent surmontez en sa personne les souhaits qu'ils auoient faits auparauant, & le reçoient dans tous les lieux de la Province, avec des joyes & des despenfes qu'il seroit aussi-long qu'inutile de représenter. Pendant qu'il fait reconnoistre son autorité, & qu'il s'instruit des affaires de son Gouvernement, la Princesse des Ursins conduite par le Marquis de Treynel, part d'Italie pour venir en France. Le Connestable auerty qu'elle auoit pris terre, la fut visiter à Auignon, & parmy les complimens qu'il deuoit à la grandeur de sa naissance, il luy donna de veritables preuues de son affection. Il auoit desia fait partir son fils pour se rendre à la Cour, accompagné de cent Gentils-hommes, dont il y en auoit plusieurs qui tenoient rang dans

le païs , & qui n'eussent pas volontiers avoué pour Maistre vn autre Seigneur que celuy-là.

La solemnité des nopces se fit dans le Louvre, où le Duc de Mont-morency logea pendant quelque temps pour la satisfaction de la Reine mere , qui ne pouvoit souffrir qu'une si chere parente se separast si tost d'elle.

Les plaisirs que les nouveaux mariez receuoient, n'eurent qu'un seul iour de trouble, ou pour mieux dire n'en eurent point du tout, puis que l'occasion en fut ignorée de la Duchesse de Mont-morency, & embrassée de ce jeune Seigneur avec d'autant plus de contentement, que c'estoit la premiere qui luy permettoit de donner des preuues de son courage.

Le Duc de Retz ayant espousé l'heritiere de Chemilly, & depuis s'estant rendu amoureux d'une femme que le Duc de Mont-morency auoit aimée, souffroit impatiemment la raillerie sur le mot de Restes. En effet vn iour que le Duc de Mont-morency la voulut continuer, il s'en offensa de telle sorte, qu'il enuoya le lendemain le Marquis de Vitry pour luy faire vn appel de sa part. Comme il s'approchoit de luy, le Duc de Mont-morency se douta de son dessein, de sorte que s'écartant vn peu de sa suite, il le mit entre luy & ses Gentils-hommes pour empescher qu'ils ne prissent garde à leurs discours. La chose fut conduite avec tant de secret, que la femme

n'en eut pas mesme le soupçon ; & la gayeté qui paroïssoit sur le visage de son mary , la fit mettre au lit sans aucune défiance. Le Duc de Mont - morency faisant semblant de vouloir escrire , se retira dans son cabinet , & sortit bientost après sans empeschement. Comme il fut hors du Louvre il rencontra le Marquis de Portes , qui le devoit servir ; & tous deux suivis de deux Valets de pied , furent contraints de sortir par vne secrette ouverture qu'il y avoit entre l'Arsenal & la Bastille , parce que la porte de saint Antoine estoit fermée. Après avoir passé le reste de la nuit dans vn petit cabaret , ils se rendirent tous quatre sur le lieu. Le combat ne fut pas long , parce que le Duc de Mont - morency ayant faisi l'espée du Duc de Retz , se jetta sur luy , & l'ayant porté par terre , leurs amis qui estoient aux prises , s'accorderent pour les aller separer. Ce qu'il y eut de fort remarquable en ce duél , fut la franchise du procedé , & la condition des personnes qui le firent.

Cependant le Mareschal d'Ancre , qui sous la faueur que son mariage luy donnoit auprès de la Reine mere du Roy , avoit pris l'administration des affaires , taschoit par toute sorte de moyens d'attacher le Duc de Mont - morency aux interets de sa fortune. La Mareschalle sa femme tres-sçauante au choix des personnes , espuisa inutilement toutes ses fineses pour l'attirer à son party ; l'auersion qu'il avoit aux avan-

rages qui s'acquierent par des voyes si basses, luy fit genereusement rejeter des offres beaucoup plus grandes que celles qui auoient desia tenté quelques vns de sa condition. Pendant qu'il se conseruoit entier parmy les corruptions de la Cour, & qu'il commençoit de faire connoistre cette vertu, qui luy a tousiours acquis tant d'estime, la mort du Connestable l'appella en Languedoc. Cét illustre Vieillard, qui depuis quelques années sembloit viure plustost par le secours de la Medecine, que par les forces de sa Nature, finit ses iours à la Grange de Pezenas au mois d'Avril de l'année 1614. & son corps fut porté à nostre Dame du Grau, près d'Agde, où il auoit choisi sa sepulture.

Le Duc de Mont-morency recompensa tous ses domestiques, & retint auprès de luy ceux qui furent en estat d'y demeurer. La Noblesse qui auoit honoré le Connestable, vint de tous les endroits de Languedoc luy offrir ses seruices, avec la mesme affection qu'elle les auoit rendus à son pere. Il estima la generosité de ses offres beaucoup plus que tout ce qu'il estoit capable de donner; & traita tous les Gentils-hommes avec tant de courtoisie, qu'il n'y en eut pas vn qui ne s'en retournast fort satisfait de luy. Après s'estre acquitté de ce qu'il deuoit à la pieté, il se donna entierement aux soins que sa charge luy demandoit en cette conjoncture, où les bonnes & mauuaises intentions sembloient si

difficiles à discerner ; parce que toutes auoient le seruice du Roy pour veritable fin , ou pour pretexte. C'est pourquoy il fit le tour de la Prouince , visita les places frontieres , confirma les Gouverneurs en la vraye & pure fidelité qu'ils deuoient à leur Souuerain , releua le courage de ceux qui en auoient besoin , reprima l'insolence de quelques autres , & fit generalement respecter par tout l'autorité legitime, bien qu'elle ne fust pas aussi libre , & aussi absoluë qu'elle deuoit estre. Enfin il establit les choses en telle sorte , que le Roy qui venoit de perdre le Connestable , eut plutôt de sujet de le regretter, par l'estime qu'il en faisoit, que pour l'interest de son seruice.

Or bien que ce jeune Seigneur fust éloigné de la Cour, il ne laissoit pas de solliciter viuement la liberté du Duc d'Angoulesme. C'estoit la seule grace qu'il auoit demandée à son mariage ; & la Reine mere après l'auoir promise , en differoit l'effet par le conseil du Marechal d'Ancre , à qui la naissance & la generosité de ce grand Prisonnier estoient suspectes. Il persuadoit sa Majesté de dégager sa parole par les choses les plus auantageuses que le Duc de Mont-morency eust pû desirer dans son Gouvernement , ou à la Cour. Mais tout cela ne fit que l'animer au dessein de seruir ce cher beau-frere , pour lequel il ne cessa iamais d'interceder jusques à ce qu'on le tira de la Bastille pour le faire General d'Armée.

Le Traitté de Loudun, où la Paix generale fut conclüe, se fit quelque temps après; & Monsieur le Prince estant retourné à la Cour, fut arresté par le conseil du Marechal d'Ancre, le premier iour de Septembre de l'année 1616. & conduit au Bois de Vincennes, l'on vit bientost après deux Armées sur pied, dont l'une alla ravager le Niuernois sous la conduite du Marechal de Montigny: l'autre qui estoit commandée par le Duc de Guise, alla mettre le siege devant Soissons, où les Ducs de Nevers & de Mayenne, accompagnez de grande quantité de Noblesse s'estoient retirez. En ce mal heureux temps, où les Armes du Roy estoient employées contre sa volonté mesme, pour perdre ses plus fideles sujets, le Duc de Mont-morency fit vn dessein avec le Duc d'Espernon, & de Lesdiguières, qui pour avoir esté heureusement interrompu, ne doit pas estre oublié. Ils resolurent de faire à leurs despens vne Armée de douze mille hommes pour aller servir le Roy dans l'Armée des Princes. Il est à croire qu'un Corps si considerable eust attiré beaucoup de personnes, qui par foiblesse, ou par timidité n'osoient s'opposer à la tyrannie naissante, eust fortifié ce peu de bons seruiteurs qui estoient encore auprès du Roy; & faisant lever le siege de Soissons, eust produit des changemens avantageux à la gloire de son service: mais la mort du Marechal d'Ancre les empescha de rendre cette preuve

*On l'appelloit
le tiers
Party.*

signalée de leur courage & de leur fidelité. Le Duc de Mont-morency estoit à Beziers lors que la nouvelle luy en fut portée; de laquelle ayant ressenty le contentement où l'obligeoient les interets du Roy, qui par ce moyen se voyoit entierement libre, il alla à Tolose pour y recevoir de sa part les acclamations du Parlement, & donner ordre par tout à la tranquillité publique. Après son retour au bas Languedoc, il fit executer les volontez de sa Majesté, & satisfaire à tout ce qu'elle demandoit à l'assemblée des Estats du Pais.

Les feux de joye que l'on y faisoit generalement de la mort du Marechal d'Ancre, n'estoient pas encore bien esteints, lors qu'on les redoubla pour l'arriivée de la Duchesse de Mont-morency. Elle fit son entrée à Montpellier au mois de Juin de l'année 1617. avec des magnificences qui ne se peuvent mieux comparer qu'à celles qui s'estoient faites dix années auparavant pour son cher Espoux. Les Eloges de sa Maison ne furent pas oubliez, ny les noms de ses Predecesseurs, qui ont dignement possédé, ou genereusement defendu le saint Siege; non plus que ces grands Capitaines que nos Rois ont jugé si necessaires aux conquestes de Naples & de Milan; & les autres du mesme Nom qui ont rendu des services importans à la Republique de Venise. Enfin l'on essaya de luy tesmoigner dans toute la Prouince que la gloire & la grandeur de la Race des Ursins n'y estoient

pas inconnuës. Dom Cosme son frere, qui depuis mourut en Hongrie aux Guerres de l'Empereur, voyoit avec ravissement les honneurs & les benedictions que les Peuples donnoient par tout à leur nouvelle Gouvernante.

Le Duc de Luynes commençoit alors de monter à cette grandeur prodigieuse, où nous l'avons veu mourir : cependant la Faueur en quelques mains qu'elle se rencontrast, estoit toujours contraire au Duc de Mont-morency ; & comme sa generosité avoit esté vainement sollicitée pour l'appuy du Marechal d'Ancre, elle estoit suspecte à ce nouveau fauory. Il craignoit que sa Vertu qui estoit connue du Roy n'en fust enfin trop estimée, & qu'il n'eust pour Rival vn homme dont les autres estoient generalement amoureux. Cette raison fit qu'il detourna autant qu'il luy fut possible, l'inclination de sa Maiesté par des persuasions artificieuses, & par des soupçons tirez de la grandeur de sa Maison, de son courage, & de l'Alliance qu'il avoit faite. Il a pourtant tousiours mis les interests de la Reine mere tellement au dessous de ce qu'il deuoit au Roy, que lors qu'il n'a peu la servir sans s'écarter de son deuoir, il s'est contenté de faire des vœux pour la reconciliation de leurs Maiestez desvniés. Mais il faut voir la preuve de cecy dans la suite de sa vie, & sans sortir des bornes d'une veritable Histoire, opposer de bonnes actions aux mesdisances

de la haine, ou de l'enuie; aussi bien le temps s'approche auquel ce courage heroïque qui n'a encore ietté que des estincelles, doit reluire plainement, & satisfaire aux promesses qu'il a faites à tout le monde.

Le Duc de Mont-morency receut l'Ordre du saint Esprit, à la promotion des Cheualiers, qui se fit au commencement de l'année 1620. Et quelque temps après les troubles qui se formoient dans le Languedoc, le firent partir de la Cour pour y aller donner ordre. Dès qu'il y fut arriué, il eut à combattre ce Monstre, qui paroissoit alors si redoutable; ce Monstre dis-ie, qu'il a depuis poursuiuy par Mer & par Terre, & auquel il a fait des blessures, qui n'ont iamais esté bien gueries, après luy auoir donné les premiers coups qui découvrirent sa foiblesse.

Il faudroit estre d'un autre siecle pour ne pas entendre que ie parle de la Rebellion, qui ayant commencé dans Priuas, a trouué sa fin au lieu mesme de sa naissance, & a esté deuorée par les flammes dont elle auoit failly d'embraser tout cét Estat.

Le discours du mariage du Vicomte de l'Estrange avec la veufve de Chambaut, Dame de Priuas, ietta les premieres semences de tous ces mal-heurs. Les habitans de cette Ville qui estoit Huguenotte, & naturellement mutine, ne pouuoient souffrir ce changement de Seigneur, pource qu'il estoit Catholique & ennemy de Brisson, beau-fils de leur Dame, & Chef de

Party en leurs Assemblées. Le Duc de Mont-morency estant encore à la Cour, apprend cette broüillerie par le Vicomte de l'Estrange; il en parle au Roy, qui de l'aduis de son Conseil, veut que cette recherche se continuë, croyant que c'est beaucoup faire pour son service, de mettre vn Seigneur Catholique dans vne Ville où la sainte Messe ne se disoit plus depuis soixante ans.

Le Vicomte bien aise de pouuoir en cette occasion signaler doublement sa fidelité, poursuit son dessein avec tant de bonheur, que le mariage fut consommé presque au mesme temps que le Duc de Mont-morency arriuoit dans la Prouince. Le voila donc paisible possesseur de sa femme, mais non pas du Chasteau qu'elle auoit dans Priuas: les Habitans le luy disputent; il n'y entre que par la fausse porte, souuent avec combat, & tousiours avec peril. Brisson picqué de ialousie, autant pour l'autorité qu'il perdoit dans la place, que pour quelques autres considerations secretes, se ietta dans Priuas avec ses amis; eschauffe l'animosité du peuple, appelle les plus factieux du voisinage, & fait des barricades contre le Chasteau.

Le Duc de Mont-morency sçachant cette insolence, & que Pilon estoit party des Seuenes pour aller au secours des rebelles, s'auance iusques au Pont saint Esprit, & employe la douceur pour ramener cét esprit factieux à son deuoir; mais la folie

des mutins qui s'augmentoient tous les iours, l'obligea de recourir à des remedes plus puissans, & de se servir de la force où la raison estoit inutile. Il fit donc mettre sur pied quelques Compagnies du Regiment de Languedoc, pendant que la Noblesse du Viuaréz, assemblée aux environs de Ville-neufue de Berg, empeschoit le Pilon de passer outre avec ses Soldats.

Dés que le Duc de Mont-morency fut à Bays avec son Infanterie, les Deputez de Priuas vindrent le trouver, avec des paroles pleines de repentir & d'obeïssance. Brisson quitte la Ville, le Marquis de Portes, avec ce qu'il auoit de son Regiment y est receu, & se rend maistre des murailles.

Deux heures après, le Duc de Mont-morency y entra fort accompagné de Noblesse; le peuple luy demande pardon; la Messe y est celebrée, & le Chasteau mis entre les mains de la Croix Capitaine de ses Gardes.

Le Roy approuue & loüe ce seruice, mais l'armement fait sans autre ordre que celuy de la necessité, & aux despens de ce ieune Seigneur, tenoit en extreme ialousie le Duc de Luynes & ses freres, qui estoient pour lors Maistres de la Faueur, & fort mal affectionnez enuers luy: Ce qu'ayant desia reconnu en diuerses rencontres, il voulut leur faire ce plaisir de desarmer sans en attendre le commandement. Cette conduite fut si bien receuë à la Cour, que

La Maiefté luy permit de faire leuer cinquante mille efcus fur la Prouince , pour fe rembourfer des frais qu'il auoit faits à cette guerre. L'impoſition ſe fait aux Eſtats du païs , & l'argent ſe distribua avec tant de prudence & de generoſité , qu'il paroifſoit bien que dans cette affaire il n'auoit point eu d'autres intereſts que ceux du Roy , & la gloire de ſon ſeruice.

Après la tenuë des Eſtats , les mouuemens des Pont-Cée commencerent de ſe former. Le Duc de Mont-morency fut vinement ſollicité d'eſtre de la partie. Du Carbon fit pluſieurs voyages pour l'y engager : & la Reine mere n'oublia pas d'eſcrire à ceux qui auoient quelque pouuoir ſur ſon eſprit , pour luy perſuader que dans ſes intereſts ſe trouuoit le vray ſeruice du Roy , & qu'une mere pouſſée par la force du ſang , & par les ſeuls ſentimens de la Nature , auoit ſans doute de meilleurs deſſeins pour le bien des affaires de ſa Maieſté , que ceux qui n'auoient pour objet que leur ambition & leur fortune.

Outre ces raiſons , qui ſembloient iuſtifier ce Party , on le luy repreſentoit puiffant par la conſideration des Princes , & des principaux Officiers de la Couronne , qui auoient deſia des Armées ſur pied , & de quelques autres perſonnes de grande condition , qui n'attendoient que luy pour ſe declarer. Toutefois ſa fidelité luy rendoit meſme entre les mains de ſes ennemis l'autorité du Roy ſi conſiderable,

qu'il n'y eut ny priere, ny esperance, ny exemple, ny ressentiment assez forts pour luy faire quitter ce grand chemin que son pere mourant luy auoit recommandé de suiure toute sa vie. Tout ce que l'on pût obtenir de luy, fut d'enuoyer vn de ses Gentils-hommes à la Reine Mere, pour luy offrir les seruices qu'il luy pourroit rendre sans faillir à ce qu'il deuoit au Roy, dont il venoit de receuoir de nouvelles faueurs. En effet sa Maiesté auoit fait sortir Monsieur le Prince du Bois de Vincennes, où il auoit esté si longuement prisonnier, pour luy donner le commandement de son Armée, & le Duc de Montmorency, qui auoit tesmoigné tant de passion pour la liberté de son Altesse, ne pouuoit s'écarter tant soit peu de son deuoir sans estre doublement coupable; ses actions tesmoignerent son integrité: car il ne prit ny argent, ny commission; & ne fit ny ouuertement, ny sous main, aucune leuée de Troupes: au contraire il s'occupa dans son Gouuernement à dissiper les menées qui se tramoient depuis l'affaire de Priuas, & à destourner les mauais desseins d'vn Party qui ne pouuoit plus se contenir dans l'obeyssance legitime.

Ceux de la Religion pretenduë reformée auoient conuoqué vne Assemblée à Uzés, où il fut resolu d'enuoyer des Deputez à celle qui se deuoit tenir à la Rochelle. Le Duc de Mont-morency s'approcha iusques à Beaucaire pour les éclairer de plus près, & pour

pour empêcher leurs entreprises, au cas qu'ils en fissent, comme il estoit à craindre dans le Languedoc. Il estoit encore à Beaucaire lors qu'il sceut que sa Majesté après la Journée du Pont de Cée prenoit le chemin de Guyenne. Cette nouvelle le fit partir pour aller rendre compte de ses actions, lesquelles ne pouvant estre accusées avec justice, les Fauoris ne laisserent pas de les rendre suspectes. Avant qu'il fust à Tolose il se trouua accompagné de tout ce qu'il y auoit de gens de condition dans la Prouince. Il rencontra le Roy à Cadillac, qui le receut avec assez de froideur, à cause des faux rapports qui auoient esté faits par ses ennemis. Mais comme il n'estoit coupable que par les soubçons qui n'auoient aucun veritable fondement, il ne fut point obligé à faire les soumissions que l'on exigea de ceux qui auoient failly. Il accompagna sa Maieité au voyage de Bearn, après la reduction duquel il eut ordre de retourner en son Gouuernement.

Tout l'Hyuer se passa, ou à la tenuë des Estats du Languedoc, ou aux soins qu'il prenoit pour descouurir les secrets de ceux de la Religion P. R. Sur la fin du Carnual il apprit que Brisson, avec les Habitans de Priuas, s'estoient de nouueau souleuez, & auoient attaqué le Chasteau, où pour lors estoit saint-Palais Lieutenant de la Compagnie de ses Gardes. Il voit le Marechal de Chastillon à Montpellier qui luy promet de remedier à cet attentat.

Le Duc de Vantadour qui estoit en Viuarés, interpose son autorité pour y mettre ordre; les Intendans de la Prouince, & les parens de Brisson s'employoient pour luy faire connoistre sa faute, & tout le monde s'estonne de voir l'obstination avec laquelle il reiette les conseils de ses amis, & s'oppose à l'autorité de ses Maistres. Le Duc de Mont-morency auant que d'engager les Armes du Roy, fut à Valence consulter avec le Duc de Lesdiguières, du remede qu'il falloit appliquer à ce mal; sans rapporter autre satisfaction de cette Conference, sinon d'auoir reconnu qu'il ne pouuoit estre guery par la voye de la douceur.

Saint-Palais après quatorze iours de siege rendit le Chasteau aux Rebelles; dequoy le Duc de Mont-morency fut si picqué, qu'il ne songea plus qu'aux moyens de reparer promptement cet affront, & haster la leuée de ses troupes. Le Regiment de Languedoc estoit complet, Peraud, Hannibal, Ornano, & Mont-real mettent les leurs sur pied; la Compagnie de Gardarmes, celles de Vantadour, & du Marquis de Portes se rendent auprès de luy.

Auec cette petite Armée faite en si peu de temps, & à ses frais, il fait sortir le canon du Pont S. Esprit, & s'auance iusques à Viuiers, en intention d'aller droit à Priuas; mais son Conseil luy representa, que le moyen d'auoir cette Place, estoit de se rendre maistre de Ville-neuve de

Berg, parce qu'on luy ôstoit la communication du bas Languedoc, & des Seuenes, qui estoient les seuls endroits par où il luy pouuoit venir du secours. Sur cét auis il enuoye Mont-real avec son Regiment, & celuy de Peraud, pour loger de gré ou de force dans Ville-neuve. Le lieu estoit assez bon à cause de la rudesse du pais, & ils furent contraints de se retrancher au faux-bourg, & de se couvrir pour n'estre point incommodez par les coups de mousquets que ceux de la Ville tiroient sur eux. Le Duc de Mont-morency se preparoit pour aller faire ouvrir les portes, lors que Reaux Lieutenant des Gardes du Corps arriue avec ordre du Roy d'empescher tout autre dessein que celuy de Priuas : & celuy-là mesme, si l'on n'auoit vne assurance infailible d'en venir à bout.

Ce commandement, limité, avec d'autres ordres secrets pleins de ialousie & de defiance, mirent ce genereux homme en la peine où se trouue vn Gouverneur de Province, zélé pour sa Religion, picqué de l'insolence d'un particulier, & faisant profession d'obeyr aveuglement aux volonteze de son Maistre.

Comme il estoit dans cêtte agitation d'esprit, le Marquis de Portes reuient du Geuaudan où il estoit allé faire des troupes, & le confirme dans la resolution d'emporter Ville-neuve, quoy qu'on luy peust alleguer au cōtraire. Reaux voyant auancer le canon, demande d'aller parler aux Habi-

tans ; esperant , comme il fit , de les obliger à faire par la raison , ce qu'ils ne pouvoient éuiter par la force ; le Duc de Montmorency le suit , & trouue ses gens deslogez dans la Ville. L'importance de cette place , soit pour aller à Priuas , soit pour la rendre aux Catholiques , fit approuuer aux Ministres ce qu'ils auoient voulu empêcher : & les plaintes que firent sur ce sujet le Mareschal de Chastillon , avec les Deputez de ceux de la Religion pretenduë reformée , firent bien connoistre le prix de ce que l'on auoit gagné sur eux.

Cette action est approuuée à la Cour , mais les ordres qui en viennent pour le dessein de Priuas , donnent au Duc si peu de pouuoir d'en venir à bout , qu'il se vit encore obligé d'employer son credit pour faire reüssir l'attaque d'une Place que la Nature & l'Art rendoient tres - difficile à prendre , & fort aisée à secourir. Il fut donc question de former de nouvelles troupes , acheuer les Regimens qui n'estoient pas complets , se pouruoir des choses necessaires pour vn siege , & chercher cependant à viure sur les Ennemis. Pour executer le dernier , Ornano demanda quartier pour son Regiment à Vals , qui est de la terre de la Maréchalle d'Ornano sa sœur.

C'est vne petite Ville assise en vn lieu fort rude , environnée de torrens & de montagnes , deffenduë par vn Chasteau assez bon , & par des Habitans qui sont estimez les meilleurs Soldats de ce païs-là.

Le logement estant refusé avec insolence, le Duc de Mont-morency qui estoit à Aubenas, commande que l'on fasse auancer le reste des Troupes, qui se vont loger le iour mesme à demi-lieuë de Vals. Le Marquis de Portes estant allé reconnoistre le passage de la riuere plus commode pour le canon, voit à l'autre bord vne maison gardée par les Ennemis, d'où l'on tire hardiment sur luy & sur ceux qui l'accompagnoient. Dès l'heure il fut resolu de commencer l'attaque par cette maison, & de la forcer le lendemain matin.

L'ordre estoit que le Marquis de Portes avec le Regiment de Languedoc conduits par quelques Gentils-hommes du païs, iroit passer l'eau au dessus des Ennemis; que saint-Romans Marechal de Camp avec les Regimens d'Hannibal & de Peraud paroistroient au mesme temps de l'autre costé; & que le Duc de Mont-morency se trouueroit au bord de la riuere avec le canon & le reste de sa Caualerie. Tout cela fut si bien executé, que le lendemain au premier coup de fauconneau qui estoit le signal de l'attaque, les Ennemis virent fondre sur eux des gens de tous costez. Le Capitaine qui commandoit dans cette maison, est contraint de l'abandonner, & de se retirer en desordre dans la Ville, dont il estoit fort proche. Les nostres poussent les fuyars, & se logent presque à découuert à demi-portée du mousquet des Ennemis. Le Regiment de Languedoc garda ce

poste, & Mont-real avec le reste de l'Infanterie alla inuestir la place du costé de Priuas, & des Boutieres.

Les Habitans sommez de se rendre, respondent avec raillerie, & tirent furieusement sur ceux qui vont remarquer le lieu plus propre pour loger le canon. Moreze Marechal de Camp y receut vn coup de mousquet, dont il mourut quelques iours après, avec le regret deû à vne personne de son merite. Le Duc de Mont-morency estant appuyé sur luy lors qu'il fut blessé, eut les plumes de son chapeau emportées d'un autre coup, & ne voulut iamais l'abandonner, ny se retirer du lieu où il estoit à découuert, & en butte aux fuzils des Assiegez, qu'il n'eust acheué de reconnoistre la batterie.

Aprés que le canon eut fait ouuerture, l'on se disposa à l'assaut: ceux qui voulurent y aller sans ordre, furent presque tous tuez: parmy ces mal-heureux temeraires, il y eut quelques Officiers, & quelques Gentils-hommes qui donnoient beaucoup plus de sujet de plaindre leur infortune, que d'estimer leur valeur. Le lendemain, comme l'on se preparoit pour emporter la brèche qui auoit esté reconnuë & iugée raisonnable; les Consuls au nom des Habitans, vindrent demander pardon, & receurent des Hostes, qui depuis plus de 60. ans n'auoient esté logez dans leur Ville, à scauoir des Soldats Catholiques qui y demurerent en garnison, & des Prestres pour

y celebrer la Messe. Pendant ce petit Siege, le Duc de Mont-morency fut toutes les nuits à cheual pour empescher le secours que Blacons & Brison auoient assemblée pour y conduire.

Cette prise donna l'alarme à l'Assemblée de ceux de la Religion P. R. qui se tenoit à Lunel. Ils pressent le Marechal de Chastillon de s'auancer iusques à Barjac avec cinq ou six mille hommes qu'il auoit desia sur pied ; & d'Autiege Lieutenant de la Mestre de Camp de son Regiment d'Hollande, estimé l'un de ses meilleurs Capitaines, avec douze cens Soldats choisis sur toutes ses Troupes, se iette dans Valons.

Le Duc de Mont-morency ayant receu cette nouuelle à Aubenas, fait assembler son Conseil ; où de plusieurs desseins qui se proposerent, il voulut entreprendre le plus important, qui estoit d'aller attaquer Valons, quoy que ce fust le plus difficile à executer.

C'estoit vn grand Bourg, flanqué de trois maisons fortifiées, & qui outre les gens de Guerre que l'on y auoit iettez, estoit remply de grand nombre d'Habitans résolus à se bien defendre. Mont-real ayant esté commandé de se saisir du Chasteau, y entra avec son Regiment, au mesme temps que ceux de Valons receuoient l'Infanterie qu'Autiege y auoit conduite. L'on enuoya aussi des gens pour fouoriser le chemin de nos munitions qui venoient de

costé de saint-Rameze. Le Duc de Montmorency ayant donné ces ordres, partit d'Aubenas avec le reste de ses Troupes, fortifiées depuis peu de cent ou six-vingt Gentils-hommes volontaires, que le Vicomte de Polignac auoit amenez. La veille de Pasques on se loge à demi-lieuë de Valons; le lendemain toutes les Troupes l'inuestirent, & allerent forcer vne maison à deux cens pas du lieu, contraignirent les Ennemis d'abandonner les dehors qu'ils faisoient semblant de vouloir garder; & dès le premier iour les pousserent iusques à leurs retranchemens. Il y eut fort peu de resistance aux approches, & beaucoup moins de mousquetades que l'on n'auoit crû, ayant à faire à vn homme de guerre, accompagné des meilleurs Soldats de son party, & qui sur tout estoit en estime de sçauoir l'Art de bien defendre vne Place. Nos Gens s'estant logez dans quelques maisons abandonnées, l'on commence de trauailler aux tranchées; & en attendant le canon, il y a tousiours quelque combat, ou avec les assiegez, ou avec ceux qui s'estoient approchez iusques à la riuere d'Ardeche pour les secourir.

Il y a vn pont fait naturellement d'vn grand rocher, qui luy a donné le nō du Pont d'Arc; les Ennemis venoient par là souuent courre sur nos munitions, mais tousiours avec perte des plus hardis: par là aussi se faisoient plusieurs allées & venuës de nostre Armée à celle des Rebelles par

les soins de Reaux & des Intendans : Les nostres ne laissoient pas de s'approcher des trauaux que ceux de Valons auoient faits, iusques à se saisir de quelques colombiers d'où l'on tiroit dans les ruës. Le Duc de Mont-morency cependant n'estoit pas sans peine : le voisinage d'une Armée forte & bien auertie des deffauts de la sienne, luy faisoit croire avec apparence, queles Ennemis se seruiroient de leur auantage, & qu'ils feroient vn effort lors que l'on y penseroit le moins. Cette consideration l'obligeoit d'estre la plus-part des nuits sans dormir. Mais quelques soins qu'il prist, il estoit bien difficile d'empescher le passage de la riuere qui estoit alors fort basse. Les Ennemis pourtant ne voulurent rien hazarder, croyant que les assiegez pouuoient leur donner le temps d'assembler toutes leurs forces pour nous combattre avec moins de peril ; & c'est ce qui les trompa : car dès que le canon fut en batterie, quelques Capitaines demanderent à parler au Marquis de Portes, qui sceut se seruir si à propos de leur estonnement, qu'il les obligea de capituler.

Autiege fit sortir le lendemaain les hommes qu'il y auoit menez, avec les armes sans tambour, la mesche esteinte ; & fut conduit conformément à la Capitulation, bien obseruée pour les gens de guerre ; mais l'animosité qui estoit entre les Catholiques du Viuarez, dont la pluspart des Troupes estoient composées, & ceux de

la Religion pretenduë reformée, dont les Habitans du lieu faisoient profession, fut cause qu'il y eut quelques desordres; & ils eussent esté beaucoup plus grands, sans les soins que le Duc de Mont-morency prit pour les faire cesser.

Valons ayant esté pris à la veuë des Rebelles, qui auoient vne Armée plus forte deux fois en Infanterie que la nostre; il y auoit sujet de craindre qu'ils voudroient en tirer raison: ce qui leur estoit encore plus facile, après le départ des Volontaires que le Vicomte de Polignac auoit menez, & qu'il fut impossible de retenir si tost que la Place fut renduë. Cependant ils n'oserent rien entreprendre: & Blacons qui estoit sur nostre chemin à la Gorse avec des Troupes, laissa passer nostre canon, que l'on ramenoit à Ville-neuve aussi paisiblement que le reste de leur Armée nous auoit veu passer.

Le Duc de Mont-morency estant arriué à Ville-neuve, eut ordre de la Cour de remettre à vn autre temps l'entreprise du siege de Priuas: mais ne iugeant pas à propos de congédier les Troupes pendant que les Huguenots demeuroient armez, il les logea és enuiron de Bagnols & de Rochemore, & s'en retourna au Pont S. Esprit. Le Marechal de Chastillon se retira aussi du costé de Nismes, & receut bientoist après la commission de General des Eglises du bas Languedoc, que l'Assemblée de la Rochelle luy enuoya.

Le Duc de Mont-morency voyant que la Guerre estoit declarée contre les Rebelles, voulut s'approcher de Beaucaire pour s'opposer à leurs desseins. Comme il fut à Valabregues, il apprit qu'ils auoient logé quatre cens hommes à Marguerites, où ils commençoient de se retrancher. C'est vn grand Bourg à vne lieuë de Nismes, où il y auoit vne tour & vne Eglise, assez bonnes pour resister aux coups de main.

Le Duc resolu de les forcer, donne le rendez-vous aux Troupes qui estoient les plus proches, & sur l'entrée de la nuit les fait filer vers Marguerites. Le Baron de Castres fut commandé de s'auancer avec les Coureurs : la Condamine & Sueilles mennoient les enfans perdus, que le Marquis d'Annonay deuoit soustenir avec le gros de l'Infanterie : le Duc de Mont-morency estoit à la teste de sa Compagnie d'Ordonnance, de celles des Cheuaux legers de Cauuiffon, & de Perault, & des Volontaires, qui faisoient en tout trois cens Maistres. Le lendemain vn peu auant le iour, nos Troupes se trouuerent si près des Ennemis, que leurs sentinelles perduës les decouurirent & donnerent l'alarme par tous les quartiers : ce qui n'empescha pas que l'attaque ne se fist si brusquement, & avec tant de bon-heur, que d'abord leurs premiers Postes furent emportez, & eux poursuiuis iusques aux barricades qu'ils auoient faites à l'entrée du lieu. Là ils firent ferme, & se defendirent si bien, qu'vne

vingtaine des Nostres y furent tuez ; mais de leur costé , il y en demeura près de deux cens , & le reste se sauua dans la tour, ou dans l'Eglise : Ceux - cy après auoir vaillamment disputé leur vie , l'eurent par composition ; les autres l'obtindrent par grace , ayant esté contraints de se rendre à discretion avec le Capitaine qui les commandoit. Parmy ceux des Nostres qui se perdirent à cette occasion , le Duc regretta infiniment Cauoy Gentil - homme de sa suite : ce qui irrita la douleur des amis du defunt en telle sorte , que les plus violents alloient se porter à des ressentimens injustes contre ces misérables Prisonniers , si ce genereux Seigneur ne l'eust empesché par sa preuoyance , & par son autorité.

Dix - huit cens hommes de pied & trois cens cheuaux fortis de Nismes , vindrent à la faueur de leurs Oliuiers , presque iusques à la portée du mousquet de nostre Armée , sans oser approcher dauantage ; ny ietter du secours dans Marguerites , comme ils l'auoient promis en partant. Le Duc de Montmorency y fut quelques iours ; mais comme il vit que ce n'estoit pas vn lieu qu'on peust garder , il l'abandonna pour s'en retourner à Beaucaire , qui estoit pour lors sa place d'Armes.

A peine estoit-il party , que le Marechal de Chastillon y arriua avec son Armée , qu'il separa en diuers lieux pour nous empeschier le passage de Beaucaire à Pezenas , après auoir pris vne maison près de saint-

Gille, où vne Compagnie du Regiment de Languedoc estoit logée. Mais bien qu'il fist garder tous les ponts qui sont sur la riuere du Vidourle, & qu'il luy restast encore à Lunel vn corps beaucoup plus fort que toutes nos Troupes assemblées, le Duc de Mont-morency les mit hors de danger avec beaucoup plus de fatigue que de combat, & se rendit à Pezenas sans trouuer aucun empeschement considerable. Le Marquis de Portes qui estoit allé à la Cour par son ordre quelque temps auparauant, y arriua bientoist après pour luy rendre compte de son voyage. Il auoit laissé le Roy sur le chemin de Clairac; & le Duc iugeant bien que sa Majesté auroit besoin de luy au siege de Montauban, dont on faisoit desia grand bruit, escriuit à tous ses amis de se mettre en estat d'aller seruir en vne occasion si importante.

La fortune voulut fauoriser ses desseins par la prise que le Gouverneur du Cap de Cette fit d'un vaisseau Hollandois chargé d'armes & de munitions, que ceux de la Religion P. R. faisoient venir en Languedoc: le Pilote qui ne connoissoit pas bien la Coste auoit mis des gens à terre, pour prendre langue de ceux du Païs, lors qu'un pescheur qu'ils rencontrerent sur la plage leur fit acroire qu'un parent du Maréchal de Chastillon commandoit dans la Citadelle, dont ils estoient proches. Il leur debita cette fourbe ayant sçeu qu'ils étoient Huguenots,

pour les obliger à mouïller l'ancre comme ils firent sans aucune défiance; ce qui donna moyen à Espinaut, Gouverneur de Cette de se rendre maistre du nauire sans aucun combat. Il trouua vingt-deux pieces de canon, & de quoy armer dix mille hommes, avec quantité de munitions, & d'autres choses nécessaires pour la guerre. Outre le dommage que les Ennemis receurent par la perte d'un secours si considerable, & dont ils accusoient la malice plustost que l'ignorance du Pilote; ils commencerent à se diuiser entr'eux par des soubçons, qui augmentant peu à peu les armerent bientost après les uns contre les autres.

Le Duc cependant pressa tellement les levées de l'Infanterie qui se faisoient dans le Languedoc, que le dix-huitième d'Octobre il se rendit à l'Armée qui estoit deuant Montauban, avec les Regimens de Rieux, de Fabregues, de Moussoulens, de Reaux & de la Roquette.

Il fut loger au quartier du Prince de Joinville, & dès la premiere nuit il eut ordre de garder les trenchées les plus exposées aux sorties de l'Ennemy, où le Regiment de Picardie auoit esté fort mal-traité. Quelques iours après, un assaut general ayant esté résolu, il fut commandé de faire son attaque au dessous du bastion du moustier, de sorte qu'il falloit passer la riuere du Tescou pour aller à la brèche. Si tost que la trenchée fut ouuerte, & que l'on n'attendoit plus que le signal pour donner, deux Soldats de la

Compagnie de ses Gardes qu'il faisoit marcher deuant luy, furent tuez à la teste de la tranchée. Les Ennemis estoient si forts & si bien retranchez, qu'il estoit impossible d'aller à eux sans se perdre, dequoy le Roy estant particulièrement informé, fit reuoker l'ordre, & conserva la vie par ce moyen à tous ceux qui auoient esté commandez en vne occasion si peu raisonnable.

A peine ce danger estoit passé, qu'il fut saisi d'une fièvre maligne, qui s'estoit renduë contagieuse par tous les quartiers de l'Armée. On le porta à Rabastens, où plusieurs de ses domestiques moururent, & entr'autres deux Gentils-hommes, qui luy estoient fort considerables pour leur condition & pour leur merite : à sçauoir, la Baume de Morangés, & Coussergue. Sa maladie fut longue & tres-dangereuse ; le Roy l'enuoyoit souuent visiter, & toute la Cour prenoit les mesmes soins : mais parmy tant de complimens, ceux des Fauoris estoient suspects, parce que selon l'opinion commune ils deuoient succeder à ses charges. Si-tost qu'il eut assez de force pour aller en litiere, il se fit porter à Toulouze, afin de remedier par l'avis du Parlement, aux troubles que pourroit exciter dans la Prouince, le mauvais succès du siege de Montauban. Il reçut bien-tost apres les ordres que le Roy luy enuoya pour commander l'Armée du Languedoc, & fit deliberer aux Estats assemblez à Carcassonne, que la Prouince partageroit avec sa Majesté les frais de la guerre contre les Rebelles.

Après que les Estats furent acheuez, le Comte de Cramail que le Roy luy auoit donné pour Marefchal de Camp, & qui ne l'auoit point quitté depuis Toulouze, prit congé de luy pour aller au Comté de Foix, s'opposer aux desseins des Ennemis qui eussent pû se preualoir de son absence pour faire quelque entreprise. Le Duc avec le Marquis de Portès, qui estoit aussi Marefchal de Camp, prit le chemin du bas Languedoc, où il trouua des changemens parmi ceux de la Religion P. R. Le Duc de Rohan auoit esté mis à la place du Marefchal de Chastillon, qui les ayant abandonnez pour seruir le Roy, s'estoit retiré à son Gouvernement d'Aigues-mortes; & le plus absolu pouuoir de tout le Party estoit entre les mains d'une Assemblée nommée le Cercle. Elle commença de se former dans les Seuenes; fut attirée par les Factieux à Nismes, & depuis à Montpellier, où son établissement sera en eternelle execration pour les crimes & les impietez qu'elle y commit. Personne n'ignore la démolition des Eglises, qui se fit par l'ordre du Cercle, ny l'assassinat du President du Cros, ny tant d'autres maux que les principaux Autheurs de cette damnable caballe firent souffrir au public & aux particuliers. Parmy ces témoignages de fureur; qu'ils appelloient le zele de leur Religion, ils en voulurent donner de leur experience à la guerre, & formerent diuers desseins sur des Places, qui tous eurent vn mesme succès. Celuy d'Agnane fut

descouuert

découvert ; ils perdirent leurs échelles en celui de Montagnac , & vn petard avec quelques Soldats dans les fossez de saint-Paragaire. Le Duc de Mont-morency en fit de son costé qui reüssirent beaucoup mieux ; le premier fut celui de Lunas qu'il enuoya reconnoistre , & executer par de Rignac le sixième iour de Fevrier 1622. Les troupes, avec les choses necessaires pour vne si belle action, s'estoient renduës le iour auparauant à Lodéue ; l'on fut long temps avant que d'estre d'accord du commandement du petard , & des autres dont chacun desiroit auoir l'honneur. De Rignac voyant qu'il seroit mal-aisé que toute l'Infanterie qui étoit commandée, pût arriuer à l'heure qu'il auoit resolu de faire son execution, changea l'ordre qui auoit esté fait , & ne prit que les Gardes du Duc , les Carabins de sa Compagnie de Gendarmes , quarante Mousquetaires , & autant de Piquiers , choisis du Regiment de Languedoc. Avec cette petite troupe & quelques Volontaires , il partit de Lodéue à minuit, se rendit vn peu avant le iour à Lunas ; & bien que les Ennemis fussent avertis, il petarda heureusement la porte du Redondel , du costé du Chasteau ; c'est le nom de la platte-forme sur laquelle il étoit basti. Si-tost qu'il fut entré, il alla se saisir de l'autre porte qui regarde le bourg , & se rendit maistre d'une tour separée, où il y auoit quelques soldats ; fit garder ces trois postes par des personnes bien asseurées ; en logea d'autres au pied d'un rauclin , par

où les Ennemis pouuoient sortir du Chasteau : perça vn colombier, d'où il faisoit incessamment tirer dans leurs flancs, & de cette sorte il les mit hors d'esperance de secours, & presque hors de moyen de se defendre. Manses de Bieule & Cauoy, Gentils-hommes de la suite du Duc, qui estoient entrez avec de Rignac, luy ayderent à porter les premiers mantelets qui furent rompus par les assegez, de sorte qu'il en falut faire de plus forts, avec lesquels on s'attacha la nuit suivante au Chasteau. La muraille fut percée, sans que les Ennemis eussent moyen de l'empescher, non plus qu'une mine sous la grosse tour, où nos gens alloient mettre le feu, sans l'arriuée du Baron d'Espandillan. Il estoit venu sur la parole que le Duc luy auoit donnée de sauuer la vie & les biens de son beau-frere, pouruû qu'il fist rendre Fougères, dont il estoit Seigneur, aussi-bien que de Lunas. Le Baron de Fougères accepta la proposition qui luy fut faite, mais n'estant maistre que d'une de ses maisons, il ne put obliger les gens de guerre qui estoient dans l'autre, à tenir ce qu'il promettoit.

Il sortit de Lunas le troisieme iour du siege avec toute sa Famille, & environ quatre-vingts soldats, à qui le Duc de Montmorency donna la vie & la liberté. Il laissa le gouuernement de la Place à Rignac, & le fit agréer au Roy, qui à sa priere luy enuoya les prouisions avec la recompense qu'il auoit meritée. Cette prise fut esti-

mée de grande importance, à cause du pais Catholique qu'elle tenoit en sujection, & de la communication qu'elle facilitoit aux rebelles du Rouerge, & du bas Languedoc. Le Conneftable son pere l'auoit assiegée autre-fois : & apres y auoir employé deux mois de temps, force coups de canon, & perdu quantité d'honnestes gens, auoit esté contraint de donner à ceux qui estoient dedans, la composition qu'ils demandoient.

Cette action estant faite, le Marquis de Portes mena les troupes au Fort de Graiffesfac qui estoit à vne lieuë de Lunas, sur vn Costau de tres-difficile abord, & gardé par deux cens hommes des meilleurs soldats du pais. Entre le Fort & le Bourg il y auoit vne palissade que l'on ne pouuoit rompre à coups de main, ny aborder qu'avec vn extrême danger : De Rignac estant commandé d'y appliquer le petard en plein iour, receut vne mousquetade, & tous ceux qui le suivirent furent bleffez, ou demurerent morts sur la place. Cette temerité pourtant estonna si fort les Ennemis, qu'ils se rendirent le lendemain, la vie sauue : Mais elle n'eut pas vn succez si heureux que le Duc de Mont-morency ne regretast extremement ceux qui s'estoient perdus si mal à propos. Il estoit alors à Clermont de Lodeue ; & parce que son Armée n'estoit pas encore assez forte pour attaquer Fougères ny Bedarieux, il fit laisser vne bonne garnison dans le Fort de Graiffesfac pour les incommoder, & rappella le Marquis de Portes, avec

lequel il s'en retourna à Pezenas. Quelques iours après il fut à Agde, où le Marechal de Chastillon luy vint proposer vn dessein sur le Fort de Pécas ; à quoy le Duc promit de l'assister de ses Troupes. Et de fait il les tira des Garnisons ; & leur ayant donné le rendez - vous à Laurens, avec les nouvelles levées qu'il auoit faites, alla mettre le siege deuant Fougères : les approches se firent sans combat ; le Capitaine Portal qui commandoit dans la Place nous ayant laissé prendre les dehors , qu'il ne pouuoit disputer à faute d'hommes, ceux de Bedarriex en firent entrer facilement le soir mesme, parce que le lieu n'estoit pas inuesty de tous costez. Le lendemain il fut serré de plus près , & dans peu de iours le canon estant arriué & mis en batterie commença à foudroyer les murailles : elles estoient fort bonnes, & resisterent assez long-temps sans s'ébranler. Il est vray que de quatre canons, l'on fut contraint d'en mener vn à Soumartre ; c'estoit vn petit Chasteau entre Bedarriex & Fougères, muni de quelques defences, qui n'estoient bonnes que pour s'empescher d'une surprise. Cependant le Maître de cette mauuaise place, qui depuis la Guerre declarée faisoit des courtes tous les iours avec ses enfans, refusa la grace que le Duc luy vouloit faire, s'il l'eût remise entre ses mains, & mesprisa les cōseils de ses amis, qui luy persuadoient de ne pas attirer sur luy & sur sa Famille vn mal - heur dont il pouuoit se garantir. La maison fut emportée d'abord.

& luy avec vn de ses fils condamné par le Conseil de Guerre à la peine que meritent ceux qui s'obstinent aveuglement dans vn lieu qui n'est pas tenable. Nous fusmes huit iours deuant Fougères sans qu'il y eust aucun combat remarquable: les Ennemis ne s'amusoient qu'à faire des retranchemens, au lieu de faire des forties derriere la brèche; le huitième iour du siege elle fut reconnüe, iugée raisonnable, & attaquée: mais si bien defenduë, qu'il fallut quitter l'assaut, & se contenter d'un logement au pied de la muraille. Nous y perdismes beaucoup plus de gens que les assiegez, & neantmoins ils furent si estonnez de la hardiesse de nos Soldats, que les voyant si près d'eux, ils demanderent à parlementer: La Place deuoit estre renduë le lendemain, sans le Capitaine le Fesc qui y entra la nuit même avec cinquante Mousquetaires; & fit faire la Capitulation vn peu plus honorable qu'ils ne l'eussent euë. Ils sortiront le Mercredy de la sepmaine Sainte, avec armes & bagage, & furent conduits en lieu de seureté; cependant le Regiment de Languedoc y demeura, iusques à ce que les murailles fussent rasées. Le Duc de Montmorency auant que de commencer ce siege, auoit donné charge à Morangés qu'il enuoit au Geuaudan, de voir le Marechal de Chastillon, & de sçauoir en quels termes estoit le dessein dont ils auoient conferé à Agde; il le trouua bien moins occupé aux soins d'attaquer Pécais, qu'à deffendre

la Tour Charbonniere que le Duc de Rohan alloit assieger. Le Duc de Mont-morency estant auerty du danger où ses gens seroient bientost reduits, enuoya promptement le secours qu'il luy demandoit, avec lequel il fit leuer le siege, & déliura Aiguemortes, qui eût demeuré bloquée par la prise de cette Place. Le Duc de Rohan qui nous voyoit attachez à vn siege important, alla attaquer Monlaur, pour tirer raison de l'affront qu'il auoit receu à la Charbonniere. C'estoit vn Chasteau qui incōmodoit le commerce de Sommieres à Montpellier. Il fut battu du canon, & surpris, pendant que ceux qui estoient derriere la brèche s'amusoient à parler.

Le Duc de Rohan fit démolir cette Place, pource qu'il ne la iugea pas tenable; laissa l'Infanterie aux enuirs de Sommieres, & avec toute la Cavalerie alla trouuer le Marechal de Lesdiguieres qui luy auoit donné rendez-vous, pour traiter des conditions de la Paix, suivant l'ordre qu'il en auoit receu de la Cour. Cette entre-veuë se fit à Male-tauerne sur le chemin du saint Esprit à Barjac, où ils demeurèrent d'accord des articles qui furent signés de part & d'autre: & Calonges, des Isles, du Puy & du Cros, conduits par Bulion, Intendant de la Iustice, prés du Marechal, partirent pour aller au nom des Eglises du Languedoc, demander la Paix à sa Maieité.

Au retour de cette Conference, les Habitans de Montpellier presserent le Duc de

Rohan de les deliurer de la garnison de Ville-neuve, & de ne laisser pas dans l'oïfieté six ou sept mil hommes qu'ils auoient aux enuiron de leur ville; dequoy le Duc de Mont-morency ayant eu la nouuelle, s'auance jusques à la Verune, qui n'est qu'à vne lieuë de Montpellier, où le Marechal de Chastillon le fut trouuer, & luy mena la Compagnie de Gendarmes du Duc de Guise; le Duc luy fit tout l'honneur qu'il deuoit à son merite, & luy donna l'entier commandement de l'Armée. Celle des Ennemis estoit logée à saint-Iean de Vedas à la portée du canon de la nostre, & separée seulement d'une petite riuere où il y auoit vn pont, au bout duquel ils tracerent d'abord vne demy-lune de nostre costé. Nos troupes pourtant n'estoient pas en estat d'aller à eux, n'y ayant en tout que quatre mil hommes, dont le tiers estoient des milices que l'on auoit leuées à la haste aux Dioceses les plus proches. Le lendemain ils témoignèrent d'auoir enuie de nous visiter de plus près, & d'enleuer vn Moulin, où vn Capitaine du Regiment de Languedoc, nommé l'Aleman, estoit logé avec sa Compagnie. Le poste estoit vn peu dangereux, & dans le Conseil de guerre la question fut fort agitée, s'il falloit le tenir ou l'abandonner, mais la resolution du Duc l'emporta sur le plus grand nombre des voix: Cependant les Ennemis auoient dès le matin commencé de former leurs bataillons, de sorte que sur le midy on les vit

marcher en ordre de bataille vers le moulin. Le Duc de Rohan auoit exhorté les troupes au combat, & se tenoit avec le gros de sa caualerie sur vne petite eminence, lors qu'un boulet de nostre canon emporta la teste du cheual de Montarnaud, qui estoit près de luy, & couurit de sang le Ministre qui faisoit la priere. Ce coup sembla refroidir le zele de toute l'Armée : la priere cessa, les bataillons eurent ordre de s'arrester, & le reste du jour se passa en legeres escarmouches, ou en coups de canon tirez avec peu de perte d'un & d'autre costé. Les deux jours suiuians n'eurent rien de plus remarquable; les Ennemis se tenant retranchez delà l'eau, & le Duc estant assez satisfait d'auoir empesché qu'ils n'eussent tiré aucun auantage de sa foiblesse. Enfin il se retira à Ville-neue, & le Duc de Rohan à Montpellier, où pour contenter les Habitans, il resolut d'aller attaquer saint-George. C'estoit vn petit lieu sans aucune fortification, dont ils receuoient neantmoins beaucoup d'incommodité, parce que Valcourtois, qui y estoit logé avec vne Compagnie de gens de pied, alloit souuent faire des prisonniers jusques aux portes de leur Ville.

Le Duc de Rohan tourna la teste de son Armée de ce costé-là, le canon du premier coup qu'il tira, perça non seulement les murailles, mais aussi toutes les maisons qu'il rencontra. Le Duc de Montmorency s'auança jusques à Saint-Iean de Vedas,

Vedas, non pas tant avec dessein de secourir vne si mauuaise place, que pour faire teste aux Ennemis, & les empescher de faire quelque entreprise plus importante. Le même jour que Saint-George se rendit par composition, les Armées se trouuerent presque aux mêmes lieux où elles s'étoient veuës quelques jours auparauant; avec cette difference pourtant, que la nostre auoit pris les mesmes logemens que les Ennemis auoient quitez; & la leur prenoit sa marche du costé de la Verune. Le Baron de Saint-Iean, frere du Marquis de Portes, estoit en garde avec la Compagnie de la Visilede, & vne autre du Regiment de Languedoc à la demy-lune qu'ils auoient faite au bout du pont. Naues estoit logé à sa main droite, & Faiac à la gauche, chacun avec sa Compagnie, & le reste du Regiment estoit ou dans le moulin, ou aux environs: les mauuais postes qu'ils occupoient, leur faisoient tenir des soldats auancez pour s'empescher d'estre surpris par l'Ennemy, qui estoit fort proche, de sorte qu'il y eut des mousquetades tirées de part & d'autre, qui se multipliant peu à peu formerent au commencement vne petite escarmouche, & attirerent en fin vn grand combat. La Bertissiere Lieutenant general du Duc de Rohan, voyant l'auantage qu'il pouuoit prendre sur nous, & la facilité qu'il y auoit d'enleuer les postes du Regiment de Languedoc; commande aux Regimens de Cheurilles, & de la Blaquierie, d'aller droit

au feu, que nos soldats entretenoient encore avec assez d'égalité; il fit partir au mesme temps à leur main droite deux cens hommes choisis, qui deuoient estre soustenus par cinq cens Volontaires; & ceux-cy par toute l'Armée, qui déjà marchoit en bataille avec la Cavalerie aux aïles, & le canon en lieu propre pour nous incommoder. Ses premiers ordres furent executez avec tant de hardiesse que le Marechal de Chastillon qui estoit sur vn costau, fut contraint de dire au Marquis de Portes, que son Regiment estoit perdu: le Marquis apres luy auoir répondu sans se troubler, qu'il alloit y donner bon ordre, descend promptement avec ce qui se trouue près de luy; redonne le courage aux siens; repousse les Ennemis qui auoient passé l'eau, & va droit à la Blaquierel'épée à la main. Deux de ses Sergens entendans sa voix, & voyans le danger où il estoit exposé, se jettent sur la Blaquier qui dé-jà auoit mis vn genoüil à terre d'une mousquetade qui luy auoit cassé la cuisse, & luy portent deux coups mortels presque au même instant. La mort de la Blaquier & de quelques Officiers qui furent tuez auprès de luy, rallentit le courage des Rebelles, & les fit retirer avec desordre.

Le Duc de Rohan voyant la déroute des siens de ce costé-là, & le Duc de Montmorency à la teste de la Cavalerie prest à passer la riuier; fait arrester ses bataillons, & voit tuer sans les secourir, ceux qui auoient esté commandez à l'attaque: il fait

dire qu'elle s'est commencée sans son ordre, & en rejette la faute sur la Bertissiere. Nôtre General vouloit se servir de leur estonnement pour les combattre : mais on luy allegua tant de raisons pour l'en détourner, qu'il fut contraint de se contenter d'un avantage qui n'auoit esté attendu que de luy. En effet il estoit impossible qu'il allast aux Ennemis sans se perdre : car outre qu'il auoit fort peu de Cavalerie, & que l'arriuée du Marquis de Malaufé rendoit celle des Rebelles beaucoup plus forte, ils auoient cinq cens Volontaires prests à donner, & leurs troupes en bataille, & bien moins estonnées de la déffaitte des leurs, que faschées de ce qu'on les empeschoit de les soutenir. Ils y perdirent la Blaquierie, qui estoit en grande consideration parmy eux, avec plusieurs de ses Capitaines, & les meilleurs soldats : Chevrilles y fut blessé, & sans son frere Brisson qui vint le dégager avec ses amis, il couroit hazard de tenir compagnie à ceux de son Regiment, qui demeurèrent sur la Place. Cette perte fut suivie de beaucoup d'autres ; le Marquis de Malaufé, & tous les Volontaires, que le bruit d'une Bataille auoit fait venir de tous costez, se retirèrent fort mal satisfaits ; & avec cette opinion qu'il ne falloit point attendre de combat signalé, puisque ce jour là on n'auoit ozé l'entreprendre.

L'avantage que nous en reçusmes ne fut pas seulement reconnu dans la Prouince,

mais s'épandit jusques aux environs de la Rochelle. Le Roy auoit deffait le Duc de Soubize aux Isles de Rié; & les Deputez, qui, comme nous auons dit, estoient partis du Languedoc avec les articles d'une paix auantageuse, n'eurent pas le moyen de se presenter à la Cour: Celuy qui les conduisoit eut ordre de les mener à Nantes vers la Reine Mere; les promenant ainsi pour les amuser en attendant des nouuelles du Languedoc. Mais lors que l'on aprit par le succès du combat de la Verune, que Dieu fauorisoit par tout les Armes de sa Majesté; ils furent renuoyez, pour dire à ceux de leur Party qu'ils n'estoient plus en estat de demander autre chose que pardon & grace. Les Deputez trouuerent le Duc de Rohan aux Seuenes, occupé à faire vn nouuel armement pendant que le Duc de Mont-morency estoit au degast de Montpellier.

Six cens hommes commandez par Mont-real, le commencerent le septième jour de Iuin, sur lesquels les Habitans, & les soldats estrangers estans sortis, il y eut combat auprès de la Metairie de Rondelet avec presque egale perte de part & d'autre. Il est vray que les Ennemis qui estoient plus forts en nombre, eurent cet auantage d'empescher qu'on ne leur fist point de mal ce jour là. Mont-real se retira blessé d'un coup d'épée à la teste; Saint Aman de Vienne, & vne vingtaine des nostres de meurerent sur la place. Les Ennemis, ou

tre vn grand nombre de bleffez, y perdirent Sorguieres Capitaine d'une Compagnie de gens de pied, Ladeueze, Gigord, avec quelques autres volontaires, & plusieurs soldats.

Les iours fuiuans le degast fut continué avec plus de dommage pour eux, & moins de perte pour nous; la presence du Duc de Mont-morency les tenoit en telle crainte, qu'ils laisserent brusler leurs bleds iusques à la portée du mousquet de la ville. La Bertissiere avec Saint-André auoient dans Montpellier des troupes, qui avec ce qu'ils pouuoient tirer des garnisons qui estoient le long de la Riuiere du Lez, faisoient près de quatre mille hommes de guerre. Neantmoins il n'y eut point de combat qui merite d'estre écrit, iusques à la veille de la S. Iean, que le Duc de Montmorency passa pour aller faire le degast de Mauguio, & de Lunel, où les Ennemis se preparoient pour soustenir le siege. Il partit de Villeneuve sur les dix heures du soir avec deux mille hommes de pied, & la Cavallerie que Zamet Marechal de Camp de l'Armée du Roy luy auoit menée: mais il fut grand iour auant que toutes les Troupes eussent passé la Riuiere de Lez, sur des batteaux que l'on auoit conduits à l'emboucheure: son dessein pourtant n'estoit pas d'estre entré si auant dans les terres des Ennemis sans les visiter de plus près. Zamet le voyant resolu d'aller voir les bastions de Montpellier, luy representa l'incommodité

qu'il receuroit , si les gens de guerre qui estoient dans les prochaines garnisons, venoient à se saisir des passages. Pour remedier à cét inconuenient il laissa le gros de son Infanterie , & ne prit que deux cens hommes de pied , commandez par Naues , & sa Caualerie , avec laquelle il poussa celle des Rebelles qui s'estoit auancée pour nous reconnoistre : leur Infanterie qui bordoit la Riuiere , & gardoit les chemins auantageux, l'empeschant de passer outre , il fit mettre pied à terre à ses Gardes , qui allerent déloger quelques-uns des plus auancez , & forcerent vne maison , d'où l'on nous pouuoit incommoder. Sur ces entrefaites on vint l'auertir que les Ennemis estoient en campagne de l'autre côté, & qu'ils auoient paru bien près de la Metairie de Ranchin. C'estoient cinq cens hommes sortis de Montpellier, de la Tour de Lates, & du Mas d'Ensuade , pour aller saisir quelques batteaux, qui la nuit mesme auoient pris terre du costé de Perolz. Cét auis estoit veritable , mais celuy qui le leur donna ne sçauoit pas que le Duc qui les auoit enuoyez chargez de la munition, en fust si proche pour les secourir. Ayant donc reconnu leur faute , ils se retiroient en diligence dans quelqu'une de leurs garnisons , lors qu'ils furent découuerts par nostre Infanterie , qui confirmant par les mousquetades qu'elle tiroit sur eux, l'auis que l'on donnoit presque au mesme temps au Duc, l'obligerent de tourner teste de ce

costé-là. Les rebelles cependant qui n'avoient pû gagner la Metairie de Ranchin, ny celle de Gou, se ietterent dans vn petit bois, où Naues estoit aux mains avec eux avant que le Duc y arriuaist. La Caualerie mit pied à terre fort à propos pour acheuer de les forcer; car ils s'estoient deffendus d'abord avec beaucoup de resolution: mais apres la mort de Roziers, Salel, & quelques autres Officiers, ils ne firent presque plus de resistance: Le Duc donna la vie au Capitaine Redon, à Peyregrosse, & à tous ceux qui se ietterent entre ses mains: toutefois quelque soin qu'il prist pour faire cesser la tuërie, il en demeura près de quatre cens sur la place: Cette deffaite qui depuis a retenu le nom de BOSQVET où elle arriua, facilita la prise du Mas d'Esmade, & estonna tellement ceux de Montpellier, que personne n'osa deffendre les bleds, qu'on brusta iusques au bord de la Riuere.

Pendant que l'on faisoit ce degast, le Duc de Rohan tira son Armée des Seuenes, mit le canon en campagne auprès d'Vzés, prit l'Eglise de S. Sufret, avec quelques autres petits lieux, & donna l'alarme à tous les environs Catholiques. Le Marquis de Portes qui dés l'arriuée de Zamet auoit pris congé pour aller en Geuaudan, vint assseurer Bagnols par sa presence, & sans autres forces que celles de ses amis particuliers qui se rendirent auprès de luy; il reprit Pouzil-lac, & empecha les progrès des Ennemis.

Après que le Duc de Rohan se fut retiré à Nismes, le Marquis eut ordre de prendre les Regimens d'Hannibal, de Rochefort, & de S. Bres pour aller faire le degast à Vzès. Avec ce petit corps, & fort peu de Caualerie; il se saisit de trois ou quatre lieux où il y auoit garnison, de l'un desquels vne Compagnie voulant se retirer sans composition fut entierement taillée en pieces. S'estant rendu maistre des endroits qui pouuoient l'incommoder, il se logea à saint-Quentin, à vne lieuë d'Vzès, & y demeura quatre iours avec les dangers qui se rencontrent dans vn logement de trop grande garde, & trop proche d'une ville, d'où il pouuoit sortir beaucoup plus de gens qu'il n'en auoit: cela n'empescha pas qu'il ne fist le degast aux bleds, & qu'il ne repouffast tous les iours les Ennemis qui sortoient pour les deffendre. Son sejour n'estant plus vtile en ces quartiers-là, il se rendit à Pezenas, accompagna le Duc qu'il trouua prest à partir pour aller au deuant du Roy, & fut témoin du fauorable accueil qu'il en reçeut. Lors que sa Majesté fut à Beziers, le Duc eut ordre des'avancer avec l'avant-garde de l'Armée; les Rebelles auoient abandonné Gignac, Pignan, Villemanne, & ne gardoient autour de Montpellier que Mauguio, Lunel, Marfillargues, & Sommieres. Le Duc de Mont-morency alla donc attaquer Mauguio, & apres deux iours de siege reçeut la Place à composition, & donna la vie aux habitans.

Après la prise de Mauguio, il mena ses troupes à Massillargues : c'estoit vne Place couverte de terre, environnée d'eau, & gardée par de fort bons soldats, qui neantmoins furent obligez de se rendre le quatrième iour du siege. Ils auoient courageusement disputé les approches, où le Baron de Montpezat fut tué, & Crespon blessé d'une mousquetade dont il mourut bien-tost après. Ils eussent donné beaucoup de peine, sans les Habitans que le Duc fit secrettement persuader de n'attendre pas les extremitez : Ceux-cy écoutèrent les propositions qui leur furent faites de sa part, & s'assurant sur la foy qu'il n'auoit iamais violée, se firent de la principale porte, & contrainquirent les gens de guerre d'accepter la Capitulation qu'ils auoient faite : il la fit garder fort exactement aux vns & aux autres, & alla ioindre Monsieur le Prince qui auoit le commandement general de toutes les troupes.

Lors que son Altesse eut pris Lunel, toute l'Armée eut ordre de marcher vers Sommierres : le Marquis de Portes alla reconnoistre la Place, & fit les approches si hardiment, que tous leurs dehors furent emportez avec moins de perte qu'il n'estoit croyable. Quelques Officiers y furent tuez, & le Duc d'Halluin qui commandoit les Lansquenets, ayant esté l'espée à la main déloger les Ennemis d'un poste fort avantageux fut blessé d'un coup de mousquet à la jambe, auprès du Duc de Mont-morency.

Les approches estant faites , l'attaque du Bourguet fut proposée; c'estoit vn faux-bourg que les Ennemis avoient retranché pour favoriser les travaux de la ville , & où le Capitaine Valescure estoit en garde avec huit cens des meilleurs soldats des Sevenes. Ces considerations rendoient l'entreprise assez perilleuse : & d'ailleurs aussi les fortifications que les Rebelles achevoient à la faveur du faux-bourg , ne permettoient pas qu'on les y laissast plus long-temps. La pluspart des opinions du Conseil de guerre alloient à les déloger avec le canon , qui n'estoit pas encore arrivé , lors que le Duc promit de les emporter à l'heure mesme; personne ne luy ayant disputé cét honneur, il fit donner le Regiment de Picardie à la main droite , celui de Fabregues à la gauche , & se mit à la teste du gros pour les soutenir; le bon-heur suivit la hardiesse de ce combat. Car les Ennemis apres avoir disputé les premieres barricades , abandonnerent les autres; & le Duc s'estant rendu maistre du Bourguet avec fort peu de perte , alla faire vn logement au bord du fossé de la ville , qui fut prise deux iours apres. Douze cens hommes de guerre en sortirent le quatorzième d'Aoust sans autres armes que l'espée , & furent conduits en lieu de secreté.

Sommieres estant pris , le Duc fut envoyé aux Sevenes avec quatre mille hommes pour des desseins qu'on ne luy donna pas le temps de pouvoir executer. Le Roy le iugeant

plus nécessaire pour son service au siege de Montpellier, qu'aux lieux où il avoit esté commandé, le rapella lors qu'il estoit encore à Quissac. Ses troupes, qui toujours avoient fait corps d'Armée, furent logées au dessous du Peyrou, eurent ordre d'attaquer le bastion des Carmes; & la batterie qui se fit de ce costé-là, avec tout le quartier, retint le nom du Duc de Mont-morency qui y commandoit. Le dernier jour d'Aoust, qui fut le premier du siege, il commença de faire ouvrir les tranchées. Saint-Cosme Mestre de Camp de la ville, qui gardoit les dehors du Peyrou, vint attaquer des soldats qu'on avoit logez derriere quelques masures vn peu avancées. Le Duc les voyant reculer en desordre, fut les soutenir l'épée à la main, & les animant par sa presence, leur fit regagner le poste qu'ils avoient perdu. Ces commencemens firent connoistre à ceux qui estoient auprès de luy, combien dangereuses en devoient estre les suites. En vain ses Amis luy représenterent les malheurs, & même le blâme qui suivent ordinairement vne hardiesse qui n'a point de retenuë. En vain ils luy dirent que sa Personne étoit trop considerable, pour l'exposer comme il faisoit à toute forte d'occasions. Il avoit déjà témoigné dans vne infinité de rencontres, qu'il n'estoit pas de sa destinée de perir dans le danger, ny de son courage d'en voir aucun dont il ne voulust avoir sa part; mais le 2. de Septembre il en donna vne preuve qui tient en quelque façon du

miracle. Il estoit party de ce iour là de son quartier, avec dessein d'aller visiter le Comte d'Alés qui estoit malade, & n'auoit pris avec luy que Monbrun del'Estrange; ayant recommandé à ses Gentils-hommes, & à tous les Capitaines de ne point abandonner les tranchées iusques à son retour. Comme il fut au logis du Roy on entendit sonner l'alarme; sa Majesté se mit à la fenestre pour considerer l'attaque que les assiegez auoient faite au dessous du bastion de Saint-Denis. Le Duc voyant la déroute de ceux qui gardoient ce logement, monte sur vne petite haquenée; va à toute bride au lieu du combat; tuë d'abord vn gendarme nommé Talan, & se iette tout desarmé qu'il estoit parmy les cuirasses & les mousquets de ceux de la Ville. Son courage fit plus de peur aux Ennemis, que de honte à ses soldats: il arresta l'impetuosité des vns, ne pouvant empescher la fuite des autres, & sauua la vie à ceux dont il ne pût sauuer l'honneur. On vit par vn accident assés rare, vn homme presque seul arriuant dans vne melée faire fuir les victorieux, sans pouoir arrester les vaincus, & s'il eust eu des gens resolus, il eust repoussé les Rebelles dans la Ville avec le mesme desordre que les nostres auoient quitté leur logement. Mais par vn mal-heur estrange, tous ceux qui étoient partis avec luy du logis du Roy, furent tuez d'abord, & les Regimens de Fabregues & de Saint-Brés, qui estoient en garde, ayant perdu leurs Mestres de Camp

& leurs meilleurs Capitaines, il luy fut impossible de r'allier ceux qui restoient. Il ne laissa pas pourtant de l'essayer, ne croyant pas les choses si desesperées qu'elles étoient, & rencontroit toujourns quelqu'un qui par affection ou par honneur, estoit obligé de le suivre. C'est ainsi qu'il prit Carlinas prisonnier, & luy ayant fait rendre l'épée le bailla en garde à deux Mousquetaires qu'il reconnut.

En fin se voyant environné d'Ennemis, & abandonné des siens, il se retira du combat avec la même resolution qu'il y estoit entré, & emporta deux coups de pique, qui témoignèrent qu'il avoit l'obligation de sa vie à vne cause plus puissante & plus favorable que la courtoisie des hommes. En effet c'est vn miracle, comme nous l'avons remarqué, que tant d'honnestes Gens qui le suivirent, pas vn ne s'en retourna; & il ne faut point dire que les Ennemis eussent envie de le favoriser: car outre que le hazard est aveugle, & que les mousquetades n'espargnent personne, les blessures qu'il reçut firent voir de quel esprit estoient poussés ceux qu'il avoit si mal traittez en diverses rencontres; & fraichement à la deffaite du Bosquet, qui se fit à la veuë des Habitans de Montpellier. Il faut croire que son heure n'estoit pas encore venuë, & admirer les secrets de Dieu, qui permit que tant d'hommes considerables se perdissent si miserablement. Le Duc de Fronzac fut de ce nombre, les marquis de Bevron & de

Canillac, saint-Brés, Cadoene, les deux Fabregues, Oqueto, le Chevalier de Ribaute, Luffan, Monbrun de l'Estrange, & quelques autres dont les noms se voyent écrits dans l'Histoire.

Le Duc blessé comme il estoit, alla rendre compte de son action au Roy, & l'assura que ses bleffures luy estoient beaucoup moins sensibles, que la perte de tant de braves hommes qui venoient de mourir pour son service. Sa Majesté le fit mettre à la chambre du Duc de Chevreuse, qui étoit au dessous de la sienne, recommanda à ses Chirurgiens d'en avoir soin; & ayant appris que la playe qu'il avoit au petit ventre étoit dangereuse, il deffendit tres-expressément qu'on ne l'emportast point ailleurs. Mais le bruit qu'il estoit impossible d'empescher, fut cause que son Medecin obtint de sa Majesté la permission de le faire porter à Pezenas, où il fut traité avec tant de soin & de bon-heur, que sa Femme trouva qu'il estoit guery trop promptement. Cela se peut bien dire sans offencer son amour; parce que dès que ses bleffures commencerent à se fermer, il parla de s'en retourner au siege, & renouvela les craintes & les inquietudes qu'elle avoit lors qu'il estoit dans le peril.

Le quinzième iour apres celuy du combat de Saint-Denis, il monta à cheval & ses Amis s'estonnerent & se rejoüirent tout ensemble de le voir si tost de retour à l'Armée.

Comme il fut à son quartier, il fit avancer les tranchées, & pressa les Ennemis si vivement, qu'il les contraignit de se retirer iusques au pied du bastion des Carmes. Après les avoir poussez iusques là il fit dresser vne batterie sur le bord du fossé: mais avant que le canon fust logé, les assiegez firent vne furieuse sortie; porterent le feu à nos gabions; tuerent les premiers de nostres qu'ils rencontrerent; mirent les autres en fuite, & s'efforcerent de gagner les postes qu'ils avoient perdus. Le Duc qui passoit la pluspart des nuits dans les tranchées, courut au bruit de l'alarme; fit tourner visage à ceux qui fuyoient; commanda à ses Gardes de les soutenir, & demeura à la mercy des mousquetades, avec les Gentils-hommes qui le suivoient, iusques à ce que l'on eust repoussé les Ennemis.

Cependant le Traité de la Paix generale, qui avoit plustost esté remis que rompu, au mois d'Aoust lors que le Roy estoit à la Verune, fut continué par les soins du Marechal de Lesdiguières, à qui sa Maiesté avoit envoyé depuis quelque temps l'Epée de Connestable. Il avoit fait par son ordre diverses Conferences avec le Duc de Rohan auprès de Nismes sur ce sujet: & estoit venu à l'Armée, tant pour rendre compte de sa Negociation, que pour commencer d'y faire sa charge. Le Duc de Rohan escorté par le Marechal de Crequy, arriva bien-tost apres à Montpellier, avec les

Deputez des Eglises du Languedoc, qui firent accepter aux Habitans les conditions & les Articles d'un Traité general qu'ils avoient déjà signez. Le Connestable fut reçu à Montpellier le dix-neufième iour d'Octobre mil six cens vingt-deux, avec les Regimens des Gardes Françoises, & des Suisses; & y fit publier la Paix le iour mesme. Le Roy y entra le lendemain, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, & regarda d'un œil également favorable les Huguenots qui luy demandoient pardon de leur desobeyssance, & les Catholiques qui luy rendoient graces de leur liberté, parce que tous faisoient également paroître la satisfaction qu'ils avoient de voir sa Majesté dans leur ville.

Après y avoir demeuré huit iours, le Roy s'en alla à Avignon, où le Vice-Legat luy avoit préparé vne magnifique entrée, & laissa dans Montpellier à la place des Regimens qui en sortirent, ceux de Picardie & de Normandie avec le Marquis de Valencé, Marechal de Camp, pour les commander, & pour faire démolir les superbes fortifications que les Huguenots avoient faites. Le Duc de Mont-morency ayant accompagné sa Majesté au voyage d'Avignon, se rendit aux Etats qui estoient assemblez à Beaucaire; & si tost qu'ils furent achevez prit le chemin de la Cour, où il fut jusques à la fin de l'année suivante. Pendant le long séjour qu'il y fit, plusieurs choses

choses se passerent dans le Languedoc ,
dont ie ne rēmarqueray que celles qui sont
purement de mon sujet.

Fin du premier Liure.





SOMMAIRE DV

SECOND LIVRE.



*C*E Liure contient deux voyages que le Duc de Mont-morency fit en Languedoc, au dernier desquels il eut ordre d'aller faire la guerre aux Rochelois. L'adresse qu'il eut pour obliger les Holandois à combattre, contre la défense qu'ils en auoient receuë des Estats, & particulièrement pour gagner l'esprit de l'Admiral Houstain. Plusieurs particularitez du Combat naval, qui ne se voyent point dans l'Histoire. La défaite de l'Armée navale des Rebelles. La prise des Isles de Ré, & d'Oleron. Le veritable sujet du premier voyage qu'il fit à la Cour. Vn Bref du Pape en forme de Panegyrique. Son second voyage à la Cour, où il est obligé de se défaire de sa charge d'Admiral. Il va à son Gouvernement de Languedoc. La nouvelle qu'il reçeut du mal-heur du Comte de Bouteville. Ce qu'il fit pour l'empescher: & de quelle sorte il supporta cette affliction.



MEMOIRES

DE

HENRY

DERNIER DVC

DE

MONT-MORENCY.

LIVRE SECONDE.



LE Marquis de Valencé qui auoit eu le Gouuernement de Montpellier par la faueur du Marquis de Pizieux son beau-frere, taschoit non seulement d'y establir son autorité, mais aussi de l'estendre bien auant dans la Prouince. Pour cét effet il se

E ij.

prevalut du zele & de la timidité des Habitans tant de l'une que de l'autre Religion pour faire demander une Citadelle. L'appuy qu'il avoit à la Cour, & quatre mille hommes qu'il commandoit dans Montpellier, rendoient son autorité si considerable aux Huguenots, qu'ils n'avoient point de ville, où il n'eust acquis les plus puissans de ceux qui se mesloient de la conduite de leurs affaires.

Le Duc de Montmorency arriuant en Languedoc, trouua veritables les avis que ses seruiteurs luy avoient donnés : la presence les fortifia dans leur deuoir, & ne fit pas moins de honte à ceux qui en estoient sortis par infirmité, qu'elle donna d' apprehension à ceux qui le deservoient malicieusement. Toute la Noblesse du païs fut au deuant de luy, & l'accompagna iusques à Montpellier. Le Marquis de Valencé sçachant qu'il venoit avec dessein de prendre la maison où il logeoit, avoit enuoyé un de ses Enfans à Beaucaire pour la luy offrir. Il luy rendit tout l'honneur & le respect qu'il luy deuoit : & pendant son séjour dans la Prouince, ne prit aucune connoissance des affaires publiques. Mais apres que le Duc fut de retour auprès du Roy, il continua d'entretenir les intelligences qu'il avoit parmy les Huguenots, parce que la seconde rebellion commençoit à se former ; & n'y ayant personne plus propre que luy pour decouvrir leurs desseins, il estoit avoué à la Cour de tout ce qu'il faisoit sous ce pre-
texte.

Le Duc de Mont-morency fut donc obligé de faire vn second voyage en Languedoc, où il n'eut pas demeuré long-temps sans connoistre les mauuais desseins des Rebelles que sa presence empeschoit d'éclater. Il fit partir diuers Couriers pour donner auis au Roy de tout ce qui se passoit dans son Gouvernement: mais pendant qu'il employe tous ses soins pour y contenir les peuples dans l'obeïssance, le Duc de Soubize fait vne entreprise sur Blauet en Bretagne, & n'ayant pû l'executer, il enleue les vaisseaux qui se trouuerent au Port. Le Roy en ayant eu la nouuelle, enuoya demander des Nauires en Holande & en Angleterre pour vn Armement qu'il ne pouuoit faire avec ceux qui luy restoient sur cette Mer; & le Duc de Mont-morency, comme Admiral de France, estant obligé d'aller à cette occasion, fut contraint de laisser la conduite de l'Armée du Languedoc au Marechal de Themines. Il le rencontra sur son chemin auprès de Montauban, & arriua à la Cour à la fin de May de l'année 1625. Auant qu'il y eust encore rien de prest pour son voyage, le Roy luy fit connoistre combien il importoit pour son seruice qu'il se rendist promptement à l'Armée nauale. Il ne falloit pas vne moindre resolution que la sienne pour receuoir, comme il fit, ce commandement avec joye. La reputation des forces du Sieur de Soubize, qui s'estoit faisi des meilleurs vaisseaux de Bretagne, & la foiblesse iointe à la mauuaise volonté des

Holandois estoient des raisons conneuës de tout le monde : d'ailleurs , le peu de moyen qu'on luy donnoit de subuenir aux frais excessifs de l'Armée , eust fait apprehender tout autre que luy : mais surmontant toutes ces difficultez par sa generosité accoustumée , il n'insista sur aucune des demandes qu'il auoit à faire , que pour vn vaisseau qu'on luy auoit promis ; afin de n'estre pas réduit , comme il fut le iour du combat suivant , au mal-heur de dépendre de la fidélité , & del'experience des Matelots estrangers. Les Nauires dont le Marquis Défiat auoit traité en Angleterre n'estoient pas encore arrivez ; & il y auoit de la honte & du hazard pour le seruice du Roy , que son Admiral n'eust pas vn vaisseau asséuré pour sa personne. Cependant la necessité des affaires fut plus forte que les raisons de la bien-seance : Et les ravages que les Rebelles faisoient au long des costes de Poitou, & de la Riviere de Bourdeaux , demandoient sa presence dans vne Armée , qui n'estant composée que des vaisseaux Holandois n'agissoit pas avec la vigueur & la diligence qu'on a accoustumé d'employer contre les Ennemis. En effet ceux de la Rochelle auoient visité l'Admiral Houstain , apres qu'il eut mouillé l'ancre à la rade de l'Aiguillon près de leur ville ; l'auoient asséuré que la Paix estoit concludë , & qu'ils en attendoient de iour en iour la nouvelle. Cela s'accordoit avec les instructions secretes qu'il auoit receuës des Estats , & les gens

alloient à la Rochelle avec la même sécurité qu'ils eussent pû faire parmy leurs amis.

Ces considerations qui faisoient voir la necessité du départ du Duc , donnoient aussi à connoistre le danger de son voyage : Mais fermant les yeux à tout ce qui le touchoit pour s'arrester aux seuls interests du service de sa Maiesté ; il partit dans la resolution d'y perir glorieusement , si les obstacles qu'on opposoit à ses desseins l'empeschoient de les executer avec avantage. Le Marquis de Bressieux , les Comtes de Bouteville & de Vauvert , avec plusieurs Gentils-hommes voulurent courre sa fortune , & l'accompagner en qualité de Volontaires : A Saumur il apprit vne nouvelle qui fit en luy vn effet bien different de celuy qu'elle deuoit produire avec apparence. Il sceut que l'Admiral Howstain se reposant sur la bonne foy des Rochelois , auoit esté surpris & battu par leur Armée qui estoit à l'Isle de Ré , & qui s'estant mise à la voile par vn temps fauorable , luy auoit à peine donné le loisir de leuer l'ancre pour se retirer vers la Coste de Bretagne ; que le Vaisseau de l'Admiral Vib auoit esté bruslé avec quelques autres ; que tout le Pays voisin estoit en de grandes apprehensions.

Cette nouvelle , au lieu de l'estonner , luy fit dire qu'il commençoit à bien esperer , & que la perte que les Holandois venoient de faire luy fourniroit des raisons assez puis-

santes pour les animer contre ceux qu'ils confideroient auparauant comme personnes de mesme party. Sa prophetie fut veritable, mais l'accomplissement en estoit fort difficile; & l'on peut mettre au rang des merueilles de sa vie, le changement qu'il fit dans l'esprit de ces Estrangers.

A Nantes il vit le Duc de Vendosme, qui luy representa le tort qu'il auoit eu de partir, sans estre pourvû des choses necessaires à son entreprise. Il luy fit la même reponce qu'il auoit faite à ses Amis en partant de Fontainebleau, qu'il ne trouuoit rien d'impossible lors qu'il s'agissoit du seruice du Roy; que ce n'estoit pas la première fois qu'il auoit fait la guerre avec d'extrêmes incommodités; & qu'il étoit resolu à souffrir celles de la Mer, encore qu'il sceust bien qu'elles surpassoient toutes les autres. Le Duc de Rets voulut estre du voyage, avec lequel arrivant aux Sables d'Olonne, il apprit que l'Admiral Houstain faisoit racommoder ses vaisseaux à Morbian, & qu'il estoit beaucoup plus disposé à s'en retourner en Hollande, qu'à la Rochelle.

Le Duc de Montmorency luy envoya le Commandeur de Rodes, avec Mirman Intendant de sa Maison, pour luy représenter les raisons qui l'obligeoient de rendre en cette occasion les services que les Etats avoient promis à sa Maiesté. Après que l'Admiral eust écouté tout ce qu'ils avoient

auoient à luy dire, il leur répondit ; que ses Maistres ne l'auoient point chargé de rien faire contre sa conscience : & que s'il croyoit qu'il y allast de l'intérêt de sa Religion, au lieu de combattre les Rochelois, il se tourneroit de leur costé. Cette réponse fit résoudre le Duc d'aller luy mesme trouuer l'Admiral Houstain, contre l'aduis de son Conseil, qui voyoit trop de danger en cette entreprise. Il se mit donc dans vne chaloupe avec le Marquis de Bressieux, Manty, Manse, Fontenay, Sodeilles, Boyer, & cinq ou six domestiques. Enuiron vne heure après son embarquement, vn vent de terre s'estant leué, qui faisoit aller la chaloupe avec vne extreme vitesse, ils descoururent vn Vaisseau, qui s'efforça tout le long du iour de prendre le dessus du vent : le Duc ayant abordé à l'Isle-Dieu, sceut des gens du païs le danger qu'il auoit couru, & que le vaisseau qui l'auoit poursuuy, estoit Brigantin de Corsaires, armé de canons, & de trente-cinq à quarante Soldats. Le lendemain on reconnut le mesme Brigantin, qui s'estant arresté toute la nuit, continua quelque temps de suiure la chaloupe : mais le chemin qu'elle tenoit en costoyant la terre, & le vent qui luy estoit fauorable, obligerent les Pyrates de se mettre en pleine mer, & d'abandonner le dessein d'vne prise dont ils ne scauoient pas la valeur. Cette nuit là nos gens prirent terre à l'Isle de Nermontier, & le lendemain au port Ny, sans aucune auan-

tyre considerable. Le quatriesme iour le vent s'estant renforcé; l'on descouvrit vn vaisseau qui venoit du costé de Morbian: Le Duc commanda qu'on le fist aborder; à quoy ceux qui estoient dedans ayant obey, l'on vit paroistre des hōmes qui à leurs habillemens, & à leur façon sembloient estre François, & qui parloient vn langage que personne ne pouuoit entendre: nostre Pilote reconnut que c'estoient des bas Bretons, auxquels ayant demandé des nouvelles de la Flotte; ils firent comprendre par leurs signes bien mieux que par leur responce, qu'elle estoit en pleine mer.

Le Duc qui n'estoit pas bien assuré des intentions de l'Admiral, ne scauoit que juger de ce départ; & apres auoir écouté l'opinion de ceux qui l'accompagnoient, il fut d'avis de faire partir trois petites chaloupes qui suiuoient la sienne, pour aller prendre langue en diuers endroits, pendant qu'il s'en retourneroit au port de Ny, où il donna le rendez-vous. L'orage estoit si grand, qu'il courut fortune de se perdre: & celuy qu'il auoit enuoyé à l'Isle-Dieu, fut contraint de se faire attacher dans sa chaloupe, de peur d'estre emporté par l'impetuosité du vent. Cependant la flotte Holandoise qui s'estoit mise à la voile, arriua le iour suiuant à l'Isle-Dieu, apres auoir fait vn grand détour, pour éviter les bancs & les écueils de la coste. Le Duc en ayant esté averty, partit le lendemain à la pointe du

iour pour l'aller joindre ; & l'Admiral Houstain le voyant aborder dans vne petite chaloupe, accompagné de cinq ou six Gentils-hommes, sans crainte de l'orage, ny des autres mauuaises rencontres de la mer, fut en quelque façon honteux de la peine qu'il luy auoit donnée, & du danger où il l'auoit fait exposer. Il le reçeut dans son Nauire avec des ciuilitéz & des submissiions qui reparoient mesme avec excés la faute qu'il auoit faite, le coniurant d'auoir plus de soin à l'auenir de la conseruation de sa vie. Apres ce compliment, il voulut luy alleguer des raisons pour excuser son retardement : mais le Duc l'empescha de passer outre par les caresses extraordinaires qu'il luy fit. Son dessein estoit de se l'acquérir à quelque prix que ce fust ; voyant bien que de luy dépendoit en partie le succès de tous ses desseins : c'est pourquoy il employa à cet abord, outre ce qu'il auoit d'agreable en l'exterieur, toute la force & l'adresse de son esprit. Aussi ne falloit-il pas faire de petits efforts pour gagner la volonté d'un homme né dans vn país extrêmement libre, & qui auoit promis aux Estats de faire tout le contraire, de ce qu'à la fin le Duc l'obligea d'entreprendre. Il est vray que naturellement ce Seigneur auoit des graces, ou pour mieux dire, des charmes dont les gens d'esprit ny les stupides ne pouuoient se defendre : & quand l'Admiral de Hollande eust esté beaucoup moins sociable qu'il n'estoit, il n'eust pas laissé d'en ressentir les effets.

Après s'estre quelque temps entretenu avec luy, il voulut voir & connoistre particulièrement tous les Capitaines. Il s'informa de l'estat de leurs Nauires, & scachant qu'ils auoient besoin de rafraichissemens, non seulement il les accommoda de tout ce qui peut se recouurer dans l'Isle, mais enuoya acheter le long de la coste les prouisions qui leur manquoient, & sur tout vne grande quantité de vins, comme l'auictuaillement qui leur estoit le plus necessaire & le plus agreable. Ces presens qui sembloient venir de la profusion d'un Roy, plustost que de la liberalité d'un General d'Armée, verserent l'abondance dans leurs vaisseaux où la necessité commençoit à se faire sentir; & leur firent croire que rien ne leur pouuoit manquer sous la conduite d'un Chef si genereux, & dont la bourse estoit également ouuerte aux matelots & aux Soldats. Ainsi se conformant avec vne extrême accortise à l'humeur de cette rude Nation, il gagna en peu de temps vne autorité aussi absolue parmy eux qu'il l'auoit tousiours eue dans les Armées du Languedoc.

Pour entretenir la bonne humeur où ses bien-faits les auoient mis, il resolut de n'abandonner point la flotte, & pria le Marquis de Bressieux avec les autres Gentils-hommes, qui ne pouuoient estre auprès de luy sans receuoir de grandes incommoditez, d'aller attendre de ses nouvelles aux Sables d'Olonne: Son Maistre d'Hostel y faisoit seruir fort delicatement vne table

de quatre-vingts couverts pour ceux qui y sejournoient, en attendant la bataille. Cependant il representoit à l'Admiral la confiance que le Roy prenoit en luy : l'opinion qu'il auoit de son experience, luy remettoit tous les iours dans l'esprit l'affront qu'il venoit de receuoir, dont le coup rejalloit contre les Estars; l'asseuroit qu'en cette occasion il ne s'agissoit point de la liberté de conscience, que sa Majesté laissoit toujours à ses sujets, mais seulement de la fidelité & obeyssance qu'ils luy deuoient; & enfin que toute l'Europe auoit les yeux sur l'action qu'il alloit faire pour luy donner du blâme ou de la loüange. C'est ainsi qu'il l'anima contre les Rochelois au delà de ce que l'on pouuoit attendre d'un homme de mesme Religion qu'eux, & enuoyé par des Maistres qui eussent esté bien marries de leur ruine, quoy qu'en apparence ils en procuraissent les moyens.

La flotte estoit à l'ancre à l'Isle-Dieu, où le Duc apprit que sept vaisseaux Anglois estoient arriuez à Dieppe, dont les deux plus grands estoient de cinq cens tonneaux, les autres de quatre cens; qu'ils n'auoient que du canon de fer, portant tout au plus six liures de balle; & qu'on travailloit avec diligence à les mettre en estat de seruir.

Le lendemain, qui estoit le iour de la No-
stre Dame d'Aoust, le Comte de Boute-
ville, avec le Marquis de Bressieux le vin-
rent visiter, pour luy dire que les brusleaux,

les chaloupes armées, & les preparatifs, qu'il auoit ordonnez pour la bataille, estoient acheuez, & l'obligerent de mettre pied à terre pour se rafraischir. Mais ayant eu auis que les Rebelles auoient fait vne embuscade pour le surprendre, il se ietta dans la premiere chaloupe qu'il pût trouver, & ayant regagné l'Armée, ne sortit plus de son bord. Toutes les choses necessaires pour la bataille estant prestes, il fit resoudre dans le Conseil, que l'on iroit chercher les Ennemis pour les attirer au combat. Mais à peine l'Armée fut à la voile, qu'on luy rapporta que le Nauire du Vice-admiral Urb estoit encore à l'ancre, & qu'on luy auoit ouï dire qu'il n'estoit pas venu pour combattre non plus que ses compagnons, mais pour moyenner vn accommodement. Ces discours seditieux furent d'autant plus sensibles au Duc, que celuy qui les tenoit luy estoit particulierement obligé : car quelque temps auparauant il l'auoit fait accommoder d'un vaisseau à la place de celuy qu'on luy auoit bruslé, & luy auoit donné sujet de ne pas regretter ce qu'il auoit perdu à l'attaque des Rochelois. L'Admiral Houstain vouloit qu'il fust traité avec la rigueur que sa faute meritoit : mais luy qui en semblables rencontres ne suiuiot ny son propre sentiment, ny la passion d'autrui, se contenta de luy faire dire, que si au troisieme coup de canon il ne se mettoit à la voile, il luy courroit sus

comme ennemy. Cette menace le fit obeyr, mais bien mollement, tant pour la mauvaise intelligence qui estoit entre l'Admiral Houstain & luy, que pour les raisons que nous verrons cy-après.

Le Duc de la Rochefoucault, le Comte de saint-Luc, & Toyras s'embarquerent avec leurs troupes pour descendre en Ré à la faueur de nostre Armée Nauale; mais il se leua vne si grande tempeste qu'ils furent contraints de regagner la terre, & le Duc de Mont-morency de s'eslargir en haute mer avec toute la flotte. Le mauuais temps dura quelques iours, & donna non seulement de la peine, mais aussi de la crainte aux matelots, qui faisoient tout ce qui leur estoit possible pour y resister, & qui sentoient redoubler leurs forces, voyant avec quelle resolution il souffroit le travail de la mer qu'il n'auoit pas accoustumé. Auant que la tourmente fust du tout apaisée, il receut des Lettres, par lesquelles le Roy luy defendoit de combattre, si la chose estoit apparemment douteuse, iusques à ce que les Nauires Anglois eussent ioint le corps de l'Armée. Le Conseil de guerre estant assemblé pour ce sujet, il fut resolu par la pluralité des voix, que l'on attendroit vn secours, qui estoit si proche: & puis qu'il s'agissoit du repos de l'Estat, & de l'honneur des Armes de sa Majesté, qu'il falloit se seruir de tous les auantages qu'on pouuoit prendre sur les Ennemis, & les chasser plustost en

Maistres , que disputer avec eux la souveraineté de la mer. Pendant que l'on debattoit ces raisons, nos gens descoururent vn Nauires de quatre à cinq cens tonneaux, que les Ennemis enuyoient pour auoir des nouuelles de nostre Armée. Gadancour Capitaine des Gardes du Duc de Mont-morency , fut commandé pour l'aller reconnoistre avec deux petits Vaisseaux Olonnois. Celuy des Rebelles le receut à coups de canon, aussi-bien que le Cheualier de Cangeay qui estoit auancé pour le soustenir , & se deffendit avec tant de resolution, que nos trois vaisseaux n'oserent iamais l'accrocher. Il est vray qu'ils estoient si près, qu'un Soldat des Gardes du Duc nommé la Ramée, se ieta dans la chaloupe du Nauires ennemy, & s'approchant par le moyen de la corde, alla détacher le timon auant que le Pilote s'en apperceust. Cette action hardie réussit à son auteur, qui en receut de l'honneur & de la recompence; mais elle fut mal-heureuse à vn de ses freres, qui ayant pointé vn canon pour fauoriser sa retraite contre ceux qui luy tiroient des mousquetades, eut le bras emporté en le haussant pour y mettre le feu.

Le combat pourtant fut fort obstiné, bien qu'on ne vint pas aux mains, & sans la nuit qui le separa, les Ennemis n'auoient plus dequoy tenir. La plupart de leurs Soldats & de leurs Matelots estoient morts ou blesez, & le Vaisseau

en si mauuais estat , que l'ayant à toute peine ramené vers la flotte , ils furent contraints de le laisser eschoïer contre la rade saint-Martin. C'estoit vn des plus beaux Nauires des Ennemis , & le plus léger qu'ils eussent. Les nostres n'y furent guere mieux traitez. Ils y perdirent quantité de Soldats : & ce qui est plus déplorable, Gadancour mesme , après auoir combattu vaillamment tout le iour, fut tué du dernier coup de canon qui se tira. Le Duc de Mont-morency le regretta infiniment, & donna la charge qu'il auoit de Capitaine de ses Gardes à Soudeilles. Cependant le Cheualier de Cangeay ne reuenoit point, pource que ses gens estoient si occupez à vuider l'eau que la tourmente iettoit dans son Nauires , ou qui estoit entrée par les ouuertures du canon , que tout ce que les matelots pouuoient faire , c'estoit d'empescher qu'il n'allast à fonds : & de fait l'orage estoit si grand , qu'on le crût perdu iusques au lendemain qu'il parut , aussi fatigué du trauail de la nuit, que du combat du iour precedent. Le Duc suiuant la deliberation du Conseil, qu'il auoit fait tenir en receuant la dépeche du Roy, s'en retourna à l'Isle-Dieu, bien fasché de voir ses desseins retardez par l'opposition des vens , & par les ordres de la Cour, auxquels il estoit également contraint d'obeyr.

Le douziesme Septembre , sur la nouuelle qu'il receut des Nauires Anglois , il fit com-

mander au Marquis de Bressieux, & au Comte de Bouteville, de faire sortir d'Olone les Vaisseaux à feu; ce qui fut executé la nuit du lendemain. Le quatorzième les troupes qui deuoient faire la descente en Ré, s'embarquerent pour la seconde fois; les Vaisseaux Anglois conduits par le Commandeur de Riz, se joignirent aux nostres, & redoublerent la ioye de toute l'Armée. Sur la my-nuit le Duc commanda de leuer l'ancre, afin d'estre au iour à la pointe du banc de l'Ordelaïs, qui est à la coste du Poitou, & d'auoir par ce moyen le dessus du vent sur les Ennemis. Le quinzième enuiron les neuf heures du matin, il fit mettre l'Armée en bataille, & sçachant que par l'ordre de Hollande l'Admiral doit estre à l'auant-garde il fut bien aise que cette raison fauorisast le dessein qu'il auoit fait de combattre à la teste de l'Armée. Laisant donc la conduite de la bataille à Manty, qui faisoit la charge de Vice-Admiral, il demeura à l'auant-garde, non seulement en cette occasion, mais aussi pendant toute la guerre. Après que les commandemens furent donnez, & qu'on n'attendoit plus que le retour de la marée: le vent se leua fauorable pour nous, & donna par proie à l'Armée ennemie, qui estoit à la rade saint-Martin, composée de vingt-huit bons Nauires. Le Duc de Montmorency sans apprehender, ny leur nombre, ny leurs forces, alla droit à eux & les fit canonner si furieusement, qu'ils en furent en

quelque façon estoient. Le bon ordre de l'Armée, & particulièrement la valeur du Chef qui combattoit à la teste sur le Vaisseau de l'Admiral Houstain, les firent penser aux moyens de se retirer plutôt qu'à l'esperance de vaincre. Ils se defendirent pourtant avec assez de resolution durant trois heures: mais enfin ils furent pressés si vivement avec quatre vaisseaux, que le Duc faisoit marcher devant le sien pour s'approcher de leurs grands Navires, qu'ils furent contraints d'entrer dans la fosse de l'Oye, où ils ne croyoient pas qu'on se hazardast de les suivre. Mais nostre Admiral les mena toujours battant, avec vne telle conduite, que sans engager trop avant l'Armée dans ce détroit où elle eût esté en grand desordre, il les contraignit à échoüer contre le lieu même qu'ils auoient choisi pour leur retraite. Comme il les vit en cet estat, il mouilla l'ancre à la portée de leur canon, & envoya commander à ses quatre Navires d'avant-garde de s'arrester. Celuy du Chevalier de Ville-neuve où estoit le Comte de Bouteville avoit touché: le Comte de Vauvert qui avoit poussé les Ennemis iusqu'au fonds de la fosse, couroit la mesme fortune avec les autres deux qui le suivoient, s'ils n'eussent esté rappelés par sa preuoyance. Toutefois quoy que depuis le commencement du combat il eust avec vn soin extrême preuenu toute sorte de desavantage, il ne pût empescher que des Brûleaux, qui s'estoient trop avancez contre son expresse defense, ne se consumassent sans

aucun effet ; le mesme mal - heur arrivant à ceux des Rochelois , en rendit la perte moins considerable. Il ne sembloit pas que nostre Admiral commençast l'apprentissage d'un si penible mestier ; il sceut prendre ses avantages , donner ses ordres , & faire ses attaques aussi iudicieusement, que si vne longue experience luy eust appris toutes les finesse de la mer. L'Admiral Houstain & les Capitaines qui estoient près de luy, furent plutôt ses admirateurs que ses conseillers, & reconnurent que les personnes que Dieu destine aux actions extraordinaires, viennent au monde avec les vertus qu'il faut pour les acheuer , & n'ont pas besoin de l'estude ny de l'exercice, qui ruinent bien souvent le corps avant qu'ils aient formé l'esprit des autres hommes. Sur les quatre heures du soir on ordonna la retraite en la rade saint - Martin , que les Ennemis avoient esté contraints d'abandonner ; la mer estoit fort agitée , de sorte que de quelque adresse que les Pilotes se servissent, ils furent contraints en ce Détroit d'approcher la terre de si près , que le canon des Ennemis portoit dans les Navires de nostre Armée, qui mouilla l'ancre nonobstant toutes ces incommoditez. Sur les cinq heures du soir, l'Admiral commanda six vaisseaux avec les galiotes, & les chaloupes armées pour aller escorter les gens destinez pour descendre en Ré, qui faisoient en tout dix - sept à dix - huit cens hommes. Il fit partir au mesme temps trois

forts Nauires , deux Anglois , vn de Razilly , sa patache , & huit Olonnois , pour aller entre Chef-debois & la pointe de Coureille , afin d'empescher la communication de la Rochelle avec les Isles de Ré & d'Oleron. Ce commandement fut fait & executé si à propos , que la nuit mesme le Comte de Lauval , & de Loderiere sortans du port de la Rochelle avec plusieurs Capitaines , & quinze cens hommes pour empescher la descente de Ré , furent repoussez à coups de canon , & contraints de rentrer dans la ville. Par ce moyen on facilita la conqueste de cette Isle , qui avec vn si notable secours eust esté sinon impossible , au moins beaucoup plus malaisée. La nuit estant arriuée , Launay Razilly demanda les chaloupes armées de chaque Nauires ; & les galiottes de Broüage , pour conduire à mi-marée ce qui restoit de vaisseaux à feu , enchainez deux à deux , afin qu'ils fissent plus d'effort sur les Ennemis. L'on approuua son dessein , mais il ne fut pas executé , pour ce que nos galiottes ne purent arriuer assez à temps. La descente qu'elles fauorisoient , avec les vaisseaux qui estoient partis le iour auparauant , se fit à sept heures du soir à la faueur de la fumée des canons de nostre Armée qui tiroient incessamment. Et les Sieurs de la Rochefoucault , de saint-Luc , & de Toiras , apres auoir mis leurs troupes à terre , se saisirent du bourg d'Ars , où il

y eut vn combat assez opiniastéré. Le sieur de Soubize voyant la déroute des siens, se ietta dans vne chaloupe, avec neuf ou dix qui le suivirent, & se sauua dans l'Isle d'Oleron, les autres se retirerent au Fort saint-Martin. Le Duc ayant eu cette nouvelle, fit assembler le Conseil pour deliberer du secours qu'il pouuoit donner sans trop affoiblir l'Armée. Les Pilotes avec les Capitaines les plus experimentez, demurerent d'accord, que les Nauires des Ennemis estoient échoüez si auant, qu'il estoit impossible qu'ils se releuassent iusques à la marée de Mars. Sur cette assurance l'on forma vn Regiment, commandé par le Marquis de Bressieux, & le Comte de Bouteuille : les Gentils-hommes volontaires voulurent aller à cette occasion, & tous eurent ordre d'attaquer le bourg saint-Martin d'un costé, cependant que les troupes qui auoient fait la descente donneroient de l'autre. Les chaloupes remplies de gens de guerre commençoient déjà de voguer vers l'Isle, lors qu'on vit les Ennemis à la voile ; si bien qu'à peine eurent-elles le loisir de regagner leurs vaisseaux, principalement celles qui estoient parties de l'avant-garde. La marée fut si haute, & le vent si bon, qu'ils s'estoient releuez contre toute sorte d'apparence. Cette faueur inespérée, & leur perte qu'ils voyoient inéuitable, les firent resoudre de retourner au combat, pour essayer de passer le long de la terre,

Mais ils ne furent pas plutoſt ſortis de leur foſſe, que le vent les abandonna; & ſe tournant de noſtre coſté, fit voir par l'euenement qu'il ne les auoit tirez d'un peril, que pour les ietter dans vn autre, & rendre leur fin plus glorieuſe en mourant dans le combat, que s'ils euſſent pery de faim comme ils en eſtoient menacez. Je diſ que le ſuccés témoigna cette merueille, car ils eſtoient encore ſi forts, que l'Admiral Houſtain redoutoit extrêmement le choc de leurs grands vaiſſeaux, & ſ'il en euſt eſté crû, nous n'eufſions iamais recueilly les fruits de cette fameuſe victoire.

Le Duc de Mont-morency, qui auoit deſia par deux fois mandé que l'on fit auancer le reſte de l'Armée, iugea bien au peu de diligence qu'elle faiſoit, que les apprehenſions de l'Admiral n'eſtoient pas du tout ſans fondement. Il eſt vray qu'elles eſtoient exceſſiues; car outre qu'il s'écria qu'il y auoit de la trahiſon, il refuſa même ſa chaloupe, que le Duc de Mont-morency luy demandoit pour faire porter ſes derniers commandemens à Manty. Il dit pour toute reſponſe, que dans le danger où ils étoient, il la croyoit trop vtile pour ſ'en deſſaiſir. C'eſtoit vne neceſſité bien dure, que le Chef d'une Armée Nauale, dont l'autorité doit eſtre abſoluë, n'eût pas le credit de diſpoſer des choſes appartenantes au vaiſſeau ſur lequel il combattoit. Toutes ces difficultez qui ſembloient eſtre autant de mauuais preſages, n'ébranlerent point la reſolution du Duc. Il fit faire

le signe qu'on a accoustumé de pratiquer lors que l'Admiral court fortune; qui est de montrer des épées nuës à ceux qui ne peuvent entendre les autres aduertissemens. Mais en vain les fit-on luire sur son vaisseau : Ceux qui par les loix de la mer étoient obligez d'aller incontinent à son secours, ne s'émeurent point pour cela. l'Admiral Houstain en blâma fort ses Capitaines après le cōbat; & parce qu'ils s'excusoient, que le vent n'auoit pas secondé leurs desirs, il leur repliqua; Que pour témoigner qu'ils estoient gens de bien, ils deuoient mettre toutes les voiles; & se décharger par ce moyen des iustes reproches qu'il estoit contraint de leur faire.

Le Duc de Mont-morency disposa son avant-garde presque au même ordre qu'elle estoit le iour precedent, & le vent qui s'estoit rangé de son costé, luy donnant le même auantage, il attaqua si furieusement les ennemis, qu'après deux heures de cōbat, il força le saint-Michel d'échoüer sur vn banc près de saint-Martin; la Vierge pensant le secourir tourna sur l'autre bord : mais de quelque adresse que le Pilote se seruist, il ne pût empescher qu'elle ne touchast. Ces deux Nauires de huit cens tonneaux chacun, estoient capables de passer sur le ventre à tous les nostres; neantmoins, quoy qu'ils eussent des bruleaux qui marchaient deuant, ils n'oserent poursuivre leur route, lors qu'ils virent la resolution avec laquelle nostre Admiral alloit à eux. Le iugement leur manqua, & leurs escueils

cüeils mesmes dont ils connoissoient si bien les détours, furent la cause de leur perte. Il n'y eut que deux vaisseaux qui firent quelque semblant de les dégager; le reste se mit en fuite costoyant l'Isle, & croyant surprendre en leur retraite ceux qui auoient esté enuoyez à Chef-debois le iour auparauant: mais le Duc preuint leur dessein, & laissant le Marquis de Bressieux avec dix vaisseaux pour canonner, la Vierge se mit à poursuiure les fuyards. Ceux que nous auions en garde aupres de la Rochelle, ayant reconnu les signes qui leur auoient esté faits, se mirent à la voile, & l'on enferma par ce moyen la plus-part des forts Nauires des ennemis, qui estant pressez de toutes parts s'échoüerent à la coste de Ré, & vindrent la nuit mesme en nostre pouuoir. Le lendemain dix-septiesme, on vit le saint-Michel & la Vierge à vne portée de mousquet l'un de l'autre: celle-cy particulièrement auoit esté fort mal-traitée du canon. Le Comte de Bouteville estant sur le vaisseau du Cheualier de saint-Julien aborda le saint-Michel, & par sa prudence, autant que par son courage, obligea ceux qui estoient dedans à se redre la vie sauue. Le Comte de Vauuert attaqua la Vierge avec vn succès bien different, quoy qu'il y employast toute la conduite qui se pouuoit obseruer en cette rencontre. Il auoit enuoyé deux chaloupes du costé de la terre, afin d'oster toute esperance de retraite aux rebelles, & pour les obliger à se rendre; le Cheualier de Ville-neuve qui l'aborda le

premier, Veillon & Iussay, qui l'inuestirent de l'autre bord, leur voulurent donner la vie. Ces desesperes faisant semblant de l'accepter mirent le feu aux poudres, & par vne brutalité familiere aux Anglois, & fort extraordinaire parmy nous, attirerent dans leur ruine la plus-part de ceux qui les auoient abordez. Les quatre Nauires furent brûlez avec la Vierge, plusieurs volontaires, Officiers & soldats y moururent : mais toutes ces pertes ne sont pas considerables au prix de celle du Comte de Vauuert, dont l'adresse, ny la valeur ne peurent empescher la mauuaise destinée. Le feu s'estant mis aux poudres de son vaisseau, il fut enleué comme les autres, & tomba si mal-heureusement, que sa cheute fut jugée aussi mortelle que sa brûlure. Vn Pilote l'ayant reconnu, le mit dans vne chaloupe qui se trouua là par hazard, & luy sauua ce peu de vie qui luy restoit pour penser, comme il fit, fort Chrétiennement au salut de son ame.

Le Duc de Mont-morency le fit porter dans son vaisseau, & fut si affligé de le voir en cet estat, qu'il paroïssoit bien qu'il ne regrettoit pas seulement vn neveu, mais encore vn parfait amy : il mourut enuiron la mi-nuit, avec vn regret general de toute l'Armée. C'estoit vn ieune Seigneur qui donnoit de grandes esperances de soy, adroit, courtois, liberal, vaillant, doué d'un fort bel esprit, & de toutes les qualitez necessaires pour faire vn grand homme. Cependant les Enemis barricadez à saint

Martin auoient esté tellement épouuantez de la deffaite de leur Armée nauale, que dés la pointe du iour ils enuoyerent demander composition. Parc d'Archiac qui commandoit dans le Fort, en fit de mesme, & la Forest de Toyras en sortit pour aller faire la paix de ceux qui l'auoient retenu prisonnier pendant quelques mois; il mena les Deputez du Bourg & du Fort saint-Martin, aux Lieutenans Generaux, & par leur ordre, les alla presenter au Duc de Mont-morency, qui leur accorda cette capitulation.

NOVS HENRY DE MONT-morency, Pair & grand Admiral de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en Languedoc, Auons accordé & accordons aux gens de guerre, Habitans de la Rochelle & de l'Isle de Ré, & autres lieux, tant par l'intercession de Monsieur l'Admiral Houstain, que par l'avis de Messieurs les Lieutenans Generaux, & de Monsieur de Toyras Marechal de Camp des Armées de sa Majesté.

PREMIEREMENT.



*V'*IL sera accordé pendant le Traitté, cessation d'armes, tant d'une part que d'autre, & demeurant les gens de guerre: sçavoir ceux des Armées du Roy, commandées tant par Nous que par Messieurs les Lieutenans generaux; les nostres dans nos vaisseaux, & ceux qui sont à terre, au moulin du Prieur, appelé le Martray: & ceux de l'Armée de Monsieur de Soubize, au Bourg & Parroisse de saint-Martin.

II. Que la vie & la liberté de tous ceux de l'armée de Monsieur de Soubize, & ses adherans, estant à present en l'Isle de Ré, pour quelque cause & occasion que ce soit, de quelque lieu, qualité, condition, & profession qu'ils soient, leur sera accordée; & pouvoir de se retirer en toute seureté où bon leur semblera, excepté en l'Isle d'Oleron: faisant au préalable serment deuant Dieu, & entre nos mains, de ne porter de six mois les armes contre le service du Roy, sur peine de la vie: & pourront emmener leurs cheuaux, armes, bagage, & equipage, pour les Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & Noblesse volontaire seulement: & pour les Soldats, avec leurs épées, sans nulles autres armes,

III. Que tout ce qui se trouuera de l'e-

quipage & train de Monsieur de Soubize sera compris au present Traitté, pour estre delivré à celuy qui commande les gens de guerre.

IV. Et pour ce qu'ils demandent concernant la liberté de leur conscience, les Edits du Roy y ont suffisamment pourvu, lesquels il entend estre maintenus à ses Sujets de la Religion pretenduë reformée. Comme aussi la continuation de leurs Priuileges, sous le bon p'aisir de sa Maiesté, & l'entiere jouissance de leurs biens immenbles & heritages.

V. Sera donné telle quantité de vaisseaux pour les conduire & transporter, & tout ce qui leur est accordé, avec l'equipage des matelots, & sera delivré passe-ports à ceux qui s'en voudront servir.

VI. Que les Prisonniers sortiront en payant rançon, selon leur qualité & condition, qui sera par nous moderée; & jouiront du benefice du present traitté.

VII. Leur sera permis de mettre des viures dans les bateaux qui leur seront accordés, tant que bon leur semblera, à leurs dépens.

VIII. N'entrera aucun homme de guerre de l'Armée du Roy, qu'au prealable ils ne soient tous sortis dudit Bourg Saint-Martin.

IX. Que les Habitans , gens de guerre, & Rochelois , rendront ce qui se trouuera en nature dans ladite Isle , pris par eux , tant aux Sujets du Roy , qu'aux allies de la Couronne.

X. Que le present Traitté sera executé dans Samedy à dix heures , pour ce qui regarde l'embarquement & escorte donnée pour leur conduite.

Fait & accordé à nostre Bord , estant dans la rade de saint-Martin, ce dix-huitième Septembre mil six cens vingt-cinq.

Il leur est accordé, que dans quinze iours on leur fournira d'une Declaration de sa Majesté pour demeurer en toute liberté en leurs maisons.

Il est pareillement accordé aux Habitans de la ville de la Rochelle de se retirer dans ladite ville , avec permission d'y demeurer , sans pour cela qu'ils puissent s'exempter du serment de ne point porter les armes contre sa Maiesté durant ledit temps. Et en consideration de ce , ils sont tenus de mettre en liberté tous les prisonniers , qui sont quant à present dans ladite ville de la Rochelle , sans payer aucune rançon. Fait comme dessus. Signé, MONT-MORENCY.

Après auoir signé cette Capitulation,

& laissé les ordres nécessaires dans l'Armée, il mit pied à terre à saint-Martin; visita vne partie de l'Isle, dont il trouua l'affiète fort auantageuse, & fit desarmer les Ennemis. Le lendemain il les fit embarquer & passer à la Rochelle, avec tant d'ordre, que iamais Traité ne fut obserué plus religieusement. Ceux à qui il donna la charge de les conduire, craignoient si fort de faillir au commandement qu'ils auoient reçu, que le vent ayant emporté le chapeau d'un foldat dans la mer, ils le firent promptement reprendre par vne chaloupe; de sorte que les Rochelois qui n'auoient pas accoustumé d'estre si bien traittez par les Generaux qui leur auoient fait la guerre, resolurent d'enuoyer des Deputez pour luy faire les remerciemens qu'ils deuoient à sa justice & à sa courtoisie. Le reste du iour, & vne partie de la nuit se passerent, ou à rendre graces à Dieu, ou à se réjouir de cette double victoire. Les gens d'Eglise furent restablis, & la Procession generale se fit avec vn extrême contentement de tous les Habitans Catholiques. Le soir apres qu'on eut chanté le *Te Deum*, le feu que l'on alluma deuant les Capucins, & les caons de l'Isle & de l'Armée qui tirerent en mesme temps, firent éclater par tout la joye publique: mais elle se faisoit encore mieux connoistre dans les voix & dans les acclamations du peuple, qui parmy les autres loüanges qu'il donnoit à l'Admiral, l'appelloit hau-

tement le *Restaurateur de la France*. Cela fait, il se remit à la voile avec toute la flotte, & prit la route d'Oleron, d'où le sieur de Soubize estoit party pour aller à la coste d'Angleterre avec neuf ou dix vaisseaux qui échaperent du combat naual : la place qui est fort platte, en rendoit l'abord si incommode, qu'on ne pouuoit, sans beaucoup de peine & de danger, mettre en terre le canon, & les autres préparatifs d'un siege. Il faut certes attribuer à un particulier bon-heur, la foible resistance des Ennemis : & la felicité qu'il y eut à les faire rendre ; car quand mesme ils eussent esté prinez de toute esperance de secours, leur Fort estoit en tel estat, qu'ils pouuoient amuser nostre armée plus de quinze iours, & obtenir apres cela une composition honorable : Celle qu'ils eurent leur fut gardée de mesme qu'à ceux de saint-Martin, l'Admiral voulant luy-mesme accompagner les gens de guerre iusques à l'embarquement, de peur que ceux à qui il en remettroit la conduite, n'eussent pas assez d'autorité pour empêcher que nos soldats ne leur fissent du déplaisir.

Le Roy, apres auoir reçu avec grande satisfaction la nouvelle de la victoire nautale, & de la prise de Ré, apprehendoit fort pour cette derniere action, & auoit escrit au Marechal de Praslin, qui estoit deuant la Rochelle, de tirer du Fort-louys ce qui seroit au dessus de mil hommes, & de

de prendre de son Armée, les Regimens necessaires pour le siege d'Oleron : de sorte qu'il apprit la reduction de cette Isle, au moment presque qu'il enuoyoit ses ordres pour en commencer l'attaque; & cette surprise luy fut si agreable, que pendant quelques iours il ne fit que parler du courage & de la bonne fortune du Duc de Mont-morency. Toute la Cour qui l'auoit regardé comme vn homme qui s'alloit perdre, le consideroit apres sa victoire avec des sentimens bien contraires, & les enuieux de sa vertu auoient autant de peine à dissimuler leur estonnement & leur jalousie, que ses amis à exprimer leur ioye, & leur admiration. L'heureux succez de ses conquestes partagea non seulement la France, mais toute l'Europe en affections differentes. Ceux qui auoient interest à la conseruation de la Rochelle, s'affligerent à la perte de ces Isles, d'où elle tiroit pour la plus-part sa force & sa nourriture : Au contraire ceux qui desiroient sa ruine, se réjoüirent d'en voir de si grands commencemens, iugeant bien qu'elle demeureroit touûjours assiegée par des Forts, qu'aucun Traité ne feroit demolir. En effet elle perdit avec le Combat naual vne partie de sa liberté; & la paix, dont elle fut obligée d'accepter les conditions, luy laissa des chaînes qu'elle n'a iamais pû rompre, non pas mesme avec le secours de toutes les forces d'Angleterre.

Après que nostre Admiral se fut assuré de l'Isle d'Oleron, qu'il eut mis garnison dans le Fort, donné ordre qu'on acheuast les endroits les moins fortifiez, & generally pouruû à tout ce qui estoit nécessaire au long de la coste; il se remit à la voile, & alla mouïller l'ancre à la rade saint - Martin. Ceux de la Rochelle luy enuoyerent des Deputez sous le sauf-conduit qu'il leur accorda, pour le remercier du fauorable traitement que leurs soldats auoient receu, & pour le coniuurer de s'employer avec autant d'affection au reestablissement de la paix, comme dans la guerre il leur auoit fait paroistre sa generosité. C'estoient les termes de leur lettre, de laquelle ie n'ay pas voulu charger mon Histoire, non plus que de plusieurs autres pieces inutiles, que la plus-part des Escriuains de ce temps - là ont recueillies avec soin, pendant que leur malice, ou leur negligence a laissé perdre des choses beaucoup plus remarquables. Les Deputez s'en retournerent fort contens de la réponse qu'il leur fit, & à sa recommandation les Rochelois mirent en liberté Piccolomini, qu'ils retenoient prisonnier depuis quelque temps. Il fut bien aise d'obliger vn homme de cette condition, dont le Cardinal Barberin faisoit vne estime particuliere; & donnant huit cens escus aux soldats qui l'auoient pris, il les renuoya aussi satisfaits de sa liberalité, que Piccolomini l'estoit de sa courtoisie.

Auant que de receuoir l'ordre que le Roy vouloit establiſſir dans les Iſles qu'il venoit de conquerir, ſes amis luy conſeilloient de demander le Gouuernement de celle de Ré, qui ſembloit eſtre deu à ſa charge, auſſi bien qu'à ſes ſeruices. En eſſet, la rade eſtoit fort commode pour l'armée; & l'Admiral n'y pouuoit eſtre avec bien-ſeance, ny avec ſeureté, ſans auoir le commandement de la terre: mais voyant par la lettre que le Roy eſcriuit apres le combat naval, qu'il deſiroit que Toyras y demeurast avec les Regimens de Champagne & de la Bergerie; il crut que ſa Maieſté auoit eſté déſtournée par ſes ennemis, de luy faire cette iuſte gratification, & ſouffrit ſans murmurer que celui-là meſme, à qui il auoit laiſſé tous les autres avantages de ſa victoire, en recueilliſt encore ce dernier fruit. Le preſent qu'il luy auoit fait des ſels, & des autres prouiſions qui ſe trouuerent dans l'Iſle, n'eſtoit pas ſi peu conſiderable, qu'il ne valuſt plus de quatre cens mil liures; & il n'y eut perſonne de ceux qui eſtoient de ſon Conſeil, qui ne deſaprouuât cette generoſité. Toutefois il ne voulut point qu'aucune tache d'intereſt, ou d'vtilité particuliere ſouillaſt la pureté de ſon action, qu'il euſt creu moins glorieuſe ſi elle luy euſt eſté profitable.

Il demeura quelques iours dans l'Iſle de Ré, pour y reconnoiſtre les endroits les plus auantageux, ordonner les fortifications neceſſaires, & ſatisfaire aux commandemens qu'il auoit receus du Roy. Apres qu'il eut

assuré la conquête qu'il venoit de faire, il pensa aux moyens d'affoiblir & d'incommoder ceux qu'on ne pouuoit vaincre entierement. Pour cét effet il fit tenir des vaisseaux en garde à Chef-debois, & des galiotes avec des chaloupes armées au vieux port de la Rochelle, afin que rien ne peust sortir, ny entrer dans la ville. Cependant il esperoit de la presser bien davantage; & s'il eust esté crû, l'on auroit esparagné trois années de trauail, & plusieurs millions de dépence. Car apres auoir fait reconnoistre le Port-neuf de la Rochelle, il donna à la Cour l'avis & les moyens de le combler, & par cette extrême incommodité reduire les Ennemis à vne pleine & entiere obeïssance. Sa proposition fut receuë dans le Conseil du Roy, qui sur la fin du mois de Ianuier y enuoya Regnier Gens l'Ingenieur, celuy mesme qui auoit fait construire la Digue de Calais. Il fut conduit par Sodeilles Capitaine des Gardes du Duc, & renuoyé, apres auoir reconnu la possibilité & l'importance du dessein: mais la paix qui se traitoit en retarda l'execution, dont la gloire estoit reseruée à la personne du Roy.

Le lendemain du combat naual, outre la Vierge, & quelques autres Nauires, qui furent brûlez ou coulez à fonds, il en fut pris neuf des meilleurs & des plus forts, que les Rebelles eussent dans leur flotte. L'Admiral les fit distribuer aux Cheualiers de Malte qui estoient aupres de luy, selon que le Roy en auoit voulu disposer, avec l'argent que

sa Maieſté auoit accordé à chaque Capitaine pour les mettre en eſtat de ſeruir. Ce renfort eſtoit neceſſaire à l'Armée affoiblie par le départ de ceux qui eſtoient allez apres le ſieur de Soubize : car il faut ſçauoir que ſur la nouuelle que l'on eut à la Cour, qu'il s'eſtoit retiré avec dix-sept Nauires à l'Iſle d'Yvic, d'où il incommodoit les Marchands qui paſſoient à la marche d'Angleterre ; Manty auoit eſté commandé de partir avec neuf vaiſſeaux Holandois, & trois autres. L'ordre du Roy portoit d'attaquer les ennemis ſi on les rencontroit en pleine mer, & d'aller mouiller à la portée de leur canon, ſ'ils s'eſtoient arreſtez en quelque rade d'Angleterre. Cependant le Baron de Blainuille Ambaſſadeur extraordinaire, eſtoit chargé de prier le Roy de la grande Bretagne, de ne fauoriſer point leur retraite dans ſes ports, & de trouuer bon que les vaiſſeaux du Roy ſon Maiſtre les attaquafſent où ils les rencontreroient. Ce voyage au lieu de produire l'eſſet qu'on s'eſtoit promis à la Cour, fut cauſe de la retraite du Vice-Admiral Cras, qui ſur le premier commandement qu'il receut des Eſtats, ramena ſes vaiſſeaux en Hollande.

Le Duc ayant de cette ſorte ſuiuy ponctuellement tous les ordres qui luy auoient eſté enuoyez, & ne pouuant plus remedier aux incommoditez qui s'augmentoient tous les iours dans l'Armée ; creut que ſa preſence y eſtoit moins neceſſaire qu'à la Cour. Il eſperoit d'y agir plus puiſſam-

ment enuers les Ministres , que ne faisoient ceux qui y estoient de sa part , & de représenter à sa Maiesté des choses qui vray-semblablement ne paruenoient point à sa connoissance. Il rencontra le Roy à Saint-Germain , qui apres l'auoir assez bien receu luy fit connoistre qu'il le iugeoit plus vtile pour son seruice dans l'Armée , qu'auprés de sa personne. Le Chancelier luy tint presque les mesmes discours , ce qui le toucha tres-sensiblement , & luy fist dire ; Qu'il estoit
,, bien fâcheux, apres auoir seruy avec la fi-
,, delité & le succez que tout le monde auoit veu , d'estre en peine de iustifier vn
,, voyage , que la necessité des affaires du
,, Roy luy auoit fait entreprendre , & qui
,, outre les raisons , que personne n'ignoroit , auoit de certains motifs qui ne se
,, pouuoient expliquer que par luy-mesme :
,, que bien qu'il vist les choses assez mal disposées à son dessein , il ne laisseroit
,, pas de luy proposer comme au principal
,, Ministre : Et apres luy auoir communiqué les auis certains qu'il auoit de la
,, necessité des viures où les Rochelois estoient reduits , & l'ordre qu'il auoit
,, établi pour empescher qu'il ne leur en vint du costé de la mer ; Il ajouta , que
,, si on luy donnoit le commandement de l'Armée de terre , par où seulement ils
,, en pouuoient receuoir ; il croyoit que l'on viendroît bien - tost à bout de leur
,, obstination , & qu'il s'obligeoit de faire les auances necessaires à vne si haute en-

treprise : laquelle ne réussissant pas , le “
preiudice que son bien & son honneur en “
receuroient , seroit la punition de sa te- “
merité ; & si le succez en estoit tel , que “
toutes sortes de raisons luy faisoient es- “
perer , il ne demandoit point d'autre re- “
compense , que celle qu'il s'estoit tcû- “
jours mise deuant les yeux , sçauoir la “
gloire d'auoir bien seruy le Roy.

La hardiesse de ce langage fut admirée :
mais la paix qui se traitoit tousiours , ou
peut-estre quelques autres raisons , em-
pescherent que l'on n'acceptast des offres
si genereuses. Il ne fut donc que fort peu de
iours à ce voyage , qu'il auoit fait en poste
avec vne extrême diligence. La nuit auant
son départ , il eut vn grand vomissement ,
accompagné de douleur de teste , & d'autres
accidens qui faisoient craindre que dans les
festins où il auoit esté inuité , les ennemis
de sa vertu n'eussent eu quelque mauuaise
intention. Il voulut neantmoins se mettre
en chemin avec la fièvre ; qui s'augmen-
tant par l'agitation du carosse , l'obligea de
s'arrester quatre iours à Bourges. On le sai-
gna deux fois pendant le peu de sejour qu'il
y fit ; mais cela ne l'empescha pas de conti-
nuer son voyage , & de se rendre à l'Armée
au commencement de l'année 1626. Il y
trouua l'Admiral Houstain , resolu de se re-
tirer , comme il l'auoit desia fait sçauoir au
Roy par ses lettres ; les Estats l'ayant ra-
pellé , pour s'opposer aux courses que les
Dunkerquois faisoient tous les iours sur

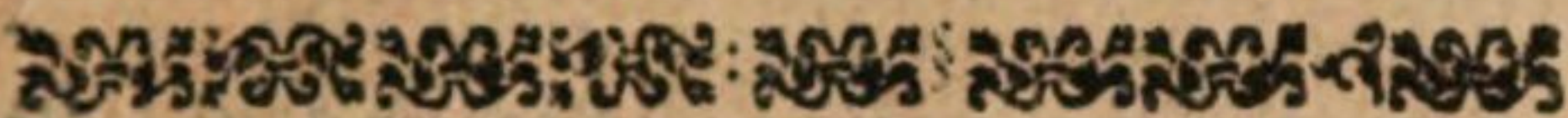
eux. Les raisons qu'il luy allegua, l'adresse dont il se seruit, avec le pouuoir que la douceur de sa conuersation luy auoit acquis depuis long-temps, le disposerent enfin à demeurer, sur l'esperance qu'on luy donna, que l'on feroit reuoquer le commandement qu'il auoit receu. Le Duc l'auoit obligé en toutes les occasions qui s'estoient presentées; & le Roy à sa recommandation luy auoit donné l'ordre de Cheualier de S. Michel, qu'il auoit témoigné de desirer avec passion. Il auoit mesme obtenu pour luy vn breuet de sa Maiesté d'une pension de quatre mille liures, qu'il ne voulut pas accepter sans la permission de ses Maistres, & auoit apporté de Paris de riches presens pour luy & pour sa femme. Tous ces témoignages d'amitié & de franchise augmentant l'opinion que l'Admiral auoit de sa bonté naturelle, luy arracherent ces discours vn iour qu'ils s'entretenoient de leurs auantures.

„ L'avouë, Monsieur, qu'il faut estre bien
„ méchant pour vous haïr; neantmoins il
„ est vray que vostre vertu a des ennemis
„ aussi-bien que des adorateurs: I'en ay
„ veu qui n'ont demeuré dans nos vaisseaux,
„ que pour me dissuader de combattre; &
„ la société qu'ils faisoient avec mes Ca-
„ pitaines, au lieu de vos les acquérir, com-
„ me vostre generosité le croyoit, ne ten-
„ doit qu'à les débaucher de vostre service;
„ c'est de là que procedoit particulièrement
„ la mauuaise volonté de l'Admiral Urb, &
„ la froideur de ceux que vos soins & vos

liberalitez auoient tant de peine a es-
chauffer. Vostre vertu me force par ie
ne sçay quel mouuement de vous dire
ce secret, que i'auois resolu de taire,
afin d'éuiter les mal-heurs qui en
pouuoient arriuer. Soyez, ie vous prie,
plus exact au choix de vos amis, & ad-
mirez le bon-heur qui vous accompa-
gne, sans vous soucier de connoistre plus
particulierement les enuieux de vostre
gloire. Le Duc s'estonna de celangage, ne
pouuant soubçonner en autrui les vices
dont il n'estoit point capable; & après auoir
obtenu par les charmes de sa douceur, à
laquelle rien ne pouuoit resister, qu'il luy
dist les noms de ceux qui auoiēt voulu re-
tarder sa victoire, il en gagna vne secon-
de sur soy-mesme par le mespris qu'il fit
de cette iniure, & par le pouuoir qu'il eut
de n'en tesmoigner aucun ressentiment.
S'estant assuré de la bonne volonté de
l'Admiral Houstain, il pourueut aux vi-
ures de l'Armée pour le mois de Ianuier,
comme il auoit fait pour les precedens. Le
Roy luy permettoit de se rembourser sur
la montre des Capitaines; ce que ne pou-
uant faire sans les ietter dans des plaintes
& dans des incommoditez capables de re-
tarder le seruice de sa Maiesté, il aimæ
mieux en receuoir tout le dommage, &
que les choses demeurassent en estat d'at-
tendre le secours qu'on luy auoit promis.
Outre la necessité d'argent il n'y auoit point
de poudre, que celle qu'il faisoit acheter,

dont il fit ses plaintes au Roy, voyant qu'on auoit negligé d'enuoyer celle qui auoit esté ordonnée dès le voyage qu'il auoit fait à la Cour. Il demeura encore quelques iours à l'Armée, pendant lesquels son indisposition s'augmentant par le trauail des affaires, & par la mauuaise qualité de l'air, les Medecins iugerent que le changement en estoit necessaire pour sa guerison: mais il s'y disposa bien moins par leur ordonnance, que par l'avis de l'Admiral Houstain, à qui son esloignement donnoit les moyens de prolonger le temps qu'il auoit promis, pour attendre des nouvelles des Estats; car le Roy n'ayant enuoyé que depuis peu de iours Botru en Hollande, pour empescher qu'ils ne le rapellassent, il estoit vray-séblable, que le premier ordre qu'il receuroit seroit conforme aux precedens, qui luy ordonnoient de partir. Ils auoient donc concerté ensemble, que le Duc s'éloigneroit, afin que l'Admiral ayant la charge de toute l'Armée, fust engagé par son honneur & par sa promesse, de ne point quitter iusques à ce que l'on y eust pourueu; & qu'ainsi sans crainte de reproche, il peust differer l'effet de l'obeïssance qu'il deuoit à ses Superieurs. Les choses ainsi resoluës, il en donna l'aduis au Roy, & partit pour se retirer à Fontenay, avec cette satisfaction de voir, que non seulement sa santé, mais les maladies mesmes estoient en quelque façon vtilles aux affaires du Royaume. Sur son chemin il receut vn Bref du Pape, par lequel sa Sainteté se réjouïs-

foit de l'heureux succès de ses Armes. En
voicy les termes exprés.



VRBANVS VIII. P. M.

Dilecto filio nobili viro Duci Mont-
morancio, Salutem & Apostoli-
cam benedictionem.

Oceani fluctus naufragio & fuga
perdueillum Hæreticorum trium-
phantes, loquuntur hoc tempore glo-
riam nobilitatis tuae, ipsis vocibus aquarum
multarum : colluiem perditorum militum,
Gallico Regno cadem minitantium, in pelagi
indignantis abyssum propulisti; & mariti-
mas Hæresis fœrocientis arces exterres, domi-
tor scelerum, nec minus Cœli vindex, quam
Regni, Cantemus Domino, gloriose enim
magnificatus est tui victoris Nobilitatis tuae.
Classem & ascensorem eius profligauit in
mari : viderunt aqua, Deus viderunt te
aqua Rocellenses, in brachio Montmorencij
Ducis tonantem : impietas verò, quæ Pon-
tificum fulmina, & cœli minas contemnit,
didicit scopulorum latibula, & fluctuum vor-
tices, esse infirma munimenta, contra ea
tela, quæ in sacrilegos desertores fortitudi-
nis tua vis, Christianissimi Regis potentia
contorquet. Illuxerunt in hoc certamine, di-
lecti fili, coruscationes tuae, orbi terrarum.

& nomini tuo consiliantes plausum Christianitatis, tibi immortalitatem fama, & historiarum encomia pollicentur. Non erat autem minori laudum accessione augendum patrimonium gloria, cuius hereditatem adiisti; in ea familia, quæ in Gallia regno dicitur priscis temporibus exemplum vera fidei amplectenda ceteris præbuisse; atque ita solet de ea nobilitate gloriari, per quam mortales in terra fiunt filij Dei, & cohæredes Christi: Nos autem qui hæreticorum clades existimamus esse victorias Ecclesia; non solum Christianissimo Regi, sed nobis etiam ipsis tam optati triumphi fœlicitatem gratulamur. Te verò, cuius dexteram Bellator omnipotens esse hoc tempore voluit prodicionis, ac impietatis flagellum, Apostolica vocis laudatione volumus decorare. Perge nobilis Vir, & quantum mouere Consilio, & eniti auctoritate poteris, da operam, ne Regiam animam à tam pio bello conficiendo eorum consilia auocent, qui insanias falsas & cupiditatum ludibria saluti Regnorum & Ecclesia votis anteferunt. A nobis verò ea solatia semper expecta, quæ (vel nobilitate tua tacente) ab Apostolica auctoritate, petit tanti triumphi decus. Iam verò non parum ad voluntatem nostram demerendam valuerunt ea officia, quibus dilectus filius Ascanius Piccolominus se vitam & libertatem debere profitetur: Non solum enim eius viri liberatione obstrinxisti tibi Cardinalem Barberinum cui illum Charissimum esse scis, sed nos etiam mirificè consolatus

es, qui eum generis claritudine, & meritorum suffragatione commendatum, nimis agrè ferebamus, contra ius fasque, Haeretico carcere detineri, ac nobilitati tuae, quæ nobis solatium hoc optatum procuravit Apostolicam benedictionem impartimur, & patrocinium nostrum permanenter pollicemur. Datum Roma apud sanctum Petrum sub Anno Piscatoris, XXX. Decembris M. DC. XXV. Pontificatus nostri, anno tertio.

En voicy la Version.

VRBAIN VIII. S. P.

*A NOSTRE CHER ET
bien-aimé fils, le Duc de
Mont-morency.*

SALUT.

LES vagues mesmes de l'Océan triomphantes du naufrage, & la fuite des Heretiques rebelles, publient hautement vostre gloire: Vous avez poussé dans leurs abymes cét amas d'hommes perdus, qui menaçoient la France d'une entière desolation, & avez mis la terreur & la confusion dans les superbes forteresses

de la mer, où l'Herésie s'est il y a long-temps cantonnée : C'est ainsi que vous attirez sur vous les benedictions du Ciel & de l'Estat, par la vengeance que vous prenez de leurs communs ennemis. Donnons, mon fils, des loüanges immortelles à Dieu pour la glorieuse victoire que vous avez obtenüe, & reconnoissons que la déroute de tant d'hommes & de vaisseaux, est vn œuvre de sa main, aussi-bien que de vostre valeur. Il est vray, grand Dieu, que les eaux de la Rochelle vous ont veu combattre par le bras de ce vaillant Heros de Mont-morency, & que l'Impieté qui se mocque de vos menaces, en méprisant les foudres de l'Eglise, a connu combien foible est la deffence qu'elle peut opposer à vostre courroux : Ses écueils ny ses gouffres n'ont pû garentir les sacrileges ny les deserteurs, des traits que vostre justice, & la puissance du Roy tres-Chrestien leur ont lancez. Et pour vous, mon tres-cher & bien-aimé fils, vous avez également donné de l'amour & de l'admiration à toute la Chrestienté ; l'Histoire ne vous deniera pas la recommandation eternelle qu'elle doit à vostre vertu. Et certes il ne falloit pas vne moindre acquisition de loüange pour rehausser l'éclat de cette illustre Maison dont vous estes sorty. C'est elle qui la premiere monstra par son exemple à ceux de vostre Nation, comme il falloit embrasser la vraye Foy ; & qui parmy les anciens titres de la Noblesse n'en recon-

noist point encore aujourdhuy de plus illustre, que celuy par lequel les hommes sont faits enfans de Dieu, & coheritiers de Christ. Quant à nous qui croyons que les deffaites des Heretiques sont des sujets de triomphe pour l'Eglise, nous ne felicitons pas seulement le Roy tres-Chretien, mais aussi nous mesme, d'une victoire si desirée. Et puisque le Dieu des Armées s'est seruy de vostre bras pour chastier la trahison & l'Impieté, Nous auons voulu vous honorer de cét Eloge Apostolique. Continuez, grand Duc, & empeschez autant qu'il vous sera possible, que l'esprit du Roy ne soit point diuertý d'une guerre si sainte, par le mauuais conseil de ceux qui preferent leurs folles vanitez au bien de l'Estat, & aux vœux de l'Eglise; Pour cét effet vous deuez attendre de nous toute l'assistance que la gloire de vostre action nous demande assez d'ailleurs d'elle mesme. Les bons offices que vous avez rendus à nostre bien-aimé fils le sieur Picolomini, & ausquels il confesse deuoir sa liberté & sa vie, n'ont guere moins contribué que vostre victoire, à vous acquerir nostre bien-veillance; par ce moyen vous avez non seulement obligé le Cardinal Barberin, qui est son bon amy, mais encore vous nous avez fort consoléz, nous qui souffrions avec vn extrême regret, qu'un homme si considerable pour son extraction, & pour son merite, fust retenu prisonnier par les Heretiques, con-

tre toute sorte de droit & de raison. Ce contentement que vous nous avez procuré, merite bien que nous vous donnions nostre benediction Apostolique, & que nous vous promettons à jamais nostre protection & assistance. Fait à Rome sous l'anneau du Pescheur, le trentième Decembre mil six cens vingt-cinq.

Ces nouvelles de Rome furent suivies d'une dépêche, que la Roche Dagou son Escuyer luy porta le iour mesme, par laquelle le Roy luy recommandoit de ne s'éloigner point de la flotte. Ce commandement l'obligea de s'arrester à Luffon, d'où il pouvoit estre dans trois heures à l'Armée, ayant ordonné des signaux le long de la coste iusques à l'Aiguillon, afin d'estre plus promptement averty de tout ce qui paroistroit sur la mer. Il fit partir bien-tost apres Myrman Intendant de sa Maison, pour représenter au Roy les necessitez extrêmes où l'Armée navale estoit reduite, & le danger où ses Ministres iettoient l'honneur de ses Armes, par l'aveugle confiance qu'ils prenoient sur son credit, & l'obligeant de faire continuellement les avances de toutes sortes de frais : Que c'estoit bien assez d'avoir pouruû depuis deux mois aux munitions de guerre & de bouche, sans le presser de survenir aux choses extraordinaires, comme d'armer les pataches & les galiottes qu'on luy demandoit ; Qu'il faisoit luy donner le temps de
vendre

vendre vne Terre , tant pour remedier “
aux deffauts qui estoient dans l'Armée, “
que pour reparer les desordres que ses “
soins & ses seruices auoient apportez “
à ses affaires particulieres. Que bien “
loin de cela , il n'auoit pas mesme le “
loisir de songer à sa santé, qui empiroit “
tous les iours par le mauuais air de la “
marine : Que cette raison pourtant ne “
l'auoit pas éloigné de la flotte , mais “
qu'il auoit concerté ce petit voyage “
avec l'Admiral Houstain , comme il l'a- “
uoit fait scauoir par ses precedentes dé- “
pesches ; & enfin que la nouvelle du dé- “
part du sieur de Soubize se trouuoit “
fausse, par l'avis certain qu'il auoit re- “
ceu d'un homme enuoyé exprés en An- “
gleterre. Avec ces instructions, & d'au- “
tres secrets qu'il ne pouuoit confier à vne “
personne dont la fidelité & l'experience “
luy fussent mieux conuës, il enuoya “
Myrman à la Cour , où il trauailla long- “
temps avec beaucoup plus d'affection que “
d'vtilité pour le seruice de son Maistre.

Quelques iours apres son départ , le “
Duc receut vne autre lettre du Roy , qui “
l'asseuroit que le sieur de Soubize s'estoit “
mis à la voile, & luy donnoit ordre de se “
retirer à la fosse de Loye , s'il n'estoit pas “
assez fort pour luy resister. Ce comman- “
dement, & cette nouvelle meritoient bien “
qu'il en donnast avis aux Capitaines de “
l'Armée ; mais parce que le Courier estoit “
chargé de s'en retourner en diligence , il

fut contraint d'enuoyer ses sentimens particuliers en cette sorte.

„ Qu'il n'y auoit pas d'apparence que
„ le sieur de Soubize, battu & affoibly
„ comme il estoit, reuint attaquer ceux
„ qui l'auoient vaincu, sans estre assisté
„ du Roy d'Angleterre; Qu'en ce cas il
„ croyoit l'armée plus asseurée & plus v-
„ tile à Morbian qu'au lieu où elle estoit;
„ Que les Ennemis feroient grande con-
„ sideration de le laisser derriere, s'ils ve-
„ noient avec dessein d'attaquer l'Isle de
„ Ré, parce que le mesme vent qui les y
„ porteroit, feroit favorable à ceux qui
„ les voudroient suiure: Qu'on ne pou-
„ uoit mettre les vaisseaux dans la fosse
„ de Loye, comme sa Maiesté l'ordon-
„ noit, sans deffendre la terre: c'est à di-
„ re, sans y mettre les gens de guerre,
„ l'artillerie, & les munitions necessaires:
„ & que pour garder l'Isle dénuée de for-
„ tifications, & de l'estenduë dont elle e-
„ stoit, il falloit, par le jugement de tous
„ ceux qui l'auoient reconnuë, six mille
„ hommes de pied, cinq cens cheuaux,
„ & vingt canons: Que si apres ces iustes
„ raisons, sa Maiesté luy commandoit de
„ demeurer; il la supplioit tres-humble-
„ ment de luy enuoyer vn ordre par es-
„ crit: protestant qu'il luy seroit toujours
„ aussi agreable que glorieux de se per-
„ dre, pourueu qu'un commandement ab-
„ solu le déchargeast de la honte & du
„ dommage que son seruice en pouuoit re-
„ ceuoir.

Les auis de toute l'Armée, qu'il fit recueillir par le Cheualier de Rouuray, se trouverent conformes à son opinion; il les fit porter au Roy, signez comme ils estoient de tous les Chefs: & Messieurs du Conseil s'estonnerent que l'experience n'eust point enseigné de raison à tant de sages & de vieux Capitaines, qu'ils n'eussent desia veuë dans la responce de ce ieune Seigneur. Il donna charge au Cheualier de Mailly, qui portoit cette dépesche, de représenter comme il les voyoit, les necessitez de l'Armée, qui estoit sur le point de s'affoiblir par le départ de l'Admiral Houstain; Que l'on n'estoit pas assez fort pour le retenir contre sa volonté, & que la douceur & la persuasion ne seruoient de rien enuers vn homme qui estoit dans l'ordre, & dans la crainte de l'auoir outre-passé aux dernieres occasions: Qu'il n'estoit pas croyable qu'il voulust adiouster la desobeïssance à la mauuaise satisfaction qu'on auoit de luy en son pays: Que la difficulté qu'il faisoit de le venir trouuer depuis quelques iours à l'Aiguillon, comme il luy auoit promis, luy donnoit sujet d'apprehender qu'il ne voulust plus attendre.

Au mesme instant que le Duc luy donnoit ces memoires, il luy suruint vne Lettre, qu'il enuoya au Roy, par laquelle l'Admiral luy faisoit voir les veritables necessitez qui le pressoient, & qui l'obligeroient à partir sept ou huit iours après.

Le Duc de Mont-morency en fit incontinent porter la nouvelle à la Cour, & alla pourvoir à la seureté de l'Isle.

Les choses cependant s'acheminoient à la paix, qui fut conclue à Paris le sixième Feurier mil six cens vingt-six : le Duc en eut la nouvelle, avec ordre de sa Majesté, d'accorder la Treve aux Rochelois, en attendant l'arriuee de leurs Deputez. Mais pour éviter toute sorte de surprise, il alla mouiller l'ancre devant la Rochelle, & rangea son Armée en forme de croissant, dont les pointes se renversoient du costé du port. Les deputez furent longtemps à venir, parce qu'ils attendoient la réponse de ceux qui auoient porté les conditions de la Paix generale, que le Roy accordoit aux Rebelles du Languedoc. Dans cet interualle il ne se passa rien de remarquable. Le sieur de Soubize dont on faisoit tant de bruit à la Cour, demeura paisible en Angleterre; & il n'y eut autre sujet de crainte, que celuy que l'Admiral donna deux fois à ses seruiteurs. A la premiere, il courut fortune d'estre pris en reuenant de voir les Nauires de saint-Malo, qui s'estoient arrestez par son commandement à vne rade près de la Rochelle : Il s'estoit mis dans vne chaloupe pour descendre le plus près du fort-Louis qu'il seroit possible. Les ennemis estans sortis du port à la mesme heure, faillirent à le surprendre : & sans l'obscurité de la nuit, ils se fussent saisis peut-estre aussi

bien de sa personne , comme ils firent de ceux de sa chaloupe , qui ne furent pas assez diligens. Le succès de cette aventure se passa en raillerie , & fut vne agreable matiere durant le souper que Toyras luy auoit fait preparer. Quelques iours apres il faillit à se perdre avec le Marechal de Themines , qui auoit succédé au Marechal de Praslin , pour commander l'Armée de terre. Le Duc de Mont-morency l'auoit traité dans son vaisseau avec les ceremonies & les somptuositez qui se pratiquent sur la mer. Le canon des deux bords tira continuellement sous leurs pieds , tant que le repas dura : tout le reste de la flotte fit les honneurs , qui se doient à vn homme que l'Admiral vouloit regaler. Il n'y eut enfin ny coustume ny complimens oubliez en semblables réjouissances. Apres le dîner le vent se leua , tellement que pour éviter l'incommodité de la tourmente , le Duc le fit mettre avec les Capitaines qui l'auoient accompagné , dans vn vaisseau des plus legers , qui neantmoins ne pût aller plus auant qu'à la portée de deux mousquetades de la terre. Il fut donc question de se seruir de la chaloupe , les plus hastez y descendirent sans ceremonie. Le Duc de Montmorency voyant qu'elle estoit déjà pleine , & que le Marechal differoit de s'y mettre à sa consideration , se jetta dans vn esquif , où il fut bien estonné de le voir quasi-tost que luy , & obstiné à n'en point

sortir. Le bateau estoit si petit, qu'à peine vn Matelot y pouuoit demeurer avec eux. Le vent qui par vn bon-heur chassoit à terre, diminua l'apprehension de leurs amis, & le peril qui estoit ineuitable, si le temps eût changé. Enfin les Deputez de la Rochelle se rendirent à son bord pour prester le serment de fidelité entre ses mains, & faire l'acceptation des Articles suiuians.



ARTICLES DE PAIX

accordez par le Roy aux Habitans de la ville de la Rochelle.



Le Roy desirant donner la Paix à ses Sujets de la ville de la Rochelle, de la Religion Pretendue Reformatée, qui la luy demandent avec toutes fortes d'instances, de submissions & de respects, la leur accorde aux couditions qui s'ensuiuent.

- I. Que le Conseil & Gouvernement de ladite Ville sera remis & restably és mains de ceux qui sont du corps d'icelle, en la forme qu'il estoit en l'année. 1610.
- II. Qu'ils recevront un Commissaire pour y faire executer les choses qui seront arrestées pour l'execution de la Paix, & y demeurer tant qu'il plaira à sa Majesté.
- III. Qu'ils n'aient aucuns Vaisseaux armez en guerre dans leur Ville, & observeront pour le trafic, les formes établies & usitées au Royaume, sans déroger, pour ce qui concerne ledit trafic, à leurs Privilèges.
- IV. Qu'ils restituèrent les biens Ecclesiastiques qui se trouveront par eux possédez, conformément à l'Edict de l'année 1598. & execution d'iceluy.
- V. Qu'ils laisseront jouir plainement & librement les Catholiques, de l'exercice & fonction de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & des biens qui leur appartiendront en ladite Ville, & leur restituèrent ce qui se trouvera estre en nature, & raseront le Fort de Tadon par eux nouvellement construit.

VI. Sa Majesté ne pouvant accorder le razement du Fort-Loüis, dont ceux de ladite Ville de la Rochelle font instance, promet par sa bonté de faire establir un tel ordre dans les garnisons qu'il luy plaira laisser audit Fort, comme aussi dans les Isles de Ré & d'Oleron; que les Rochelois n'en recevront aucun trouble ny empeschement en la seureté & liberté du commerce qu'ils voudront faire suivant les Loix, Ordonnances & Coustumes du Royaume, non plus qu'en la jouissance des biens & perceptions des fruits qu'ils ont dans les Isles. Fait & arresté au Louvre le cinquiesme iour de Février, 1626.

Après la Paix, le Duc de Mont-morancy ayant eu la permission de se retirer, prit son chemin droit à Bourges, pour faire baptiser avec Madame la Princesse Douïriere de Condé, au nom du Roy & de la Reine, Monsieur le Duc d'Anguien, fils aîné de Monsieur le Prince. Il y fut reçu avec de grands honneurs, comme representant sa Majesté qui en estoit le véritable Parrain. La ceremonie du Sacrement se fit le sixième de May, après laquelle il continua son voyage, & fut reçu à la Cour plus favorablement qu'il n'avoit esté sur la fin de l'année precedente. Le Cardinal de Richelieu qui estoit alors Chef du Conseil, & qui formoit des-jà le dessein

dessein d'avoir la Sur-Intendance de la Marine, luy conseilla, ou pour mieux dire, l'obligea de remettre entre les mains du Roy la charge d'Admiral, de laquelle il eut neuf cens mille livres de recompence. Les deniers devoient estre comptans, pour les employer à l'acquittement de ses debtes: mais cette disposition fut changée au voyage de Bretagne qui se fit quinze iours apres, & au lieu de l'argent on luy assigna vne rente constituée sur la Maison de Ville de Paris.

Au retour de ce voyage, qui est remarquable dans l'Histoire, par les malheurs qui arriverent des Personnes de grande condition, & par les dangers que quelques autres y coururent; le Duc de Mont-morency partit de la Cour pour aller faire tenir les Estats du Languedoc. Il n'avoit jamais receu d'honneurs pareils à ceux quiluy furent rendus à son arrivée. Le Parlement de Toulouze luy fit vne deputation celebre, pour luy témoigner la ioye que tout le Corps ressentoit de la gloire qu'il avoit acquise au combat naval. Toutes les autres Compagnies de la Province luy firent les mesmes complimens, parmy lesquels il fit assembler les Estats à Beziers; & comme il avoit accoustumé, fit en sorte que dans toutes les deliberations qui se prirent, les volontez du Roy furent ponctuellement suivies. Les plus apparens de la Noblesse qui s'estoient rendus auprès de luy y passerent l'Hyver,

& les divertissemens qui s'estoient vn peu escartez de sa Cour depuis la guerre, y revinrent avec la mesme douceur qu'au-paravant, & ne furent troublez que par le bruit du dernier combat du Comte de Bouteville, qui se fit le douzieme May à la Place Royale. Cette mauvaise nouvelle fut bien-tost apres suivie de celle de sa prise, à la Frontiere de la Lorraine, & de sa conduite à la Bastille. Alors il fut veritablement capable d'une infirmité qu'il n'avoit iamaïs eüe : il craignit pour vn homme que la Nature, le Merite, & l'affection luy rendoient si cher, & si considerable. L'apprehension du mal-heur qui luy devoit arriver le toucha si vivement, qu'il fut sur le point d'aller se jeter aux pieds du Roy, pour joindre ses tres-humbles supplications à celles que Madame la Princeesse, avec les autres Parens faisoient tous les iours à sa Majesté. Il dépescha deux Courriers ; il escrivit des lettres, & employa des soins pour conserver la vie de ce genereux parent, qui ne se peuvent mieux comprendre que par l'affliction qu'il eut de sa mort. Mais les mesmes respects qui luy avoient deffendu de sortir de la Province pour aller satisfaire à son affection, retinrent encore les mouvemens d'une si iuste douleur ; & la Lettre de consolation que le Roy luy envoya par la Saledie, fit vn effet dans son ame, que l'on ne pouvoit esperer, ny de l'eloquence, ny de la pieté des Religieux

qui l'assisterent. Mais ie ne sçauois mieux représenter sa parfaite submission aux volontez du Roy , que par les termes de la responce qu'il luy fit ; où apres luy avoir ingenuëment avoué la douleur qu'il avoit ressentie de la perte de son Cousin de Bouteville , dont il eust desiré que le sang eust esté répandu plus vtilement pour son service , & l'esperance qu'il avoit eüe que le nom de Mont-morency qu'il portoit luy feroit obtenir de sa bonté, la Grace que les Loix de l'Estat refusoient à sa suite. Il protestoit à sa Majesté que l'honneur qu'elle luy avoit fait de prendre soin de son affliction extrême, avoit eu assez de force pour la retenir dans des bornes qu'aucune autre sorte de consolation n'eust pû luy donner ; & que pour témoigner avec quels sentimens il avoit reçu vne telle faveur, il ne demandoit qu'une occasion où il eust moyen de témoigner la mesme fidelité que luy , & ceux de sa Maison avoient eu toujours pour son service , & pour la gloire de son Estat.

Ses actions furent conformes à ses paroles, que i'ay tirées de sa lettre ; & les persuasions que l'on employa , ny l'avantage du Party des Huguenots, qui commença de se former bien-tost apres, ny l'affection de ses Amis, ny les offres de quelques mécontents, qui tous eussent volontiers couru sa fortune, au lieu de l'ébranler ne firent que l'af-

fermir dans le service du Roy. Nous verrons des preuves de cette parfaite fidelité dans la continuation de son Histoire.

Fin du second Livre.





SOMMAIRE DV

TROISIÈSME LIVRE.



LE Duc de Mont-morency s'oppose aux desseins du Duc de Rohan : l'empesche de se saisir de Castres, & de Puylaurens. Fait quelques Troupes à ses despens en attendant les ordres de la Cour. Attaque le Duc de Rohan à son passage au Comté de Foix. Se loge sur son chemin de Montauban pour le combattre, & l'oblige de retourner aux Se-vennes. Va à la rencontre de Monsieur le Prince, qui avoit le commandement general des Armées du Languedoc, Dauphiné, Guyenne, & Lyonnois. L'accompagne à Toulouse, où les Etats s'assemblent ; & quelque temps après au siege de Pamys. Il reçoit ordre d'aller commander les Troupes du bas Languedoc, qu'il fait lever avec une diligence incroyable. Va au Vivarés ; force le Chasteau de Chomeyras. Surmonte toutes les difficultez qui se rencontrent au dessein d'attaquer le Pouzin ; il l'assiege, & l'emporte dans huit iours contre l'opinion de tout le monde. Cette prise est suivie de celle du Chasteau de Mirabel, place forte & bien deffendue. Il reçoit les submissions des Habitans de Vals avec le

Chasteau qu'ils luy remettent , où il laisse garnison. Fait le degast de Nismes , & des environs, où il y a quelque combat. Va trouver Monsieur le Prince pour faire lever le siege que le Duc de Rohan avoit mis devant Creyssels. Il force neuf cens hommes retranchez au grand Galargues , de se rendre à discretion devant l'Armée du Duc de Rohan. Reprend pour la seconde fois le Chasteau de Lunas. Brusle les moulins de Nismes en allant attaquer Soyon sur le Rhosne , qu'il prend le septième iour du siege. Va à Beaucaire , à Pezenas , & à Valence , où il rencontre le Roy, revenant de Suze. Accompagne sa Maïesté au siege de Privas. Se rend necessaire pour faire reüssir la negociation de la Paix, vainement entreprise par d'autres. Court fortune d'estre tué devant Alès, où la paix est conclüe.



MEMOIRES
DE
HENRY
DERNIER DVC
DE
MONT-MORENCY.

LIVRE TROISIEME.



V mois de Septembre de l'année
mil six cens vingt-sept le Duc de
Rohan se declara ouvertement.
Le Duc de Mont-morency en
advertit le Roy en diligence comme
il avoit des ja fait auparavant de tout ce

L. iiij

qui se tramoit secrettement contre son service , parmy ceux de la Religion pretenduë reformée. Mais la décente que les Anglois avoient faite occupoient tellement les soins du Conseil , quel'on negligea de luy envoyer les ordres & les pouvoirs necessaires pour s'opposer à la naissance de cette troisiéme revolte.

Voila comme le Duc de Rohan eut le loisir de faire paisiblement ses troupes , & de se promener dans les Sevenes sans aucune apprehension ; ce que le Duc de Montmorency consideroit de Pezenas , avec plus de regret qu'il ne sembloit raisonnable , à ceux qui luy remettoient tous les iours devant les yeux la memoire du passé , & l'objet present du mépris qu'on faisoit de luy. L'amour qu'il avoit pour le Roy , & pour le bien de ses affaires , estouffoit tous les ressentimens qu'on taschoit de luy donner ; & ne permettoit pas qu'il escoutast d'autres conseils que ceux de sa fidelité.

Il continua donc à faire connoistre ses bonnes intentions à la Cour ; & que si le service de sa Majesté demandoit quelque personne pour avoir le commandement general de ses Armées dans le Languedoc , & aux Provinces voisines , il seroit bien aise d'obeïr à Monsieur le Prince , dont la naissance & les vertus pouvoient faire cesser toute sorte de ialousie. Il souhaittoit qu'un homme si considerable fust rappelé par cette occasion dans les affaires dont il de-

meuroit éloigné depuis son retour d'Italie; & se réjoüit infiniment, lors qu'il sceut que par Lettres du 10. Octobre, expediées à Niort, on l'avoit fait Lieutenant General des Armées du Languedoc, Daupiné, Guyenne & Lionnois.

En attendant son arrivée, il faisoit tous ses efforts pour contenir dans l'obeyssance, la Noblesse & les Villes Huguenottes, du bas Languedoc & des Sevenes : mais les Ministres & les factieux s'estoient rendus Maistres de l'esprit du Peuple, par la vanité des esperances qu'on luy faisoit concevoir; dont celle de voir leur General à la teste de vingt mille hommes, traverser la Guyenne, & aller joindre les Anglois, n'estoit pas la plus grande, bien que ce fust la plus commune. Le Duc de Mont-morency n'ayant pû troubler les levées à Nismes, Uzès, & aux Sevenes, s'en alla au haut Languedoc, pour empêcher qu'il ne les grossist du costé de Castres & de Puylarens; & fit tant par les soins & l'argent qu'il y employa, que ces deux villes disposées avant son arrivée à recevoir le Duc de Rohan, prirent deliberation de luy fermer les portes. De cette sorte il commença d'interrompre son grand dessein, qui estoit d'aller à Castres & Montauban; & apres avoir assemblé les forces qu'il en pouvoit tirer, recueillir ceux qui l'attendoient en Guyenne; & avec vne Armée du nombre qu'il la promettoit, & que possible il eust faite; aller fortifier

Celle des Anglois.

Sur la fin du mois d'Octobre il arriva à Revel, & tascha d'attirer à son Party ceux de Castres & de Puylaurens ; mais, comme nous avons dit, l'on y avoit donné si bon ordre, que les mutins n'oserent pas mesme témoigner la volonté qu'ils avoient de le servir. Il se resolut donc d'aller au Comté de Foix, où il estoit bien assuré d'estre reçu avec plaisir, & de passer sans beaucoup d'empeschement : En effet le Duc de Mont-morency n'avoit que 1500. hommes de pied, que d'Hannibal avec le Baron de Castres luy avoit amenez du bas Languedoc : il est vray que ses Amis particuliers estoient venus le trouver avec quantité de Noblesse, qui jointe à sa Compagnie, à celles de Vantadour & de Lignerès, le rendoit vn peu plus fort en Cavalerie que l'Ennemy. Le Duc de Rohan faisoit camper son Armée à demy-lieuë de Reuel ; le Duc de Montmorency estoit à Saint-Felix avec ses troupes & sa Compagnie de gendarmes, logée à Romans, faisoit teste du costé des Ennemis : La seconde nuit de leur campement, il envoya de Rignac Mareschal de Logis de ses gendarmes, pour donner l'alarme & apprendre des nouvelles ; on sceut des prisonniers qu'il fit, que leur Armée estoit composée de six mille hommes de pied, & de trois cens cheuaux. La nuit suivante vn Capitaine nommé la Devcze avec sa Compagnie se iettant de

nostre costé , confirma ce qu'ils avoient dit , & assura que le Duc de Rohan estoit party pour aller au Comté de Foix, ayant fait laisser le bagage à Revel , pour passer avec moins de peine. Sur cét advis , le Duc de Mont-morency fait assembler toutes ses troupes , donne ses ordres; & au point du iour du troisiéme Novembre, se met à suivre l'Ennemy; le Marquis d'Arpajon alloit deuant avec quelques Volontaires , & la Compagnie de Lignerès qui le soustenoit ; le Baron de Luc marchoit à sa gauche, suivy d'Aunoux qui avoit cinquante Maistres avec luy. Le Duc de Montmorency venoit apres , accompagné du Duc de Vantadour , & des Comtes de Bieules & de Clermont : Manses portoit la Cornette blanche arborée ; & de Rignac estoit à sa main droite à la teste de sa Compagnie de Gendarmes , Hannibal & le Baron de Castres conduisoient les gens de pied. Mais quelque diligence qu'on pût faire , le Duc de Rohan passa la Pomarede avant que nos gens y fussent : c'estoit vn lieu où il eust esté forcé de combattre avec desavantage ; le temps estoit si couvert , & la pluye rendoit les chemins si difficiles, que l'Infanterie ne pouvoit avancer. Environ vne heure apres midy on descouvrit l'Armée dans vn fonds où nostre Cavallerie ne pouvoit aller. Le Duc de Mont-morency voyant devant eux vn ruisseau que la pluye avoit grossi , fit aller saisir le pont où vray-

semblablement ils devoient passer. Les Ennemis aimant mieux mouïller le pied qu'essuyer les mousquetades de nos soldats, firent vn demy tour à gauche ; & apres auoir passé l'eau , continuerent leur chemin à la faueur des fossez qu'ils auoient d'vn costé & d'autre. Le Duc de Montmorency les suivoit toujours ; & s'estant arresté sur vne butte pour les considerer, Moussoulens & la Courette luy demanderent qu'est-ce qu'il luy en sembloit , il leur répondit qu'ils marchoient en fort bon ordre. Ces deux vieux Gentils-hommes qui estoient auprès de sa personne pour retenir l'impetuosité de son courage ; le prierent de tourner la teste , pour voir le le mauvais estat & la foiblesse de son Infanterie. Laissez-moy faire , dit-il , ie ,, les attaqueraï en vn lieu où les pistolets ,, & les épées seront plus vtilles que les ,, mousquets. En effet il auoit resolu de ,, les attendre par delà Castelnaudary , où le pays estoit plus favorable pour la Cavalerie. Comme il acheuoit ces derniers mots, le Marquis d'Arpajon donna d'vn costé, le Baron de Luc de l'autre ; & il vit presque en mémetemps la déroute de tous les deux ; le dernier estoit perdu sans d'Aunoux qui fut le dégager. Le Marquis poussa les courreurs de l'Ennemy iusques à de grands fossez , où les plus mal montez de sa troupe s'arrestèrent , & les autres y demurerent engagez ; ou furent contraints de se retirer en desordre. Nostre Infanterie

qui s'estoit avancée , lascha bien-toft le pied , tellement que les Ennemis ne se contentant pas de nous avoir repoussez , tournerent teste pour nous suivre. Déjà ils dépoüilloient les morts , & vne partie de leur arriere-garde venoit droit à nostre champ de bataille ; lors que le Duc de Mont-morency , qui dés le commencement de cette charge , faite par la ialousie du Baron de Luc avec trop de precipitation , avoir donné tous les ordres possibles pour reparer le dommage que nous en avions reçu, dit à vn Gentil-homme d'aller avec cinquante chevaux qu'il avoit, tailler en piece l'Infanterie des Ennemis , qui estoit dans le chemin à la main droite. Celuy-cy s'en excuse , & allegue des raisons que l'occasion pressante ne luy permit pas d'escouter ; il se tourna vers de Rignac , & luy commande de donner ; ce qu'il fit mal-heureusement pour tout le premier rang de son escadron, qui y demeura sur la place, ou s'en retourna blessé comme luy : mais si à propos qu'il y demeura quelques-vns des Rebelles : les autres descendirent dans le chemin , & n'oserent plus remonter. Sans cette charge il estoit impossible de conserver le champ de bataille ; & le Duc de Mont-morency fut obligé de sacrifier sa Compagnie pour le salut de ses autres troupes. Cependant nostre Cavalerie qui avoit esté mal traitée se rallia ; les gens de pied reprirent courage ; & tous estant animez par la presence de leur Gene-

ral, qui venoit d'empescher leur déroute entiere, se mirent à poursuivre ceux devant lesquels ils venoient de fuir. Il est vray que ce fut avec plus de fatigue que de fruit ; parce que la nuit arriua avant qu'on peust les atteindre ; & l'on avoit appris que les habitans du Comté de Foix devoient les recevoir contre la promesse qu'ils auoient faite quelques iours auparauant. Ils se retirerent à Mazeres, & le Duc de Mont-morency ayant fait reconnoistre & emporter les morts dont le nombre n'estoit pas grand, se retira à Castelnaudary. Il y eut plusieurs Gentilshommes blesez ; & environ 45. cheuaux des meilleurs de l'Armée y furent tuez. Il alla quelques iours apres à Ville-franche, où il demeura pendant que le Duc de Rohan fut au Comté de Foix, sur l'opinion qu'on auoit qu'il voulust passer à Montauban : mais ayant appris qu'il s'en retournoit du costé des Seuenes & de Nismes ; il prit la route du bas Languedoc, & alla recevoir Mons. le Prince, qu'il rencontra à Ayguesmortes. Il accompagna son Altesse iusques à Toulouze, où elle arriua le 15. iour de Ianvier 1628. le Duc d'Espernon qui s'y estoit rendu le iour precedent, fut dans peu de iours renuoyé dans son Gouvernement pour s'opposer aux desseins des Rebelles : Et le Duc de Vantadour en Vivarés, avec vn ordre semblable. Le Duc de Mont-morency demeura à Toulouze, & pendant les diuertissemens du Carnauai où il faisoit semblant de s'amuser, projettoit le dessein de Pamyes, &

assistoit son Altesse à faire les preparatifs necessaires pour l'attaquer.

Le siege se commença le 4. iour de Mars avec quatre mille hommes de pied , & avec huit canons, tirez de l'Arsenal de Toulouse, & fut pressé si vivement que la ville se rendit le dixième. Le second iour du siege, le Duc de Mont-morency alla l'épée à la main soutenir le Marquis de Ragny, qui s'estoit avancé pour faire quitter aux assiegez vn poste avantageux qui nous empeschoit de loger le canon; ils se deffendirent courageusement, & ce fut la seule occasion où il y eut combat opiniastreté; le Marquis de Fimarcon y fut tué avec quelques autres. Apres le retour de Monsieur le Prince à Toulouse, où les Etats du pais estoient assemblez, on eut avis de divers endroits que le Duc de Rohan avoit pris le chemin du Vivarés, & mis le canon en campagne avec cinq ou six mille hommes de pied, & 3. cens chevaux, & qu'il avoit pris le dessein de ce voyage, voyant le pais entierement depourvu de troupes par le départ du Marquis de Portes, qui avoit eu ordre de conduire au haut Languedoc celles qui estoient sous sa charge: Monsieur le Prince attaché en ces quartiers là pour le dessein de Realmont qu'il attaqua, & prit peu de temps apres, fut contraint de se separer du Duc de Mont-morency, & de l'envoyer, pour generalement pourvoir toutes les necessitez du bas Languedoc, des Seuenes, & du Vivarés. Le commandement estoit honorable, mais les moyens qu'on luy donnoit pour l'executer

moyens qu'on luy donnoit pour l'exécuter estoient bien foibles; il le reçut pourtant avec d'autant plus de ioye qu'il sembloit être difficile; & ses Amis qui avoient souvent reconnu, que l'inegalité des forces, & le défaut des choses nécessaires auoient rendu ses victoires, non seulement plus éclatantes, mais mesme plus certaines, à cause de l'ardeur, de l'impetuosité, & de la diligence qu'il apportoit ordinairement en semblables occasions, attendirent que dans celle-cy sa resolution & sa bonne fortune fissent quelque nouveau miracle. Il partit d'auprès de M. le Prince avec les Regimens de Languedoc & d'Hannibal, ses Gardes & sa compagnie de gendarmes, n'esperant de trouver au pais où il alloit que les Regimens de Mont-real, & de Peraut, toutes deux fort foibles, la Compagnie du Duc de Ventadour, & celle de Chevaux Legers, de du Hallier & de Dizimieux. Le Marquis de Portes qui luy fut baillé pour Mareschal de Camp, s'avança avec ordre de tirer deux canons de Narbonne, & deux autres d'Aiguesmortes.

Le Duc de Mont-morency fit telle diligence, quoy qu'il eust des affaires par toutes les villes qui se rencontroient sur son chemin, qu'il arriva aussi-tost que ses troupes à Montpellier, où il esperoit de prendre quelques Compagnies des Regimens de Picardie & de Normandie, qui y estoient en garnison; mais la seureté & la ialousie de cette Place, sur laquelle le Duc de Rohan avoit entrepris quelques mois auparavant, l'empescherent d'en tirer aucun secours.

La peine qu'il y auoit à faire conduire les canons , à recouurer des munitions de guerre , & à retirer l'argent des assignations qui luy auoient esté données , apporteroient plus de difficulté que de retardement à son voyage. Il partit de Montpellier le Dimanche des Rameaux , pour se rendre le lendemain à Beaucaire , comme il l'auoit promis au Courrier du Viuarés , qui estoit venu le trouuer à Narbonne , & qui s'estoit obligé de luy porter ce iour-là des nouuelles de ce qui se faisoit dans son Diocese. Il passa à la veüe de Nismes , & s'arresta plus de deux heures avec ses deux Regimens , les Gardes , & quelques Gentils-hommes volontaires , sans que personne sortit de la ville. A Beaucaire il eut nouuelle que le Duc de Rohan auoit esté obligé de leuer le siege de deuant Crüas ; que tous ses soins estoient attachez à fortifier le Pouzin : & que par le moyen de cette Place , il se promettoit d'establir de grands subsides sur le Rosne , dont la liberté estoit necessaire au commerce de trois ou quatre riches Prouinces. Sur ces avis , aufquels on ajoustoit qu'il y auoit quelques remuëmens en Dauphiné , parmy ceux de la Religion Pretendue Reformée , plusieurs eussent conseillé de ne point s'auancer dauantage , sans auoir pourui aux necessitez d'une Armée foible , qui couroit dans vn pays desolé , & particulièrement sans attendre le canon : mais il

désiroit avec tant de passion de rencontrer le Duc de Rohan, en lieu où il peust l'obliger à combattre, qu'il ne se payoit d'aucune raison, qui choquast son impatience, & reduisoit les pensées de ses plus fidelles seruiteurs à l'approbation d'un dessein qui ne pouuoit estre changé.

Il partit donc de Beaucaire, & arriuant à Bagnols, il apprit que les trauaux du Pouzin se continuoient avec la diligence dont les Rebelles ont accoustumé d'vser, & de faire honte à nostre paresse : le Courrier qui portoit cette nouuelle, luy dit, que le Duc de Vantadour estoit à Ville-neuve de Berg, avec les Regimens de Peraut, Montreal, & de l'Estrange, la Compagnie de Gendarmes, & partie de celles du Halier, & de Dizimieux ; & qu'il parloit d'aller aux Boutieres secourir le Cheylar, que ceux du pays auoient assiegé : c'estoit vn Chasteau qui luy appartenoit, & assez fort pour tenir long temps, si ceux qui estoient dedans y faisoient leur deuoir : le Duc de Montmorency le coniure de ne point separer ses troupes, parce qu'elles estoient logées en des lieux où vray - semblablement l'Ennemy ne pouuoit éuiter de passer ; & de procurer la conseruation de sa Maison par l'assistance des Catholiques voisins, qui auoient assez d'interest & de forces pour empescher qu'elle ne fust prise.

Il eut nouuelle presque en mesme temps que les Cōmis du Viuarés n'auoient pû donner ordre à la subsistance des troupes qu'ils

auoient appellées à leur secours; ce qui l'obligea d'enuoyer Montreal au Bourg, où les Deputez du pays estoient assemblez, tant pour les assister de conseil, que pour luy porter des nouuelles des Ennemis qui n'en estoient qu'à cinq ou six lieues. Montreal s'acquitta fort dignement de l'un & de l'autre: il fit resoudre dans l'Assemblée que l'on trauiilleroit promptement au pain de munition pour la nourriture de l'Armée: rapporta que le Duc de Rohan après que le Pouzin seroit en estat de defense (ce qui deuoit estre en fort peu de iours) prendroit le chemin des Seuenes, & dit que bien que le bruit courust dans son Armée, que ce seroit par le Velay & par le Geuandan, son opinion estoit de loger nos troupes aux mêmes lieux où il auoit passé allant de la Gorse à Priuas, parce que c'estoit le seul passage pour sa retraite au bas Languedoc, & où nous pouuions aussi le combattre plus auantageusement. Le Duc luy ordonna de s'en retourner avec ses Gardes, & luy recommanda de le tenir soigneusement averty du départ du Duc de Rohan. Sur les neuf heures du soir du lendemain qui estoit le iour de Pasques, Montreal donna avis que les Ennemis venoient loger aux Granges de Mirabel: & que le Duc de Vantadour, ayant (contre ce qu'il auoit fait esperer) enuoyé vne partie de ses troupes au secours du Chey ar, il estoit mal-aisé qu'il remplist ce poste avec ce qui luy restoit. A l'heure mesme le Duc

de Mont-morency enuoye l'ordre aux Regimens de Languedoc & d'Hannibal, qui estoient à quatre lieues de Ville-neuve, de battre aux champ & de marcher: il commande à Peraut, qui estoit près de luy, d'aller faire auancer le sien, & à la Compagnie de Gendarmes logée à saint-Marcel d'Ardeche, de se rendre à vne heure après my-nuit aux ports du Bourg. Celle-cy arriua au temps prefix, & pour luy qui n'eut iamais moins de loisir ny d'enuie de dormir, il fut à cheual à la mesme heure avec quatre-vingts ou cens Gentils-hommes volontaires qui l'accompagnoent.

A trois lieues du Bourg il rencontra son Infanterie, & bien-tost après le Duc de Vantadour avec Montreal, qui luy dirent que le Duc de Rohan estoit passé dès le point du iour à la teste de quatre mille hommes de pied, & de trois cens cheuaux, avec l'ordre & avec la contenance d'une Armée qui ne pensoit qu'à faire chemin. Il fut tres-sensiblement touché d'auoir manqué de deux heures vne occasion qu'il auoit si ardamment desirée, & qu'il sembloit que le mal-heur eust enleuée à ses soins & à sa diligence. Il fut question de prendre party apres cette retraite; & sur quoy il y eut diuers sentimens: celuy du Marquis de Portes fut conforme au sien, qui estoit de se rendre le plustost qu'il seroit possible aux environs de Bagnols, & d'Vzés, pour s'opposer aux desseins de l'Ennemy, qui sembloit prendre cette route.

Auant que de partir de Viuiers, il fut resolu de laisser dans le pays les troupes qui y auoient esté formées : pour l'entretènement desquelles il y eut vn petit fonds à la disposition du Duc de Vantadour, assisté de Montreal, qui luy promirent de se saisir de Bays : c'estoit vn logement que les Rebelles ne gardoient plus que par forme, & qui neantmoins estoit bien necessaire pour le siege du Pouzin, dont la reprise n'estoit pas importante pour le seruice du Roy, qu'elle estoit difficile à cause de ses nouvelles fortifications, & de la bizarrerie de son assiette. Il fut aussi iugé à propos de prendre vn Chasteau nommé de Pradel, qui estoit entre Mirabel & Ville-neuve, & qui incommodoit le commerce du Velay, du Geuaudan, & du Viuarés, avec le Languedoc.

A Bagnols le Duc de Mont-morency fut contraint de faire quelque séjour avec des impatiences qui ne se peuuent imaginer que par ceux qui les ont veües. Car outre les difficultez qui arrestoient le canon, il estoit impossible de tirer de l'argent des assignations de Monsieur le Prince, ny même de trouuer du pain pour faire viure les Soldats. Enfin son credit remedia à tous ces desordres; & donna les premieres dispositions au projet qui auoit esté fait d'attaquer le Pouzin. Après auoir ietté les fondemens d'une entremise, qui selon l'apparence surpassoit les forces qu'il auoit entre ses mains, il songea au secours qu'il pouuoit retirer des

Villes, & des Prouinces plus voisines, & les plus interessées, afin que ce dernier siege eust vn meilleur succès que les autres, qui auoient esté mis deuant cette Place. Il enuoya donc le Comte de Dizimieux avec le President Faure deuers le Marechal de Crequy pour mesnager les offres qu'il auoit faites des troupes de Dauphiné; & le Baron de la Reole à Lyon, pour demander les canons & des munitions de guerre. Cependant pour ne perdre point de temps, il alla au Viuarés, où il ne fut pas si tost arriué, qu'un Courrier de la Reine Mere luy porta le Commandement d'assieger le Pouzin, & de prendre du Dauphiné les troupes & les autres choses qui luy seroient necessaires. Cét ordre luy fit redoubler ses soins, avec cette satisfaction de l'auoir receu dans les preparatifs bien auancez de ce qui luy estoit commandé. Pour les hastier dauantage, il depescha encore vn Gentilhomme deuers le Marechal de Crequy, avec lequel il fut conuenu qu'il bailleroit les Regimens de Saut, d'Aigue-bonne, & de Montoison, & de Grignan: la Compagnie de Gendarmes, avec quatre canons, & des Officiers de l'Artillerie dont on auoit grande necessité: Monsieur le Prince ayant retenu auprès de soy les principaux & les meilleurs de la Prouince. En attendant l'arriuée de ce secours, il fit prendre & garder le logement de Bais par le Regiment de Logeres, & par la Compagnie de ses Gar-

ds.

Les Chasteaux de Grioux & de Mauras qui estoient assez bons , receurent aussi sans resistancela garnison qu'on y voulut mettre : & pour ne perdre point de temps , Montreal eut ordre de faire les approches de Chomeyras avec son Regiment, celuy de l'Estrange, cinq Compagnies d'Annonay, & cinq de Tagenat. Il y auoit apparence que cette place que le Duc de Rohan venoit de prendre avec assez de facilité n'attendroit pas le canon : & sa reduction estoit vtile pour empescher le secours qui pouuoit venir de Priuas au Ponzin. Mais ceux qui estoient dedans , la plus-part scelerats & factieux, firent connoistre d'abord qu'ils n'auoient pas enuie d'accepter la composition qu'on leur eust donnée : & soit que la grandeur de leurs autres crimes leur defendist de rien esperer , soit que le secours qu'ils attendoient du costé de Priuas , leur ostast tout sujet de crainte : ils s'opiniastrent de sorte , qu'il fallut enuoyer le Regiment de Peraut pour acheuer de les inuestir. Le Duc de Mont-morency arriua deux iours après ses troupes à Bays : & apprenant leur insolence, resolut d'y faire mener deux canons par le Regiment de Languedoc, & voulut luy même auoir sa part de la peine qu'il y auoit à les conduire par les mauuais chemins de ce pays. Ceux qui estoient dans le Chomeyras, voyent arriuer le canon, reconnoissent fort bien le General : & au lieu de se ranger à la raison , tirent sur luy , & se rendent indignes de toute sorte de Grace. Pendant

qu'il ordonnoit la batterie, il vit paroistre les Ennemis, qui sembloient venir avec beaucoup de resolution; c'estoient six cens hommes sortis de Priuas, à qui la rudesse du pays presque inaccessible aux gens de cheval, avoit donné la hardiesse de venir si avant. Il commanda au Vicomte de Beaune & à du Cros, d'aller les reconnoistre de plus près. Le Marquis de Portes va les joindre au Claustre-vieille, & fait avancer le Regiment de Languedoc. Le Duc de Mont-morency les suit avec quarante ou cinquante Gentils-hommes. Les Ennemis témoignent de vouloir combattre, & tirent incessamment sur nous; ce qui obligea le Marquis avec les autres, de faire en vn lieu où les chevaux pouvoient à peine marcher: & toutesfois apres plusieurs mousquetades, dont l'une blessa Claustre-vieille, ils se mettent en desordre, & y laissent des morts, & des prisonniers. Là-dessus nostre infanterie arriva, tellement qu'il ne combattirent plus qu'en se retirant: mais les chemins leur estoient si favorables, que bien souvent ils faisoient teste, & nos enfans perdus les voulant un peu trop presser à un passage, ils les repousserent; & le Marquis de Portes allant les soutenir, y perdit Clopet son Escuyer, qui fut tué d'un coup de fuzil. C'est là où le Duc de Mont-morency courut fortune; ceux qui estoient près de luy n'ayant pû empêcher qu'il ne se precipitast tout desarmé comme il estoit, à tra-

vers les cailloux & les roches de ce mauvais passage : les rebelles le voyant venir à toute bride l'épée à la main , avec ceux qui l'accompagnoient , quitterent leur retranchement naturel , & se mirent à fuir tout de bon par des endroits où il n'y avoit que l'Infanterie qui peust leur faire du mal. Ils furent suivis iusques à un grand bourg bien barricadé & retranché , que les nostres emporterent neantmoins , apres y avoir tué grand nombre d'ennemis , & le brûlerent entierement. En poursuivant ceux qui se sauvoient , les villages qui se rencontrerent sur le chemin , passerent par les flammes : & tout fut desolé iusques à Priuas , où la nuit borna cette victoire , & mit les fuyards en seureté. Le lendemain matin les assiegez apres avoir enduré quelques coups de canon , se rendirent à discretion. Le Duc de Mont-morency qui estoit retourné à Bays , en eut aussi tost la nouvelle , & se disposoit à leur faire misericorde , si on ne luy eust representé l'obstination , & l'insolence extraordinaire qui les en rendoient indignes ; les crimes dont ils estoient coupables , & la nécessité qu'il y avoit de faire quelque exemple de punition. Toutes ces iustes considerations neantmoins n'eussent pû le vaincre , si on n'eust adjousté l'artifice à la raison , & si on ne luy eust promis de diminuer le nombre des mal - heureux que toutes sortes de Loix condamnoient à mourir.

Chomeyras estant pris, le Duc de Montmorency ne pensa plus qu'à bien investir le Pouzin, ce qui estoit aussi mal-aisé, à cause de l'irregularité de son assiette, qu'il estoit nécessaire, pour empescher le secours qu'il pouuoit receuoir de diuers endroits. Les canons de Lyon, ceux du Dauphiné, avec les Officiers de l'Artillerie, & les troupes qui auoient esté promises, arriuerent presque au mesme temps, qu'un Courrier exprés que le Roy luy enuoyoit, pour luy confirmer le Commandement qu'il auoit receu de la Reine; de sorte que rien ne retardant plus ce dessein, Montreal eut ordre de faire les approches du Pouzin du costé de Priuas, avec son Regiment, ceux d'Annonay, de l'Estrange, & de Tagenat: Ce qui se fit en diuers iours, & avec diuers combats, iusques à la portée du mousquet du Chasteau: Le Regiment de Grignan qu'on luy enuoya, eut sa part de la peine que les autres prirent, & de l'honneur qu'ils en rapportèrent: celui de Logieres occupa vne montagne, nommée la Graille; Languedoc & Peraut firent leurs approches du costé de Bays, qui estoit le plus difficile, & le mieux fortifié: & le faux-bourg deuers la Voûte, comme estant le meilleur & le plus commode, fut reserué pour les Regimens de Saut & d'Aiguebonne. Auant que de se loger de ce costé-là, il fut iugé nécessaire d'oster aux Rebelles vn rocher presque inaccessible, nommé Chamredon, ce qui fut

hardiment executé par le Regiment de l'Estrange , qui alla en plein midy les en déloger l'épée à la main. Le soir mesme , le Comte de Saut avec Aiguebonne, s'estant avancez jusques à la teste du faux-bourg , en estimerent la prise si importante & si facile , qu'ils la resolurent sur le champ , & l'executerent avec peu de perte de leurs hommes , ne doutant pas qu'ils ne fussent avoüez d'une action, que l'opportunité leur avoit fait entreprendre sans ordre. Du costé de Bays , on s'estoit avancé iusques à la portée du pistolet ; la mesme emulation d'honneur , faisoit faire la mesme diligence aux autres quartiers. Les dehors estant si bien gardez , les batteries furent resoluës, l'une dans le faux-bourg , fort aisée & fort proche : l'autre de plus grand nombre de canons du costé de Bays , laquelle donna des peines incroyables , parce qu'il fallut faire monter trois pieces à force de bras, en lieu tres-difficile , mais aussi tres-propre à incommoder les assiegez. Enfin au sixième iour le canon estant par tout en estat de tirer , on les fit sommer de se rendre , ce que les assiegez reiettant avec railerie & avec insolence , la batterie commença , & ayant continué avec la mesme furie durant vingt-quatre heures, fit du costé du Bays une grande brèche, mais l'accez en estoit vn peu mal-aisé , de sorte qu'il fallut l'agrandir , en attendant que celle du faux-bourg fust raisonnable, afin de donner l'assaut de deux endroits en même temps. Il y eût

de ce costé là tant de longueurs & de difficultez , que tout le iour se passa presque sans effet. Le lendemain qui estoit le huitième du siege. Le Duc de Mont-morency s'impatientant de voir les choses moins disposées au quartier où illes croyoit plus faciles, passa au faux-bourg, & apres avoir fait redoubler la batterie & reconnoistre la brèche; il commanda que l'on fist des avances dans la nuit d'un costé & d'autre pour favoriser l'attaque qu'il ne vouloit faire qu'en plain iour, ny differer que iusques au matin du suivant. Les Ennemis voyant qu'on se preparoit tout à bon à un assaut general, changerent les rodomontades en prieres, & demanderent qu'il leur fust permis de parler au Marquis d'Annonay, qui promit de leur aider à obtenir vne composition. Le Duc de Mont-morency la leur accorda d'autant plus librement, qu'estant huit cens hommes pour se défendre, la perte de plusieurs personnes de merite & de condition estoit inevitable; & qu'ayant beaucoup d'autres choses à exécuter, il valoit mieux se relascher de quelque chose, que courre la fortune de quelque accident inopiné. Les gens de guerre sortirent avec les armes, à condition de ne plus les porter contre le service du Roy, & les Habitans la vie sauve. Ils laisserent cinq drapeaux, trois petites piece de campagne, & quelque petards. La composition fut observée religieusement, selon la coustume du General; & le feu qui par mé-

garde, ou par dessein se mit à un quartier de la ville, ne luy donna pas moins de peine pour en decouvrir les Auteurs, que pour faire cesser l'embrasement : six Compagnies du Regiment de Languedoc furent laissées dans la place pour la garder ; & les troupes du Daupiné s'en retournerent fort glorieuses, & fort satisfaites du bon traitement qu'elles auoient receu. Les approches du Pouzin furent commencées le vingt-cinquième de May, & la composition se fit le troisième de Iuin, de sorte que la place fut prise dans huit iours, comme le Duc de Mont-morency l'auoit dit au commencement ; ce qu'il fit sçauoir au Marechal de Crequy, lequel voyant la difficulté de l'entreprise, & la confiance qu'il auoit d'en venir à bout en si peu de temps ; l'auoit prié en raillant de luy depescher un Courrier, s'il faisoit en quinze iours, ce qu'il se promettoit de faire dans huit. Ce grand Capitaine fut surpris par la promptitude de cette action, & auoia qu'il n'y auoit point de iugement ny de preuoyance que la bonne fortune du Duc de Mont-morency ne fust capable de tromper ; il est vray qu'elle l'accompagnoit en la pluspart de ses desseins. Mais il faut dire aussi que bien souuent elle y estoit forcée par l'ardeur & par la resolution qu'il y apportoit ; & en effet les soins qu'il eut en cette occasion de visiter à toute heure les quartiers qui estoient fort esloignez les vns des autres ; le mépris qu'il fit de toute sorte de perils, la fatigue qu'il sup-

portoit avec plaisir , pour empescher le secours qui se presenta deux ou trois fois, & qui l'obligea de passer quasi toutes les nuits à cheual ; enfin les caresses & les liberalitez dont il animoit les Capitaines & les soldats , seruirent de beaucoup à l'auancement de ce dernier & glorieux succès. La nouvelle en fut portée au Roy & à la Reine Mere , & reçeuë avec d'autant plus de satisfaction , qu'il sembloit qu'il eust preuenu leurs pensées , & leurs desirs.

Les canons furent conduits à Viviers , où le Duc de Mont-morency resolut d'attaquer Mirabel ; c'estoit vne Place assez forte d'affiette & de traual , où le canon ne pouuoit aller qu'avec grande difficulté, & qui seruoit de retraite aux Rebelles pour passer du bas Languedoc à Priuas & aux Boutieres , depuis auoient perdu Villeneuve ; le Gentil-homme qui en portoit le nom , & qui la possedoit entierement , quoy qu'il n'en fust Seigneur qu'en partie ; non seulement refusa les conditions auantageuses que le Duc luy fit proposer pour la remettre entre ses mains ; mais répondit avec insolence à ceux qui furent le trouuer de sa part. Montreal s'avança pour commencer de l'inuestir avec les troupes du Vivarez : le Regiment de Logieres le suiuit ; & le Marquis de Portes vint apres avec ceux du Languedoc & de Peraut. Le canon qu'ils conduisoient leur donna tant de peine depuis Saint-Iean iusques à la mon-

tagne du Cairou , qu'il falut employer trois iours à faire vn peu moins de demy-lieuë. Le Duc de Mont-morency y atriua en même temps , & reconnut bien que la place estoit beaucoup meilleure , que ne luy auoient représenté ceux qui desiroient qu'elle fust prise; c'est pourquoy il chāgea le dessein qu'il auoit fait de loger à Ville-neuve, apres qu'il eut considéré l'affiette du lieu , & la facilité qu'il y auroit à le secourir, & resolut de n'abandonner point le siege. Les Regimens de Montreal & de Logieres firent les approches du costé du Chasteau, où l'on dressa les batteries. Peraut estoit attaché à vn petit bastion de terre du costé de la montagne ; les Regimens de l'Estrange, d'Annonay , & de Tagenat attaquoient la ville: Languedoc estoit en garde continuelle contre le secours ; la Compagnie de Dizimieux , & les Gardes du Duc de Montmorency s'auançoient tous les soirs dans la montagne, par où vray-semblablement il deuoit venir ; & la Compagnie de Vantadour battoit l'estrade du costé de la Gorse , où il y auoit des troupes de l'Ennemy. Le Duc fit descendre vn canon pour abatre les défences de la ville , & faire quelque ouuerture pour y entrer ; les assiegez qui faisoient semblant de vouloir la deffendre , y mirent le feu; ce qui n'empescha pas que les nôtres ne l'emportassent avec perte de cinquante Soldats , & quelques Officiers blesez : le plus grand combat fut à coups de

pierre ; les Ennemis disputant vne maison apres l'autre , iusques au Chasteau , imprenable de ce costé : mais si ébranlé de l'autre par trois cens coups de canon qu'il auoit souffert, que Mirabel commença de parlementer. Les auis que l'on auoit que le Duc de Rohan fortifioit ses troupes aux Seuenes pour venir au secours de cette Place ; & le mauuais estat de nos canons , dont il n'y en auoit plus qu'un qui peust seruir , firent que le Duc de Mont-morency donna la vie & les armes à trois cens hommes , qui sortirent de Mirabel le quinzième iour de Iuin , & le cinquième du siege. Iamais il n'eut plus de peine à faire observer capitulation qu'à celle-là , & à retenir les Soldats qui croyoient que ces miserables seroient immolez à leur rage ou à la rigueur de la Iustice : ils ne reçurent pourtant aucun déplaisir , & ne furent trompez que par l'opinion qu'ils auoient eue de n'estre point attaquez ; ou en tout cas d'estre promptement secourus. Le Baron de la Roche qui étoit Seigneur de la plus grande partie du lieu y fut laissé pour le garder avec la Compagnie qu'il auoit au Regiment de Montreal.

Le Duc auant que de partir de ces quartiers , vouloit chastier l'insolence de ceux de Vals qui faisoient des courses & des voleries , dont tout le pays se resentoit ; c'est vne petite ville à vne lieuë d'Aubenas , qu'il auoit conquise aux premiers mouuemens , & qui par cette recheutte s'estoit

renduë indigne de grace ; il fut pourtant contraint de la leur faire , & de remettre la place entre les mains de du Cros , pour aller au secours du Chasteau de Vzenobre , que le Duc de Rohan auoit assiegé. La nouvelle qu'il en reçut luy faisant esperer d'y estre à temps , l'obligea avec beaucoup de regret de suspendre ses autres desseins : mais la lascheté ou la trahison des assiegez , qui ne tindrent que vingt-quatre heures , luy enleua encore vn coup l'occasion d'obliger le Duc de Rohan à combattre. S'estant donc retiré à Beaucaire , il eut ordre peu de iours apres de faire le degast de Nismes , & de prendre des troupes de Daupiné , les Regimens de Grignan , & de Montoisson. Sur cét avis , le Duc de Rohan fit couper & retirer en diligence les bleds qui estoient entre Nismes & la Riviere du Vistre , dont il fortifia les passages , & y logea vne partie de son Armée pour les garder. Le quinzième iour de Iuillet , le Duc de Mont-morency fut loger à Marguerites : il auoit fait provision de vivres pendant six iours , pendant lesquels ils brusla les bleds , & desola toute la campagne qui fournissoit de nourriture ou de contribution à l'Ennemy : En partant de Marguerites , il laissa Nismes à gauche , & alla loger à la Calmette sur le chemin d'Alés & d'Anduze , d'où il fit porter le feu par tout à trois lieuës à la ronde. Il entra apres dans la Vaunage qui est la pepiniere des soldats , & le meilleur

fonds du pays des Rebelles. L'avantgarde estant à demy-lieuë de Montpezat, on vit paroistre quatre ou cinq cens hommes, vn peu au deça de Clarenfac. Le secours qu'ils attendoient du Duc de Rohan, qui n'estoit qu'à deux mousquetades, avec quatre mille hommes de pied, & trois cens chevaux, leur avoit donné le courage de sortir des retranchemens, & des barricades qu'ils avoient faites dans le Bourg. Le Duc de Mont-morency commanda à ses Gardes de les reconnoistre, à vne brigade de ses Gendarmes de les soustenir avec les Carabins de saint-Martin, & d'aller tous ensemble l'épée à la main déloger les Ennemis des postes qu'ils avoient occupez, cependant qu'il les feroit suivre par le Regiment de Languedoc.

Ces commandemens furent si bien exécutés, que les Rebelles, apres s'estre quelque temps defendus, lascherent le pied, croyant se retirer au village, & se mettre à couvert derriere leurs retranchemens. Mais An-noux estant descendu d'une eminence où il estoit avec trente Maistres, leur coupa chemin, & entra peste-meste avec eux dans Clarenfac. Ceux qui pensoient se sauver de l'autre costé, furent poussez iusques au pied du costau de la Boissiere, où le Duc de Rohan estoit avec son Armée, qui laissa tuer plus de cent hommes, & prendre presque autant de prisonniers, sans branler pour les secourir. Si le reste de la nostre qui estoit fort esloignée eust pû arriver

à temps , le Duc de Mont-morency fust allé l'attaquer dans son camp mesme ; ce qu'il tesmoigna bien d'apprehender , car il fit déloger son infanterie ; & pour couvrir sa retraite, laissa toute la Cavalerie sur le costau , avec le desplaisir , & la honte de voir brusler leurs villages , & porter le feu iusques à cinq cens pas de leur campement. Il n'y eut point de combat aux suivans , qui furent employez , tant à desoler entierement la Vaunage , qu'à faire quitter au Duc de Rohan le logement de Bernis , & le contraindre de s'enfermer dans Nismes. Comme il y fut de retour, il eut peine à appaiser les plaintes que les plus factieux des Rebelles faisoient contre luy, de ce qu'il n'auoit iamais voulu attaquer le Duc de Mont-morency à la campagne , & de ce qu'il auoit laissé perdre non seulement les auantages qu'il pouuoit prendre , mais encore les vies & les biens de ceux qu'il estoit obligé de proteger. C'est vn des plus grands mal-heurs qui suivent la condition des Chefs de Party, qu'il faille qu'ils rendent compte de toutes leurs actions au Peuple ; c'est à dire à vn Monstre, qui de tant de testes qui le composent , à peine y en a vne capable de raison. En effet, bien qu'il leur fist voir, que dans le succès incertain d'un grand combat, il hazardoit la ruine d'un Party qui n'auoit plus de ressource , sa prudence ne laissoit pas d'estre accusée des particuliers , à qui elle apportoit du preiudice. Ceux de Mil-

l'aut au Rouergue l'auoient souuent sollicité de leur oster vne espine qui les piquoit tous les iours, & d'attaquer Creffels dont la garnison tenoit assiegée depuis long-temps, vne partie de leur Ville : Il promit alors de les mettre en liberté ; entra secrettement dans les Seuenes, y grossit ses troupes, & s'estant rendu à Millaut sur la fin d'Aoust, en tira quatre canons, & alla mettre le siege deuant cette Place. Pour empescher son dessein, le Duc de Mont-morency le suit avec les Regimens qui luy restoient, apres auoir renuoyé ceux du Dauphiné qui l'auoient seruy au degast de Nismes : estant à la Saluetat Monsieur le Prince luy mande de s'auancer en diligence jusques à Saint-George, où il auoit donné le rendez-vous general à ses troupes.

Les Ennemis apres vn assaut, dont ils furent repoussez avec grande perte, voyant le secours si prés d'eux, & craignant qu'on ne les fist retirer avec desordre, leuerent le siege & allerent se camper aux pied des bastions de Millaut. On iugea bien qu'ils n'y demoureroient pas long-temps : mais la route qu'ils deuoient tenir étoit fort incertaine. Sur les diuers auis que Mons. le Prince receuoit à tous momens, il resolut de leur empescher le chemin de Montauban ; le Duc de Mont-morency eut ordre de leur couper celuy de Castres, & de les suiure à costé s'ils faisoient retraite dans les Seuenes. A la faueur de ces bruits, que le Duc de Rohan

faisoit courir, il délogea la nuit du douzième de Septembre, passa la montagne, & arriva à sainte Frique, sans trouver aucun empeschement. Cependant la Cassagne qu'il enuoyoit à Nismes, paroissant à la pointe du iour sur le chemin de saint-Iean du Breuil avec sa Compagnie; fit croire que toute son Armée alloit de ce costé-là.

Déjà le Duc de Mont-morency faisoit marcher ses troupes pour le suivre, lors que de Rignac, qu'il auoit enuoyé aux nouvelles, revint au galop, l'avertir que les Ennemis auoient pris la route de Castres; deux prisonniers qu'il faisoit conduire confirmerent cét avis, & dirent l'endroit où ils les auoient laissez. Il falut donc rebrousser chemin, & s'arrester ce soir-là à saint Iean de la Cavalerie, le lendemain à Fayet: le iour suiuant le Marechal delogis qui alloit deuant avec sa Compagnie de Gen-darmes, estant sur le haut de la montagne, vit entrer leurs dernieres troupes dans le pont de Camarez, tellement qu'on ne douta plus qu'ils n'allassent à Castres, & qu'il ne fallut prendre le logement de la Caune, comme le plus important pour les combattre.

Le Duc de Rohan voyant la difficulté du passage, retourne vers Millaut, laisse son Infanterie aux environs, se rend à Nismes avec vne diligence incroyable, en tire le canon avec les troupes que l'on y auoit assemblées par son ordre, & va attaquer Aymargues. Le Duc de Mont-mo-

rencey ayant cette nouvelle, part de la Caune pour aller au secours de cette place, qui estoit assez bonne pour tenir long-temps, & qui fut neantmoins renduë par la lâcheté de ceux qui estoient dedans, avant qu'il arriuaft à Montpellier.

Comme il estoit dans la pensée de reparer cette perte par quelque action considerable, il eut avis que neuf cens hommes des Seuenes, commandez par la Roque & par Valescure, estoient logez à Gallargues : c'est vn grand bourg qui occupe vne petite colline, au sommet de laquelle il y a vn réduit fort facile à retrancher, & qui deffend tout le reste du lieu : il n'y a qu'une heure de chemin de là jusques à Lunel, où le Duc de Mont-morency estoit avec douze cens hommes de pied seulement, & quatre cens cheuaux. La connoissance que les rebelles auoient de ce petit nombre, le voisinage d'Aymargues, & de l'Arnee du Duc de Rohan, les fit resoudre à prendre ce logement : & l'avis que le Duc de Mont-morency auoit receu, que c'estoient des gens de Milice, qui n'obseruoient point l'ordre, & que la lassitude ou l'ignorance du danger auoit fait arrester en ce lieu, le fit resoudre à les enleuer. Il partit environ la mi-nuit apres auoir donné tous les commandemens necessaires pour cette attaque : mais il les trouua beaucoup plus éveillez & plus resolus que l'on ne luy auoit figuré. La peine qu'ils auoient prise à faire des bar-

ricades , & à s'accommoder de tous les avantages que l'affiette du lieu leur fournissoit, luy fit bien iuger qu'il estoit impossible de les emporter de force. Ils firent pourtant vne grande faute d'abandonner si tost le village ; parce que s'ils l'eussent gardé, nous n'auions pas assez de gens pour les inuestir. Le Duc s'en faist fort à propos, tant pour couvrir la foiblesse de ses troupes aux Ennemis, qu'il tâchoit de gagner par la persuasion, que pour les y contraindre : enfin lors qu'il vit qu'ils répondoient avec railleries , & à coups de mousquets, à ceux qui leur parloient de se rendre : les maisons qu'il fit saisir d'abord, enuironnoient les deux tiers du lieu où ils s'estoient retirez , de sorte qu'il ne restoit qu'une ouuerture, laquelle il se resolut de remplir, & d'attaquer à découuert ceux qu'il n'auoit pû surprendre. Lesches Capitaine du Regiment d'Annonay, fut tué avec quelques soldats, aux approches qui se firent de ce costé-là.

Le Duc ayant ainsi logé ses troupes, enuoya en diligence pour faire venir deux petits canons, qui estoient à Lunel, & pour demander secours aux Communautez & aux Villes qui luy en pouuoient donner. Tilladet, qui estoit alors Capitaine au Regiment de Picardie, luy mena quatre cens hommes de la garnison de Montpellier, avec lesquels il acheua d'inuestir la Place; tous ses amis y accoururent aussi-tost qu'ils eurent de ses nouuelles, non pas tant avec

esperance de forcer les ennemis, qu'auec dessein de le retirer du peril où tout le monde le croyoit engagé: mais pas vn n'y pût estre à temps, excepté le Comte de Rieux qui vint sur la fin du siege. Les canons ne furent pas si tost arriuez, qu'ils commencerent à tirer, & les Rebelles s'estonnerent bien plus de la hardiesse & de la promptitude de la batterie qui se fit de fort près sans embrasures ny gabions, que du dommage qu'ils en receuoient. Le mesme iour le Duc de Rohan, après auoir assemblé ses forces à la plaine de Cauisson, parut du costé d'Aigues-viues. Alors les plus hardis du Conseil estoient d'auis de faire retirer le canon au pont de Lunel: Le Duc de Montmorency y resista, & contre les sentimens de Mont-real qu'il ne pouuoit soubçonner de timidité ny de faute d'experience, les fit tourner du costé par où l'Ennemy pouuoit venir, prit son champ de bataille, & partagea ses troupes en telle sorte, qu'il rendit également dangereuse l'entrée du secours, & la sortie des assiegez; cependant ceux qu'il auoit enuoyez pour reconnoistre, rapportèrent qu'ils auoient veu deux gros escadrons & deux bataillons, qui faisant vn grand front, couuroient ceux qui estoient derriere, & empeschoient de bien discerner le nombre des Ennemis; que toutefois il estoit aisé à iuger qu'ils ne pouuoient estre moins de quatre mil hommes de pied, & trois cens cheuax. L'on vit presque aussitost leurs coureurs sur vne butte, où d'Aunoux fut les charger

charger avec quarante Maistres, & les poussa iulques auprès de leur gros, ce qui fit croire qu'ils n'auoient pas enuie de combattre ce iour là. Ils reuindrent pourtant bien tost après occuper la coline avec toute l'Armée, & firent couler des mousquetaires le long d'un fossé, qui contraignirent la Compagnie de du Halier, avec celle Vantadour de se retirer pour se mettre à couuert de leurs coups.

Le Duc de Mont-morency fut toute la nuit à cheval pour visiter & renforcer les quartiers qui en auoient besoin, & qui estoient gardez avec plus de resolution que de moyen, d'empescher que les Ennemis n'en forçassent quelqu'un; ce qu'il y auoit apparence qu'ils entreprendroient, ayant vne Armée si proche, qui tendoit les mains. Cependant ils n'oserent iamais sortir, croyant que leurs amis n'estoient pas venus iusques là pour les abandonner. A my-nuit comme il alloit par tout changer l'ordre, de peur de surprise, ou de quelque trahison; vn volontaire qui l'accompagnoit, lascha vn pistolet sans y songer, & luy blessa son cheval. Ceux qui estoient près de sa Personne furent d'autant plus alarmez de ce coup, que celuy qui l'auoit tiré auoit vn frere avec le Duc de Rohan: il n'en tesnioigna pourtant ny colere ny soubçon: & s'estant fait donner vn autre cheval, continua d'éveiller & d'animer tout le monde par son exemple.

Enuiron ce temps là, l'on entendit vn bruit confus de tambours, de trompet-

tes , d'hommes & de cheuaux , qui s'aug-
mentoient tousiours en s'approchant de Ga-
largues , pour donner à ceux qui estoient
dedans , le signal & la commodité de
sortir à la faueur de cette alarme. Le Duc
de Mont-morency croyant que c'estoit
tout à bon , eut bien tost pris le champ
de bataille du iour precedent , qui estoit
dans vn fonds où il y auoit quelques ma-
zures qui seruoient de redoutes à nostre
Infanterie , vn peu estonnée du grand
nombre des Ennemis. Ils pouuoient venir
à couuert iusques à vne esplanade releuée,
& fort proche , au bout de laquelle les
sentinelles perduës de nostre Caualerie fu-
rent logées , avec ordre de se retirer à vn
e'cadron que de Rignac deuoit soutenir avec
cinquante Maistres. Le Duc de Mont-
morency suiuy des Volontaires , faisoit
front d'vn autre costé , ayant à sa gau-
che les Cheuaux legers de du Halier ,
avec les Gendarmes de Vantadour , &
deuant luy ses Gardes avec d'Aunoux à
la teste du reste de sa Compagnie. Mais
bien qu'il donnast ses ordres avec vne
promptitude n'ompareille , le Baron de
Melay qui faisoit la charge de Marechal
de Camp , ne croyoit pas auoir assez de
temps pour les receuoir : En effet , aus-
tost après le premier bruit que les Enne-
mis auoient fait , l'on entendit les mous-
quetades qu'ils tiroient sur les Vedet-
tes auancées de nostre Cauallerie , & qu'ils
redoubloient en montant sur l'esplanade,

lors que Varfous Lieutenant des Carabins de saint-Martin, qui estoit à la main gauche de de Rignac ; apres auoir fait tirer sur eux, fut les charger l'épée à la main, tua quelques - vns des avancez, & poussa le reste iusques aux fossez par où ils estoient venus. Apres cette charge, ils ne tirent plus, les Tambours & les Trompettes cessèrent, & l'Armée s'en retourna à Cauuiffon. Le Duc de Rohan voyant que sa presence donnoit aussi peu de courage aux assiegez, que d'apprehension aux nostres, crut qu'il y auoit moins de danger à laisser perir ceux qui negligeoient les moyens de se sauuer, qu'à combattre nos gens, qu'il voyoit en estat de se bien deffendre, & se retira enfin également estonné de la lâcheté des vns, & de la resolution des autres. Ceux de Galargues se voyant sans esperance, apres sa retraite se rendirent à discretion, sauf qu'ils pourroient racheter leurs vies & leurs libertez en faisant remettre Aymargues entre nos mains, ce qu'ils s'asseuroient que le Duc de Rohan ne refuseroit pas, comme il fit, lors que Valescure, l'un de leurs Chefs, luy porta la Capitulation qu'ils auoient signée l'onzième iour d'Octobre.

C'estoit vne chose digne de pitié & d'admiration, de voir sortir plus de huit cens soldats, attachez deux à deux, & cinquante Officiers pris par vn nombre qui n'estoit guere plus grand, & à la veüe d'une Armée de quatre mil hommes : on ne sca-

uoit à qui attribuer plus de blâme, ou à ceux qui n'auoient osé forcer quelque quartier pour sortir, dont le plus fort n'estoit pas de trois cens hommes, ou aux autres qui auoient perdu l'avantage que nostre foiblesse leur donnoit, & qui ne pouuoit estre supplée, que par la bonne fortune, & par la valeur extraordinaire du General.

Quelques iours apres, les Ennemis attaquèrent Mons auprès d'Alez; & Hannibal à qui ce Chasteau appartenoit, eut le déplaisir de le voir prendre, sans y pouuoir conduire le secours qu'il auoit préparé, à cause du débordement de la riuere du Gardon qui l'empescha de passer. Le Duc de Rohan croyoit qu'une Compagnie de gens de pied qui se rendirent à luy, & qu'il menaçoit du mesme traitement que l'on feroit souffrir à ceux de Galargues, deliureroit ceux-cy de la peine où ils s'estoient soumis, & que par ce moyen il se déchargeroit du blâme d'auoir refusé les conditions qui pouuoient sauuer la vie & la liberté d'un si grand nombre de personnes. Mais le Roy ayant enuoyé ses volonteés par escrit à Monsieur le Prince, l'Intendant de la Justice, qui estoit auprès de luy, fut à Montpellier pour les faire executer. La mort de soixante-quatre paya pour le reste, & attira celle de pareil nombre de prisonniers, qu'une Assemblée qui se tenoit à Anduze, condamna au mesme supplice. Le Duc de Mont-morency eust volontiers contribué de son sang pour garantir la vie de ces mise-

rables ; & s'il n'eût fallu pour cela que diminuer l'honneur de la prise de ceux de Galar-gues , il y eust non seulement consenty , mais mesme il eust voulu qu'elle ne fust pas arriuée , si le seruice de sa Maiesté luy eust permis de faire vn tel souhait. N'estant donc pas raisonnable qu'il murmurast contre la Iustice qui demandoit des exemples , & ne pouuant aussi empescher la cruauté des Rebelles, qui desiroient des victimes, il fut contraint de mettre au rang des victoires malheureuses vne des plus belles actiōs de sa vie.

Pour consoler Hannibal de la perte de sa maison , il luy proposa vne entreprise qu'il faisoit entretenir sur le Chasteau de Lunas, dont il vouloit qu'il fit l'execution , & qu'il retirast le principal avantage. Le Roy auoit ordonné en l'année mil six cens vingt-cinq , qu'il fust remis au Baron de Fougères qui en estoit Seigneur , sur l'assurance que ses parens luy auoient donnée de la fidelité de ce Gentil-homme , qui n'auoit pas laissé neantmoins de se ietter dans la rebellion. Il y auoit déjà long - temps que le Duc de Mont-morency taschoit de retirer cette Place : ce que ne pouuant faire par les moyēs qu'il y auoit employez autre-fois , à cause du soin que l'on auoit eu de la mettre en état de resister à vn long siege : il auoit eu recours à l'adresse, & y auoit fait entrer deux Soldats, pour reconnoistre s'il y auoit le défaut de viures dont on luy auoit donné avis. Les Soldats apres y auoir demeuré quelque temps , vindrent luy rapporter

qu'il n'y auoit des munitions de bouche que pour vn mois. Il falut donc empescher qu'il ne leur en arrinast point ; & pour cét effet les Regimens de Bussi & d'Hannibal, qui estoient aux enuiron de Lunas , allerent se saisir du Bourg ; & firent garder les passages par où l'on pouuoit entrer au Chasteau. Le Baron de Pujol qui donnoit les ordres, fit tenir sur la montagne de l'Escandolle vne brigade des Gendarmes du Duc , avec la Compagnie de Cheuaux Legers de Dizi-mieux , & les Carabins de Saint-Martin, pour battre l'estrade , & s'opposer à ce qui paroistroit sur le chemin du Rouërgue. Le Baron de Fougères, qui voyoit perir sa maison aussi miserablement, qu'elle s'estoit perduë pendant la vie de son Pere, pressoit le Duc de Rohan d'y enuoyer du secours. Assas du Cause eut ordre de le conduire avec mille hommes de pied , qui s'auancerent iusques à Cornus , & s'en retournerent sans oser passer plus auant ; ce qui fut cause que ceux qui estoient dans Lunas, furent contrains de se rendre cinq semaines apres qu'ils furent inuestis , & Hannibal y entra le 26. Février 1627. & en eut le Gouvernement comme le Duc le luy auoit fait esperer.

Cependant le marquis de Portes qu'il auoit enuoyé à la Cour , lors que le Roy passoit en Italie, reuint avec ordre d'attaquer Soyon , & d'employer pour ce dessein les Regimens qui estoient dans Montpellier, avec quelques Compagnies de Ca-

ualerie que le Baron de Biron auoit autour de Montauban. Le Marquis auoit rencontré le Roy à Grenoble, qui luy auoit commandé de retourner, pour seruir dans l'Armée que sa Majesté faisoit entrer en Piedmont. Apres auoir rendu conte de son voyage, il fut obligé d'aller secourir sa maison de Portes, que le Duc de Rohan menaçoit d'assiéger. Desja Saint-André de Montbrun luy auoit pris celle de Saint-Iean, & s'auançoit du costé de Ville-fort lors qu'il y arriva. Le passage de cette petite Ville estoit assez important, mais fort mal-aisé à deffendre; n'y ayant point d'autres murailles, que celles des maisons sans fortification ny fossé. Il y laissa Crussolles, avec ce qui se pût se ramasser promptement dans le voisinage; & alla pouruoir à la sûreté de la Garde, qui n'en est qu'à vne petite lieüe; c'est vn Chasteau qui ferme le passage des Seuenes d'un costé, & deffend la montagne des courses que les Rebelles du pais y pourroient faire: Morangez qui en est Seigneur, l'a conserué pendant tous les mouuemens de la Rebellion; & souuent il a esté contraint de s'esloigner du Duc de Mont-morency, qui l'employoit dans la conduite des principales affaires de la guerre, pour aller remedier au repos du Geuaudan & du Vellay, qui dépendoit en partie de la conseruation de cette place. La nuit que le Marquis de Portes y arriva, les Ennemis vinrent attaquer le faux-bourg de Ville-fort, où Crussolles avec quelques

autres fut les recevoir l'épée à la main: dix ou douze des plus hardis y demeurèrent; les autres furent repoussez, & poursuivis par des payfans Catholiques, jusques aux terres de ceux de leur Party. Le lendemain le Duc de Rohan fit retirer ses troupes, voyant bien que la presence du Marquis l'empeschoit de faire réussir les desseins qu'il avoit en ce pays là.

Pendant ce voyage, le Duc de Montmorency, à qui le Baron de Biron s'estoit joint, fut brusler les Moulins de Nismes qui estoient sur vn costau, au port du pistolet des Fortifications de la Ville; & selon sa coustume il alla si avant dans le peril, que ses serviteurs en furent estonnez aussi bien que les Ennemis. Les Habitans & les gens de guerre sortirent; vne partie s'arresta à la contr'escarpe des Bastions, dont ils nous tirerent force mousquetades: Ceux-cy furent plus heureux que leurs Compagnons, qui voulurent s'approcher d'avantage, dont les vns demeurèrent sur la place, les autres se retirerent, sans pouvoir empescher le feu que l'on mit à la plus-part de leurs Moulins. Apres ce combat (que l'honneur des Armes du Roy, passant auprès de la principale Place de la Rebellion fit entreprendre, & que la presence du General fit réussir) les Troupes prirent le chemin du Pont Saint-Esprit, & le Duc de Montmorency celui d'Avignon; où le Marquis de
Portes

Portes qui auoit eu ordre du Roy d'aller seruir dans l'Armée de Piedmont, vint receuoir ses commandemens. D'auignon, le Duc fut à Valence pour voir le Garde des Seaux de Marillac, avec lequel ayant conseré des moyens de prendre Soyon, il alla à la Voûte, où estoit le rendez-vous general de l'Armée. Le jour qu'elle y arriua, il voulut aller reconnoistre si la Riuiera de Charmes estoit si débordée, que la pluye des jours precedans le faisoit apprehender. Douze ou quinze Cheuaux des Ennemis, & cinquante ou soixante soldats parurent de l'autre costé, qui le voyant à la portée du mousquet, commencerent à tirer sur luy : Marillas qui estoit son guide, se jette dans l'eau pour aller à eux ; ses Gardes le suiuent, & le Teil qui en estoit Enseigne, s'y noya miserablement. Marillas estant passé avec quelques autres, poussa les Ennemis qui se retirerent du costé de Bois-chastel, & fit quelques prisonniers, desquels on apprit des nouuelles de ceux de Soyon.

Le lendemain la Riuiera fut gayable pour la Canalerie ; l'on eut des batteaux pour les gens de pied ; de sorte que toute l'Armée estant passée sans aucun danger, prit son premier logement à Charmes, d'où on alla inuestir Soyon. Aux approches il y eut combat, où les Rebelles que l'on auoit inutilement sommer de se rendre, firent paroistre qu'ils estoient gens

cœur , & de conduite. Le Regiment de l'Estrange estant arrivé , fit vne attaque fort hardie , où Maison - seule , premier Capitaine fut tué , avec quelques soldats : les Ennemis y perdirent du Terrain , & des hommes. Mais pour estre plus foibles & plus pressez , ils ne tesmoignerent pas moins d'obstination. La principale force de Soyon consistoit en deux Tours , basties sur vn grand Rocher , qui s'esleue au bord du Rosne , & dans la pente duquel la Nature auoit laissé vn chemin , dont ils firent vne ligne de communication pour aller à vne Cauerne presque inaccessible. Cette situation également fauorable pour la deffence & pour la retraite des Assiegez , leur donna le courage de resister jusques au bout : Le canon tiroit furieusement , tant pour les incommoder , que pour le plaisir des Messieurs du Conseil qui sortoient souuent de Valence pour venir voir l'Armée. Tous les soirs on estoit à cheual pour empescher le secours des Boutieres d'où l'on estoit fort proche , à la grande diminution de nos Troupes , qui ne voyoient point reuenir les soldats qui s'escartoit de ce costé - là. Enfin le septiesme jour du siege la brèche fut jugée raisonnable , & l'assaut resolu pour le lendemain. Mais le Chambonet bastard de Brison & Chef des Rebelles , n'osa pas le soustenir : il se sauua à la faueur de la nuit & de la mauuaise garde d'vne Compagnie , dont le Capitaine fut for: blasme

& eut mesme besoin enuers le Roy de l'intercession de son General. La Place fut rasée, & le Duc de Mont-morency apres auoir mis le Rosne en liberté deux fois dans vne mesme année ; alla visiter sa femme qu'il auoit laissée malade en partant de Beaucaire. Lors qu'il y fut , il trouua que sa maladie , dont la connoissance sembloit au commencement plus difficile que la guérison , estoit en fin deuenue d'autant plus mal-aisée à guerir , qu'elle estoit trop clairement connue : Tous les Medecins demeuroient d'accord, que c'estoit vne fièvre hectique , causée par les viues & continuelles apprehensions de son esprit , & dont le mauuais succès ne pouuoit estre empesché que par la jeunesse , jointe à la vertu des remedes : mais par mal-heur les plus capables de la soulager n'estoient pas en leur puissance. Car pour mettre en repos l'ame qui communiquoit au corps ces dangereuses impressions , il falloit mettre hors de danger ce qu'elle cherissoit plus que la vie ; & les occasions où le Duc exposoit tous les jours la sienne , la priuant de cette tranquillité , rendoient inutiles tous les soins qu'on prenoit pour sa guérison. Enfin l'on eut recours au changement d'air , & on la fit porter le plus commodément qu'il fut possible à Pezenas. Apres son départ , le Marechal d'Estrée vint faire vn logement à Saint-Gilles , avec les Troupes qu'il auoit ramenées de Pied-

mont. Le Duc de Mont-morency qui estoit demeuré à Beaucaire en eut quelque jalousie, parce qu'en mesme temps le Marechal de Schomberg luy enuoya demander de la part du Roy toutes celles qui estoient sous sa charge pour des desseins qui ne luy furent point communiquez. Il souffrit pourtant l'un & l'autre avec la mesme patience qu'il auoit eue quelques mois auparavant, de voir que l'on traittoit la Paix des Rebelles du Languedoc sans l'en auertir. Il auoit appris des seruiteurs qu'il entretenoit parmy eux, que le Marquis de Fosse Gouverneur de Montpellier auoit enuoyé du Cros à Nismes, pour en conferer avec le Ministre Chauue, & tous deux avec le Duc de Rohan; & quoy que cette negotiation ne fust pas en estat de reüssir, il sçauoit que le Cardinal de Richelieu la faisoit continuer par les mesmes personnes qui auoient reçu commandement exprés de ne luy en donner aucune connoissance. Toutes ces marques de mespris ou de soubçon ne l'empescherent pas de seruir le Roy avec son affection accoustumée: & ie ne puis que ie ne fasse icy comparaison de la conduite des Rebelles avec la generosité de la sienne. Les mauuais traitemens qu'il leur auoit faits en diuerses occasions, deuoient avec apparence les auoir animez contre luy: neantmoins plus on taschoit de le leur rendre odieux, plus ils auoient pour luy de l'amour & de la

confiance. La Paix auantageuse qu'on leur offrit , lors que le Roy passoit en Piedmont leur fut suspecte , & toutes les Conferences que depuis on eut sur ce sujet , furent inutiles, iusques à ce que le Duc de Mont-morency leur enuoya des Negociateurs. Cette verité estant enfin conneuë à la Cour , il eût esté bien difficile de luy nuire auprès de sa Majesté qu'il fut trouuer à Valence , à son retour de Suze. En effet le Roy le reçut avec vn accueil digne des seruices qu'il venoit de luy rendre , & qu'il eut ordre de continuer , particulièrement en ce qui regardoit la Paix , dont la direction luy fut commise. Le siege de Priuas fut resolu & pressé si viuement , que cette Place , qui au iugement de tous ceux qui l'auoient reconneuë , estoit capable de tenir plus de deux mois , fut forcée en moins de quinze jours.

La situation de la Ville , bastie sur vn costau , en rendoit l'accés dangereux par tout , & impossible en quelques endroits ; les approches neantmoins se firent de tous costez avec vne égale hardiesse , quoy que ce ne fust pas en mesme temps. Il est vray qu'au quartier du Duc de Mont-morency , qui commença de les inuestir , il y eut plus de peine & plus de combat qu'ailleurs , à cause des postes auantageux d'où il falloit déloger les Ennemis. Les approches estant faites avec moins de perte qu'on ne croyoit , il ne

re estoit plus qu'à faire monter le canon : les Officiers de l'Artillerie en trouuoient la conduite fort mal-aisée , & demandoient du temps & des recompenses , qu'il n'estoit raisonnable , ny possible de leur accorder ; lors que Polargues Gentil-homme de la suite du Duc de Mont-morency sçachant le plaisir qu'il feroit à son Maître , de rendre ce seruice à sa Majesté , offrit de mettre le canon en batterie avec tant de promptitude , & à si peu de frais , que ceux qui se moquoient de sa proposition , furent contraints d'admirer sa diligence : En moins de deux iours la batterie du Roy , & celle du Duc de Mont-morency furent en estat ; & continuerent de tirer si furieusement , qu'au quatrième iour , qui estoit le vingt-sixiesme de May , il y eut brèche raisonnable. Le soir l'assaut fut donné fort hardiment , & soutenu de la mesme sorte. Il y demeura beaucoup de gens de nostre costé : mais quoy que les Ennemis eussent repoussé l'assaut , & conserué le bastion qu'on attaquoit , il se trouua le lendemain que leur perte estoit plus grande que la nostre , parce qu'ils y perdirent le courage & la resolution de se deffendre. On dit que Cheurilles fut cause de ce refroidissement , & qu'il fit croire au Peuple , que Saint-André de Montbrun leur Gouverneur trahiroit en particulier pour luy , & pour ceux qu'il auoit menez dans Priuas. Quoy qu'il en soit , les Habitans entrerent en défian-

ce ; & abandonnant la ville obligerent les gens de guerre de se retirer au fort de Toulon. Le lendemain qu'ils y furent , la nécessité des viures les fit rendre à discretion, & souffrir de la fureur des soldats les mesmes cruautéz qui furent exercées aux autres quartiers de cette mal-heureuse place. Tous les jours presque de ce siege sont remarquables par la perte de quelque personne de commandement : deux Mareschaux de Camp y moururent , à sçavoir le Marquis d'Uxelles d'une blessure qu'il reçut aux approches , & le Marquis de Portes d'une mousquetade à la teste. Le iour mesme qu'il fut tué , il devoit estre fait Marechal de France : on le regretta à la Cour comme vn homme de grand service , & qui pouvoit pretendre par son merite aux plus belles charges du Royaume. Environ le temps de sa mort , le Duc de Mont-morency dormant dans sa tante , fut esueillé par vne voix semblable à celle du Marquis qui luy disoit tristement adieu ; l'amour qu'il auoit pour vne personne qui luy estoit si proche , fit qu'il attribua l'illusion de ce songe à la force de son imagination ; & le travail de la nuit qu'il auoit passée selon sa coustume dans les tranchées , fut cause qu'il se rendormit sans aucune crainte : mais la mesme voix qui auoit troublé son sommeil , l'interrompit encore vn coup , & le phantome qu'il n'auoit vû qu'en dormant , le contraignit de s'esveiller.

ler , & d'oïr distinctement les mesmes mots qu'il auoit prononcez , & qu'il repeta auant que de disparoistre : alors il se ressouuint, qu'un iour qu'ils entendoient discourir le Philosophe Pitart sur la separation de l'ame d'avec le corps , ils s'estoient promis de se dire adieu l'un à l'autre , si le premier qui viendrait à mourir en auoit la permission , & ne pouuant s'empescher de craindre la verité de cét auertissement , il enuoya promptement un de ses domestiques au quartier du Marquis, qui estoit assez esloigné du sien : auant que son homme fust de retour on vint le querir de la part du Roy qui luy fit dire par des personnes propres à le consoler , l'infortune qu'il auoit apprehendée. Je laisse à disputer aux Doctes sur la raison de cét euenement que i'ay plusieurs fois oüy reciter au Duc de Montmorency , & dont i'ay crû que la merueille & la verité estoient également dignes de mon Histoire.

L'exemple de la desolation de Priuas étonna les Villes des Rebelles du Bas Languedoc ; neantmoins la cause qui auoit auancé sa ruine ne put estre empeschée par quelque soin particulier qu'on y apportast; la diuision se glissa dans l'esprit des peuples, au mesme temps qu'ils déploroient les mal-heurs qu'elle venoit d'attirer sur leurs Amis. Il est vray qu'au lieu d'y produire l'effet qu'on en deuoit esperer , elle les porta au desespoir plustost qu'à la repen-

rance. Ils commencerent à se défier de tout, & n'esperant point de salut rendirent leur perte d'autant plus dangereuse qu'ils la croyoient inévitable. Les serviteurs que le Duc de Mont-morency avoit parmy eux, se servirent de ce desordre, pour leur persuader de rechercher en particulier la paix qu'il leur estoit impossible d'obtenir en general. Il leur fit représenter, Que le secours qu'ils pouvoient attendre d'un Chef qui estoit la cause de tous leurs maux, estoit bien petit : & que la rebellion ayant quelque chose de contagieux, devoit estre traitée comme les maladies pestilentes, qui se guerissent d'autant mieux que ceux qui en sont atteints sont plus esloignez les uns des autres ; & que c'estoit la vraye posture où il falloit se mettre pour obtenir Grace, puis qu'il n'estoit point en estat de demander autre chose à sa Majesté. Il sceut en fin si bien ménager l'occasion de leur crainte, que non seulement il les détacha des interets du Duc de Rohan : mais il obligea les Villes à recevoir séparément la misericorde du Roy. Ayant mis ces bonnes dispositions dans l'esprit des plus factieux Habitans des Villes Rebelles, il partit avec l'avant-garde de l'Armée, pour d'un costé leur représenter le pardon, & de l'autre les menacer de la punition de leurs crimes. Le premier réussit si heureusement, par la confiance que tout le monde prenoit en luy, que sa Majesté traversa les montagnes du Viarez,

passa la Riviere d'Ardeche ; trouua dans l'obeissance Valons , Barjac , Saint - Ambroise , avec toutes les autres Villes qui estoient sur son chemin ; & sans aucun retardement arriua deuant Alez , que ses trou- pes auoient commencé d'inuestir. Le Duc de Rohan y estant allé quelques jours aupara- uant, auoit emmené avec luy le Baron d'A- lez qui en auoit le Gouvernement , & qui en estant Seigneur en partie , pouuoit disposer des gens de guerre & des habitans, avec vne autorité absoluë ; c'est pourquoy il ne voulut pas luy donner vne si belle occasion de se re- pentir de la faute qu'il auoit faite de quitter le seruice du Roy , où il a depuis acquis tant d'estime , & y laissa Mirabel pour com- mandement en sa place. Ce changement de Gouverneur ne fit que retarder de quelques iours la conclusion de la paix. La ville estoit assez bien fortifiée, excepté du costé de la riuiere : les apptoches se firent la nuit du 9 de Iuin, & il y eut combat opiniastré à vn poste que les Ennemis deffendirent courageuse- ment. Le Duc de Mont-morency le leur fai- sant enleuer le lendemain, faillit à estre tué d'un coup de fauconneau de la Ville , & fut blessé d'un coup de pierre au bras, dequoy il reçeut plus de déplaisir que d'incommodité, parce que le Roy en estant auerty, luy fit des reproches de ce qu'il hazardoit trop sa per- sonne. En effet il n'auoit jamais esté si neces- saire à son seruice qu'il estoit lors ; car outre qu'il auoit toute la charge de l'Armée, que les Mareschaux de Schomberg & de Bassom-

Pierre luy auoient laissée apres le siege de Priuas ; on ne pouuoit se passer de luy dans les negociations qui se faisoient par ses seruiteurs, avec des peuples qui ne vouloient prendre confiance qu'en sa parole. Nauez acheua heureusement celle d'Alais auant que nostre canon y arriuaist, & disposa Mirabel à rendre la ville le 17. de Iuin. Toutes les autres places suiuirent cét exemple, & reuinrent dans l'obeyffance de la mesme sorte que le Duc auoit promis à sa Majesté, de les y ramener : ce qui est d'autant plus considerable, que tous les autres moyens que l'on auoit employez pour cét effet n'auoient pas reüssi. La Paix estant resoluë de cette sorte à l'Edignan, & publiée pendant le séjour du Roy à Nismes par l'Edit de Grace du mois de Iuliet 1629. sa Majesté prit le route de Lion, & le Cardinal de Richelieu celle de Montauban. En passant par Montpellier il fit vnir la Cour des Aydes avec la Chambre des Comptes, & verifier l'Edit de la Creation des Esleus du Languedoc. Les Etats du pays qui auoient demeuré long-temps assemblez à Pezenas, y eussent formé des oppositions, que la liberté de leurs Priuileges leur permettoit, si le Duc de Mont-morency ne les eust obligez de rendre cette submission avecugle aux volonte du Conseil. Ce n'est pas qu'il ne connust bien que la perte des libertez de la Prouince attiroit celle de son autorité ; mais il voyoit aussi que tous les seruices qu'il venoit de rendre, n'empescheroient pas que ses Ennemis ne prissent auantage de cette derniere espreu-

ue où l'on mettoit la fidelité, & que l'on ne luy imputast le blâme de tous les obstacles qui s'opposeroient à l'establissement des Eflcus.

Fin du troisiéme Liure.





SOMMAIRE DV

QVATRIESME LIVRE.



LE Duc de Mont-morency ayant fait le premier voyage de Piedmond, où il demoura iusques à la prise de Pignerol en qualité de Volontaire, s'en retourne en France avec le Cardinal de Richelieu. A Grenoble le Roy luy commande de repasser les Monts, pour aller commander l'Armée, qu'il trouua en fort mauuais estat. Les soins qu'il prend avec le Mareschal de la Force pour la faire subsister. Leur sortie de Pignerol, où ils sont contrains de ramener l'Armée apres auoir pris Iauenne. La peste & les autres incommoditez qu'il souffre, dont le Roy en estant auerty, luy mande d'aller à Saint-Iean de Morienne. Sa Maiesté luy ordonne de passer pour la troisiéme fois en Piémont avec de nouuelles forces. Particularitez du combat de Veillane. La prise de Salusses, de Reuel, & de la Vallée du Po. Allant au secours de Cazal il est arresté à Carignan par les troupes du Duc de Sauoye, iointes à celles des Alemans & des Espagnols, & par la foiblesse des nostres, que la peste détruisoit tous les iours. La resolution qu'il fait prendre, d'enporter les trauaux des Ennemis,

qui étoient en état de deffence. L'heureux succès de l'attaque qu'on fit à leur demy-lune, le nombre & la condition de leurs morts, & de leurs prisonniers : Et enfin la gloire & l'avantage que nous en reçusmes. Son retour en France. La confiance que le Roy prend en luy, pendant sa maladie à Lyon, & les honorables Commandemens qu'il luy fait. La generosité du Duc de Mont-morency envers le Cardinal de Richelieu. Son voyage en Languedoc, & à la Cour, où il est fait Mareschal de France.



MEMOIRES
 DE
 HENRY
 DERNIER DUC
 DE
 MONT-MORENCY.

LIVRE QUATRIESME.



Es contrauentions au Traité de Suze obligeant le Roy d'envoyer vne Armée au secours de Cazal, le Cardinal de Richelieu fut choisi pour en avoir la conduite. Le Duc de Mont-morency

resolut de faire ce voyage; & l'on disoit tout hant à la Cour, que la promesse qu'il auoit receuë de la charge de Marechal de Camp general, estoit le seul motif qui le luy faisoit entreprendre. Ce bruit, de quelque cause qu'il procedast, s'épandit si loin, qu'en arrivant à Lyon il y trouua toute la Noblesse du Vivarez qui estoit accouruë pour recevoir ses Commandemens; il retint Montreal, Claustre-vieille, & quelques autres Gentilshommes considerables. Le Comte de Clairmont s'étoit engagé depuis Paris à le suiure; tellement qu'on peut asseurer que depuis les premieres guerres d'Italie il n'y estoit point passé de Volontaire si bien accompagné que luy. Il auoit pourtant resolu de quitter bientôt cette qualité, & de s'en reuenir, apres auoir tiré l'épée à la premiere occasion qui se rencontreroit; c'estoit le discours ordinaire qu'il tenoit à ses Amis: Mais il ne scauoit pas les auantures qui l'attendoient en ce pays-là, ny que Dieu le reservast pour y sauuer comme il fit, la reputation de la France, & l'honneur des Armes du Roy.

Le Cardinal partit de Lyon sur la fin du mois de Ianuier de l'année mil six cens trente, pour aller à Grenoble, où il auoit donné le rendez-vous à ses troupes. Le Duc de Montmorency qui se trouuoit mal depuis quelques iours, voulut se mettre en chemin le lendemain apres luy: mais l'agitation du carosse ayant augmenté sa fièvre, il fut contraint de s'arrester au Chateau de

de Bressieux, d'où l'on enuoya toute la nuit à Grenoble pour le faire assister. Celuy qui eut cette charge, voyant que chez le Cardinal de Richelieu on parloit de son indisposition comme d'un pretexte qu'il prenoit pour se tenir à l'escart, luy demanda son Medecin, au retour duquel on sceut la verité de son mal qui estoit vne fièvre continuë. Il demeura six iours à Bressieux, & contre la volonté du Marquis, qui s'efforçoit par toutes sortes de soins de le retenir, se fit porter à Grenoble, où il fut encore quelque temps à acheuer de se guerir; si tost qu'il eut la force de monter à cheual, il partit, & trouua l'Armée à Ours, par delà le Mont Genevre. Le Cardinal luy tesmoigna la satisfaction qu'il receuoit du recouurement de sa santé, & luy dit les particularitez de ce qui s'estoit passé à Amboun avec le Nonce de sa Sainteté, & avec le sieur Mazarin, qui a esté esleué depuis à la dignité de Cardinal par les grands seruices qu'il a rendus, comme tout le monde sçait, à l'Eglise, & particulièrement à la France. Ils allerent dans peu de iours à Suze, où apres plusieurs Conferences qu'on eut avec le Prince de Piedmont, il ne fut rien conclu, ny pour la Paix generale avec l'Empereur, ny pour l'accommodement particulier avec le Duc de Sauoye, dont on auoit si souuent fait les propositions. Pour ménager ce temps inutile, le Duc Mont-morency prit l'occasion d'aller à Turin, où quoy qu'il n'est fait dessein d'estre comme inconnu, le

Q

Duc le reçut avec les mesmes honneurs que s'il fust venu le visiter avec toute la suite. Il fut logé au Palais du Prince de Carignan, & seruy par le Maistre des Ceremonies de son Altesse, auquel il donna vn diamant de mille escus, & deux cens pistoles aux autres Officiers. Quelques iours apres son retour à l'Armée qui estoit à Cazalet, on fut contraint de rompre avec le Duc, & de passer la Doire, pour aller prendre le logement de Riuelle. Le dessein d'attaquer Pignerol, fut là resolu, & l'avant-garde au lieu de prendre la route du Po, s'avança le dix-neufiesme iour de Mars iusques à Piu-fasque. Le Duc de Mont-morency voulut la suiure pout combattre avec la Caualerie que le Comte d'Alez son nepueu commandoit. Le lendemain il fut avec le Comte de Clermont, & quelques autres Volontaires, iusques aux portes de Pignerol, d'où on luy tira quantité de mousquetades, & des coups de canon de la Citadelle : Parmy les prisonniers qui furent faits, il y en auoit vn qui portoit des lettres à Turin, par lesquelles on sçeut le mauuais estat de la Place. Le iour mesme la ville fut inuestie, & prise deux iours apres par capitulation. Au mesme temps l'on assiegea la Citadelle, que la lâcheté du Gouverneur fit rendre à la veille de Pasques, n'ayant point de honte de sortir avec six cens hommes d'vn lieu qu'il pouuoit longuement deffendre sans estre pressé, ny au dedans ny au dehors d'aucune sorte de nécessité.

Le quatriefme iour d'Auril Briqueras fut pris sans resistance, on y traça vn Fort pour incommoder les vallées de Lucerne, d'Angrogne & de saint-Martin, qui vindrent le lendemain se remettre sous la protection & sous la puissance du Roy.

Pendant ces conquestes, les Armées du Duc de Sauoye, du Colalto, & de Spinola, se ioignirent pour garder les riués du Po, & empescher nos progres de ce costé-là. Leurs troupes assemblées estoient de beaucoup plus fortes que les nostres, tellement que le plus grand soin que nous eusmes, fut d'asseurer ce qu'on auoit pris, par les fortifications de Briqueras, & de Pignerol. Si tost qu'elles furent en estat de deffence, le Cardinal de Richelieu partit, & arriua le neufiesme iour de May à Grenoble. Le Duc de Mont-morency s'y rendit aussi, & alla le lendemain à la rencontre du Roy, qui dit en le voyant aborder, *Voicy le plus vaillant homme de mon Royaume.* Les caresses que sa Majesté luy fit ne l'obligerent pas moins que les paroles qu'elles auoit dites.

Quelques iours apres il eut ordre de repasser les Monts, pour aller commander les troupes qui estoient reduites és enuiron de Pignerol, & assez occupées à conseruer ce qu'on auoit pris. Le Mareschal de Schomberg fut bien aise de se retirer d'un païs où il n'y auoit plus de conquestes à faire, & de luy laisser la conduite d'un Corps qui ne pouuoit plus marcher.

Les François ne sont bons que dans l'Ar-

mée d'un Conquerant ; si tost que l'esperance de changer de quartier leur est ostée, on leur oste aussi la resolution de servir : & soit que le desir de l'honneur, ou celuy du profit les fasse aller à la guerre, tous sont également portez à l'impatience. Cette imperfection qui leur est si naturelle, iointe à la malignité de l'air du Piedmont, qu'on appelloit assez iustement le cimetiere de nos soldats, auoit desia dissipé vne bonne partie de l'Armée.

Le Duc de Mont-morency n'ignoroit pas ce desordre ; il representa autant qu'il pût les necessitez où il alloit estre reduit : mais la volonté du Roy, qui luy demandoit vn service si considerable, l'obligea de partir, sans mesme pouuoir obtenir sa compagnie de Gendarmes pour auoir avec ses cheuaux legers vn corps qui fust entierement à luy. Le Roy la trouua si belle lors qu'il la vit passer à Grenoble, qu'il voulut la retenir pour son voyage de Sauoye.

Le Duc de Mont-morency arriuant à Pignerol, trouua que ces apprehensions estoient veritables : vne partie des soldats se débandoient tous les iours : il y en auoit beaucoup de malades, & le plus petit nombre de tous estoient ceux qui ne regrettoient point l'air de leur païs natal. Les fortifications mesmes estoient presque au mesme estat qu'il les auoit laissées ; & l'on auoit tellement soin de l'Armée de Sauoye, que l'on ne se souuenoit presque plus de celle du Piedmont.

La premiere chose qu'il fit , ce fut de payer de son argent les prests qui estoient deubs en attendant que l'espargne fust arriuée. Apres il resolut avec le Marechal de la Force, de mettre l'Armée en campagne, afin de r'animer l'ardeur des soldats , qui s'estoit refroidie au seiour de Pignerol. Le principal dessein estoit d'aller faire vn logement à Vigon , & se preualoir des commoditez d'un lieu , qui estoit assez bon , & que l'on eust bien - tost acheué de fortifier : mais l'Ennemy en ayant eu le vent, y auoit ietté mil ou douze cens hommes pour le garder ; de sorte que l'Armée n'estant pas en estat de les forcer , ny de commencer vn long siege , tourna sur la main gauche , & alla prendre le Chasteau de lauenne : c'est vne place située dans la montagne , qui fauorise la communication de Suze, sans passer le Pas de Fenestrelle, qui est extrêmement incommode ; le Regiment du Languedoc y demeura en garnison.

Apres ce petit voyage l'Armée reuint à Pignerol , où les maladies , avec toute sorte d'incommoditez se renouellerent. La peste fut bien-tost aux quartiers de la Cauallerie , & presque dans tous les Regimens. Ceux que Hannibal & Peraut auoient amenez du Languedoc , estoient les plus entiers : mais ils ne tarderent pas long-temps à se ressentir de l'infection des autres. Le Duc de Mont-morency estoit bien empesché à remedier à tant de maux , & s'af-

fligeoit tous les iours de se voir dans vne Armée où la police & les remedes des Medecins estoient beaucoup plus necessaires, que la valeur ny la conduite d'un General. Les grandes liberalitez qu'il faisoit, avec la despence extraordinaire de sa table, ne seruoient qu'à faire admirer sa generosité, & à s'acquérir la volonté des particuliers qu'il obligeoit : les personnes seruoient avec plus d'affection, mais non pas avec plus de fruit ; & le mal ne laissoit pas de se faire generalement sentir, quoy qu'en quelques endroits il en appaisast la plainte.

La connoissance qu'on eut de tant de desordres, fit que le Roy qui estoit à Saint-Iean de Morienne, luy manda sur la fin du mois de Iuin de le venir trouver en diligence. Estant arriué, il re-
,, presenta l'estat auquel estoient les cho-
,, ses, le peu de moyen qu'il y auoit de
,, rien entreprendre ; supplia le Roy de se
,, contenter des seruices qu'il auoit ren-
,, dus, au grand preiudice de ses affaires,
,, quoy qu'ils eussent produit de fort pe-
,, tits auantages pour celles de sa Maje-
,, sté ; que de cette derniere & seule con-
,, sideration, procedoient ces plaintes &
,, ses prieres ; ayant tousiours tesmoigné
,, qu'il pouuoit signaler sa fidelité par
,, quelque action auantageuse pour la
,, gloire de ses Armes. Le Roy luy dit
que son seruice luy estoit entierement ne-
cessaire dans l'Armée, tant pour execu-

ser le dessein de secourir Cazal, que pour arrester la Noblesse, qu'il estoit seul capable de retenir par sa presence : l'assura que le Marquis Défiat auoit dequoy fournir aux principales necessitez, & qu'il luy donneroit vn secours d'hommes assez considerable pour porter ses armes avec honneur, non seulement dans la plaine de Pignerol, mais mesme au delà du Po. Apres auoir receu les commandemens de sa Majesté, le Cardinal de Richelieu en l'embrassant luy fit connoistre par ces mots, la confiance qu'il auoit en son courage & en sa bonne fortune. *Vn combat au nom de Dieu*, luy dit-il en l'embrassant, comme s'il eust crû qu'il ne pouuoit l'entreprendre sans remporter la victoire. Son obeïssance, & sa fidelité l'ayant donc fait resoudre à souffrir de nouvelles peines, il repassa le Mont-Senis; descendit à Suze avec le Marquis Défiat, & s'arresta vn iour aux Capucins, pource que la peste estoit dans la ville. Le lendemain il alla à S. Ibère, où le Marquis du Fargis, qui auoit charge de recevoir les troupes de Sauoye, luy fit rapport que le Duc s'estoit saisi de Saint-Ambroise, & qu'il y auoit apparence qu'ayant le reste de son Armée à Veillane, il voudroit disputer ce logement. Cela n'empescha pas que le Duc de Mont-morency ne resolust de le prendre; mais ayant le iour suiuant fait partir l'auant-garde, conduite par le Mar-

quis Défiat, ses coureurs le trouuerent vuide, & ainsi toute l'Armée se logea sans aucune resistance.

Les troupes qu'on luy auoit données ne faisoient pas en tout plus de six à sept mil hommes de pied, & sept ou huit cens cheuaux. Avec ce petit Corps que la multitude des Officiers rendoit assez considerable; il entreprit de passer deuant Veillane, où le Duc estoit avec vne armée de quinze mil hommes de pied, & de quatre mil cheuaux. Le Marechal de la Force qui s'estoit auancé iusques à Iauenne, ne pouuoit s'approcher dauantage pour fauoriser son dessein. Il y auoit entre les deux Armées vne lieuë & demie de chemin qu'il falloit faire dans la montagne; de sorte que pour les ioindre il n'y auoit guere moins de danger que de necessité. Il fut resolu par son aduis de faire filer de nuit le bagage, afin que les troupes qui partiroient à la pointe du iour, ne rencontraient point d'embaras.

L'ordre estant ainsi pris, le Duc de Montmorency apporta vne telle diligence pour le faire executer, que tout le bagage passa, & l'Armée fut en bataille deuant Veillane enuiron les huit heures du matin. Elle fit halte quelque temps, pour considerer celle des Ennemis qui sembloient nous regarder du haut de leurs fortifications, plustost par curiosité qu'avec dessein de nous attaquer. Comme le Duc de Montmorency

vit

vit qu'ils ne branloient point, il commanda à l'avant-garde de filer, & fit saisir vne maison qui estoit à la teste du chemin : Les Lansquenets la garderent iusques à ce que ce fust leur rang de marcher avec la bataille. Il ne restoit donc plus que l'arriere-garde, lors que les Ennemis parurent. Ils estoient diuisez en trois corps, dont l'un alla occuper le pont de Veillane, l'autre fut à la maison qui fauorisoit nostre passage, & apres vn furieux combat, on délogea ceux qui auoient pris la place des Lansquenets. Le troisiéme & le plus considerable estoit composé de six cens cheuaux, & de deux mille hommes de pied, d'où l'on détachoit des pelotons pour rafraichir ceux qui estoient au combat avec les nostres. C'estoient tous soldats choisis des vieilles bandes de l'Empereur, tellement adroits, qu'ils auoient plustost tiré trois mousquetades que les nostres vne. Pour éuiter ce desauantage, nos Capitaines se resolurent d'aller à eux l'épée à la main, mais la partie estoit trop inegale, si le Duc de Mont-morency ne fust arriué pour les soustenir. Il estoit assis au pied d'un chastagnier, attendant que la bataille eust acheué de passer, lors que le bruit des mousquetades qu'on tiroit le fit leuer. Il considera quelque temps les Ennemis, & avec cette noble fierté, & cette ioye extraordinaire qui paroissoient sur son visage, toutes les fois qu'il se presentoit quelque grand peril à surmonter. Je suis bien trompé, dit-il à ceux qui estoient prés

de luy, si cette escarmouche n'attire quelque combat remarquable.

Après avoir dit ces mots, il fit tourner teste à quatre Compagnies du Regiment des Gardes, avec lesquelles il regagna la maison que les nostres auoient quittée; & passant outre, alla donner du courage & du secours au reste de l'arriere-garde, qui commençoit de lascher le pied. Les Ennemis qui le reconnurent, firent tirer sur luy sans intermission: plusieurs de ceux qui estoient en sa compagnie, furent ou blesez, ou tuez; cela pourtant ne l'empescha pas de donner ses ordres, & de tenir son Conseil, qu'il finit bien-tost par la protestation qu'il fit de vouloir combattre. Il dit „ à ceux qui n'estoient pas de son avis, „ que les raisons qui l'obligeoient à cette „ necessité, estoient trop claires pour perdre le temps à les déduire; qu'il se chargeoit de l'éuenement de cette action. Et ayant baillé les Cheuaux-legers de la Garde au Marquis Défiat, se mit à la teste des Gendarmes du Roy, pour le soutenir. Mais voyant qu'il faisoit vn détour sur la main droite pour chercher vn passage plus aisé que celuy qui se presentoit, il partit, & sautant le fossé, il fut le premier au combat. Il essuya vne furieux saluë de mousquetades, en passant deuant le gros bataillon dont nous auons parlé. Les Carabins qui couuroient la Caualerie, firent leur décharge sur luy presque au mesme temps. Tous ces obstacles ne l'empes-

cherent pas de pousser jusques au premier escadron , où il rencontra le Prince d'Orria combattant à la teste , & le blessa de deux coups d'épée , qui le mirent hors de combat. La chaleur l'emportant toujours , il perça iusques au cinquième rang avant que ses Gentils-hommes , ny les Gendarmes du Roy fussent à luy. Cela est croyable , parce qu'il estoit monté avantageusement sur vn grand cheual de bataille , & que la premiere impetuosité d'un homme comme luy , estoit assez mal-aisée à soutenir. Mais ce que ie vay escrire est si extraordinaire , qu'il semblera que ie quitte le fil de mon Histoire , pour commencer les auantures d'un Roman. Ayant donc mis ce premier escadron en desordre , il le laissa tailler en pieces aux Gendarmes du Roy ; & voyant venir la Compagnie de Monsieur , se mit à la teste , & alla charger le gros de la Caualerie , qui s'auançoit pour soutenir leurs compagnons : il fit cette charge avec la mesme conduite , & avec le mesme succez que la premiere : il commença de rompre les Ennemis , & les laissa poursuivre à ceux qui estoient avec luy. Cependant au lieu de prendre haleine apres les efforts incroyables qu'il auoit faits , il alla droit à vn gros bataillon d'Allemands , qu'il enfonça par vne adresse accompagnée d'un bon-heur inimaginable : les Ennemis qui croyoient l'auoir tué , le voyant tout couuert du feu de leurs mousquetades , rompre leurs rangs , & ietter leurs soldats par

terre, furent saisis d'une telle frayeur, que sans regarder s'il estoit suiuy, ils se mirent d'abord en déroute : l'un quittoit la pique, l'autre le mousquet, & tous se pressoient tellement pour fuir, que plus de trois cens se ietterent dans un grand fossé plein d'eau, où ils se noyerent miserablement. Ceux qui accompagnoient le Duc de Mont-morency trouuerent les Ennemis dans cette confusion, & s'estonnerent de voir quatorze ou quinze Compagnies des vieilles bandes de l'Empereur, deffaites par un seul homme. L'épouuante fut si grande, qu'ils ne penserent iamais à se rallier, ny à regarder ce qui leur faisoit peur. Cependant nos soldats repousserent ceux qui les auoient attaquez, & les poursuivirent jusques à ce gros, où ils croyoient trouuer leur azile, & acheuerent de reparer la honte qu'ils auoient failly de recevoir d'un combat si desauantageux; leur premiere fureur estant passée, ils épargnerent le sang des Ennemis, & ne firent point de mal à tous ceux qui voulurent se rendre.

C'est une merueille, que de tant de coups que le Duc de Mont-morency receut, pas un ne fut sanglant, qu'une égratignure qu'il eut à la lèvre; son cheval y fut blessé en trois endroits, la garde de son espée, & les tassettes de sa cuirasse furent emportées des mousquetades; son habillement de teste tout enfoncé, la branche de fer qui luy defendoit le visage, à demy-coupée, & ses bras tellement meurtris, que

la noirceur y parut plus de trois semaines après.

Le Prince de Piedmont, qui du haut des retranchemens de Veillane, voyoit defaire ceux auxquels il auoit promis le pillage de nostre Armée, n'osa iamais descendre pour les soutenir, tant il fut estonné de la resolution avec laquelle le Duc de Montmorency partit de la bataille. Le bon ordre dans lequel il reuint, la promptitude & la facilité d'une si grande déroute, luy firent croire qu'il n'auoit laissé l'arrière-garde que pour attirer ses gens au combat; il connoissoit la hardiesse des François, & se ressouuenoit de ce que le Duc son pere luy auoit dit, lors qu'il vouloit disputer le passage de la Doire, que leur premier abord ne pouuoit estre soutenu. Outre ces considerations, la valeur du Chef, à qui il auoit veu faire des choses si extraordinaires, l'empescha de hazarder un combat general, & le fit resoudre d'attendre une autre occasion; toutefois il estoit bien mal-aisé qu'il en rencontrast une plus favorable: car le chemin où nos gens se trouuerent engagez, estoit si étroit, qu'ils ne pouuoient se defendre, ny estre secourus de ceux qui estoient passez. Le Marechal de la Force estoit bien en bataille hors de Iauenne, mais tout le secours qu'il pouuoit donner, consistoit à rallier ceux qui fussent eschappez du combat, & si le malheur nous fust auenu, les Ennemis n'eussent eu que la peine de suivre leur victoire iusques

à Pignerol. Mais c'est trop discouru sur les suites d'un accident qui ne pouvoit arriuer sous la bonne fortune d'un si vaillant Capitaine : Considerons plustost le succès de sa victoire , & voyons le traitement qu'il fait au Prince d'Oria , que deux Cheuaux-legers de la garde vinrent luy presenter. Cét illustre prisonnier le reconnut d'abord , & dit en Italien ; *questo è il Signor que m'ha dato le prime ferite.* Le Duc de Mont-morency le consola en peu de paroles , commanda à des soldats de le porter à Iauenne le plus doucement qu'il seroit possible , & à ses Chirurgiens de le mettre dans son lit , & de le traiter comme si c'estoit luy mesme. Après que tous les autres prisonniers eurent filé , & qu'il eut fait sa retraite à la veuë de l'Ennemy , le Mareschal de la Force le receut à Iauenne , avec la ioye que meritoit un succès si avantageux à la reputation des Armes du Roy. Le Duc de Mont-morency luy fit le recit veritable de ce qui s'estoit passé ; loüa tous ceux qui le meritoient ; & les Comtes de Cremail & de Saligny , avec les autres Chefs qui l'auoient assisté , eurent suiet de se contenter du tesmoignage qu'il rendit à leur vertu. Il n'y eut que le Marquis Défiat qui n'en fut pas satisfait ; au contraire il s'en plaignit , & ce premier ressentiment de colere se changea bien-tost après en vne mortelle inimitié. Le Marquis de Villeroy & Fequieres Mareschaux de Champ de l'Armée du Mareschal de la Force ,

s'estoient avancez sur vn carrefour, pour apprendre des nouvelles de ceux qui venoient du combat. Les Cavaliers qui se retiroient des Compagnies du Roy, de Monsieur, ou de celle de Noailles, disoient tous d'une commune voix que le Duc de Mont-morency avoit combattu à leur teste : ce qui leur donnoit de l'admiration, ne pouvant s'imaginer qu'une mesme personne se fust trouuée en si peu de temps en tant d'occasions differentes. Cette merueille pourtant fut verifiée par le rapport de toute l'arriere-garde. Le Duc de Mont-morency ne voulut pas que la nouvelle d'une action qui luy estoit si avantageuse, fust escrite de sa main, ny portée par aucun de ses Gentils-hommes ; il fut bien aise que le Marquis Défiat qui croyoit partager avec luy l'honneur de la victoire, prit la charge d'enuoyer au Roy les particularitez de la bataille, & qu'il se donnast luy mesme la satisfaction qu'il n'auoit pas voulu recevoir des louanges qu'il luy auoit données : comme à tous les autres qui s'estoient signalez en cette occasion : Cependant le bruit en estoit arriué à la Cour avant la dépesche, & il eust fallu que les lettres eussent bien déguisé la verité pour y apprendre quelque nouueauté qui n'eust pas esté dite. Le Roy en reçeut vn contentement qui ne se peut exprimer, que par les propres termes de sa Lettre à la Reine Mere qui estoit à Lyon.

MADAME, Les services que mon Cousin le Duc de Mont-morency me rend en toutes occasions, m'obligent à vous faire sçavoir les satisfactions que i'en reçois. Conduisant mes troupes en Piedmont, les Ennemis ont voulu l'attaquer sur le passage, mais il les a si genereusement chargez, qu'il en a fait demeurer huit cens sur la place, pris plus de deux cens prisonniers, mis le reste en fuite, emporté dix-neuf de leurs drapeaux, & demeuré maistre du champ de bataille. Il n'a point esté blessé Dieu-mercy, & ie viens de luy dépescher un Courrier exprés, pour luy faire connoistre le gré que ie luy sçay de ses services. Je vous prie de vous en réjoïr avec ma Cousine la Duchesse de Mont-morency sa femme, & de me croire vostre tres-humble & tres-obeïssant fils. Signé, LOVIS. A Saint-Iean, le douzième Juillet 1630.

Dans celle que sa Maïesté escriuit au Duc de Mont-morency, il y auoit ces mots, entr'autres, (& ie me sens obligé par cette derniere action autant qu'un Roy le peut estre enuers son suiet,) Il n'en faut pas davantage, pour montrer combien elle estoit importante. En effet le service qu'il auoit rendu meritoit cette honorable reconnoissance: car ce fut luy qui non seulement fit resoudre de combattre, mais qui par son exemple obligea tout le monde à le suiure, dans un peril qu'il falloit surmonter par

vne hardiesse extraordinaire : Son iugement ne fut point emporté par l'impetuosité de son courage : l'un & l'autre parurent également dans la conduite & la promptitude des combats qu'il entreprit. Le peu de temps qu'il mit à deliberer, confirma le Prince du Piedmont, & le Prince de Cagnan son frere, dans l'opinion que leur attaque auoit esté preueüe, & que l'ordre de la repousser estoit donné auant qu'elle fust commencée : mais les raisons qui porterent le Duc de Mont-morency à cette prompte resolution, & que le temps ne luy permit pas d'expliquer : estoient premierement, la perte de l'arriere-garde, nostre Infanterie ne pouuant se deffendre ny estre secouruë, & la Caualerie ayant à faire cinq lieues de retraite deuant quatre mil cheuaux qu'elle rencontroit sur le chemin de Suze : outre ce mal-heur inéuitable, il estoit encore à craindre que le reste de nostre Armée ne fust défait auant que d'arriver à Iauenne, & que ce renfort auquel estoit fondé toute l'esperance des troupes du Marechal de la Force, n'y apportast de l'estonnement & du desordre, au lieu de l'avantage qu'on s'estoit promis.

Le lendemain du combat, on reconnut les prisonniers, dont on renuoya au Duc quatre cens, parmi lesquels il y en auoit quarante blesez, & le reste estoit des gens de condition qui furent conduits aux places du Dauphiné. Le Prince d'Oria, comme prisonnier particulier du Duc de Mont-

morency, fut porté au Chasteau de Beaucaire, où il acheua de se guerir, & reçut toute la courtoisie qu'il eust pû esperer dans son pays mesme. Le Comte de More partit aussi pour aller presenter au Roy treize Drapeaux, & six Cornettes de Cauallerie qui auoient esté prises le iour du combat.

Auant que l'Armée délogeast de Iauenne, celle de l'Ennemy se trouua affoiblie de plus de quatre mil hommes, tant de ceux qui furent bleffez ou tuez, que de ceux qui se débänderent. Des Compagnies entieres de Caualerie venoient se ranger dans nos troupes, où les soldats François estoient receus, & les autres se retiroient secrettement. Ce sont les suites ordinaires de la déroute d'une Armée : la leur, outre la perte des hommes, demeura tellement refroidie de l'affront qu'elle auoit receu, que tant s'en faut qu'elle vinst en tirer raison au logement du Cumiane, que mesme elle n'osa pas disputer celuy de Macé. Nous trouuâmes le premier vuide, quoy que l'avis fust venu que le Duc auoit resolu de s'en saisir : au second, qui se fit deux iours apres, les soldats qui gardoient le Chasteau, se rendirent apres auoir fait quelque petite resistance. On y seiourna tout le lendemain sans qu'on vist paroistre la Caualerie des Ennemis, qui se promettoient de tailler nostre Armée en pieces s'ils la rencontroient à la plaine. On ne trouua non plus d'empeschement sur le

chemin de Briqueras, où nos troupes furent le dix-septième Juillet. Le dix-huitième on marcha droit à Reuel, afin de surprendre Salusses, avant que le Duc y enuoyast des gens de guerre. La peur jointe à la bonne volonté que les habitants conseruoient encore pour leurs anciens Maistres, les obligea d'escouter la proposition qu'on leur enuoya faire de nous receuoir, sans attendre qu'on les y forçast. Ils prierent nos Generaux de leur laisser ce iour-là seulement, pour dégager la parole qu'ils auoient donnée au Duc, d'attendre le secours qu'ils auoient promis de leur enuoyer. La necessité fit accepter la condition qu'ils demandoient : nostre Armée ne pouuant faire vne si longue traite, de sorte que l'auant-garde s'arresta au bourg d'Enuy, & força les soldats du Chasteau à se rendre, apres leur en auoir tué quelques-vns. Le lendemain il fut resolu dans le Conseil, que le Duc de la Trimouille Mestre de Champ de la Caualerie legere, & le Marquis de la Force iroient aux nouvelles avec cinq cens Cheuaux. Le Duc de Mont-morency qui estoit en sepmaine pour commander, les voyant reuenir sans auoir appris rien de certain, fit partir Aunoux avec six-vingts Maistres tirez de sa Compagnie de Gendarmes, & de celle de Vantadour. Comme nos gens furent vn peu avancez dans la plaine de Salusses, ils virent paroistre deux Compagnies de Carabins qui pouffoient quelques

soldats escartés de nostre Armée: Aunoux, qui contre l'ordre de la guerre auoit voulu mener les coureurs, fut charger les Ennemis, & les mena battant iusques aux faux-bourgs de Salusses, & en prit trois, desquels il sceut l'estat de l'Armée du Duc logée à Sauillan, & les desordres qui estoient dans Salusses. Ces prisonniers luy dirent, qu'aussi-tost que l'Euesque en fut fortý avec les Habitans, qui auoient esté deputez pour venir traiter avec nos Generaux; cinq cens hommes du Duc conduits par vn Marechal de Camp, y estoient entrez, qui taschoient de releuer le courage du peuple, & menaçoient ceux qui estoient de la faction Françoise. Aunoux enuoye cette nouvelle au Comte de Cremail, qui auoit eu ordre de le suiure avec douze cens hommes de pied: le Comte la fait porter aux Generaux, & s'auançant à la teste des Enfans perdus, va se loger avec plus de peril que de perte dans le Fauxfourg de Salusses: le reste de son Infanterie arriue, la Caualerie la soustient, & fait garde au chemin de Sauillan. Le Duc de Mont-morency estant informé de tout ce qui se passoit, renuoye l'Euesque avec les Deputez qui estoient venus le trouver. Le Marechal de la Force les suit avec l'auant-garde, & arriuant à my-nuit deuant la ville, renforce les logemens qui auoient esté faits, & enuoye des gens de cheual pour garder le chemin de la Mante, qui estoit l'autre endroit, par où les troupes

du Duc deuoient venir nous attaquer. Il se perdit aux approches cinq ou six Officiers des Regimens de Nauarre, & de Champagne, & enuiron six vingts foldats.

Le Duc, pour donner du cœur aux Habitans, leur faisoit dire qu'il seroit à eux le lendemain avec son Armée; & le grand nombre de feux que l'on voyoit à vne demy-lieuë de la nostre, faisoit croire que la iournée suiuiante seroit signalée par quelque combat. Le Duc de Mont-morency, après auoir reposé deux ou trois heures, fit assembler le Conseil, & recommanda à tous les Officiers de faire apprester leurs troupes en diligence. Au point du iour, il descendit à la plaine, où il fit mettre l'Armée en bataille, & commanda qu'elle marchast droit à Salusses. La campagne plate & découuerte donnoit beaucoup d'auantage aux Ennemis qui estoient puissans en Caualerie: toutefois ils ne parurent point, quoy qu'il y eust apparence, que le Duc ne voudroit pas laisser perdre vne si belle occasion de combattre, ny vne ville si considerable sans essayer de la secourir. L'Armée se rendit aux bords du Po, en mesme ordre qu'elle estoit partie, & ne trouua non plus d'empeschement au passage de la riuere, qu'au chemin qu'elle auoit fait dans la plaine. A midy les portes de Salusses furent ouuertes, le Duc de Mont-morency y entra le vingtiesme Iuillet avec le Marechal de la Force, & le Marquis Défiat, & fut inuestir le Chasteau où la gar-

nison s'estoit retirée. Toute la nuit on travailla au canō. Le lendemain il y en eut trois en estat, qui abbatirent toutes les defences du costé de la ville, & donnerent moyen aux Compagnies du Regiment des Gardes de se loger au pied du donjon. Les assiegez surpris de la diligence de nostre artillerie, & de la hardiesse de nos soldats, furent contraints de se rendre prisonniers de guerre. On ne garda que les Chefs, tous les soldats furent renvoyez au Duc, pour luy dire des nouvelles du courage & de la courtoisie des François. La Vallée, & le Fort-saint Pierre, avec le Chasteau de Brezol, furent les suites de la prise de Salusses, & en partie les causes de la maladie du Duc, qui estant d'ailleurs assez chargé de chagrins, ne pût supporter ces dernières pertes. Il tomba malade à Sauillan, & mourut quelques iours après.

Il falloit espargner Salusses, & la conserver comme vne ville qui deuoit servir de magazin à la place de Pignerol, dont la peste nous empeschoit de retirer aucune commodité; c'est pourquoy après toutes ces conquestes, l'Armée retourna en arriere pour se saisir de la ville de Reuel. De cette sorte on couurit la Caualerie, qui se rafraichissoit dans la vallée du Po; & l'Infanterie se mettant vn peu au large, eut moyen de separer les malades, dont le nombre estoit desia bien grand. Cependant le Duc de Mont-morency pensoit au grand dessein qui auoit attiré les Armes du Roy en

Italie; c'est à dire au secours de Cazal. L'entreprise sembloit être biē perilleuse, tāt pour la longueur du chemin, que pour les viures, qu'il estoit aussi difficile d'assembler, que de faire cōduire. Il fut neātmoins resolu d'aller saisir Montcalier, pendant que le nouveau Duc de Sauoye estoit occupé à donner ordre à ses affaires, & de là marcher en diligence droit à Cazal, afin de surprendre le Marquis de Spinola avant qu'il eust loisir de se fortifier, ou de rappeler ses troupes. La chose estant ainsi deliberée, l'Armée se mit en campagne sur la fin de Juillet. Le Duc de Mont - morency qui conduisoit l'avant - garde alla loger à Ville-franche, & fit inuestir le Chasteau. Le lendemain il y laissa le Mareschal de la Force avec la bataille & l'arriere-garde, & se rendit à Pancalier. Il y demeura le iour suivant pour attendre que le Mareschal fust en estat de partir de Ville - franche. Cependant le Duc de la Trimoüille se saisit de Carignan, apres auoir poussé jusques au pont quatre Compagnies de Carabins qui se retiroient de Virle. Il y fut blessé d'une mousquetade, & empesché de passer outre avec sa Cavalerie, parce que les Ennemis haussèrent quelques planches du Pont. Le soir le Duc de Mont - morency luy enuoya dire qu'il se retirast, & qu'il laissast cinquante soldats dans le Chasteau. Le lendemain matin l'Abbé de la Mante vint faire quelques propositions de trêve, afin de donner temps au Mazarin

qui travailloit toujours à la conclusion de la paix generale. L'on estoit encore au Conseil, lors que la nouvelle arriua, qu'un gros de Caualerie des Ennemis auoit poussé deux de nos Compagnies depuis Carignan iusques à un chemin estroit, où elles s'estoient arrestées en attendant nostre Infanterie. Le Duc Mont-morency manda aussi-tost au Marquis de la Force qu'il s'auançast avec la moitié de l'auant-garde; & fit partir le Marquis Défiat, avec trois cens cheuaux, afin de preuenir le dessein que les Ennemis sembloient auoir de se saisir de Carignan. La poussiere que cette Caualerie faisoit esleuer, leur fit croire que toutes nos troupes marchaient en corps, ce qui les obligea de se retirer. De cette sorte les nostres se logerent avec fort peu de combat, & firent des desordres dans la maison du Prince, dont le Duc de Mont-morency fut bien fasché: & dès l'heure qu'il y arriua, il fit garder fort curieusement tout ce qui se trouua entier. Presque au mesme temps que nous entrions dans Carignan, le Duc qui s'estoit avancé avec vne extrême diligence, faisoit retrancher ses troupes par delà le pont; tellement qu'il ne restoit qu'un quart de lieuë entre les deux Armées. Ce voisinage incommodoit la nostre, & rendoit presque impossible l'entreprise de Montcalier, & par consequent retardoit celle de Cazal; parce qu'il n'y auoit que deux ponts sur nostre passage du Po, dont l'un estoit

estoit rompu ; l'autre saisi , & tous les guays fort difficiles , & fort bien gardez. L'on fut tout vn iour à deliberer s'il falloit hazarder de passer outre ; ou s'il estoit plus à propos de s'en retourner du costé de Salusses. Cependant les ennemis se prevaurent du loisir qu'on leur donnoit , & vinrent tracer de nostre costé par deça le pont vne grande demy-lune. Ce travail fut negligé iusques au cinquième iour d'Aoust, auquel le Duc de Mont-morency estant entré en semaine, fit resoudre de les en déloger. Ses raisons estoient , que outre la honte qu'il y auoit de retourner en arriere, vne déroute estoit fort à craindre , parceque l'incommodité du pays , couuert d'arbres & de vigæes, ne permettoit pas de mettre l'Armée en bataille, ny de se retirer avec ordre ; Que les ravages de la peste nous deffendoient de demeurer dans Carignan , & que nous y laisserions infailliblement plus de soldats en trois iours , qu'on ne couroit fortune d'en perdre à vne attaque : Que si l'Ennemy n'estoit contraint de quitter la campagne , on le forceroit au moins d'abandonner les travaux qu'il faisoit par deça le pont : & qu'apres auoir eue cet avantage sur luy , on pouuoit avec honneur & sans peril, prendre la route qui seroit jugée la plus commode.

Le lendemain , Argencour ayant reconnu la demy-lune, rapporta dans le Conseil, qu'elle estoit par tout en estat de defense;

ce qui renouuella les difficultez qu'on auoit alleguées le iour precedent. Mais le Duc de Mont-morency, qui vouloit en toute façon que l'attaque se fit comme elle auoit esté resoluë, rangea à son opinion tous ceux qui disoient des raisons au contraire, & se chargeant du succès de l'entreprise comme il s'en estoit chargé à Veillane, fit mettre sur les cinq heures du soir toute l'Armée en bataille. Les Gardes, comme il estoit raisonnable, eurent l'honneur de donner à la main droite; Picardie, Normandie à la gauche; presque tous les gens de condition voulurent combattre avec ces premieres troupes qui deuoient estre soutenues par la moitié de l'Armée: de peur que la Caualerie des Ennemis ne vinst leur faire vne charge par derriere, le Duc de Mont-morency fit garder le passage du Po, qui estoit le plus dangereux par vne brigade de ses Gendarmes avec quatre cens hommes de pied. Après auoir donné ses ordres, de l'auis du Marechal de la Force, & montré le chemin que deuoient tenir ceux qui auoient la pointe, il les anima par ces paroles: *Allez hardiment*, leurdit-il, *& assurez-vous que ie suis icy avec Aunoux pour soutenir, & pour faire continuer l'attaque avec la mesme resolution que vous la commencerez.* Le Duc de Saucye ne scauoit que iuger d'une nouueauté si extraordinaire, ne croyant pas qu'on eust attendu que la demy-lune fust acheuée si l'on eust fait dessein de l'attaquer. La curiosité porta

quelques Seigneurs Espagnols sur les travaux, où leur Infanterie estoit en garde. Mais leurs doutes furent bien tost esclaircies, lors qu'ils virent détacher de nostre Armée trois bataillons, qu'ils perdirent de veüe en vn instant dans la fumée des mousquetades, & des coups de canon qu'on leur tira. Nos gens s'estant avancez à la faueur de cette obscurité; les vns monterent par quelques endroits du travail qui n'estoient pas acheuez: les autres entrerent par les ouuertures qui estoient entre le premier & le second retranchement, & tous ensemble furent l'espée à la main tuer tout ce qui se rencontra deuant eux. Quelques vns de ces Volontaires Espagnols repasserent le pont, le reste fut enucloppé dans le mal-heur de ceux qui gardoient la demy-lune, & par la prison, ou par la mort, porta la peine de sa curiosité. Les nostres poursuivant ceux qui fuyoient, furent repoussez par vn Regiment de Castillans, qui venant releuer de garde leurs compagnons, auoit esté commandé d'aller les soutenir. Argencour, & Sainthibal, arresterent les nostres qui auoient lasché le pied, & firent ferme sur le pont; ce que voyant, le Colonel qui estoit à la teste du Regiment, vint droit à eux, & fut tué de la main d'Argencour, qu'il auoit manqué d'vn coup de picque. La mort du Chef donna l'espouuante aux soldats, dont plusieurs se ietterent dans la riuere, les autres furent tuez ou pris prisonniers. Le Duc de Mont-morency, après auoir mené les troupes qui

deuoient combattre , demeura à la teste du gros, avec autant de peril que ceux qui estoient dans la meslée. Si le Po eust esté gayable en cét endroit, ou le pont vn peu plus large, pour donner moyen à nostre Caualerie de passer, l'Ennemy couroit hazard d'estre entierement défait. Le Duc reconnoissant la frayeur & le desordre que la hardiesse de cette action auoit mis dans ses troupes, fit oster en diligence les planches du pont qui se pouuoient leuer de son costé. Et le Duc de Mont-morency apres auoir veu qu'il estoit impossible de pousser plus auant la victoire, fit faire des barricades à l'autre bout, & commanda à sa Compagnie de demeurer en garde toute la nuit. Le lieu où il s'arresta pour donner les ordres estoit si dangereux, que plusieurs des nostres y furent blesez : mais quoy qu'on luy sceût dire, il n'en voulut point bouger que les logemens ne fussent défaits, & qu'il n'eust veu les gardes posées. Nous ne perdismes en tout ce combat que trois ou quatre Gentils-hommes, & vne vingtaine de soldats : il est vray que le nombre de nos blesez fut assez grand. Du costé des Ennemis, deux Regimens Espagnols y furent tuez, ou noyez. Dom Martin d'Aragon Colonel du Regiment de Lombardie, avec vn sien nepueu, cinq ou six Capitaines, & quantité d'autres Officiers, furent pris prisonniers. Les Alemans qui estoient logez à costé des Espagnols, au lieu de les secourir, fu-

rent bien aises d'avoir leur revache des rail-
leries, & du mesme tour, que ceux-cy leur
auoient fait à la journée de Veillane.

Le lendemain du combat, le Duc de
Mont-morency accorda la trêve que les
Ennemis demanderent pour faire ensevelir
leurs morts, & sçeut qu'on auoit reconnu
entr'autres, le fils du Vice-Roy de Portu-
gal, vn neveu du Vice-Roy de Naples,
avec dix ou douze des plus considerables
Gentils-hommes de l'Armée Espagnole.
Outre les morts, il leur fit rendre environ
deux cens blesez, qu'on ne pouuoit faire
conduire, ny penser sans vne extrême in-
commodité. De cette sorte il fit vne action
de courtoisie, & déchargea d'autant l'Armée
qui auoit assez de peine à faire porter ses
blesez, & les malades, dont le nombre aug-
métoit tous les iours par la peste de Carignan.

Le neuvième iour d'Aoust, les troupes
se separerent, le Duc de Mont-morency
avec les siennes alla à Pancalier, les au-
tres se logerent à Virle, sans que le Duc
fist aucun semblant de nous vouloir suiure.
Le vingt-deuxième, toute l'Armée marcha
vers Riuelle, pour courir celles du Ma-
reschal de Schomberg, qui venoit du co-
sté de Suze, & qui en passant s'estoit
saisi de Veillane. La peste en auoit chassé
les Ennemis, tellement que les fortifica-
tions estant occupées, & la ville prise
sans beaucoup de resistance, les deux Ar-
mées ne trouuerent point d'empesche-
ment à se ioindre. Le Mazarin arriva

quelques iours apres , & demeura d'accord avec nos Generaux , d'une trêve iusques au quinzième d'Octobre. Le Duc de Montmorency sçachant qu'elle deuoit produire la paix , se resolut de retourner en France , & de quitter vn pays où il ne croyoit plus estre vtile pour le seruice du Roy , puis qu'il n'y auoit que des negociations à faire , dont le secret ne luy auoit iamais esté commis. Le Marquis Défiat l'auoit toujours eu , sans luy en communiquer que ce qu'il ne luy pouuoit taire ; & il y auoit apparence que le Marechal de Schomberg estoit venu avec tout le pouuoir & les instructions qui luy estoient necessaires. Ce n'est pas le seul regret qu'il emportoit du Piedmont ; celui d'y voir mourir tous les iours ses plus fideles seruiteurs , qui n'auoient entrepris le voyage que pour l'amour de luy , luy estoit fort sensible. La peste en auoit déjà tué vn grand nombre dans les Regimens d'Hannibal & de Perant , & dans ses compagnies de Caualerie. Vn des derniers & des plus considerables , fut Aunoux Enseigne de sa Compagnie de Gendarmes , qui mourut à Erasque. C'estoit vn homme de grand seruice , & d'une valeur extraordinaire : aussi fut-il generalement regretté de toute l'Armée , & de son Maistre , avec vn si particulier sentiment , qu'il y eut peine à le consoler.

Le Marquis de Brezé ayant porté à son retour de Cazal la nouuelle de l'exécution de la trêve , le Duc de Montmorency se

resolut de partir. Il y auoit long-temps que sa femme sollicitoit à la Cour pour le faire rappeler : mais on luy répondoit, que la plus grande partie de la Noblesse, ne demeurant en Piedmont qu'à cause de luy, il seroit impossible de la retenir apres son départ. Cette raison luy sembloit vn peu rigoureuse, quoy qu'elle fust bien honorable pour son mary ; elle sçauoit que sa maison n'estoit point gardée comme celle des autres, que les necessiteux & les pestiferez y trouuoient également vn azyle, que le Chirurgien qui le seruoit tous les iours à la chambre, traitoit par son commandement exprés ses Pages, & les autres domestiques, qui presque tous estoient atteints de cette cruelle maladie ; & s'affligeoit avec beaucoup de iustice de voir que ce grand Cœur, apres auoir surmonté tant d'ennemis, estoit encore exposé au venin qui l'environnoit de toutes parts. Dieu voulut enfin exaucer ses iustes prieres : ce genereux homme reuint en France, & par la gloire qu'il auoit acquise à Veillane, & à Carignan, se consola des déplaisirs qu'il auoit receus, & de la dépence de sept cens mil liures qu'il auoit faite pendant son voyage. La crainte de porter à ses amis la contagion où il auoit demeuré si long-temps, le fit arrester à Dizimieux, où il arriua le vingt-quatrième Septembre. Le lendemain le Cardinal de la Valette le fut prendre pour le mener à Lion, où le Roy auoit esté presque toujours indisposé depuis son retour de Sauoye, & se trou-

uoit alors si mal, que les Medecins auoient fort peu d'esperance de sa guerison. Ce bruit qui estoit espandu par tout, rendoit l'autorité du Cardinal de Richelieu bien mal assurée. Chacun le regardoit comme vn homme prest à tomber de bien haut; & tant ceux qui auoient suiuy sa fortune, que ceux qui l'auoient redoutée, tous l'abandonnoient également. Comme il estoit en cette peine, le Duc de Mont-morency fit paroistre vne generosité bien esloignée des artifices qui se pratiquent à la Cour, & des vengeancees qui s'y exercent ordinairement. Il oublia tous les desplaisirs qu'il auoit receus de luy en diuerses occasions; & comme il auoit de coustume de prendre le party des affligez, il fut le consoler, & luy offrir son Gouvernement, avec le seruice de tous ses Amis pour le retirer, & pour le defendre. Il luy renouvelloit à toute heure ses protestations genereuses; de sorte que le Roy l'enuoyant querir le vingt-septiesme iour de Septembre, il ne fit que le confirmer dans son dessein, lors qu'il le chargea de recommander à Monsieur, la personne de la Reine & celle du Cardinal de Richelieu, si Dieu venoit à le retirer du monde, comme toute sorte d'apparence le faisoit apprehender. La santé qui luy arriua miraculeusement par l'ouerture d'vn abcès interne, que les Medecins n'auoient pas connu, empêcha l'effet, mais non pas l'obligation du seruice qu'il auoit voulu rendre au Cardinal, & qui étoit d'autât plus à estimer que l'on auoit essayé

essayé de l'en diuertir. Le Roy estant vn peu remis, partit de Lyon le dix-neufiesme jour d'Octobre, pour se faire porter à Paris, & le Duc de Mont-morency prit la route du Languedoc. Ce voyage estoit necessaire, tant pour la santé de la Duchesse sa femme, à qui les Medecins iugeoient que les bains de Balaruc seroient propres, que pour la commune consolation du public & de ses seruiteurs particuliers. Il trouua que le pais estoit fort changé depuis son départ. La peste y auoit deserté la campagne; dépeuplé les villes de la moitié de leurs habitans, & les maisons des Gentilshommes, qui auoient eu plus de soin, & de moyen de se conseruer, ne laissoient pas d'auoir senty la rigueur de cette funeste maladie, par la perte de leurs parens qu'elle auoit fait mourir en Piémont. Parmy tant de marques de desolation, sa presence donnoit à tout le monde vne ioye d'autant plus veritable, qu'on ne pouuoit l'attribuer à quelque autre cause qu'à l'amour qu'on auoit pour luy. La gloire qu'il auoit acquise faisoit souffrir avec plus de patience le malheur des particuliers, & consolait generalement toute la Prouince de ses afflictions passées. Pendant ce voyage le Cardinal de Richelieu ayant esté sur le point de s'éloigner du Roy, fut presque aussi-tost remis, & mieux estably que iamais dans la conduite des affaires. Le Duc de Mont-morency receuant cette nouuelle ne voulut pas demeurer dauantage dans son Gouvernement, ny regarder de loia les diuerses agi-

tations de la Cour, comme ses Amis luy conseilloient: au contraire il disposa promptement toutes choses pour éviter les pretextes des soupçons que son séjour eût pû donner. Avec ce dessein il partit de Carcassone, où il s'estoit avancé pour recevoir les Deputez du Parlement de Toulouse, acheua de resoudre en passant, & sans s'arrester, les affaires qu'il auoit commencées dans les villes qui estoient sur son chemin: quitta sa femme dès qu'il fut hors de la Prouince; & pour faire plus de diligence prit la poste avec vn Gentil-homme & deux Valets seulement.

Iamais il ne fut mieux reçu à la Cour: la memoire de ce qui s'estoit passé en Italie fut renouvelée, avec les loüanges qu'on luy auoit déjà données à Lyon. Ses Amis qui l'auoient vû partir de Paris vne année auparavant en qualité de Volontaire, & qui le voyoient reuenir avec la gloire entiere de deux combats, qui passoient iustement pour des batailles gagnées; ne pouuoient assez admirer son courage & sa bonne fortune. Le 19. de Decembre le Roy le fit Marechal de France, non pas tant pour recompenser ses grands seruices que pour faire cesser les plaintes des autres Marechaux qui souffroient impatiemment, que n'estant point de leur Corps, il eust le commandement general des Armées. La Duchesse sa femme arriva quelques iours apres à Paris, & porta sur les Fons du Baptesme avec le Cardinal de Richelieu, Mons.^{le} Prince de Conty, seco.^d

filz de Monsieur le Prince. Les derniers iours de cette année & les premiers de la suivante se passerent en réjouissances particulieres : l'on ne voyoit par tout que diuertissemens & que festins ; & il s'en fit vn à l'Hostel de Mont-morency , où toutes les Princeſſes ayant esté ſeruiſes magnifiquement ; parurent dans vne aſſemblée , que le Roy voulut honorer de ſa preſence. Ces plaisirs qui en faiſoient eſperer de plus grands ſur la fin du Carneual , furent troublez par le départ de Monsieur , qui ſe retira à Orleans , & ſortit quelque temps apres du Royaume.

En ce même temps le Roy alla à Dijon , où il ſejourna pour donner ordre aux affaires de la Bourgogne , iuſques à ce qu'il ap- prit que Monsieur eſtoit party de Belle- garde , & qu'il ſe retiroit en Lorraine. Je ne mets pas icy les cauſes ny les ſuites de cét éloignement , parce que ne m'eſtant propoſé que d'écrire les actions du Duc de Mont-morency , ie n'y ajoute que les choſes où ſon intereſt particulier ſe trouue mêlé ; Et tout le monde ſçait , ſans que mon témoi- gnage ſoit neceſſaire , qu'en cette occaſion il ne fut point blâmé comme quelques autres , ny d'auoir fait des promeſſes , ny de ne les auoir pas tenuës.

Fin du quatrième Livre.



S O M M A I R E D V

CINQVIESME LIVRE.



Ans ce dernier Livre l'on voit les soins que le Duc de Montmorency prenoit pour faire supprimer les Esleus en Languedoc, comme ils l'avoient esté en Provence & en Bourgogne. Les difficultez que le Marquis Défiat y apportoit. Sa querelle avec le Duc de Cheureuse. Son départ de la Cour. Les troubles qu'il appaise en arrivant au Languedoc. Les mécontentemens qu'il reçoit pendant que les Etats du pays demeurent assemblez. Deux circonstances qui font voir son affection au service du Roy. Les causes de sa derniere resolution, & de son engagement au Party de Monsieur. Le Combat de Castelnaudary. Sa prison, & sa mort; avec les particularitez de l'une & de l'autre.



MEMOIRES
 DE
 HENRY
 DERNIER DVC
 DE
 MONT-MORENCY.

LIVRE CINQVIESME.



PREs que le Roy fut de retour
 du voyage de Bourgogne, les
 Deputez du Languedoc, qui é-
 toient depuis long-temps à la suit-
 te de la Cour, continuerent les sollicitations
 qu'ils faisoient pour la reuocation des Es-

leus, qui auoient esté créez par l'Edit du mois de Iuillet mil fix cens vingt-neuf. Je ne suis ny l'Aduocat, ny l'Historien du Peuple, pour rapporter icy les raisons que l'on auoit de se deffendre contre leur établissement. Il suffit de faire sçauoir que les trois Ordres du païs auoient accoustumé de s'assembler tous les ans en Corps d'Estats; & que c'est vne des conditions sous lesquelles le Languedoc fut autrefois vny à la Couronne. Dans cette Assemblée l'on deliberoit par la pluralité des voyes, de toutes les impositions que l'on iugeoit à propos de faire. De cette sorte les sommes que le Roy en retiroit, sembloient estre des presents, par lesquels la Prouince croyoit tesmoigner la grandeur de son affection, à mesure qu'elle estoit obligée de les augmenter; & avec ce mot d'Octroy, qu'il luy estoit permis de mettre dans ses deliberations, ce grand Corps, composé du Clergé, de la Noblesse, & du Peuple, se laissoit agreablement ouurir toutes les veines, lors que le seruice du Roy en auoit besoin. Le Duc de Mont-morency auoit vn notable interest à la conseruation de ce Priuilege, qui luy donnoit moyen de signaler son affection enuers sa Majesté, & de procurer à ses seruiteurs plusieurs auantages legitimes: Toutefois lors qu'il falut empescher les plaintes & les oppositions que les Estats pouuoient former, contre cette nouueauté; il s'y porta avec vn esprit si passionné,

que ses Amis ne pûrent jamais obtenir de luy qu'il demeurast neutre en cette affaire ; au contraire, il employa les prieres, & la violence mesme, pour les contraindre d'acquiescer aux volontez du Conseil. Jamais son zele ne parut plus clairement qu'en cette occasion, où il sacrifia tout ce qu'il auoit de plus cher, & se resolut de perdre pour jamais cette grande autorité qu'il auoit dans la Prouince, comme s'il ne l'eust désirée que pour appuyer celle du Roy que l'on y auoit engagée. Je ne m'amuseray pas davantage à recommander vne vertu, dont les actes sont si frequens dans cette Histoire. Il est vray qu'il falloit dire ce mot, contre ceux qui en cet endroit ont voulu le blâmer de trop d'obeyssance, comme de trop peu de ressentiment en quelques autres; sans considerer que l'amour qu'il auoit pour le Roy ne luy donnoit pas moins de soumission lors qu'il falloit souffrir toutes choses, que de hardiesse lors qu'il falloit les entreprendre.

Après ces témoignages de fidelité il estoit croyable que les assistances qu'il donnoit aux Deputez du Languedoc ne leur feroient pas inutiles ; car il faut considerer que le pays ne presta jamais son consentement entier à la creation des Esleus : le Parlement de Toulouse s'y opposa ; & l'on fut contraint de faire exercer par Commission les Offices, que personne ne vouloit acheter de ceux qui en auoient fait le Party. Ces obstacles donnoient de la peine au Con-

seil, & faisoient connoistre la peine, & le danger qu'il y auroit à les establir. Le Marquis Défat étoit le seul qui s'y opiniastroit; non pas tant pour se conseruer en la reputation de ne point faillir, que pour choquer le Duc de Mont-morency, qui sollicitoit leur reuocation. Il gardoit vne aigreur contre luy depuis le combat de Veillane, que le temps ny la raison n'auoient pas encore adoucie; & bien que ce genereux Seigneur luy eust donné toute la gloire qui estoit deuë à son action; quelques rapports qui furent faits du contraire, formerent dès lors dans son esprit cette haine qu'il a quelquefois dissimulée, mais qu'il n'a iamais voulu surmonter. Il commença de la faire paroistre en Piedmont, par des plaintes où l'on voyoit bien moins de raison que de ialousie; & acheua de la témoigner ouuertement en France par les empeschemens qu'il donnoit, tant à ses poursuites particulieres, qu'aux soins qu'il prenoit pour les generales. Mais le refus qu'il faisoit d'assigner, comme Surintendant des Finances, le remboursement des sommes que le Duc de Mont-morency auoit auancées aux dernieres guerres contre les Rebelles, luy estoit bien moins considerable que les difficultez qu'il apportoit au Traité des Esleus; les ayant fait confirmer au Languedoc dans la mesme Seance, où le Conseil supprima ceux de Bourgogne, & dans le temps que ceux de Prouence furent reuoquez. Le Roy trouuoit raisonnables les offres que le pays faisoit, pour mettre

hors d'intérêt les Partisans; & cette connoissance rendoit le Duc d'autant plus affectonné à procurer ce bien à la Prouince, qu'il croyoit estre coupable des maux qu'elle en apprehendoit; ayant luy seul empesché les plaintes & les autres voyes legitimes par lesquelles elle eust pû deffendre ses Priuileges.

Le Cardinal de Richelieu voyant enfin les desordres que cette difference de traitement alloit exciter dans le Languedoc, où les Peuples commençoient à s'émouuoir; & craignant que d'une sollicitation au Conseil, il ne se fust vn querelle, dont le succès ne luy pouvoit estre agreable; se seruit de son adresse pour oster la cause de ce mal, & empescher qu'il n'eust des suites fâcheuses. Pour ce sujet il fit rencontrer le Duc de Mont-morency, & le Marquis Desiat à sa maison de Bois-le-Comte, où apres auoir promis au Duc que la Prouince auroit toute sorte de satisfaction, il les coniura de viure bons Amis, & de faire cesser pour l'amour de luy l'animosité qui estoit entr'eux.

Quelques iours apres on demeura d'accord, que des Commissaires seroient establis dans chaque Diocese, à la place des Esleus; & que les Partisans qui auoient traité des Offices, seroient remboursez aux despens du pays: mais le pouuoir des Deputez estant limité à l'entiere confirmation de ses libertez anciennes; ils n'oserent rien arrester sans le consentement de ceux qui les auoient

enuoyez ; c'est pourquoy la conclusion de ce Traité fut remise à la prochaine Assemblée des Estats , que le Roy permettoit à cette condition seulement. Et le President Miron avec Hemery Intendant des Finances , eurent ordre du Roy d'y assister en qualité de Commissaires , & de prendre les accommodemens les plus doux qu'il seroit possible. Voila comme fut terminée en apparence vne affaire qui auoit esté pendant deux années la matiere de la douleur publique , & l'occupation la plus assidue du Duc de Mont-morency depuis son dernier voyage à la Cour. Je dis qu'elle fut acheuée en apparence, puis qu'en effet la même cause qui en auoit retardé si long-temps la conclusion à Paris , fit naistre des difficultez en Languedoc , dont on ne pût iamais venir à bout.

Cependant les seruiteurs de Monsieur y auoient agy si puissamment , que presque toute la Noblesse des Seuenes & du Viuarés estoit engagée à son Party. Cette nouvelle estant portée à la Cour , fit hastier le départ du Duc de Mont-morency , & confirmer aux Deputez les assurances qui leur auoient esté données. Comme il faisoit ses adieux il eut à Monceaux vne querelle contre le Duc de Cheureuse, qui venant d'une raillerie mal entenduë estoit bien aisée à accommoder. En effet le Marquis de Praslin qui luy auoit parlé de sa part, se retiroit fort satisfait ; lors que l'Escuyer du Duc de Cheureuse mit l'épée à la main

contre luy dans la seconde cour du Chasteau ; son Maistre l'ayant tirée en même temps , obligea le Duc de Mont-morency , qui ne pensoit à rien moins qu'à se battre en ce lieu là , de prendre la sienne des mains d'un Page. La foule du monde les ayant arrestez , leurs Seconds furent menez au corps de garde : d'où le Duc de Mont-morency alla retirer Praslin , sans que celuy qui commandoit pût faire mettre les Soldats en défense pour l'empescher , tant estoit grand le respect que les gens de guerre luy portoient naturellement. Cette action déplut au Roy , qui neantmoins les fit embrasser avant que de sortir du Chasteau , & leur ordonna de se retirer dans les maisons qui leur furent marquées , pendant que ceux qui les auoient seruis demeureroient à la Bastille. Le Duc de Mont-morency fut attendre à Chantilly les Commandemens de sa Majesté , qu'il reçut huit iours apres. Il passa tout ce temps-là à mediter plus serieusement qu'il n'auoit iamais fait, sur la vanité des esperances de la Cour , & sur les plaisirs solides qui accompagnent vne vie retirée de tout ce grand embarras. Ses Amis le trouuoient occupé à des diuertissemens qui ne luy estoient pas fort ordinaires. Il visitoit ses Forests ; & desseignoit des Ouurages pour augmenter les beautez d'un lieu que la Nature sembloit auoir fait exprés pour les delices des hommes. Il auoit dessein de s'y retirer aussi - tost

qu'il auroit fait son voyage de Languedoc, & d'y commencer vne vie aussi tranquille; que celle qu'il auoit menée jusques alors auoit esté pleine d'agitation.

Pour dire le vray, il haysoit ce commerce où il falloit necessairement employer des artifices, & se soumettre à des bassesses dont sa generosité n'estoit pas capable; & soit que cette raison luy donnast ces bons mouuemens, soit que Dieu les inspirast à son esprit pour le détacher du Monde, où il auoit si peu de temps à demeurer; tant y a qu'il commençoit à moderer son ambition, & se contentant de l'honneur qu'il auoit acquis, se dispoisoit à patiemment attendre ceux qu'il auoit meritez, comme choses presque indifferentes à la vertu.

Il partit de Chantilly avec ces belles resolutions, fut prendre congé du Roy à Monceaux, & arriuant en Languedoc sur la fin d'Octobre de l'année mil six cens trente & vn, trouua que les choses y estoient bien en plus mauuais estat qu'on ne les auoit représentées à sa Majesté. Iamais sa presence n'y auoit esté plus necessaire pour maintenir la tranquillité publique, & pour ruiner les factions qui étoient prestes à éclatter. Tout le mondey étoit preoccupé par les esperances d'un changement auantageux, & les seruiteurs mêmes qui s'étoient trouués conseruez, se lais-

Soient desia emporter aux bruits que l'on faisoit courir qu'il estoit detenu à la Cour. Son arriuée retint ceux - cy dans leur deuoir, son autorité y ramena les autres ; & generally ceux qui auoient failly reconnurent bien tost leur erreur. Après auoir empêché les desordres du Viuarés, il fut aux Seuenes, où il ne rencontra pas moins d'émotions. Machaut pour lors Intendant de la Iustice en Languedoc, admiroit le pouuoir qu'il auoit sur toute sorte d'esprits, & la promptitude avec laquelle il remedioit à des maux dont luy mesme auoit iustement apprehendé le peril & la longueur. En moins de quinze iours la Prouince se vit aussi calme, que s'il n'y eust point eu de trouble auparauant ; tous les mauuais desseins furent reduits en fumée, & les plaintes que l'on entendoit publiquement contre les Esleus, cesserent aussitost qu'il fut arriué, par l'esperance que chacun auoit de leur reuocation. Auant que de partir de Paris, il auoit resolu qu'une Assemblée des principaux des Estats seroit conuquée, pour voir les conditions du Traitté qui auoit esté fait. Les Deputez se rendirent à Pezenas au temps qui leur auoit esté marqué, & trouuerent raisonnable l'accommodement qui auoit esté pris : de sorte que pour le conclure, les Estats Generaux eurent ordre de s'assembler quelque temps apres au mesme lieu. Miron & Hemery y assisterent en qualité de Commissaires de la part du Roy, avec lesquels on commença

de traiter. Mais comme les resolutions se prennent fort lentement dans les grandes Assemblées, plusieurs iours se passerent inutilement en celle-cy, aux actions ou aux ceremonies accoustumées, & les mois entiers en suite à deliberer sur ces premiers articles du Traité. Ceux du nombre & du pouuoir des Commissaires occuperent longuement les Deputez que l'on auoit commis pour les voir, sans que iamais l'on peust demeurer d'accord de l'un & de l'autre. Si ces articles sembloient mal-aisez à résoudre, celuy du remboursement des Partisans ne l'estoit pas moins à effectuer. Ces deux points partageoient l'Assemblée en opinions contraires, donnoient le commencement, & empeschoient la conclusion de toutes sortes de disputes, & iettoient l'affaire en des confusions, qu'il estoit impossible d'esclaircir. Hemery qui en auoit la direction principale, n'estoit pas marry de ces difficultez, parce que sans encourir le blasme de personne, il trouuoit le moyen de contenter le Marechal Défiat, qui l'auoit chargé d'empescher autant qu'il pourroit la suppression des Esleus. Il est pourtant veritable que quelque ordre secret qu'il eust receu de luy, les graces de la conuersation du Duc de Montmorency, ou la force de la raison, à laquelle il est difficile de resister, l'auoient au commencement engagé dans le party le plus iuste; & tout le monde esperoit que si les choses se faisoient avec peine, elles réussis-

roient enfin au contentement des gens de bien. Mais la mauuaise humeur où il sceut que son procedé auoit mis le Marechal Défiat, l'obligea de changer de conduite, & fit qu'il essaya de luy rendre vn seruice agreable sans sortir de celuy du Roy, qu'il estoit obligé de procurer. Pour arriuer à ces deux buts, il falloit montrer que les difficultez & les longueurs de cette affaire ne venoient pas de luy, mais plustost du costé de l'Assemblée des Estats; qui n'auoient ny les moyens de rembourser les Partisans, ny la volonté de receuoir les Commissaires avec la Iurisdiction que les Deputez auoient consenty de leur attribuer. Le zele inconsideré de quelques particuliers qui parloient avec trop de licence, fauorisoient son dessein, & sembloient mettre en quelque sorte la raison de son costé. Le Duc de Mont-morency s'en estoit pris aux plus apparens de l'Eglise, & de la Noblesse, d'où il croyoit que ce mal procedoit, & sa colere auoit enfin éclaté contre le Vicomte de l'Estrange, qui estoit accusé de retarder le seruice du Roy, & d'estre sur le point d'aller émouuoir des troubles dans le Viuarés. Le Duc, apres luy auoir donné des Gardes, le fit venir secrettement vn soir dans sa chambre, où il luy representa le tort qu'il auoit de fournir de pretexte à ses ennemis, luy fit des menaces & des exhortations, luy parla avec l'autorité d'un Gouverneur de Province, & avec les tendresses d'un parfait

amy ; bref avant que de le quitter , il le disposa de remettre le fort de Toulon près de Priuas , entre les mains de ceux qui en deuoient faire la démolition ; c'estoit tout ce que l'on desiroit de luy , & le veritable suiet des plaintes qui auoient esté faites.

Quelque temps apres l'on eut avis que le Roy d'Espagne faisoit vn grand armement dans la Catalogne , & qu'il auoit déjà des troupes à la plaine de Roussillon toutes prestes pour quelque entreprise contre la France. Cette nouvelle venant de tous les costez , & particulièrement de la Cour , fut cause qu'Hemery offrit de l'argent au Duc , pour mettre sur pied sa Compagnie de Gendarmes avec celle de Vantadour , & les Regimens de Languedoc & de Peraut. Mais luy qui n'auoit autre dessein que le soulagement de la Prouince , ne voulut pas luy apporter cette foule sans nécessité. Il se contenta d'aller visiter avec Hemery les places de la Frontiere , pour luy faire connoistre leurs défauts , & pouruoir à ceux qui estoient les plus pressans.

Ces deux circonstances font bien voir que le Duc de Mont-morency n'auoit point alors d'autre pensée que celle du Traité des Esleus , pour lequel il auoit donné pouuoir à Iacquelin son Intendant , d'emprunter cinq cens mille liures , & auoit offert les rentes qu'il auoit sur la Maison de ville de Paris , avec l'engagement d'une de ses terres , afin de rembourser les Partisans qui ne pouuoient trouuer leurs seure-

tez avec la Prouince. C'est pour cela en partie que la Mamie Syndic general du pays, auoit esté enuoyé à la Cour avec Casteldo Lieutenant de la Compagnie de ses Gardes. Celuy-cy estoit reuenu avec fort peu de contentement pour la moderation du pouuoir des Commissaires, & l'autre y estoit demeuré, tant pour continuer cette poursuite, que pour solliciter le Marechal Desiat de reuoquer la Commission qu'il auoit enuoyée aux Tresoriers de France du Languedoc, pour faire l'imposition des Tailles par l'ordre des Esleus. Les Estats n'auoient rien fait depuis leur départ, que s'ennuyer des longueurs & des remises dont les Ministres vsoient aussi bien que les Commissaires; les principaux de l'Assemblée se portoient à des violences, où il ne falloit pas vne auctorité moins active, ny moins absoluë que celle du Duc pour les reprimer; & particulièrement quand les Tresoriers de France receurent vn nouuel ordre de faire les impositions des Tailles par la voye des Esleus. Alors certes il eut besoin de tout le pouuoir qu'il auoit sur l'esprit de ses seruiteurs, & de toute l'adresse du sien, pour empescher que les feux de la sedition, qu'il auoit esteints en arriuant dans la Prouince, ne se rallumassent par tout. Il fit donc connoistre à Miron & à Hemery le peril qu'il y auoit de mettre les peuples au desespoir, si l'on executoit cette Commission; & pour appaiser le bruit qu'elle auoit excité dans

Y

l'Assemblée, l'on y proposa vne deputation, où Gramon l'un de ses Gentilshommes qui estoit du corps des Estats, fut nommé pour aller supplier instamment Messieurs du Conseil, de reuoquer vn ordre si contraire à ce qu'on leur auoit promis. Mais en retenant les impatiences & les murmures des plus violens, il ne pouuoit empescher les plaintes des plus sages, qui luy representoient le peu de soin que l'on prenoit à la Cour, de faire observer les choses qui auoient esté résolues auant son départ: du mespris on passoit au danger de sa personne, par les apprehensions qu'on luy donnoit des Commissaires, enuoyez pour la verification des debtes du Pays.

On luy disoit, que c'estoit plustost vne recherche contre ses Ordonnances, que contre les vsures ou les mal-versations des particuliers, & que les défauts que l'on trouueroit dans la forme des impositions faites par son autorité, seroient bien mieux obseruez, que les interests excessifs que l'on auroit exigé du peuple: Que sur semblables perquisitions l'on auoit fait le procez au Marechal de Marillac, & enfin qu'il deuoit craindre vne façon de proceder que l'on n'auoit iamais veüe en Languedoc. C'estoient les discours dont on entretenoit ordinairement: mais les particularitez que ses amis luy faisoient remarquer de la mauuaise volonté du Cardinal de Richelieu, depuis qu'il estoit dans

Le ministere, luy donnoient bien de plus violentes agitations ; on luy remettoit devant les yeux , la charge d'Admiral dont il l'auoit esté contraint de se deffaire, apres vne action qui meritoit des recompenses. La mort de son cousin Bouteuille au milieu de tant de graces accordées auant & apres à des personnes beaucoup moins considerables. Les soubçons qu'il auoit voulu donner de son ressentiment à la guerre des Huguenots , qui suiuit cette infortune, & la derniere épreuve où il eust mis sa fidelité , si vn autre que Monsieur le Prince fust venu commander les Armes du Roy dans son Gouuernement. Le traité de paix qu'il faisoit negocier par le Marquis de Fossez avec le Duc de Rohan , & les expresses deffenses qu'il fit à ceux qui s'en méloient, de ne luy en donner aucune connoissance ; & la cruelle necessité où il le reduisit apres la perte generale qu'n'auoit pû se faire que par son moyen, d'estre luy mesme le sollicitateur de l'establissement des Esleus. Les artifices dont il vsa , pour le faire passer en Piedmont , comme vn de ses Volontaires , apres luy auoir promis la charge de Marechal de Camp general. Et enfin tous les mauuais traitemens qu'il receut à ce voyage , qui rendoient d'autant plus remarquables les services qu'il luy offrit bien tost apres à Lyon pendant la maladie du Roy.

Toutes ces considerations , quoy que bien puissantes, ne l'estoient pas assez pour

se rendre maistresses de son esprit : & comme les mauuais offices qu'il auoit receus des autres Fauoris ne l'auoient iamais ébranlé, il eust supporté constamment les injustices de celuy-cy, sans l'arriuée de Delbene, qui luy estoit enuoyé de la part de Monsieur. Il luy representa, que son Maistre viendrait à la teste de deux mille cheuaux ; Que le Duc de Lorraine auoit vne Armée de quinze mille hommes pour favoriser son entrée en France, par vne puissante diuersion ; & qu'il n'étoit pas le seul Gouverneur de Prouince qui denoit courre sa fortune. Mais il n'étoit pas nécessaire de lui faire voir que ce Party étoit puissant ; ce fut assez pour luy, de dire qu'il falloit receuoir vn Prince que l'on regardoit alors, le Roy n'ayant point d'Enfans, comme l'heritier presomptif de la Couronne ; & le retirer des mains de nos Ennemis ; où il auoit esté contraint de se ietter. Cette dernière raison acheua de le vaincre ; il promit de seruir son Altesse Royale, pouruû qu'il eût le temps de gagner la Noblesse & le Peuple, à qui il auoit donné de contraires impressions depuis qu'il étoit de retour dans la Prouince. Cette conference, qui se fit à la Grange de Pezenas, ne fut pas si secreete que la nouvelle n'en vint jusques à la Duchesse de Mont-morency, qui gardoit le lit par des douleurs, qui apres l'auoir incommodée depuis long-temps par intervalles, la tourmentoient alors sans aucun relâche. Le Duc qui l'aymoit tendrement, & qui craignoit de l'accabler de déplaisir, lay cachoit les siens

autant qu'il luy estoit possible; & luy prote-
stoit que Delbene s'estoit retiré avec beau-
coup plus d'assurance de son affection que
de son engagement. Mais de quelque rete-
nuë dont il v'sast, cette vertueuse Femme ne
laissoit pas de iuger, que tant de témoigna-
ges de mauuaise volonté & de mépris, qui
luy venoient d'un lieu, d'où il deuoit atten-
dre tout le contraire; luy donneroient des
ressentimens d'autant plus dangereux qu'il
les auoit long-temps dissimulez. En effet les
bruits qui arriuerent bien-tost apres del'en-
trée de Monsieur dans le Royaume, & de la
paix du Duc de Lorraine avec le Roy, ne la
laissèrent plus en doute; parce qu'il declara
franchement à ceux qui pensoient le retenir,
par la consideration du peril où il alloit se
precipiter; Qu'ayant déjà resolu de seruir
son A. R. il se confirmoit d'autant mieux,
qu'il voyoit que ses seruices luy estoient
plus necessaires. Il tascha neantmoins de la
consoler par l'esperance qu'il luy donna,
que Monsieur seroit obligé de s'en retourner
en Flandres, & que pendant qu'on negocie-
roit l'accommodement de son Altesse Roya-
le, celui du traité des Esleus se pourroit a-
cheuer. En effet, il fit partir l'Abbé Delbe-
ne, pour luy représenter les choses en l'estat
qu'il les voyoit, & le peu de secours qu'il re-
ceuroit de son seruice s'il n'auoit le temps
qu'il luy auoit demandé: Il renuoya aussi
Gramon à la Cour, d'où il ne faisoit que de
reuenir; & c'est le seul Courrier par lequel
il a fait des protestations & des promesses

au Roy, que sa mauuaise fortune plûtost que sa mauuaise intention, ne luy permit pas d'effectuer.

Monsieur ne pouuant demeurer en Bourgogne, & ne trouuant point de retraite assurée dans aucune place d'Auuergne, non pas mesme dans sa Maison de Montpensier, où le Marechal Défiat auoit mis Lesmorelles, avec vne forte garnison, fut contraint d'aller en Languedoc plus-tost qu'il n'auoit resolu. Le Duc de Mont-morency ayant appris quelques iours auparauant, par le retour de l'Abbé Delbene, la necessité qui l'obligeoit d'y venir, auoit mandé à tous ses Amis, de se mettre en estat de seruir son A. R. Et les Etats s'estoient separez le 22. Iuillet 1632. apres auoir pris la Deliberation suiuiante.

Il a esté resolu de faire l'oëtroÿ à sa Majesté sur les Commissions qui ont esté presentées aux Etats, & les porter incontinent au sieur Duc de Mont-morency, & aux autres Commissaires de l'Assemblée, pour en estre fait le departement sur les vingt-deux Dioceses, aux Etats particuliers, & assiettes d'icelles, en la forme ancienne: Avec instantes prieres audit sieur Duc de Mont-morency d'unir inseparablement ses interests à ceux du pays; comme ledit pays s'attache de sa part aux siens; & a protesté de ne s'en point separer, afin d'agir tous ensemble plus efficacement pour le seruice de sadite Maïesté au bien, & au soulagement du pays.

Les Dèputez qui porterent cette delibera-

tion dans les Dioceses, y trouuerent tout le monde fort refroidy, parce qu'on voyoit venir deux armées; dont celle qui estoit commandée par le Marechal de Schomberg, deuoit entrer par le haut Languedoc, & celle du Marechal de la Force par le Pont saint-Esprit. On conseilloit au Duc de Montmorency de se seruir de l'animosité que les Peuples auoient contre les Esleus; & de leur abandonner ceux qui en auoient acheté les Offices, afin que les violences qu'ils feroient à leurs personnes, ou à leurs biens, les attachant les vns aux autres par la société du crime, ils ne pussent esperer de grace que par son moyen. Quelques-vns luy proposoient de faire saisir les marchandises de la foire de Beaucaire, comme des gages, qui obligeroient les plus riches Habitans des meilleures villes du Languedoc à faire tout ce qu'on leur ordonneroit pour les retirer. Mais il auoit l'ame trop bonne pour souffrir les cruautéz & les injustices que les Chefs de Party sont bien souuent contrainsts d'exercer; & il ne voulut pas que la reception de Monsieur dans son gouvernement fust marquée à la posterité par des meurtres, ou par des pillages, non plus que par l'entrée des troupes Espagnoles qui estoient à la frontiere, & qu'il refusa de receuoir. Son dessein estoit seulement de luy donner moyen d'opposer la force à la force; & de faire avec la Cauallerie qui l'accompagnoit des troupes suffisantes pour resister à celles qui auoient quitté la Frontiere de Lorraine pour le

suiure. C'est pourquoy il auoit surtout recommandé à ses Amis, de leuer del'Infanterie; & l'on vit bien-tost sur pied les Régimens de Languedoc, de Rieux, du Roure, de Saint-Remeze, de Peraut, de Naues, de Valons, de Spondillan, de Fontés, de Saint-Pol, qui fut tué à Beaucaire, de Sueilles, & quelques autres. Toutefois quelque diligence qu'ils peussent employer, Monsieur arriva à Lodéue auant que leurs gens fussent prests. Le Duc de Mont-morency, estoit à Lunel, lors qu'il fut auerty de son entrée dans la Prouince; & allant au deuant de luy, il le rencontra à Mauguio, l'accompagna à Beaucaire, & de là à Beziers, où il demeura aupres de sa Personne jusques à la fin d'Aoust, attendant que les Regiments qui se faisoient en diuers endroits fussent complets. Je ne m'arrestteray point à écrire les particularitez de la prise du Vicomte de l'Estrange, ny ce qui se passa aux sieges de Bagnols, & du Chasteau de Beaucaire, choses plus considerables qui se firent alors. La mort du Duc de Montmorency estant le sujet principal de cette derniere partie de mon Histoire, ie me haste autant que ie puis d'y arriuer, & laisse, comme i'ay fait presque par tout ailleurs, les actions où il n'a point de part, & qui ne feroient que m'éloigner du but que ie me suis proposé. Il suffit que ie n'aye rien oublié de ce qui regarde son engagement au party de Monsieur, & que sans aucun déguisement j'en aye remarqué toutes les veritables cir-

constances : Celles du combat qui se fit le premier de Septembre auprès de Castelnaudary, satisferont mieux la curiosité du Lecteur.

Ce iour là le Marechal de Schomberg ayant pris par composition le Chasteau de Saint - Felix, parut avec son Armée, qui venoit à la rencontre de celle de Monsieur. Après que les coureurs en eurent donné l'avis, on tint le Conseil de guerre; Et quoy que les troupes qui estoient avec le Duc Delbœuf pour secourir le Chasteau de Beaucaire, eussent affoibly de plus de la moitié l'Armée de son Altesse Royale: neantmoins la resolution & les ordres de combattre furent pris avec vn applaudissement general. Pendant que le canon s'avançoit en lieu propre pour incommoder la Caualerie, & que tous les Corps marchoient pour se mettre en bataille, le Duc de Mont-morency allant reconnoistre vn poste dont on ne luy auoit pas bien rendu, raison, fut blessé dans vn chemin creux, par des mousquetaires qui s'y estoient glissez à la faueur d'vn fossé. Il entendit tirer en même temps; ce qui luy fit croire, comme il est vray, que le Comte de Moret, qui deuoit donner à sa droite, auoit commencé le combat de ce costé-là. Alors il ne put retenir cette impetuosité, dont tous les hommes vaillants sont poussez en semblables rencontres; & ne voyant aucun moyen pour sortir de ce passage, sans combattre, ou sans tourner le dos; il ayma mieux courre

le hazard de se perdre, que de recevoir des blessures qui eussent pû faire douter de son courage.

Ayant donc poussé son cheual, il sauta le fossé qui trauersoit le chemin; passa sur le ventre des mousquetaires qu'il rencontra, blessa Beauregard Champrou, porta Lauriere par terre, tous deux combattans à la teste de leurs escadrons: & tout percé de coups qu'il estoit, en donna vn si furieux au fils de Lauriere, que la salade qu'il auoit n'empescha pas que son épée ne luy entraist assez auant dans la teste. Le mal-heur de se voir seul, luy donnoit plus d'indignation que de crainte; & ne pouuant éuiter la mort, il vouloit la rendre signalée par sa resistance, Dans ce dessein il tua tant d'hommes, & en blessa tant d'autres, que sans le témoignage des troupes du Marechal de Schomberg cette verité ne seroit pas croyable. La valeur surmonta en cette occasion tout ce qu'elle auoit iamais fait d'extraordinaire, mais elle n'eut pas même succès; & ceux que plusieurs raisons obligeoient de mourir avec luy, n'osèrent suivre vn chemin qu'il auoit ouuert à coups d'épée, & marqué de son sang pour les animer. Il fut courageusement accompagné par quelques Gentils-hommes qui estoient près de luy: mais il fut mal soustenu par les Gendarmes, & par ceux de Vandrour, qu'il auoit appellez en allant au combat: & plus mal encore par le reste de la Cavalerie qui ne branla iamais, quoy que l'on ne pût ignorer que sa perte n'attirast celle du

party de Monsieur. Les premiers furent presque tous tuez, & entr'autres le Comte de Rieux, dont le Duc de Mont-morency faisoit vne estime particuliere, tant pour son merite, que pour l'extrême affection qu'il luy auoit touïjours témoignée. Le Vicomte du Poujol sortant du combat, blessé de deux mousquetades, & rencontrant vn gros de Caualerie, s'offrit pour aller monstrier l'endroit où le Duc estoit arresté, à quoy le Chef répondit qu'il n'auoit point d'ordre. Les prieres & les efforts que le Comte de Brion fit pour le retirer, ne furent pas moins inutiles. Il ne gagna rien sur l'esprit de ceux, qui pouuoient luy donner des forces pour sauuer vn homme si considerable; & ses amis l'empeschèrent de se perdre dans ce dessein, & de se ietter luy seul dans le peril, comme il estoit resolu. Certes si on excepte les chefs qui ont esté liurez par la trahison, ou par la mutinerie des soldats, on trouuera peu d'exemples d'vn abandonnement semblable: Et il ne sert de rien de dire que la mort du Comte de Moret & des autres qui furent tuez, auoient mis vn tel desordre parmi les troupes que tout le monde en estoit troublé: car bien que le mal-heur de ce jeune Prince, qui auoit toutes les qualitez d'vn grand homme, fust infiniment plus sensible à Monsieur, qu'il ne le pouuoit estre à nul autre; il ne laissa pas de commander qu'on secourust le Duc de Mont-morency, & y fust allé luy-mesme si l'on ne l'eust retenu. Il persista dans ce dessein, au Conseil qui fut assemblé sur l'heure, quelques raisons

qu'on luy peust alleguer, iusques à ce qu'il sceut qu'on l'auoit conduit à Castelnau-dary. Ceux qui obeïrent si mal aux ordres de son Altesse Royale, ont crû se bien excuser, en accusant le Duc de s'estre precipité dans le danger : c'est à dire d'auoir fait par necessité vne faute dont presque tous les grands Capitaines sont coupables, & que l'on pourroit reprocher avec la mesme iniustice au dernier Roy de Suede, qui fut vn iour pris menant les Coureurs de son Armée, & qui iusques à sa mort a toujours esté le premier aux coups.

Après que le Duc de Mont - morency eut effuyé les mousquetades des soldats qui estoient dans le chemin, percé deux escadrons de Caualerie, signalé son courage par les incroyables efforts qu'il fit dans le combat, & par la grandeur & le nombre de ses blessures ; se seruant du iugement qu'il ne perdoit iamais au plus fort de la melée, il alloit se tirer de celle cy sans le mal-heur qui luy arriua. Il estoit déjà monté sur le champ où il fut pris, & auoit tué le soldat qui donna le dernier coup à son cheual lors qu'il s'abatit sous luy. C'estoit vn petit barbe extrêmement viste, & qui auoit assez de force pour sa taille : vn autre qui eust esté plus courageux & plus propre pour vn iour de bataille, l'eust porté peut-estre encore deux cens pas qu'il falloit pour le mettre hors de peril, & faire voir vn de ces miracles que la valeur & la fortune font quelque-fois en pareilles extrémitez. Vn Sergent d'une Compagnie des Gardes le voyant tomber,

accourut à luy, & le porta dans le chemin où la douleur de ses bleffures le fit arrefter. Saint-Prueil Capitaine au mesme Regiment arriua presque aussi-tost, & s'approcha de luy avec des sanglots, qui l'empeschant de parler, ne laissoient pas d'exprimer la veritable affliction de son esprit. Le Duc, qui depuis quelque temps n'auoit pas suiet de le croire si affectionné à son seruice qu'il l'auoit touiours esté auparauant, estima cette generosité : il le regarda avec vne façon plus douce qu'il n'auoit fait en le voyant venir ; luy donna la main en signe d'amitié, & luy dit des paroles qui acheuerent de remplir son esprit d'admiration & de tendresse. Quelques soldats qui estoient presens pleuroient comme luy ; ils sembloient plaindre l'infortune de leur General, plutost que celle de leur prisonnier ; & quand ils l'eussent rencontré en cét estat pitoyable, lors qu'il les commandoit à la journée de Veillane, ou à l'attaque de Carignan, ils n'eussent pû faire que ce qu'ils faisoient alors. Luy seul demeuroidt comme insensible aux coups du mal-heur : & témoignoit par la grandeur de son courage, qui se conseruoit tout entier au milieu de sa foiblesse, que cette excellente habitude residoit en luy dans vne partie plus haute que le cœur, & qu'elle ne se formoit ny de la chaleur du sang, ny de l'abondance des esprits dont il auoit fait vne si grande perte. Apres s'estre reposé enuiron vn quart d'heure : vn de ceux qui estoit près de luy, croyant qu'il n'auoit demandé ce temps-là que pour le donner à ceux dont il attendoit

du secours. Monsieur, luy dit-il, vos gens ne paroissent point, & vous perdez tant de sang que nous serions cruels si nous vous laissions icy davantage. Allons repliqua-t'il avec la mesme constance qu'il auoit toujourns fait paroistre. On le porta le plus commodément qu'il fut possible iusques au Corps de l'Armée, où il fut confessé, & pris par les Gendarmes du Roy, qui le conduisirent à Castelnaudary. Si-tost qu'il fut logé, son Chirurgien arriua pour mettre le premier appareil à ses blessures. Ce pauvre seruiteur voyant l'extremité où son Maistre estoit réduit, se mit à ietter des larmes au lieu de preparer des remedes : & la resolution qu'il auoit prise de ne se pas troubler, ny la longue pratique d'un art qui enseigne la cruauté, & y accoustume l'esprit, ne pûrent empêcher son ressentiment. Le Duc le reconnoissant, haussa vn peu la voix pour luy dire, Lucante, ne m'afflige point : mais si tu espere de me pouoir secourir, fais-le de bonne heure, sinon laisse-moy mourir en repos. Ces paroles luy firent retenir ses plaintes ; il le visita, & trouua qu'il estoit blessé de dix-sept coups qui faisoient vingt & quatre ouvertures sur sa Personne. Parmy vn si grand nombre de blessures, dont toutes les parties de son corps estoient meurtries, il y en auoit vne qui sembloit miraculeuse : c'estoit vn coup de fuzil qui luy perçoit le col, & passoit entre deux vaisseaux qui se touchent, dont l'un sert à la respiration, & l'autre porte la nourriture dans l'estomach.

Pendant les trois premiers iours l'on eut

fort peu d'esperance de sa vie : les deux suivans ne firent pas voir de meilleurs signes : il falut luy épuiser presque tout le sang qui luy restoit, & employer toute sorte de remedes pour appaiser la violence de sa fièvre, & les autres accidents qui luy arriuoient d'heure à heure. Le danger où il estoit ne fit pas reuoquer neantmoins la deliberation qui auoit esté prise de le faire porter ailleurs, pour éviter le desordre où l'on eust pû se trouver, si Mr. eust eu assez de Forces pour aller assieger Castelnandarry, cōme c'estoit le bruit de l'armée du Marechal de Schōberg.

Le Duc de Mont-morency avoit genereusement respondu à l'isle, Ayde de Camp, qui entreprit de luy faire la premiere proposition de partir : mais comme il vit que son discours passoit des persuasions inciviles à des menaces insolentes, il ne pût se tenir davantage ; fit vn effort extraordinaire pour se leuer du lit ; demāda vne espée, & avec vn visage, où la foiblesse n'auoit point du tout effacé cette noble audace, & cette maiesté qui en estoient inseparables, il couvrit de honte & de confusion celuy qui vouloit luy donner suiet de craindre. Apres ce mouvement de colere il ceda en fin, non pas aux menaces de la mort, qu'il n'auoit iamais redoutée, mais à la consideration de sa femme, qu'il apprehendoit de faire mourir avec luy. Elle estoit malade à Beziers lors que la nouvelle de sa prise luy fut apportée : & bien que l'on ne luy dist pas le danger de ses blessures, son amour les luy figura pour le moins aussi grandes qu'elles estoient. Il n'en-

trepens pas de parler de sa douleur : ce seroit vne temerité de vouloir décrire ce qu'aucune demonstration extérieure ne peut exprimer : mais comme la conseruation de la vie du Duc estoit vne pensée qu'aucune sorte d'accident ne luy pouuoit oster , ce fut la seule qui se conserua libre parmy le desordre de toutes les fonctions de son ame. Elle fit donc partir le Medecin & l'Apoticaire , que la necessité de son mal retenoit depuis longtemps aupres d'elle ; & son Escuyer pour luy rapporter en diligence l'estat veritable de ce qu'elle desiroit & craignoit également de sçauoir. Ils trouuerent leur Maistre à Ville-franche le iour mesme qu'on le fit partir de Castelnau , qui estoit le cinquiesme de Septembre. Le Duc de Mont-morency se faisoit penser lors que l'Escuyer entra dans sa chambre ; & croyant qu'il auoit esté present iusques à ce que son Chirurgien eust acheué : Tu raconteras , dit-il à ma femme , le nombre & la grandeur des blessures que tu as veuës ; & l'assureras que celle que i'ay faite à son esprit m'est incomparablement plus sensible que toutes les autres. Le lendemain il fut porté à Castanet aupres de Toulouze ; & le iour suiuant à S. Iory , qui est vn bourg à deux lieuës par de-là. Pour y aller il falloit passer aux faux-bourgs de cette ville , où l'armée ayant fait halte , le Duc voulut qu'on ouurist sa litiere , afin de contenter cette grande multitude de personnes à qui l'affliction n'auoit pas osté la curiosité de le voir. La tranquillité qui paroissoit à trauers la paleur de son visage , troubla

l'esprit de tous les assistans , & fit pleurer les plus fermes & les plus stupides.

La mauuaise garde qu'on fit la nuit qu'il fut à Saint-Iory , & la commodité d'une caue qui auoit vne secrette issue , où l'on pouuoit descendre de sa chambre , presenterent vne belle occasion à ses gens pour le sauuer. La Dame du lieu fauorisoit ce dessein : mais les esuanoüissemens , & les foiblessees qu'il eut, obligerent ceux qui estoient près de sa Personne , d'auoir recours à d'autres moyens pour luy conseruer la vie, qu'il estoit en danger de perdre à toute heure. Les mesmes symptomes continuant le lendemain , faisoient croire qu'on le laisseroit en repos iusques à la fin de la crise où il estoit entré depuis la nuit precedente , & il y auoit d'autant plus d'apparence qu'on vseroit de cette courtoisie , que la crainte qui sembloit estre le sujet d'une si grande precipitation, estoit passée. Neantmoins le Medecin de l'Armée ayant asseuré qu'il n'y auoit point de danger de le faire partir, quoy que celuy du Duc peust alleguer au contraire ; il fut porté à quatre lieues de là dans la Gasconne , & le iour apres , qui estoit le septiesme de Septembre, au Chasteau de Leytoure. Là il fut laissé entre les mains de la Iaille Capitaine des Gardes du Marechal de Schomberg ; qui ne se seruit que des soldats de sa Compagnie, pour tenir auprès de sa Personne. Voila comme il ne fut pas au pouuoir des hommes ny de le sauuer ny de le perdre, auant le temps que la Prouidence eternelle auoit ordonné. Dieu vouloit que sa mort

fust aussi admirable que sa vie; que ses dernières actions couronnassent toutes les autres; & que ses vertus Chrestiennes iettassent encore plus d'éclat que n'auoient fait les Heroïques.

Après que le Marechal de Schomberg eut logé vne partie de sa Caualerie aux enuiron de Leytoure, & donné l'ordre le plus exact qu'il luy fut possible pour la seureté du Chasteau, il s'en retourna du costé de Toulouse sans se mettre en peine d'empescher les progrès de Monsieur; qui auoit pris le chemin du bas Languedoc: aussi estoit-il bien malaisé qu'il en peust faire apres la perte du Duc de Mont-morency, son infanterie s'estant presque toute desbandée; ce quil'obligea de se retirer à Beziers. La Duchesse de Montmorency y estoit alors plus mal que iamais: l'accident de Castelnaudary auoit redoublé ses indispositions; descouuert la perfidie de quelques-vns de ses seruiteurs, & estonné ceux qu'on estimoit les plus courageux, & les plus fidelles. Tous ces empeschemens pourtant ne retarderent pas les seruices qu'elle estoit capable de rendre à son mary. Dès que le premier estourdissement de sa douleur fut passé, elle auoit commencé de traualler à ce dessein; & cōme il estoit conuenable à sa condition, n'auoit eu recours qu'aux armes de la foiblesse & de l'innocences; c'est à dire à ses prieres enuers Dieu, & à ses soumissions enuers le Roy. Pour cét effet Sodeilles estoit allé offrir de sa part des places qui restoient entre les mains les seruiteurs du Duc, & pour supplier sa Majesté

qu'il luy fust permis d'aller implorer sa misericorde. Mais ses offres auoient esté aussi inutiles que ses prieres, & celuy qui les portoit eust couru fortune de perdre la vie, sans ses amis qui luy cōseillerent de ne se pas approcher de la Cour, & luy dirent que le Roy ayant déjà reçu des assurances de tout ce qu'il luy venoit presenter, ce que sa Maistresse demandoit ne luy seroit point accordé, tant pour cette raison, que parce qu'on la blâmoit d'auoir porté l'esprit de son mary à suiure le party de Mr. En effect bien qu'en l'estat pitoyable où l'auoit reduite vne maladie que tous les Medecins iugeoient mortelle, il n'y a pas apparence qu'elle eust des pensées d'ambition ou de ressentiment: Cette calomnie neantmoins auoit fait impression sur l'esprit de sa Majesté, & en auoit effacé la bonne volonté que l'estime & la vertu de la Duchesse y auoient tousiours conseruée. Lors qu'elle apprit par le retour de Sodeilles les mauuais offices que la malice de ses Ennemis, & la trahison de ses seruiteurs luy auoiēt rendus, elle eut besoin d'vne nouvelle grace de Dieu pour resister à ce dernier accident. Mais i'ay tort de nommer dernier, vn malheur qui doit estre suiuy de tant d'autres. Le vingtiesme de Septēbre en fit voir vne preuve bien funeste. On luy vint dire sur la minuit qu'il n'y auoit point de seureté pour Monsieur pour elle; que les troupes des Mareschaux de Vitry & de la Force estoient à vne lieuë de Beziers, & que la place leur deuoit estre remise le lendemain. Monsieur la fut prendre bien-tost apres; aida luy-même à la faire

porter dans sa litiere ; luy promit de ne l'abandonner point , & fit tout ce qui luy fut possible pour la consoler. L'heure & la precipitatiõ rendoient ce départ bien épouuantable à vne personne si affligée & si malade comme elle étoit ; mais afin qu'il ne manquast rien à l'horreur de cette nuit , toute la ville estoit pleine de gens armez qui estoient en garde , ou de ceux qui se retiroiẽt avec Mr. de sorte qu'elle n'entendoit en passant par les ruës , qu'une confusion de voix , du peuple qui parloit avec insolence , ou de ceux qui se retiroient avec apprehension. Le 21. elle arriva à Lonzac , où Monsieur s'estoit retiré avec les restes de ses troupes , & où elle eut bientôt apres vne nuit encore plus effroyable que celle de Beziers. C'estoit qu'on deliberoit si Monsieur passeroit au Comté de Roussillon. Elle sçauoit par les menaces qui auoient esté faites , le danger où ce Conseil mettoit la vie du Duc , & n'auoit ny les moyens de l'empescher ; ny la force de sortir du Royaume ; ny la liberté d'y demeurer avec assurance. Son mal-heur estoit tel , que même ses plus grandes afflictions faisoient des crimes ; & son départ de Beziers passoit à la Cour pour vne suite de rebellion. Elle fut dans des agitations extrêmes iusques au lendemain que Chaudebonne reuint de la Cour avec ordre à son Altesse Royale d'aller à Beziers. La Duchesse y estant retournée quelques iours apres eut commandement de se retirer à la Grange de Pezenas. Monsieur luy confirma toutes les promesses qu'il luy auoit faites , & luy protesta que tout ce qu'il

auoit à menager dans le Traité qu'on luy proposoit, c'estoit de conseruer la vie de son mary, pour laquelle il sacrifieroit tous les autres interets. En effet les Deputez que le Roy auoit enuoyés pour traiter avec luy, l'ayant asseuré, que le seul moyen qui luy restoit pour obtenir cette grace, estoit de se soumettre entierement à ce que sa Maiesté desiroit; il n'y eut point d'article si desauantageux, que cette consideration ne luy fist signer au euglement. La Duchesse de Montmorency étant auertie des dernieres submissions où son A. R. s'étoit abaissée, ne pouuoit s'empescher de croire ce qu'elle desiroit, ny s'en bien asseurer aussi; son esprit estoit emporté tantost par la crainte, tantost par l'esperance, & quelquefois demeuroidt esgallement suspendu entre ces deux passions. Elle s'estoit dès le commencement figurée vne infinité de malheurs qui pouuoient arriuer au Duc, & tels peut-estre, qu'ils luy eussent esté plus insupportables que la mort. Cette derniere pensée estoit la seule qui ne pouuoit entrer dans son ame, à cause de l'horreur & de la confusion qui l'accompagnoient. Elle estoit repoussée non seulement par son amour, mais par toute sorte de raisons, qui opposoient à la faute qu'il auoit commise de donner retraite à Monsieur dans son Gouvernement; la Noblesse de ses predecesseurs; la memoire de leurs anciens seruices, & le merite de ceux qu'il venoit de rendre tant dans le Royaume, que dans les pays estrangers: la raison d'Estat mesme, toute seuerre qu'elle est, four-

nissoit en sa faueur, des exemples tous recents de ceux à qui elle faisoit commander les Armées du Roy, apres auoir excité parmy ses Peuples deux ou trois Rebellions generales: & quand par la malice du siecle, tous ces raisonnemens deuenoient ou inutiles, ou contraires, & que la colere où le Roy persistoit, ne laissoit personne en doute du malheur qui denoit arriuer; l'esperance faisoit toûjours quelque effort pour diminuer la crainte: au défaut de l'esperance, elle auoit recours aux accidens impossibles & aux miracles; & certes elle ne fut pas du tout trompée en cette derniere attente, Dieu ayant voulu signaler cette mort qui luy faisoit tant d'horreur, par les miracles visibles de son amour & de sa grace.

Le Roy qui estoit dans le Languedoc depuis le 15. de Septembre, arriua le 6. iour d'Octobre à Beziers; y seiourna iusques au 14. pour faire tenir les Estats du pays, & se rendit à Toulouse le 22. Dès qu'il y fut arriué, le Duc de Vantadour eut commandement de se retirer, & l'on deffendit à Madame la Princesse d'entrer dans la ville. Cette genereuse sœur venoit implorer la clemence de sa Maiesté; & déjà ses Officiers auoient préparé sa maison dans Toulouse, lors qu'elle fut contrainte de s'arrester vn peu au delà du fauxbourg, où elle eut assez de peine à trouuer vn petit couuert. Ces mauuais presages furent confirmez par le logement de la plus grande partie de l'Armée dans la ville, sans aucune distinction des habitans: & par l'ordre que le Marquis de Brezé reçut d'aller

prendre à Leytoure le Duc de Mont-morency pour le conduire au Parlement, à qui le Roy auoit donné commission expresse de luy faire son procès. Cette funeste nouvelle, qui s'épandit de tous les costez, frappa la Prouince d'un quatrième fleau, qui luy sembloit plus horrible que la peste, la guerre, & la famine, qu'elle venoit de souffrir. Alors la douleur, que la crainte & la presence du Roy auoient retenuë, commença d'éclater de toutes parts. Il n'y auoit aage, sexe, ny condition qui ne la témoignaist ouuertement: les plus lâches mêmes, & les plus ingrats se repentoient de l'auoir esté, & ne pouuoient iouir en repos d'une vie qu'ils n'auoient osé mettre au hazard pour essayer de garantir celle de leur Bien-faicteur, & de leur Maistre. Le peuple qui sçait le moins dissimuler, retomba par ses murmures & par ses plaintes dans le crime de leze-Majesté, dont il ne faisoit que sortir. L'on entendoit publiquement ces mots, que le desespoir arrachoit de toute sorte de bouches: *Qu'on nous prive de nos libertez; qu'on nous oste nos biens & nos enfans, qu'on nous fasse tous mourir, & qu'on luy sauue la vie.*

Cependant le Duc de Mont-morency souffroit les rigueurs de sa prison, & attendoit la mort avec vne resolution qui n'est pas imaginable: iamais homme n'en parla plus froidement que luy: il sembloit qu'il racontast les dangers d'un autre, lors qu'il representoit les siens à ses Domestiques, & à ses Gardes, qui seuls estoient témoins d'une si

haute vertu. Ce n'estoit pas seulement dans ses discours, mais dans toutes ses actions qu'il témoignoit vne grandeur de courage extraordinaire. L'indifference avec laquelle il receuoit les bons & les mauuais presages, faisoit bien voir qu'il estoit le moins passionné de tous ceux qui auoient quelque interêt à sa vie. Lors qu'on luy osta les Officiers qui le seruoient, & en suite ses valets & son Medecin, il fut touché du regret qu'ils témoignèrent en se separant de luy : mais on ne le vit non plus triste pour cela, que ioyeux pour les esperances qu'on luy donnoit quelquefois. Il ne paroissoit autre changement sur son visage, que celuy que ses blessures y auoient fait; & qui l'eust veu sans sçauoir son auanture, l'eust plustost pris pour vn homme que la foiblesse retenoit dans la chambre, que pour vn prisonnier que l'on reseruoit à vne fin si déplorable. Mais comme il estoit insensible; & s'il faut ainsi dire, cruel enuers soy-même; aussi auoit-il vne extrême tendresse pour ses amis. L'affliction de sa femme, & la peine où il sçauoit que son infortune mettoit ceux qui l'auoient seruy, ébranloient souuent la fermeté de son esprit, & luy donnoient des mouuemens qui estant excitez par la pieté, ne pouuoient estre destruits par la constance. Voila les seules apprehensions qu'il a eues pendant sa prison, & les derniers liens par lesquels il a tenu au monde. Certes on peut dire que c'estoient des liens dont il ne pouuoit se défaire : & que son cœur en estoit bien pressé, puis qu'il iettoit souuent des soupirs, & qu'il auoit des tendres-

dressés qui ne se peuvent attribuer à l'apprehension de la mort, dont il parloit toujours, ou avec indifférence, ou avec mépris : il la creut pourtant assurée, dès qu'il sçeut que le Roy prenoit le chemin du haut Languedoc, & commanda qu'on luy tint prest un habillement de toile qu'il vouloit porter le iour qu'on le feroit mourir : ce qui ayant semblé d'abord partir de quelque mouvement de vanité, a depuis esté vne preuve de l'assurance que Dieu luy donnoit contre les horreurs de sa fin. Il auoit communie deux fois depuis qu'il estoit à Leytoure, & receu avec le précieux Corps de son Redempteur, des consolations & des graces, qui paroissant alors au dessus de la Nature, ont encore plus miraculeusement éclaté aux derniers iours de sa vie.

Le matin qu'on le vint prendre pour le conduire à Toulouse, il regardoit des fenestres de sa chambre vne troupe de vendangeurs qui se réjouïssent, comme ils ont accoustumé de faire en cette saison. Son Chirurgien voyant que cét objet luy donnoit plus de plaisir qu'il ne iugeoit raisonnable, luy dit, *Est-il possible, Monsieur, qu'estant si proche, & si assuré de vostre mal-heur, vous y pensiez si peu serieusement ?* Cette pensée, luy répondit-il, *ne trouble point la tranquillité de mon esprit. Et que sçavez vous, poursuit le seruiteur, si l'on vous fera mourir en ce lieu mesme ?* Tant mieux, repliqua-t'il en riant, *ie n'auray pas la peine d'aller à Toulouse.*

Estant si bien préparé il n'auoit garde

d'estre surpris par l'arriuée du Marquis de Brezé, ny de s'estonner du commandement qu'il luy porta. Il le receut avec les mesmes ciuilitéz, que s'il ne fust venu que pour luy faire vn compliment; luy demanda des nouvelles de la santé du Roy, & du Cardinal de Richelieu : & apres quelques autres discours, où il ne paroïssoit ny crainte, ny chagrin, le pria de se retirer pour luy donner loisir de faire penser ses blessures. Il partit bien-tost apres accompagné de huit Cornettes de Caualerie, & fut coucher à saint-Cla, qui est vn bourg à deux lieuës de Leytoure. Il vit le soir parmy les Chefs des troupes qui le conduisoient. Beauregard Champrou, qui portoit le bras en écharpe, d'vn coup de pistolet qu'il luy donna à la journée de Castelnaudarry : cette blessure luy estoit d'autant plus honorable, que le Duc de Mont-morency auoüa, qu'vne de celles qu'il auoit au visage, venoit de la main de Beau-regard. Lauriere y estoit aussi, qui croyoit luy auoir tué son cheual; & afin qu'il n'eust plus cette opinion, le Duc prit occasion de dire en sa presence quelques particularitez du combat, & entr'autres de l'auoir porté à terre, blessé son fils d'vn coup d'épée à la teste, & toutes les rencontres qu'il eut en suite, iusques au lieu où son cheual fut tué.

Le lendemain estant à Beaumont, il reçut vn memoire des deffenses qu'il auoit à proposer, tant contre le Parlement, que contre les Commissaires & les autres Iuges qu'on luy voudroit donner. Madame la

Princesse auoit pris le soin de le luy faire tenir, afin qu'il s'en seruist pour gagner la Feste de la Toussaints, esperant que Dieu toucheroit ce iour-là plus particulièrement le cœur du Roy. Le Duc, apres auoir lû cette instruction, & reconnu avec plaisir l'écriture de celuy qui l'auoit dressée, qui estoit vn des plus fideles seruiteurs qu'il eust dans le Parlement, la déchira & resolut, comme il l'auoit tousiours protesté, de ne point chicaner sa vie. C'estoient les paroles qu'il disoit d'ordinaire, long temps mesme auant qu'il eust suiet d'apprehender son infortune.

Le 27. d'Octobre enuiron midy, il arriua à Toulouze, où l'appareil de sa reception ne l'estonna pas dauantage qu'auoit fait celuy de sa conduite. Les mousquetaires du Roy le furent prendre au bout du pont, & marcherent toujours à l'entour de son carrosse: les Regimens des Gardes estoient en armes en diuers endroits de la ville: & depuis la porte par où il entra, toutes les ruës & les places estoient bordées de soldats iusques à l'Hostel de ville, où il fut laissé sous la charge de Launay Lieutenant des Gardes du Corps. A peine eut-il le loisir de se reposer vne heure, qu'on l'avertit que deux Commissaires estoient venus pour l'interroger. Apres qu'ils furent entrez dans sa chambre, & qu'il eut entendu lire la Commission que le Parlement auoit de luy faire son procez: il leur dit que bien qu'il ne deust répondre que deuant celuy de Paris, il renonçoit de bon cœur à ce priuilege, & à tous les autres moyens qui pouuoient retarder son Iugement.

Le lendemain on luy confronta Beauregard, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux legers, Sauvignac, S. Prueil, & Guitaut Capitaines au Regiment des Gardes, avec deux de leurs Sergens, pour declarer ce qu'ils scauoient du combat de Chastelnau-dary. Le Duc les voyant arriuer, redoubla par son accueil l'étonnement & l'affliction qui paroissoient sur leur visage. Il les receut non pas comme des témoins, sur la deposition desquels il deuoit mourir, mais comme des amis qui venoient pour le consoler dans son infortune : les paroles qu'il dit à S. Prueil sont considerables, pour montrer la force, & la tranquillité de son esprit. *Regarde*, luy dit-il en souriant, *comme le pauvre Guitaut est affligé : ie m'imagine qu'il ne fera que pleurer lors qu'il faudra qu'il parle.* En effet estant interrogé, s'il l'auoit reconnu dans le combat ; il répondit avec des larmes & des sanglots, qui couperent souvent le fil de sa deposition : *Que le feu & la fumée dont il estoit couuert, l'empescherent d'abord de le reconnoistre : mais que luy ayant veu rompre six de leurs rangs, & tuer des soldats au septième, il auoit iugé que ce ne pouuoit estre que Monsieur de Montmorency ; ce qu'il sceut certainement, lors que son cheual estant mort sous luy, il demeura au milieu de ses compagnons.* Les autres Officiers dirent presque tous la mesme chose, & firent connoistre le déplaisir qu'ils auoient de rendre des témoignages si funestes à sa valeur. Il avoua franchement tout ce qu'ils dirent dans leurs dépositions, lesquelles il

voulut signer, mesme auant que de les oüir lire. Mais lors que Guilleminet Greffier des Estats du Languedoc luy fut présenté, il ne put retenir sa colere, croyant qu'il venoit de son propre mouuement seruir de témoin contre luy : & le recusa avec des reproches bien moindres que son ingratitude n'eust merité, si la prison & la peine où il estoit, ne l'eussent rendu digne de pardon & de pitié. Ce ressentiment qu'il condamna pour l'heure, & qu'il reparera bien-tost par des satisfactions, qui procureront la vie & la liberté de son accusateur, est le dernier qu'il a témoigné contre ceux dont il pouuoit auoir suiet de se plaindre.

Alors ses amis qui depuis le iour qu'il fut pris, l'auoient tousiours assisté avec beaucoup plus d'affection que de bon-heur, perdirent enfin toute sorte d'esperance. Il est croyable qu'il y en eut quelqu'un assez genereux pour représenter au Cardinal ce que le Duc auoit fait pour luy à Lion, l'obligation que luy auroient ses parens, c'est à dire les plus illustres Maisons de l'Europe, la benediction des peuples de ce Royaume, l'estime des Estrangers, & toutes les raisons par lesquelles il pouuoit porter l'esprit de sa Maiesté à la clemence. Le Duc de Saint-Simon, qui n'estoit alors que Monsieur le Premier, auoit esté sur le point de perdre les bonnes graces du Roy, pour n'auoir pû dissimuler sa douleur, lors que la nouvelle de Castelnau dary fut portée. Mais Madame la Princesse estoit la plus mal-heureuse, comme la plus passionnée, de tous ceux qui s'es-

forçoient de luy rendre quelque service ; elle estoit accouruë avec toute la diligence possible pour se ietter aux pieds du Roy , sans mesme auoir pû obtenir cette satisfaction : de sorte qu'il sembloit qu'elle se fust précipitée pour receuoir plustost & de plus près le coup de cette cruelle douleur , & pour signaler l'extremité de son amour par vn extrême ressentiment.

Mais comme toutes les peines qu'on prenoit pour sauuer la vie à ce grand homme auoient esté inutiles , aussi ne luy estoient-elles plus necessaires , puis qu'il ne songeoit qu'à bien mourir , & que c'estoit depuis quelques iours le seul obiet de ses prieres , & de sa foy. Certes Dieu ne voulut pas le rendre confus dans vne esperance si ferme & si legitime , ny luy refuser cét *Aide* , de laquelle il a si visiblement fauorisé ses predecesseurs , & qui a tousiours esté inseparable du nom de *Premier Chrestien* , qu'ils ont porté depuis tant de siecles iusques à nous. Le repos qu'il luy donna durant la nuit , & la paix qu'il establit dans sa conscience , luy furent des témoignages asseurez de la grace qu'il auoit souhaitée , & des signes infailibles de celles qu'il deuoit receuoir.

Pour s'en rendre plus capable , il auoit enuoyé prier dès le matin le Cardinal de la Valette , de luy faire donner vn Confesseur , & s'il estoit possible que ce fust le Pere Arnoux , pour lequel il auoit vne affection particuliere.

C'estoit la Feste de saint Simon & saint Iude , que l'on celebre à Toulouse avec gran-

de deuotion, dans l'Eglise saint Sernin, où leurs corps reposent, avec ceux des autres bien-heureux Apostres. Ce iour - là donc toute la ville, & presque toute la Cour furent en prieres, pour faire descendre du Ciel par l'intercession des Saints, les mouuemens de la grace que sa Maiesté ne pouuoit accorder, aux desirs, ny à la soumission des hommes. Mais pendant que tant de personnes continuënt à faire des vœus pour la conseruation de sa vie, il perseuere si constamment à la mépriser, que le Pere Arnoux en fut rauy.

Le Duc de Mont-morency le voyant arriuer à sept heures du soir dans sa chambre, témoigna vne ioye, qui ne pouuoit estre produite que par les mouuemens de la Grace. A peine il luy permit d'acheuer les premieres paroles, que dans vne occasion si funeste le Pere estoit obligé de luy dire, tant le desir de faire son salut, le rendoit bon ménager du temps qu'il auoit à viure, ce qu'il luy declara d'abord en ces termes :

Mon Pere, ie vous prie de me mettre tout à ceete heure dans le chemin du Ciel le plus court, & le plus certain que vous pourrez, n'ayant plus rien à esperer ny à souhaiter que Dieu. La generosité de ce langage confirmée par les marques d'une grande resignation, fit connoistre au Pere Arnoux, qu'il n'y auoit rien de si difficile, dont vn esprit où la grace du Ciel reluisoit si clairement, ne fust capable de venir à bout : c'est pourquoy il luy proposa ce qu'il y a de plus rude dans la penitence ; afin qu'il pût tirer du su-

plice qui luy estoit preparé, vne couronne pareille à celle du Martyre; & iouïr comme ceux qui le souffrent icy bas, de la Sainteté qu'ils acquierent dans le Ciel. Quelques discours se passerent sur cette proposition, apres lesquels il pria le Pere de demander au Roy la moitié du iour suivant, pour faire la confession de ses pechez, & se fortifier par la vertu du Saint Sacrement contre les peines qu'il deuoit souffrir.

Le Pere Ainoux s'estant retiré, il fit vne nouvelle reflexion sur tout ce qu'il luy auoit dit, & trouua que les satisfactions qui luy estoient ordonnées pour operer son salut, sembloient plutôt releuer que destruire les naturelles habitudes de son ame. Dans cette meditation il fortifia son courage, puis qu'il luy falloit vaincre en mourant, des Ennemis plus puissans que ceux qu'il auoit combatus durant sa vie. Son ambition mesme qui paroïssoit si contraire à la vertu qu'il deuoit pratiquer, seruit par la grace de Dieu à acheuer le dessein de sa penitence: car, comme dans le monde il auoit marché sur les traces de ses plus illustres predecesseurs, & auoit déjà égalé par ses actions la gloire des plus grands Capitaines; il s'efforça de suivre & d'imiter en sa mort le Maistre & le Redempteur de tous les hommes. Il disoit souuent
,, avec larmes; Qu'ayant vn regret extré-
,, me d'estre si éloigné de l'innocence de
,, son Sauueur, ce luy estoit vne grande con-
,, solation de se rendre en quelque façon
,, semblable à luy par la conformité de ses
peines.

peines. Il estoit mal-aisé que s'endormant sur des pensées si Chrestiennes, il en peust auoir de communes à son réueil. En effet son Confesseur reuenant le lendemain à six heures du matin, le trouua qui dispo-
soit déjà de sa sepulture, & deliberoit de donner son corps, ou son cœur à la maison Professe de S. Ignace. Le Pere Arnoux qui en eut le choix accepta la partie où venoit de se former vn si genereux mouuement. Mais le discours qu'il luy tint d'abord est considerable. *Mon Pere*, luy dit-il, *voicy vne grande iournée; i'ay besoin du secours de Dieu, & de vostre assistance, d'autant plus que ie me sens indigne de la grace qu'il me fait d'estre dans vn si grand mépris de la mort. Il est tel, mon Pere, que i'ay à vous prier de prendre garde sur tout, que quelque esprit de vanité ne m'emporte sur ce suiet: tâtez mon cœur, & voyez s'il palpite, & mon pouls s'il se haste plus qu'à l'ordinaire; & vous iugerez avec moy, que c'est Dieu seul qui me fortifie & me deliure des apprehensions & de l'horreur de ma fin. Je connois bien que sans luy, cét accident est tel, que ie pourrois chanceler comme vn autre dans mes resolutions.*

Ces paroles sont trop belles pour y rien changer non plus qu'aux autres qu'il dira cy-apres, dans lesquelles on connoistra bien mieux l'estat de son ame, que ie ne le sçaurois représenter, & particulièrement lors qu'il aura reçu le secours surnaturel du S. Sacrement, qu'il attend avec vne impatience, ou pour mieux dire avec vn zele ex-

traordinaire. Je quitteray donc icy l'office d'Historien pour faire celuy de Secretaire, & rapporteray vne partie des discours de ce grand Homme comme ils sont venus à ma connoissance. Dès qu'il fut habillé, il se mit en prieres, pour se disposer à la Confession generale de sa vie. Il la commença avec vne effusion de larmes, qui témoignoient la véritable contrition de son cœur, & la finit avec vn excès de ioye qui luy fit dire ces mots apres l'absolution : *Je ne veux plus vivre ; Je renonce au delais, & serois marry qu'il y en eust ; Je ne croyois pas d'en pouoir sortir de la sorte. Helas ! que Dieu est bon, & que i'espere de le voir bien-tost.* Ce diuin transport qu'il acheua par le recit du Cantique de Simeon, fut suiuy de cette meditation, croyant mourir le même iour, qui étoit vn Vendredy : *Que j'ay grand desir de lauer mes pechez dans mon sang, au iour que mon Redempteur répandit le sien pour mon salut.* C'est ce qu'il disoit en allant ouïr la Messe, que son Confesseur deuoit celebrer dans la Chapelle de l'Hostel de ville. Et apres auoir fait sa Communion, & acheué son action de graces il continua à parler en cette sorte : *Mon Pere, qui a dedans soy l'Auteur de la vie, ne craint plus la mort : l'espere de voir bien-tost ce bon Dieu, que ie viens de recevoir en Sacrement.*

La repetition de ces derniers mots qu'il auoit souuent en la bouche, faisoit connoistre la fermeté de sa foy & de son esperance. Comme il fut ramené dans sa chambre par les Gardes qui l'auoient suiuy à la Chapelle, de Launay le vint asscurer que son ingement

estoit différé iusques au lendemain, à quoy il répondit, que bien que ce delay ne luy semblast plus nécessaire, il tâcheroit de ménager cette grace sans perdre vn seul moment du loisir qu'on luy donnoit pour se preparer à bien mourir. Il le fit certes en telle sorte, que dans ce dernier iour de sa vie il s'efforça d'accomplir le sommaire des Commandemens de Dieu, ayant commencé dès le matin par la meditation de ses Graces, par l'adoration de ses Mysteres, & par des discours pleins de pieté & d'amoureux vers son Createur. Apres auoir passé iusques à midy dans ce diuin entretien, il employa le reste du tēps à donner des preuues de sa charité par la disposition de ses biens en faueur de ceux, à qui la nature ou quelque autre obligation vouloit qu'il les distribuast, ou par les satisfactions qu'il chargeoit son Confesseur de faire pour luy aux personnes qui pouuoient douter de sa bonne volonté. La priere qu'il luy fit d'en asseurer le Cardinal de Richelieu, fut accompagnée d'un present qu'il voulut qu'on lui offrist de sa part: c'estoit vn Tableau de grand prix qui representoit S. Sebastien mourant. Le bon Pere étoit rauy de voir l'operation de la Grace qui reluisoit dans ses mouuemens, & sembloit estre auprès de luy, plustost pour expliquer des points de Theologie, que pour luy inspirer des pensées qui ne pouuoient venir que du S. Esprit. Voicy la lettre qu'il écriuit à sa femme, où cette assistance surnaturelle, & la pureté de son amour, sont également visibles.

Mon cher Cœur, le vous dis le dernier

Adieu, avec une affection pareille à celle qui a toujours esté parmy nous. Je vous coniuire par le repos de mon Ame, que j'espere estre bientôt au Ciel, de moderer vos ressentimens, & de recevoir de la main de nostre doux Sauveur cette affliction. Je reçois tant de graces de sa bonté, que vous devez avoir tout sujet de consolation. Adieu encore une fois, mon cher Cœur.

Ce fut la premiere pensée qu'il eut en commençant l'exercice de sa charité, & la dernière qui demeura dans son Ame, & dont il reprimoit de fois à autre la vertueuse tentation en cette sorte : Mon Pere, cette chair voudroit bien se ressentir, & murmurer : mais nous l'en empescherons avec la grace de Dieu. Il est vray qu'il en vint à bout par cette faueur diuine, de laquelle il pouuoit tout esperer, mais ce ne fut pas sans peine : quelques soupirs, qu'il ne pût retenir en se mettant au lit, témoignèrent l'émotion de son cœur, qui par son aueu même ne venoit que de cette genereuse infirmité.

Enuiron les neuf heures du soir Lauanpot enuoyé de la part de Monsieur, fit tous les efforts pour obtenir la grace du Duc de Montmorency, que son A. R. faisoit demander. Il se ietta trois fois aux pieds du Roy, animant toujours ses tres-humbles prieres de la voix & de l'action la plus propre qu'il estoit possible pour toucher le cœur de sa Maisté, qui ne luy répondit autre chose sinon, qu'il estoit entre les mains du Parlement. Cette nuit là fut horrible dans Toulouse : l'Armée qui estoit aux enuiron, entra dans la ville :

toutes les maisons furent remplies de soldats; & s'il y en auoit quelqu'une d'exempte, elle ne l'estoit pas du trouble & de la confusion que le spectacle du lendemain mettoit déjà dans toute sorte d'esprits. Le Duc de Mont-morency estoit luy seul au milieu de toutes ces différentes agitations sans les ressentir: au contraire il reposoit doucement dans son lit, comme vn homme qui ne craignant point la mort, n'auoit rien à apprehender, & qui estant en la garde des Anges, ne pouuoit estre inquieté par les autres creatures. Il auoit passé vne bonne partie de la nuit dans ce repos surnaturel, lors que l'Exempt qui le gardoit, & le Chirurgien, se leverent pour prier Dieu. Le bruit qu'il entendit dans sa chambre le fit éveiller avec de nouveaux témoignages de l'assistance Divine. Il appella Lucante, & l'ayant fait approcher de son lit, lui parla en cette sorte: *Loüé soit Dieu qui m'a voulu deliurer des troubles où la consideration des dangers que i' apprehendois pour ma femme, me iettoit à tous momens, & de remettre du tout à sa Providence les soins inutiles que ie prenois pour ce sujet. Tu luy diras que ie luy recommande deux choses; l'une, de pardonner, comme ie fais de bon cœur à mes ennemis; l'autre d'excuser les déplaisirs que ie luy puis auoir donnez tant que nous n-
mons esté ensemble.*

Ayant dit ces mots, & sçeu qu'il n'estoit que deux heures apres my-nuit, il se rendormit iusques à sept, que le Pere Arnoux fut contraint de l'éveiller. Vn sommeil extraordinaire luy fit admirer la grandeur du cou-

rage, & la paix de la conscience de ce Penitent : mais son admiration fut encore plus grande, lors que s'estant approché de luy, il toucha son poulx, & sentit le paisible mouvement de son cœur sans aucune alteration. Le Duc se leua d'abord en disant ces mots de l'Euangile : *Surgite, eamus*. En suite desquels il répondit à son Chirurgien, qui le pressoit de laisser penser ses blessures : *Que l'heure estoit venue de guerir toutes ses playes par vne seule.*

Cependant le Comte de Charlu Capitaine des Gardes du Corps, l'estant venu prendre, le fit mettre dans son carrosse, & avec sa Compagnie & les mousquetaires du Roy le conduisit au Palais. Les rues par où il passa estoient bordées de Gardes Françoises & des Suisses ; tout le reste de l'Armée estoit sous les armes en diuers endroits de la ville. Le Duc de Mont-morency entra dans la chambre où le Parlement estoit assemblé avec la mesme assurance & la mesme grace qui l'accompagnoient autre-fois lors qu'il y auoit paru comme Gouverneur de la Prouince. Cét obiet redoubla la confusion de ses Iuges, & la douceur & la briueté des réponses qu'il fit au Garde des Sceaux, acheuerent de troubler l'esprit de ceux qui l'auoient conserué libre iusques alors. Il n'avoüa pas seulement tout ce qu'il falloit pour se faire condamner, mais il s'accusa ; & s'il faut ainsi parler se calomnia luy mesme, afin de souffrir la peine de tous ceux que sa consideration faisoit criminels, & de rendre sa penitence plus sem-

blable à celle qu'il s'estoit proposée d'imiter : Mais ne pouvant satisfaire à vn si vaste desir, il se chargea des crimes dont Guilleminet Greffier des Estats du Languedoc, & le Iuge de Perzenas estoient accusez ; & par le témoignage qu'il rendit à leur innocence, les deliura de la prison où ils estoient detenus. Apres auoir ainsi fauorisé sa condamnation, il acheua de se preparer à la mort dés qu'il fut de retour à l'Hostel de ville ; & sçachant que lors que son Arrest luy auroit este prononcé, l'on ne luy permettroit plus de remonter à sa chambre, il demanda l'habillement blanc qu'il faisoit garder depuis Leytoure pour cette funeste action, & donna le sien à l'Exempt qui estoit près de luy.

Lors qu'on le vit dépouïller, il n'y eut personne qui peust retenir les larmes : Les Iesuites qui estoient venus pour assister le Pere Arnoux en cette derniere occasion, eurent eux-mesmes besoin d'aide ; & il fallut que celuy qu'ils deuoient consoler, fit enuers eux l'office de consolateur. Il estoit déjà près de midy sans qu'il eust rien pris, de sorte qu'estant pressé de la fluxion qui luy tomboit sur les playes du gozier ; on luy presenta vn bouillon, qu'il sentit amer, comme il faisoit tout ce qu'il aualoit depuis quelques iours. Ce qui luy fit dire, *que Dieu luy donnoit cette amertume, afin qu'il se ressouuint du fiel qui fut présenté à nostre Seigneur, & que de cette sorte il s'appriuoist au dégoüst de la vie.* Il ne sortit pas vne parole de sa bouche, qui ne fust voir l'abon-

dance des graces que Dieu verfoit dans son esprit, & qui n'arrachast des larmes de tous les yeux qui le regardoient. L'on ne voyoit rien que de funeste dans cette chambre : les Gardes qu'on auoit mis auprès de sa personne, estoient nuds teste, sans manteau, sans armes, & si pleins d'affliction, qu'on les eust pris plustost pour les compagnons, que pour les spectateurs de sa mort : c'est la posture en laquelle ils furent les trois derniers iours de sa prison, n'y ayant que le Lieutenant & l'Exempt qui s'aprochassent de luy avec leurs épées. Parmy ce triste appareil, ce grand Homme conseruoit aussi bien la gayeté de son humeur, que son courage & sa resolution ordinaire. Pendant qu'il continuë à donner des preuues de cette merueille, Launay fut trouuer le Roy, où il vit vne autre sorte de desolation, qui pour estre plus retenuë, n'estoit pas moins considerable que celle du lieu d'où il estoit party. Les Courtisans qui scauent si bien dissimuler, n'auoient iamais si mal reüssi à déguiser les mouuemens de leur esprit : les superbes habits dont ils s'estoient parez ce iour là, n'empeschoient pas que le ducil ne parust sur leur visage : les yeux ne pouuoient retenir les larmes, que la secrette émotion du cœur y portoit naturellement : leur silence mesme parloit si clairement de leur tristesse, que le Marechal de Chastillon se seruit de cette demonstration muette, pour faire connoistre à sa Maicsté le plaisir qu'elle feroit à tout le monde, si elle se portoit à la clemence. Le Roy dit qu'il ne seroit pas Roy

s'il avoit le sentiment des particuliers.

Cependant le Duc ne perdoit point le temps à raisonner vainement sur le voyage de Launay ; au contraire il l'employoit avec les Iesuites qui estoient près de luy , à dire les Litanies de la Vierge , à reciter des Pseaumes , & à faire des prieres à Dieu pour son salut , & des questions au Pere Arnoux pour sa consolation ; & entr'autres , si les ames des Bien-heureux alloient bien viste en Paradis , & si lors qu'elles y sont , Dieu leur laisse la connoissance & le soin des amis qu'ils ont au monde : A quoy le Pere ayant fait vne réponse conforme à son desir, il s'écria en baisant le Crucifix qu'il tenoit à la main : *O mon Dieu ! que vous me donnez de consolations que ie ne merite pas.*

Le retour de Launay mit fin aux meditations qu'il faisoit sur cette Grace, & à l'exterieure demonstration des transports d'amour & de respect qu'il avoit pour son Redempteur. Il fit ses derniers remerciemens à tous ceux qui l'auoient gardé ou seruy dans la prison, coupa sa moustache de cheueux, & la mettant entre les mains du Pere Arnoux, le pria de brusler avec elle toutes les vanitez du monde qu'il auoit autre-fois adorées.

Il ne parle plus des mouvemens que ses discours faisoient dans l'ame des spectateurs : il y auoit plus d'une heure, que l'on n'entendoit autour de luy qu'une pitoyable confusion de sanglots & de sôûpirs , qui sans ébranler sa constance, l'accompagnerent iusques à la fin de sa vie. Il descendit à

la Chapelle de l'Hostel de ville parmy ces funestes témoignages de regret & d'admiration que les soldats rendoient à son infortune & à sa vertu. Là il entendit lire son Arrest de mort avec vne fermeté qu'il fit paroître par ces mots aux Commissaires. *Je vous remercie, Messieurs, & vous prie de dire de ma part à tous ceux de vostre Corps, que ie tiens cét Arrest de la Iustice du Roy pour un Arrest de la misericorde de Dieu.* Apres cela il se remit en prieres, fit vn petit abregé de Confession pour ne rien oublier, reïtera ses actes de contrition, prononça le Symbole de la Foy, & donna sa vie à Dieu en Sacrifice de bonne odeur. Comme il estoit prest d'aller acheuer les derniers traux de sa penitence, Launay retournant encore deuers le Roy, fit differer l'execution de sa mort iusques à son retour. Ce retardement au lieu de l'émouuoir par les vaines esperances d'une vie temporelle, l'affermirent dauantage dans le desir & dans la certitude de celle qui luy estoit preparée dans le Ciel; ce qu'il fit connoître à son Confesseur, retiré en particulier avec luy. Voicy ses propres termes: *Qu'est-ce que ie sens en moy, mon Pere? Je vous puis asseurer deuant Dieu, auquel ie vay répondre, que ie ne suis iamais allé à bal, ny à festin, ny à bataille avec plus de satisfaction que ie m'en vay mourir; & que quand ie ne scaurois pas par tant d'autres voyes qu'il y a un Dieu; cette vertu qui me fortifie par dessus la Nature, tres-foible de soy, me le feroit toute seule adorer. Je vous prie, mon Pere, promettez-moy que vous ne direz rien de cecy.*

de peur qu'on ne croye de moy chose qui n'y est pas : Je vous le dévoue pour ma consolation & la vostre, & à l'honneur de Dieu, qui seul opere tout cecy.

Mais comme les graces de son esprit s'augmentoient toujours, celles de son corps sembloient aussi ietter plus d'éclat en ce dernier moment de sa vie : la simplicité de son habit, le mal-heur de sa condition, ny les blessures de son visage, n'ostoient rien à sa premiere beauté ; au contraire cette profonde submission, & cet extrême aneantissement qui luy firent tendre avec plaisir ses bras qui auoient gagné tant de victoires, pour estre liez par les mains les plus infames de la terre. Toutes ces marques de penitence le rendant plus conforme à la Croix de son Redempteur, attiroient de nouuelles graces sur sa Personne, & luy imprimoient vne certaine majesté, qu'aucune sorte de douleur n'auoit iamais fait paroistre. En cet estat il partit de la Chapelle pour aller en la premiere basse-cour de l'Hostel de ville, où il deuoit souffrir la mort : & soit qu'il baissast les yeux en terre pour témoigner sa confusion, soit qu'il les haussast vers le Ciel pour monstrier son esperance, soit qu'il les détournast d'un costé & d'autre pour dire Adieu à ceux qu'il connoissoit : c'estoit toujours avec vne action capable de toucher les cœurs les plus insensibles. C'est ainsi qu'il arriua au pied de l'échaffaut, où il monta avec la mesme assurance qu'il auoit toujours fait paroistre : & apres s'estre ajusté sur le poteau, il receut le coup mortel

en disant ces mots : *Domine Iesu, accipe spiritum meum.*

Dés que cette belle image de Dieu fut défaite, tout le monde se pressa pour recueillir le sang qui en découloit : les plus avancez en beurent, les autres le receuoient dans leurs mouchoirs : les Soldats y trempoient les épées, comme s'il eust esté capable de leur communiquer la vertu du cœur d'où il sortoit. La terre mesme, & les pierres deuenoient precieuses par cette excellente teinture, & estoient ramassées avec grand soin. Pendant que l'amour excessif du peuple s'occupe à vne superstition si extraordinaire : la Dame de Gramont, à qui le deffunt auoit resigné le soin de son corps, le fut prendre dans vn carosse, avec deux Ecclesiastiques, & le fit conduire à Saint-Sernin, où le Cardinal de la Valette, qui en estoit Abbé, auoit donné ordre qu'il fust enseuely. Là il fut embaumé, mis dans vn cercueil de plomb, & enterré dans la Chapelle dediée à Saint Exupere. L'on auoit au commencement fait dessein de le mettre au mesme endroit où les Abbez de Saint-Sernin & les Comtes de Toulouze sont enseuelis : mais sur ce qui fut allegué des merueilles de sa fin, & des signes qu'il auoit donnez d'une parfaite contrition, il fut resolu du commun consentement de tous les Chanoines, qu'il seroit logé dans l'Eglise, où depuis que Charlemagne auoit fait porter les corps des Apostres, personne n'auoit iamais eu cet honneur : que les Martyrs & les Saints canonizez,

J. Konarski.



Montmorency, Nicolas de

Mémoires

Paris 1665

Gall.com. 280

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10414936-4